

Baromètre Confiance et Bien-être Belgique 2024

Direction Marketing
Novembre 2024



Baromètre Confiance et Bien-Etre

Fiche méthodologique



- **1229** Belges francophones interrogés par l'Institut Solidaritis, représentatifs en termes d'âge, province, sexe et groupe social
- Interrogés par téléphone (**638**) et via Internet (**591**) en septembre 2024
- Marge d'erreur : $\pm 3\%$
- Durée de l'enquête : entre 30 et 40 minutes selon le mode d'administration
- Tous les résultats présentés le sont sur base des personnes concernées (exemple : si une question concerne les travailleurs uniquement, les résultats sont présentés que pour ces derniers)

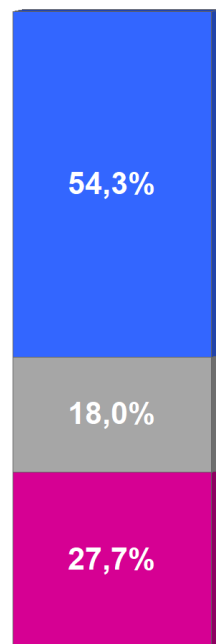
Méthodologie

Ex pour les formulations « positives »

Ex pour les formulations « négatives »

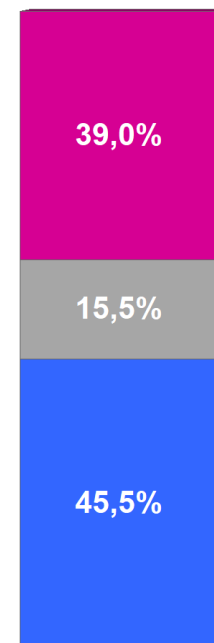
Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les moins de 40 ans qui sont en désaccord (35%) et plus souvent les couples sans enfant (40%).

Moins de 40 ans = 35%
Couple sans enfant = 40%



2019

Pas d'accord Neutre D'accord



2019

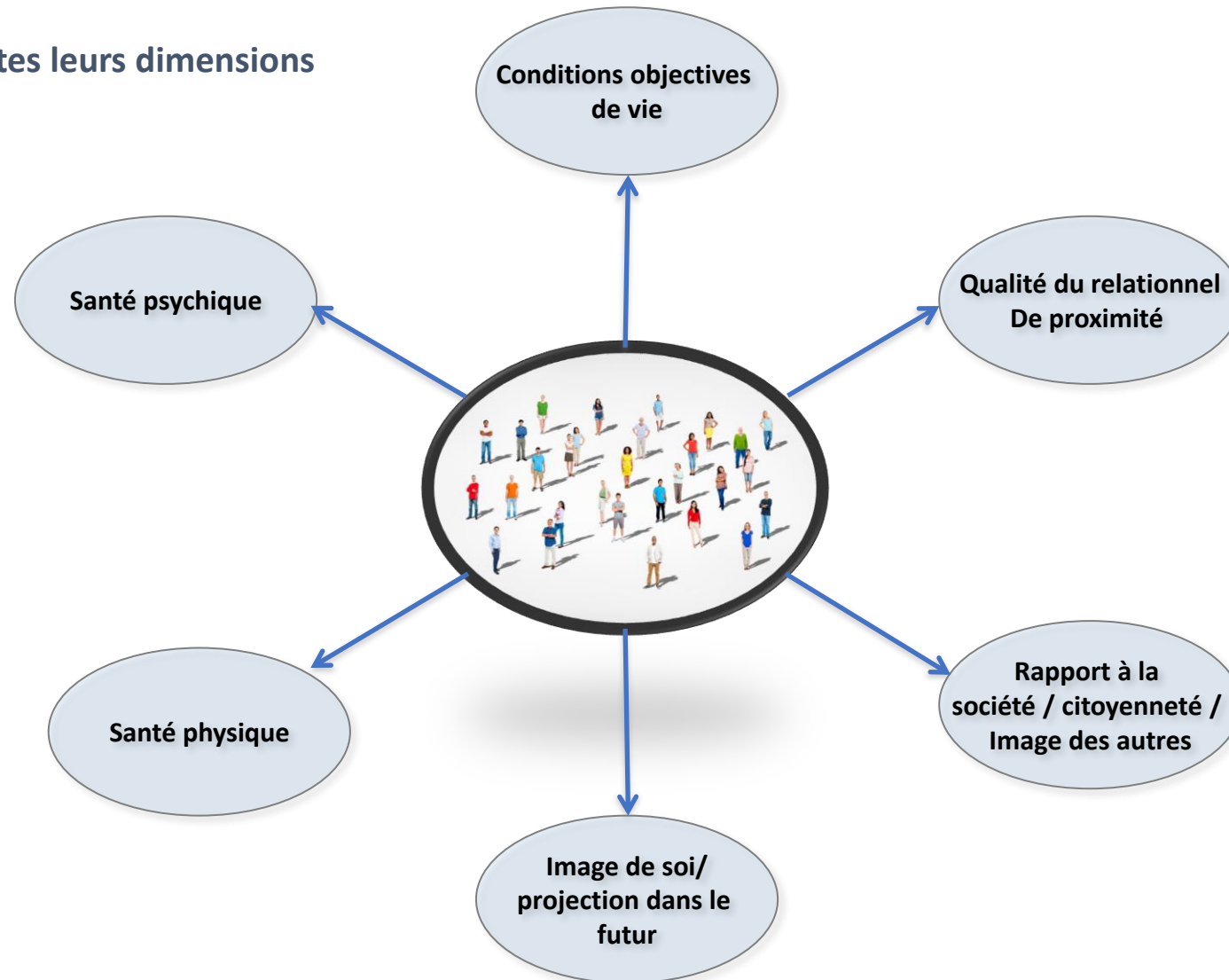
Pas d'accord Neutre D'accord

40-59 ans = 47%
Monop.= 45%

Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les 40-59 ans qui sont d'accord (47%), et plus souvent les familles monoparentales (45%).

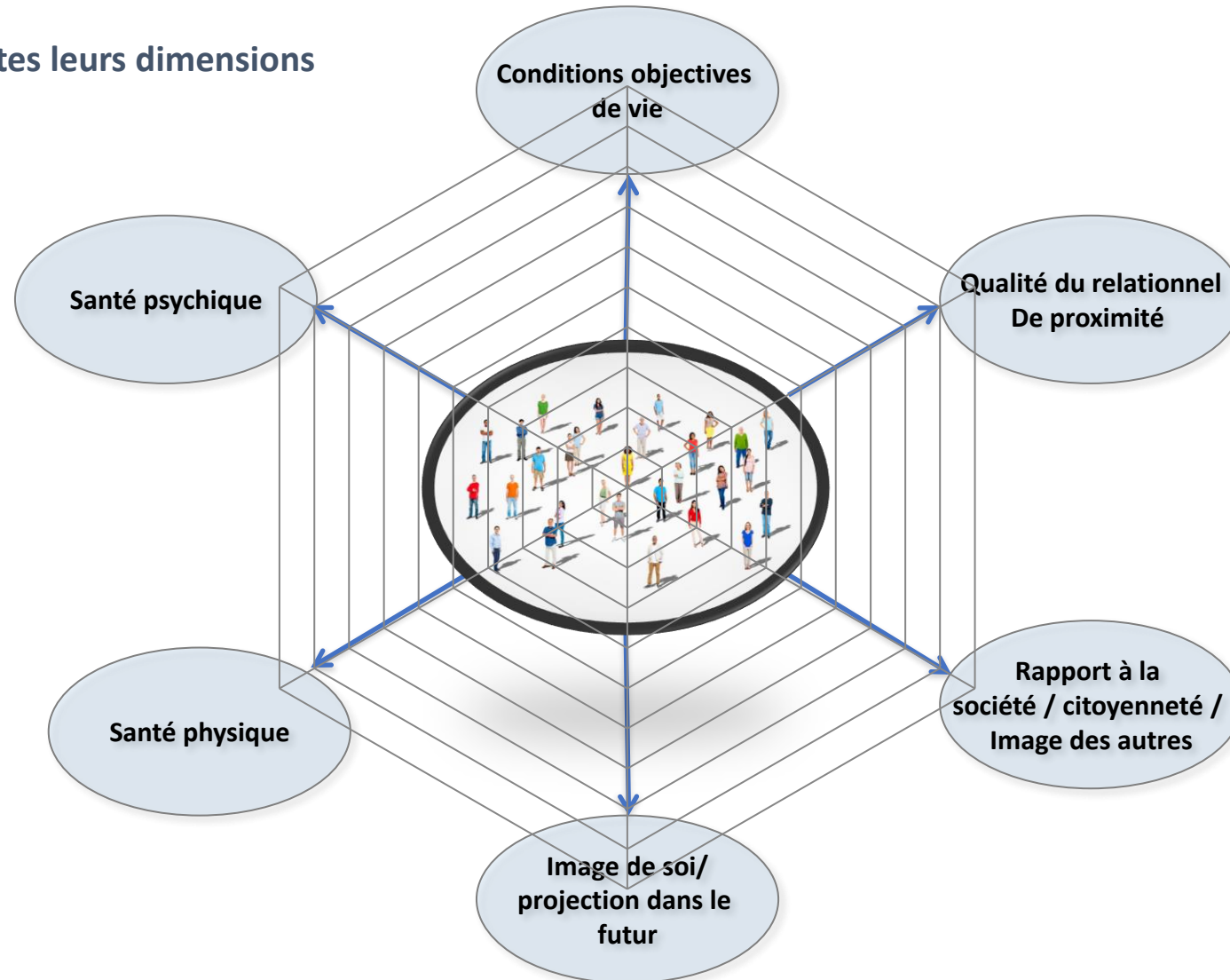
Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions



Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions



Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Santé psychique

9 items

- Echelle PHQ-9 (état de dépression) ;
- Echelle de stress ;
- Solitude ;
- Ressenti par rapport à anxiété, angoisse voire dépression ;
- Auto-évaluation de son bien-être (échelle de Cantril) ;
- Suicidalité (4 questions)



Santé physique

1 item

- Auto-évaluation de son état de santé actuel

Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Conditions objectives de vie

68 items

- Le logement ;
- La sécurité financière (revenus / pouvoir d'achat) ;
- La sécurité d'emploi ;
- La sécurité des personnes et des biens ;
- La capacité à se mouvoir/ mobilité ;
- La capacité à réaliser des projets ;
- L'accès à l'information ;
- L'accès à une alimentation saine et de qualité et les bonnes pratiques (et IMC) ;
- L'accès à des conditions pour pratiquer des exercices physiques ;
- L'accès aux soins de santé physique et psychique de qualité;
- L'accès à des activités culturelles, sportives ;
- La qualité du cadre de vie ;
- Le rapport aux assuétudes ;
- Le sommeil



Qualité du relationnel de proximité

Au sein ... 26 items

- Du couple ;
- De la famille ;
- Du milieu de travail (dont stress au travail, discriminations, qualité de vie, etc.) ;
- Du réseau d'amis / voisins ;
- Du quartier / ville / village (discriminations, etc.)

Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Rapport à la société /
citoyenneté
et l'image des autres

40 items

- Le sentiment d'être écouté par les décideurs (politiques, économiques) / état de la démocratie ;
- Le sentiment d'une équité de traitement de tous les citoyens / Le respect de ses droits ;
- Le sentiment d'être respecté ;
- L'engagement citoyen (donner temps / argent) ;
- Le sentiment d'être protégé, d'une solidarité / entraide ;
- Le ressenti d'une absence d'inquiétudes (santé des proches, etc.) ;
- La perception d'une absence de menaces (de gens / de process – la finance –, etc.) ;
- La responsabilité écologique

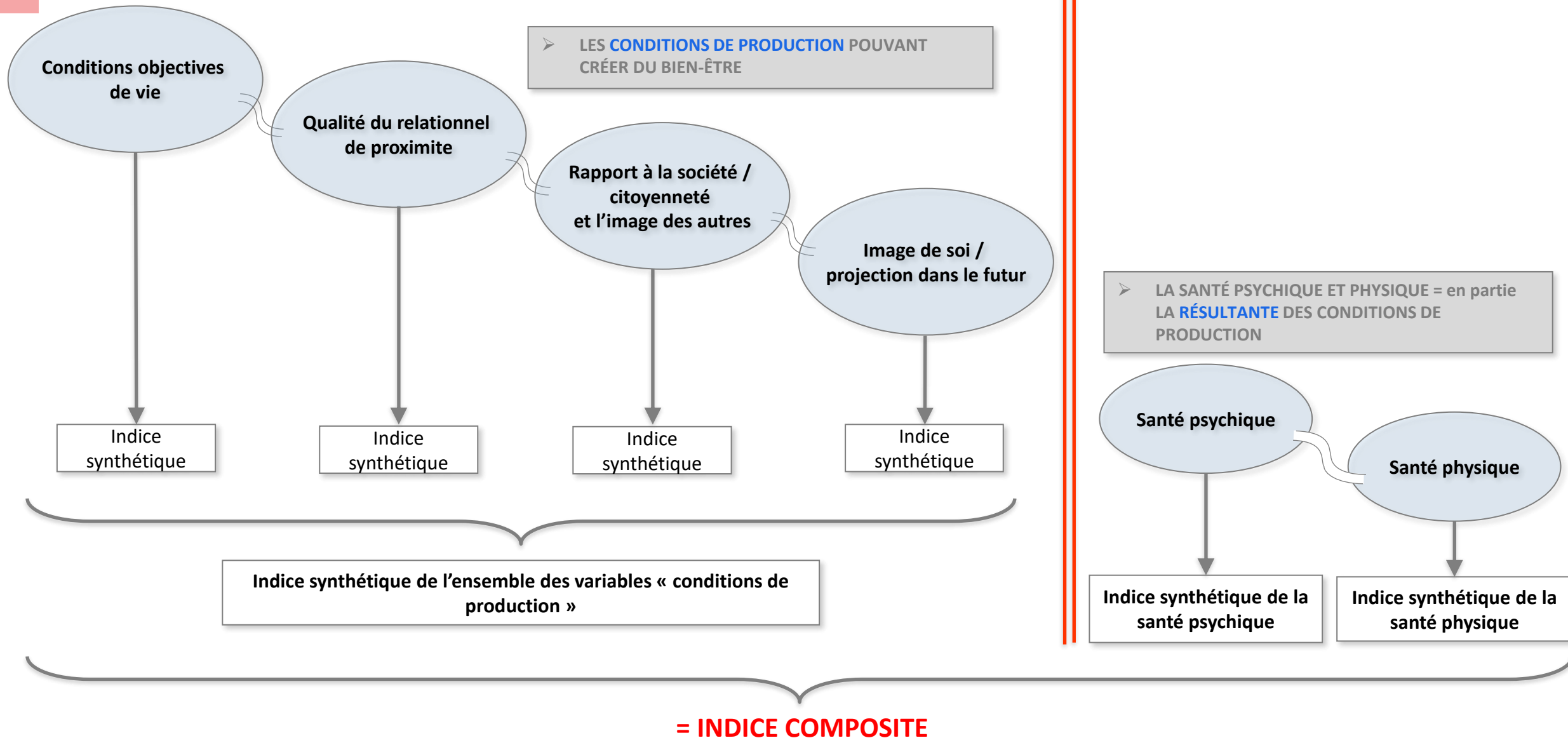


Image de soi /
projection dans le futur

9 items

- Equilibre entre les divers aspects de sa vie (autonomie, liberté, satisfaction à l'égard des pratiques hors travail, etc.) ;
- Attitude optimiste / pessimiste par rapport à son propre futur ;
- Identité claire ;
- Frustration ;
- Les risques pour sa propre santé ;
- Niveau de sérénité par rapport avenir / santé de ses enfants

Indice Composite : Méthodologie de constitution



Les grandes tendances

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Concernant l'indice composite général, aussi appelé indice de bien-être, il est en légère baisse (- 0,6%) par rapport à l'année dernière (de 53,3 à 53). Après 2 années post-Covid où l'on observait une amélioration de l'IBE (+ 3,9% entre 2021 et 2023), on note cette année une stagnation voire même un léger recul. Sur le temps long, entre 2015 (début des mesures) et 2021, on avait constaté des diminutions successives (sauf en 2020 où c'était stable) qui avaient fait baisser l'IBE de 9,5% sur ces 6 années.

Contrairement à l'année dernière, les scores des sous-indices sont plutôt en baisse en 2024. La santé mentale est le seul sous-indice qui est réellement en progression cette année alors que l'an dernier il était le seul plutôt stable sur un an (tandis que les autres étaient en hausse).

Les conditions objectives de vie (COV) sont en baisse de 1,4% (de 55,3 à 54,5). Ce sous-indice est meilleur chez les hommes que chez les femmes et cet écart se renforce sur un an. En effet, il régresse chez les femmes entre 2023 et 2024 (- 2,6%, de 53,3 à 51,9) alors qu'il est stable chez les hommes (reste à 57,3). Depuis 2015, on constate une baisse de 6,5% chez les hommes et de 9,6% chez les femmes. En 2024, les COV baissent uniquement chez les 60 ans et plus (- 4,3%, de 60,1 à 57,5) alors qu'elles sont relativement stables pour les moins de 40 ans (- 1,4%, de 55,9 à 55,1) et en hausse pour les 40-59 ans (+ 2,2%, de 50,3 à 51,4). Sur le long terme, les COV sont stables chez les plus jeunes (+ 0,4%) alors qu'elles diminuent fortement chez les 40-59 ans (- 11,8%) et chez les 60 ans et plus (- 13,1%). Enfin, au regard des groupes sociaux, ce sous-indice progresse pour les GS7-8 (+ 4,2%, de 47,7 à 49,7) alors qu'il baisse chez les groupes sociaux intermédiaires (de 59,7 à 56,1, soit - 6% pour les GS3-4 et de 53,4 à 51,8, soit - 3% pour les GS5-6). Chez les plus aisés, c'est stable sur un an (+ 0,5%, de 60,4 à 60,7). Sur le long terme, c'est une baisse générale que l'on observe : - 4,4% pour les GS1-2 ; - 7,9% pour les GS3-4 ; - 12,9% pour les GS5-6 et - 6,6% pour les GS7-8 entre 2015 et 2024.

L'indice sur la qualité du relationnel baisse de 1,1% (de 63,5 à 62,8). Cette baisse est principalement attribuable à la baisse de cet indice chez les hommes (- 2,3%, de 64,9 à 63,4) alors qu'il reste stable pour les femmes (- 0,2%, de 62,2 à 62,1). Par contre, sur le long terme, on note une légère hausse chez les hommes (+ 1,6%) alors que c'est assez stable chez les femmes (- 0,6%). L'évolution par tranche d'âge montre une différence des 40-59 ans à court terme comparativement aux autres tranches d'âge. Alors que les moins de 40 ans voient leur indice baisser de 1,8%, après avoir atteint leur plus haut score en 2023 (de 65 à 63,8), et les 60 ans et plus également avec un indice en baisse (- 1,9%, de 67,2 à 65,9) ; les 40-59 ans ont un indice qui est stable (+ 0,5%, de 58,6 à 58,9). La qualité du relationnel est en progression de 10,2% entre 2015 et 2024 pour les plus jeunes ; en recul de 5,3% pour les 40-59 ans et de 4,1% pour les 60 ans et plus. On n'observe pas de grandes différences d'évolution sur ce sous-indice au regard des groupes sociaux. Une certaine stabilité pour les précaires (de 64,1 à 63,7, soit - 0,6% pour les GS5-6 et de 58,5 à 58,1, soit - 0,7% pour les GS7-8) et une légère baisse pour les GS aisés (de 65,6 à 64,5, soit - 1,7% pour les GS3-4 et de 65,7 à 64,7, soit - 1,5% pour les GS1-2). Depuis 2015, on constate une augmentation pour les GS1-2 (+ 3%) et GS7-8 (+ 2,8%), une relative stabilité pour le GS3-4 (- 1,3%) et un léger recul pour le GS5-6 (- 2,1%).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Le sous-indice « rapport à la société » reste stable voire en léger progrès avec + 0,7% en un an (de 29,3 à 29,5) mais reste en baisse de 7,5% à long terme (de 31,9 à 29,5). Cette stagnation sur un an fait suite à une hausse en 2023 qui était elle-même consécutive à un niveau particulièrement bas en 2022. Ces deux dernières années ont donc permis à ce sous-indice de se rapprocher du niveau de 2021, après le décrochage connu en 2022. Chez les femmes, le rapport à la société a augmenté (+ 2,5%, de 27,5 à 28,2) alors qu'il est resté stable chez les hommes (- 0,3%, de 31,1 à 31) ce qui réduit un peu l'écart entre hommes et femmes. Depuis 2015, l'indice sur le rapport à la société a diminué de 4% pour les hommes alors qu'il a baissé de 10,5% chez les femmes. Par ailleurs, cet indice évolue différemment selon la tranche d'âge. En effet, l'indice des 60 ans et plus progresse de 2,7% (de 32,9 à 33,8) alors qu'il est stable pour les moins de 40 ans et les 40-59 ans (respectivement de 28,9 à 29,1, soit + 0,7% et de 26,4 à 26,3, soit - 0,4%). Depuis 2015, la diminution pour les 40-59 ans est particulièrement importante (- 16,8%). On note également une baisse à long terme pour les 60 ans et plus avec - 5,3% alors que c'est plutôt stable pour les plus jeunes (- 0,3%). Concernant le groupe social, la seule baisse observée sur un an concerne les GS3-4 (- 5,2%, de 30,8 à 29,2) alors que pour les autres groupes sociaux c'est en hausse ou stable : de 27,1 à 28,8 soit + 6,3% pour GS1-2 ; de 28,8 à 30,1 soit + 4,5% pour GS5-6 et de 30,4 à 30 soit - 1,3% pour GS7-8. On observe une sorte d'homogénéisation de ce sous-indice entre les différents groupes sociaux (autour de 29 pour les GS aisés – GS1 à 4 – contre autour de 30 pour les GS précaires – GS5 à 8 –). Sur le long terme, seul le groupe social des plus précaires ne connaît pas une baisse importante sur ce sous-indice : - 8,3% pour le GS1-2 ; - 11,6% pour GS3-4 ; - 7,9% pour GS5-6 alors que - 1,3% pour GS7-8.

L'indice de l'image de soi est l'indice qui connaît la plus grosse baisse cette année avec - 4,1% (de 48,7 à 46,7). Depuis 2015, la baisse est de 7,9% (50,7 en 2015). Cette baisse en 2024 est principalement due à la baisse de l'indice chez les hommes (- 6,5%, de 52,6 à 49,2) car chez les femmes c'est plutôt stable (- 1,1%, de 44,9 à 44,4). Entre 2015 et 2024, l'indice chez les hommes est en baisse (- 5,7%) en raison de la baisse de cette année alors qu'il recule de 9,9% chez les femmes. Concernant la tranche d'âge, par rapport à 2023, c'est un progrès léger pour les plus jeunes (+ 1,6%, de 48,9 à 49,7) alors qu'en baisse pour les 40-59 ans et les 60 ans et plus (respectivement de 44,3 à 41,2, soit - 7% et de 53,4 à 49,5, soit - 7,3%). Entre 2015 et aujourd'hui c'est une petite hausse pour les moins de 40 ans (+ 4%) alors que l'on note une baisse importante pour les 40-59 ans (- 17,1%) et pour les 60 ans et plus (- 11,3%), en partie expliquée par la diminution à court terme. L'analyse par groupe social nous montre que sur la dernière année ce sont les plus aisés qui ont la meilleure évolution. Ils sont en hausse de 2,5% sur cet indice (de 51,5 à 52,8) contre - 5,9% chez les GS3-4 (de 50,6 à 47,6) ; - 9% chez les GS5-6 (de 48,9 à 44,5) et - 3,9% chez les plus précaires (de 43,8 à 42,1). Les inégalités se renforcent donc suite à cette évolution récente. A plus long terme, on constate une petite baisse chez les plus aisés (- 2,5%) alors qu'une baisse de 10,6% est constatée pour les GS3-4 ; une baisse de 13,5% pour les GS5-6 et une baisse de 4,6% pour les GS7-8.

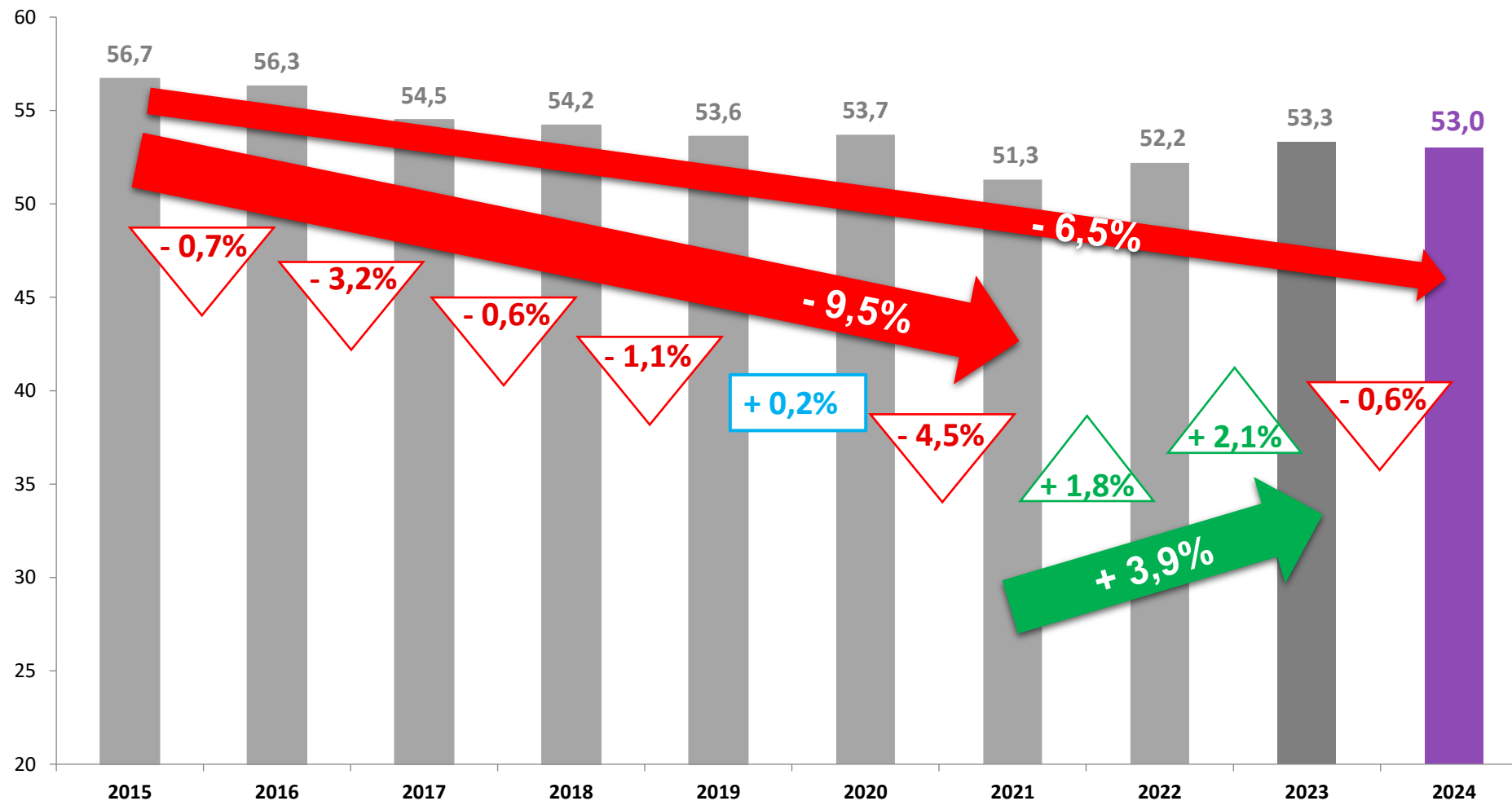
Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



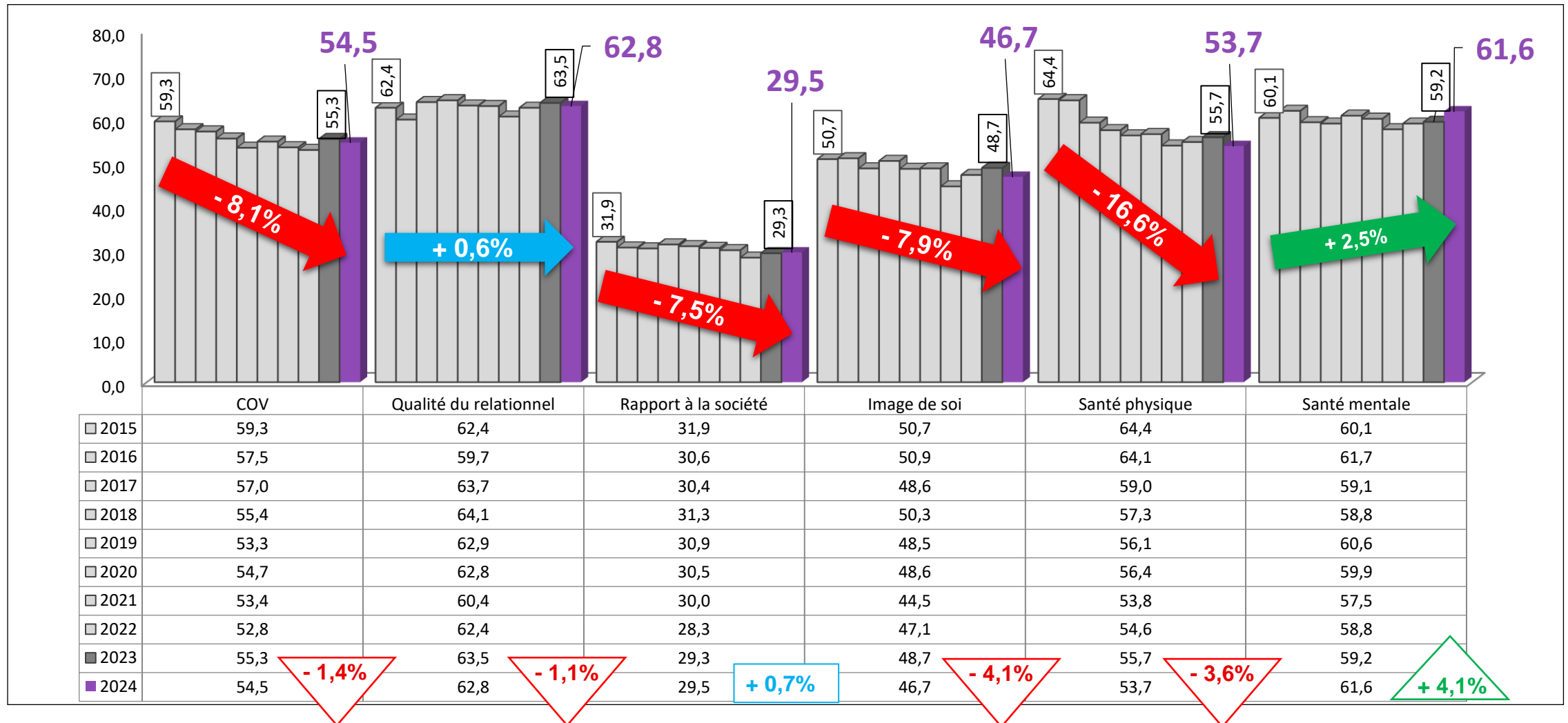
L'indice de santé mentale est le seul des 6 sous-indices à être en hausse sur un an avec + 4,1% (de 59,2 à 61,6). Depuis 2015, on note une légère hausse (+ 2,5%) qui est attribuable à la hausse de cette année. Après avoir connu un indice au plus bas en 2021, l'indice de santé mentale remonte depuis lors. L'écart entre les hommes et les femmes se réduit car les femmes ont une forte augmentation de leur indice à court terme (+ 9,1%, de 52,9 à 57,7) alors que l'indice des hommes reste au même niveau (65,7). Malgré la baisse des écarts entre hommes et femmes, ceux-ci restent importants. Entre 2015 et 2024, on constate une hausse de 5,3% pour les femmes alors que l'indice des hommes est stable (- 0,3%). L'indice de santé mentale augmente pour toutes les tranches d'âge : de 55,8 à 58,4, soit + 4,7% pour les moins de 40 ans ; de 54,4 à 57,2, soit + 5,1% pour les 40-59 ans et de 68,5 à 70,4, soit + 2,8% pour les 60 ans et plus. A plus long terme, il y a une hausse de l'indice chez les moins de 40 ans (+ 5%) et pour les 60 ans et plus (+ 1,9%) alors que pour les 40-59 ans, c'est stable (- 0,9%). Quant à l'évolution de la santé mentale selon le groupe social, on note une hausse pour tous les groupes sociaux entre 2023 et 2024 (de 62,5 à 67,9, soit + 8,6% pour GS1-2 ; de 57,6 à 62,8, soit + 9% pour GS5-6 et de 50,4 à 52, soit + 3,2% pour GS7-8) excepté pour les GS3-4 où la baisse est de 3,5% (de 66,1 à 63,8). Depuis 2015, la santé mentale a baissé chez les plus précaires (- 4,1%) alors qu'elle a augmenté chez les GS1-2 (+ 5,1%) ; GS3-4 (+ 3,7%) et GS5-6 (+ 4,4%).

La santé physique baisse de 3,6% en 2024 (de 55,7 à 53,7) et renforce la grosse diminution depuis 2015 avec - 16,6% (64,4 en 2015), soit la plus grande baisse à long terme parmi les 6 sous-indices. En 2024, la santé physique des femmes baisse de 5,1% (de 50,9 à 48,3) et celle des hommes de 2,5% (de 60,8 à 59,3). L'écart entre hommes et femmes se creuse donc suite à cette évolution récente. Sur le long terme, la diminution de l'indice de santé physique des femmes est très conséquente avec - 25,9% alors qu'elle est de - 6,6% chez les hommes. Au niveau des tranches d'âge, la santé physique se détériore sur la dernière année pour les moins de 40 ans surtout (- 7%, de 64,7 à 60,2) et dans une moindre mesure pour les 40-59 ans (- 3,5%, de 51,3 à 49,5) alors qu'elle est stable pour les 60 ans et plus (+ 0,8%, de 50,3 à 50,7). Par contre, la santé physique est bien en baisse pour tous à long terme et davantage pour les plus jeunes : - 18,2% pour les moins de 40 ans ; - 15,8% pour les 40-59 ans et - 14,1% pour les 60 ans et plus. L'indice de santé physique est stable pour les plus aisés (+ 1%, de 68,8 à 69,5) et les plus précaires (- 0,7%, de 40,8 à 40,5) alors qu'il diminue pour les GS intermédiaires (de 59,3 à 53,4, soit - 9,9% pour les GS3-4 et de 54,1 à 51,2, soit - 5,4% pour les GS5-6). La santé physique est nettement corrélée au groupe social d'appartenance. Les plus précaires ont un indice bien inférieur à celui des plus nantis. A long terme, ces inégalités se sont renforcées : - 3,5% pour les GS1-2 ; - 21,9% pour les GS3-4 ; - 18,9% pour les GS5-6 et - 25% pour les GS7-8 entre 2015 et 2024.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Avant de parler des spécificités des différents profils de répondants (sexe, âge, groupe social,...) sur tous les items, il est important de présenter les plus grandes évolutions au niveau global autant sur un an qu'à long terme. Tout d'abord, ces variations à court terme sont présentées.

Un premier constat est la baisse de la part de Belges francophones qui trouvent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 43,6% à 38,2%, soit - 5,4 points). C'est un constat à mettre en lien avec la baisse progressive des coûts de l'énergie et du carburant après la crise énergétique et inflationniste de 2022 et 2023.

Ensuite, sur la question du travail, on note quelques évolutions marquantes allant dans le sens d'une détérioration : une hausse de la crainte des risques de licenciements au travail (de 21,5% à 26,8%, soit + 5,3 points) ; une diminution de la part de ceux qui estiment que leur travail est une source de bien-être (de 45,5% à 40,3%, soit - 5,2 points) ; une baisse de ceux qui ne s'endorment pas sur leur lieu de travail (de 62,3% à 57,4%, soit - 4,9 points) et une baisse de Belges francophones qui trouvent les relations avec leurs collègues vraiment agréables (de 76,9% à 72,5%, soit - 4,4 points). Par contre, des améliorations sur certains items sont également à noter : on compte moins de répondants qui disent devoir être disponibles même le week-end pour répondre aux mails et au téléphone (de 31% à 26,6%, soit - 4,4 points) ; moins qui sont souvent stressés par leur travail (de 50,9% à 46,9%, soit - 4 points) et davantage qui trouvent les relations avec leurs supérieurs vraiment agréables (de 61,7% à 65,8%, soit + 4,1 points).

Sur le système des soins de santé, on observe trois évolutions négatives : moins de Belges francophones estiment qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région (de 57,9% à 51%, soit - 6,9 points) ; moins déclarent que trouver une information fiable sur les médicaments est facile (de 60,2% à 55%, soit - 5,2 points) et davantage estiment que la qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts (de 63,4% à 67,5%, soit + 4,1 points).

Concernant des évolutions sur des aspects individuels, on observe une baisse de la part d'individus qui sont en désaccord avec le fait qu'ils ont le sentiment de contribuer à des causes qui leur tiennent à cœur (de 36,5% à 30,1%, soit - 6,4 points) et une baisse de ceux qui ne se sentent pas souvent dépassés par la masse de choses qu'on attend d'eux (de 42,9% à 38,6%, soit - 4,3 points).

Enfin, d'un point de vue plus sociétal, on note une baisse de la part des répondants qui pensent que le monde politique n'a plus les moyens de faire bouger les choses (de 40,7% à 35,6%, soit - 5,1 points) ; une baisse de ceux qui trouvent que les inégalités dans l'accès aux soins de qualité ne sont pas importantes en Belgique (de 30,2% à 25,7%, soit - 4,5 points) et une baisse de la part de Belges francophones qui estiment que la Belgique devrait quitter la zone euro et revenir au franc (de 32,7% à 28,3%, soit - 4,4 points).

Indice Composite :

Confiance et Bien-être 2024



En ce qui concerne les évolutions globales à long terme (sur 10 ans), on peut soulever quelques évolutions importantes.

Un premier constat est une détérioration à long terme de la perception de notre système de soins de santé. En effet, on compte davantage de Belges francophones qui estiment qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 49,2% en 2015 à 63,4% cette année, soit + 14,2 points) et pour avoir un rendez-vous chez un spécialiste (de 75,9% à 83,3%, soit + 7,4 points) alors qu'ils sont moins à estimer qu'il y a suffisamment de structures hospitalières (de 82% à 74,3%, soit - 7,7 points) et de professionnels de la santé dans leur région (de 76% à 51%, soit - 25 points). On constate également une baisse, à long terme, de la part de ceux qui trouvent que le système de santé en Belgique est d'excellente qualité (de 77,7% à 70,6%, soit - 7,1 points) et de la part de répondants qui considèrent que globalement le système de santé est adapté pour eux (de 76,2% à 66,6%, soit - 9,6 points).

Ensuite, sur la question du travail, on note quelques évolutions marquantes allant dans le sens d'une détérioration : une baisse de la part de ceux qui estiment que leur travail est une source de bien-être (de 61,9% à 40,3%, soit - 21,6 points) ; une baisse de la part qui déclare avoir suffisamment de temps pour faire les choses en dehors de son travail (de 54,2% à 42%, soit - 12,2 points) et une baisse de la part qui réussisse à concilier le rythme de de travail avec les contraintes de la vie privée (de 60,5% à 52,4%, soit - 8,1 points). Par contre, trois évolutions dans le sens d'une amélioration sont à noter : la baisse de travailleurs qui trouvent qu'il y a une mauvaise ambiance au travail (de 32,1% à 20,3%, soit - 11,8 points) ; la diminution de la part qui trouve la cadence de travail vraiment élevée (de 65,5% à 54,5%, soit - 11 points) et la baisse de la part de ceux qui pensent ne pouvoir compter que sur eux-mêmes en cas de difficulté au travail (de 43,1% à 36,1%, soit - 7 points).

Concernant les évolutions sur des aspects personnels, on observe une détérioration à long terme sur plusieurs items : une baisse de ceux qui estiment être souvent reconnus à leur juste valeur (de 62,3% à 50,4%, soit - 11,9 points) ; une baisse de la part de personnes qui déclarent parvenir à réaliser leurs projets (de 60,2% à 51,2%, soit - 9 points) et une diminution de la part qui estime avoir réussi sa vie (de 70,3% à 61,5%, soit - 8,8 points). On note également une baisse de la part de Belges francophones qui estiment manger vraiment équilibré (de 62,6% à 47,4%, soit - 15,2 points) ; une hausse de la part qui fait parfois des insomnies (de 51,3% à 58,9%, soit + 7,6 points) et une hausse de la part qui déclare avoir déjà été confrontée à des problèmes de violences dans son entourage (de 23,3% à 30,3%, soit + 7 points).

D'un point de vue plus sociétal, on compte moins de Belges francophones qui trouvent que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société (de 72,8% à 63,8%, soit - 9 points) et que les inégalités dans l'accès à l'emploi sont importantes en Belgique (de 67,2% à 59,3%, soit - 7,9 points). On en compte moins qui trouvent qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 52% à 40%, soit - 12 points) et davantage qui estiment qu'il y a trop de racisme et de xénophobie (de 66,2% à 74%, soit + 7,8 points). Par ailleurs, on note une baisse de la part de ceux qui estiment que l'offre politique ne répond pas à leurs attentes (de 68% à 56,7%, soit - 11,3 points) et une baisse de la proportion de sondés qui pensent que la mondialisation n'est pas une chance (de 54,6% à 43,7%, soit - 10,9 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



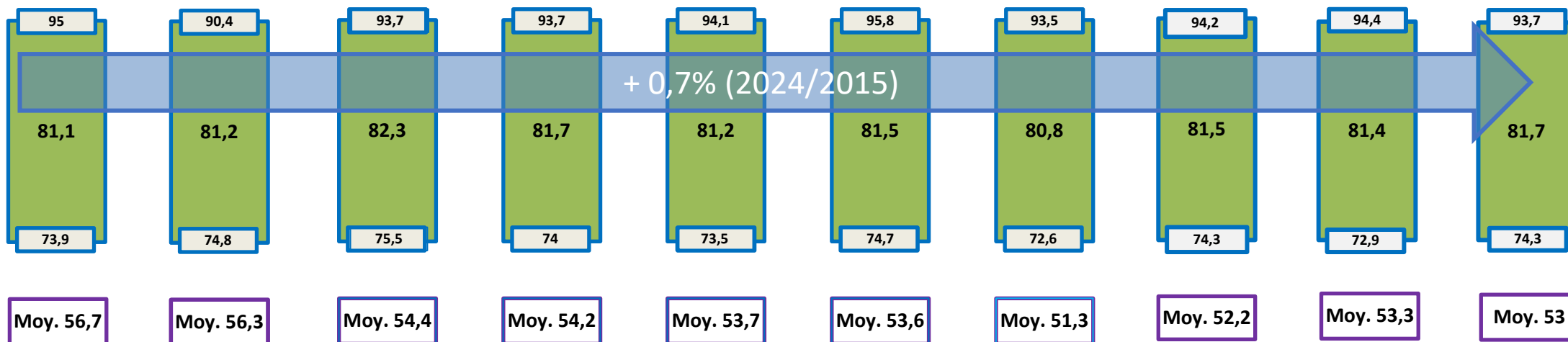
Par ailleurs, il y a une hausse du pessimisme face à l'évolution de la société (de 44,8% à 56,7%, soit + 11,9 points) et une baisse de la confiance vis-à-vis des avancées de la science en tant que source de solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui (de 71,7% à 54,7%, soit - 17 points). Concernant la sécurité, deux diminutions importantes sont à noter : d'une part, la baisse de la crainte des risques terroristes sur le territoire belge (de 58% à 36,3%, soit - 21,7 points) et d'autre part, la baisse du sentiment d'insécurité (de 38,6% à 31,3%, soit - 7,3 points).

Sur l'UE et les institutions européennes, on constate des évolutions dans le sens d'une meilleure perception de ces institutions. En effet, on note une baisse de Belges francophones qui pensent que la population belge vivrait mieux sans les institutions européennes (de 42,5% à 33,7%, soit - 8,8 points) ; une baisse de la part de ceux qui pensent que l'UE ne permet pas d'améliorer les droits sociaux des citoyens (de 56,1% à 48%, soit - 8,1 points) et une baisse de la part qui pense que les institutions européennes ne servent que les intérêts de la finance (de 69,2% à 61,5%, soit - 7,7 points).

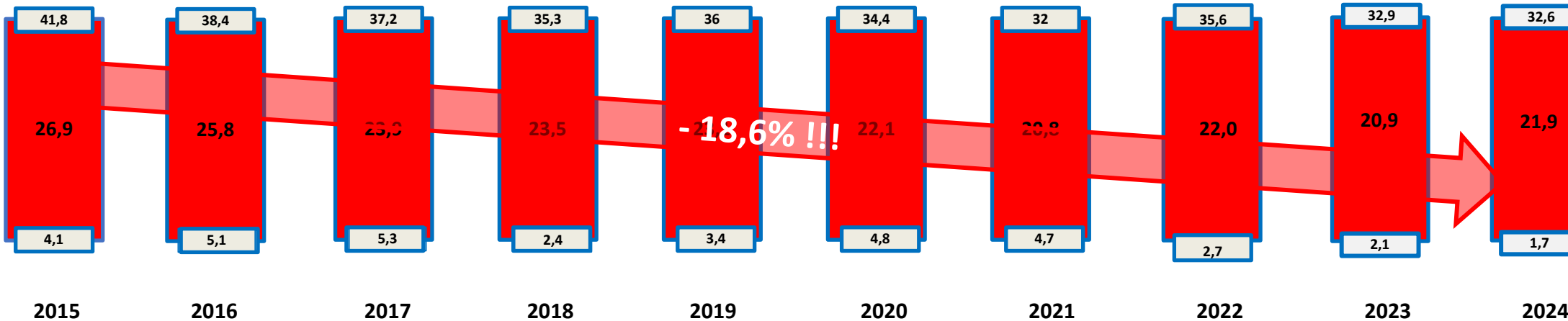
Enfin, deux évolutions négatives importantes encore à souligner : la baisse de la part de ceux qui estiment que l'offre d'activités culturelles proches de chez eux correspond à ce qu'ils aiment (de 61,6% à 47,8%, soit - 13,8 points) et la baisse de la proportion qui estime avoir vraiment accès à de l'information de qualité (de 75,5% à 62,2%, soit - 13,3 points). En lien avec ce dernier point, on note que la confiance envers la presse et les journalistes diminue de 8,9 points entre 2015 et 2024 (de 29% à 20,1%).

Indice global : Des inégalités importantes et des réalités individuelles très différentes

25% qui vont le mieux



25% qui vont le moins bien



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Pour l'indice global des hommes, on constate une baisse de 1,9% à court terme (de 57,4 à 56,3) et une baisse de 3,6% à long terme (58,4 en 2015).

Les sous-indices des hommes baissent ou stagnent à court terme. Les COV et la santé mentale sont stables (+ 0%) ; le rapport à la société également (- 0,3%) alors que la qualité du relationnel baisse de 2,3% ; la santé physique baisse de 2,5% et l'image de soi baisse de 6,5%.

Depuis 2015, il y a moins d'évolution par rapport à ce que connaissent les femmes. La plus grande baisse est celle de la santé physique (- 6,6%). Ensuite on note également des diminutions sur les COV (- 6,5%), sur l'image de soi (- 5,7%) et sur le rapport à la société (- 4%). Une certaine stabilité est constatée pour l'indice sur la santé psychique (- 0,3%). Enfin, le seul indice en hausse à long terme est celui sur la qualité du relationnel (+ 1,6%).

Concernant les grandes évolutions sur un an qui sont spécifiques aux hommes (qui se distingue donc de l'évolution de la moyenne), on peut faire quelques constats.

Tout d'abord, dans les principales évolutions à court terme spécifiques aux hommes, on note une baisse du bien-être lié au travail. En effet, contrairement à l'année dernière où l'on notait un mieux-être général au travail, cette année la baisse de ce bien-être se marque sur une série d'items. On constate une hausse de ceux qui trouvent qu'il y a trop peu de temps pour tout le travail à faire (de 36,3% à 46,2%, soit + 9,9 points) et de ceux qui trouvent qu'en dehors de leur travail, ils n'ont vraiment pas le temps suffisant pour faire les choses (de 33,9% à 39,8%, soit + 5,9 points) ; une hausse également de la part d'hommes qui estiment que la cadence de travail est vraiment élevée (de 48,4% à 55,9%, soit + 7,5 points) et que leur travail envahit trop leur vie privée (de 31,8% à 37,9%, soit + 6,1 points). Toujours dans la même idée, on note une baisse de la part d'hommes qui ne se sentent pas souvent dépassés par la masse de choses qu'on attend d'eux (de 51% à 41,2%, soit - 9,8 points). L'ambiance et le stress au travail se dégradent également : on note une baisse de la part d'hommes qui ne sont pas souvent stressés par leur travail (de 41,5% à 34,5%, soit - 7 points) et une baisse de la part qui ne craint pas d'avoir un burn-out à cause du travail (de 45,5% à 41,5%, soit - 4 points). On constate globalement une hausse de la part d'hommes qui déclarent que leur travail ne constitue pas une réelle source de bien-être (de 32,4% à 38,7%, soit + 6,3 points).

Ensuite, sur le thème de la santé, les hommes sont davantage préoccupés par leur état de santé personnel et la qualité des soins : ils sont 65,3% à penser que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (+ 8,8 points) et 31,3% à ne pas être inquiets du risque de dégradation de leur état de santé (- 8,6 points).

Enfin, on constate une amélioration de la situation financière des hommes cette année (l'évolution de la capacité d'épargne le montre), ce qui influence sans doute la hausse de la part en désaccord avec l'idée selon laquelle, pour des raisons financières, ils ne peuvent se permettre d'avoir une ou plusieurs activités physiques (de 54,6% à 60,7%, soit + 6,1 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'indice global des femmes reste stable par rapport à 2023 (+ 0,8%, de 49,4 à 49,8). Sur le long terme, il est en recul de 9,6% (55,1 en 2015).

Les évolutions sur les sous-indices ne vont pas toutes dans le même sens. Tout d'abord, c'est l'indice sur la santé psychique qui augmente le plus (+ 9,1%) de 2023 à 2024. Ensuite vient le rapport à la société qui augmente de 2,5%. Au niveau des diminutions, on retrouve les conditions objectives de vie (- 2,6%) et surtout la santé physique avec une baisse de 5,1%. L'image de soi, de son côté, est plutôt stable (- 1,1%) tout comme la qualité du relationnel (- 0,2%).

A plus long terme, ce sont majoritairement des diminutions des sous-indices qui sont observées. Dans l'ordre, une baisse principalement de la santé physique avec - 25,9% et qui est donc l'indice le plus en baisse autant à court qu'à long terme, et ce pour la 2^{ème} année consécutive ; puis le rapport à la société (- 10,5%), bien qu'en augmentation à court terme ; l'image de soi avec une diminution de 9,9% et les conditions objectives de vie (- 9,6%). La qualité du relationnel est assez stable à long terme (- 0,6%) et la santé psychique augmente à long terme (+ 5,3%) suite à sa belle progression à court terme.

A long terme, tous les sous-indices évoluent moins bien pour les femmes que pour les hommes sauf pour la santé psychique étant donné son évolution à court terme. La différence d'évolution est très marquante sur la santé physique où, en 2015, les femmes avaient un meilleur sous-indice que les hommes et aujourd'hui un sous-indice très inférieur à celui des hommes.

On retrouve principalement, pour les femmes, des évolutions spécifiques qui sont contraires aux évolutions spécifiques aux hommes.

Premièrement, le bien-être général des femmes au travail s'améliore. En effet, comparativement à 2023, on note une baisse de la part de femmes qui trouvent qu'il y a trop peu de temps pour tout le travail à faire (de 46,2% à 41,5%, soit - 4,7 points) ; une baisse de celles qui estiment que la cadence de travail est vraiment élevée (de 54,8% à 52,9%, soit - 1,9 points) ; une baisse également de celles qui trouvent qu'en dehors de leur travail, elles n'ont vraiment pas le temps suffisant pour faire les choses (de 45,4% à 40,3%, soit - 5,1 points) et une baisse de celles qui s'endorment ou somnolent parfois sur leur lieu de travail (de 31,7% à 29,7%, soit - 2 points). Dans la même idée, on constate une hausse de la part de celles qui estiment que leur travail n'envahit pas trop leur vie privée (de 40,8% à 51,2%, soit + 10,4 points) ; une hausse de celles qui ne doivent pas être disponibles le w-e pour répondre aux mails et au téléphone (de 61,7% à 74,5%, soit + 12,8 points) ; une augmentation de femmes qui ne se sentent pas souvent dépassées par la masse de choses qu'on attend d'elles (de 33,3% à 35,4%, soit + 2,1 points) et qui trouvent que leurs horaires de travail leur conviennent parfaitement (de 64,1% à 70%, soit + 5,9 points). Toujours à l'inverse des hommes, l'ambiance et le stress au travail s'améliorent chez les femmes : on note une hausse de la part de femmes qui ne sont pas souvent stressées par leur travail (de 26,9% à 39,3%, soit + 12,4 points) ; une hausse de celles qui ne craignent pas d'avoir un burn-out à cause du travail (de 30% à 38,8%, soit + 8,8 points) ; une hausse du désaccord avec l'idée qu'il y a une mauvaise ambiance au travail (de 57,8% à 65,3%, soit + 7,5 points) et une hausse du désaccord avec l'idée qu'en cas de difficultés au travail, elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes (de 47,2% à 54,2%, soit + 7 points). On constate globalement une baisse de la part de femmes qui déclarent que leur travail ne constitue pas une réelle source de bien-être (de 42,5% à 37,4%, soit - 5,1 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024

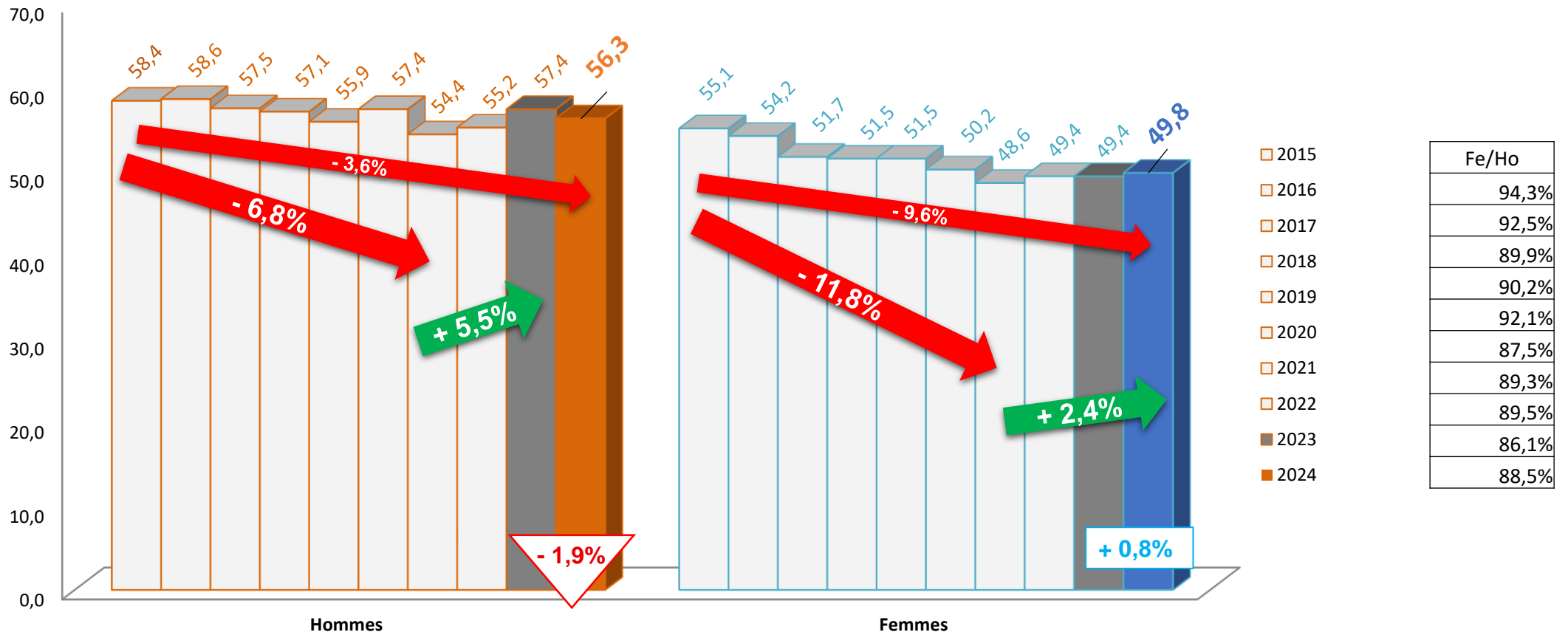


Ensuite, par rapport à la thématique santé, on constate une hausse de la part de femmes qui ne sont pas inquiètes du risque d'une dégradation de leur état de santé (de 24% à 25,7%, soit + 1,7 points), une évolution opposée à celle des hommes. On note également une légère baisse de la part de femmes qui pensent que la qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts (de 70,2% à 69,6%, soit - 0,6 points) tandis que cela augmentait fortement pour les hommes.

Enfin, d'un point de vue plus sociétal, on note une baisse de la part de femmes qui trouvent que les inégalités dans l'accès à un enseignement de qualité sont vraiment importantes en Belgique (de 60,9% à 54,8%, soit - 6,1 points) ainsi qu'une baisse de la part de femmes qui pensent que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique (de 75% à 68,3%, soit - 6,7 points) alors que d'après les hommes ces inégalités augmentent sur la dernière année.

Analyse par profil : Le genre

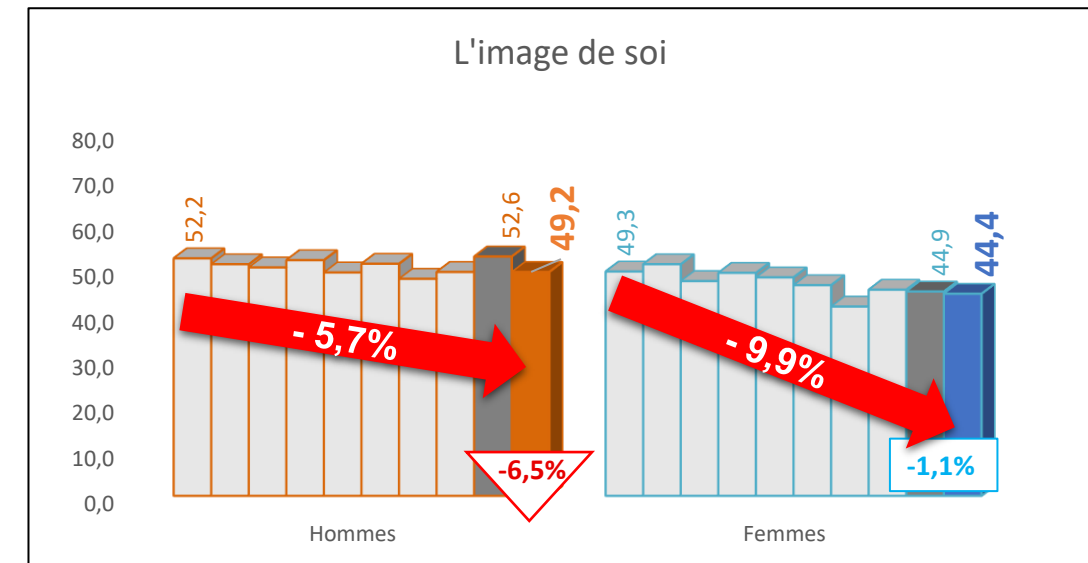
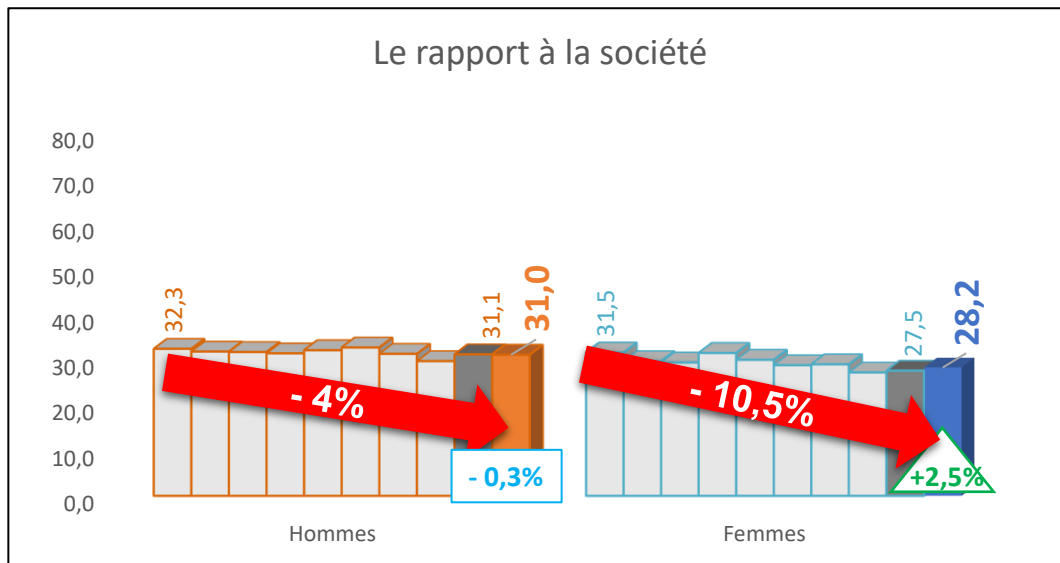
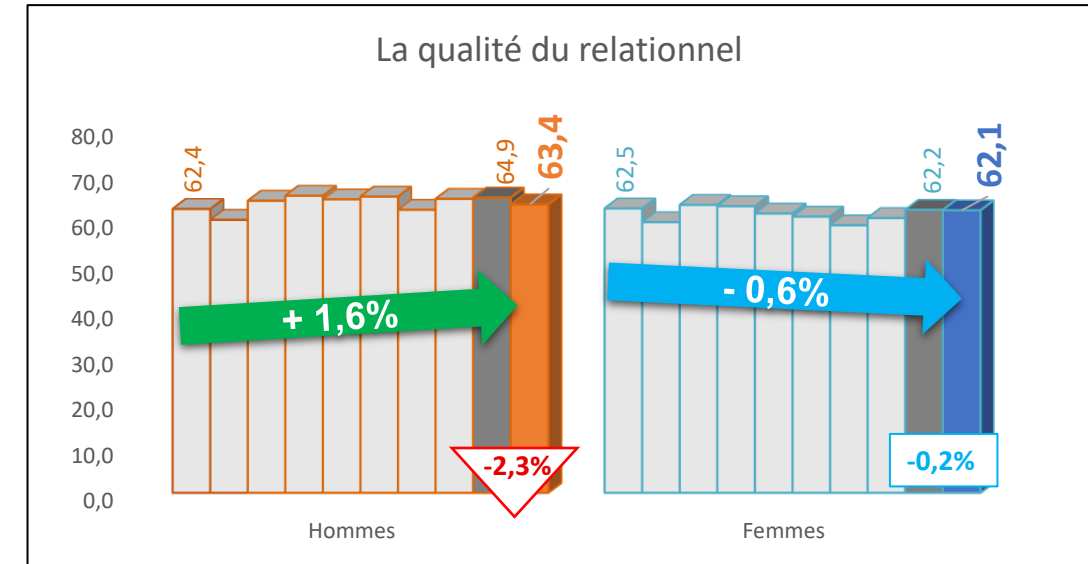
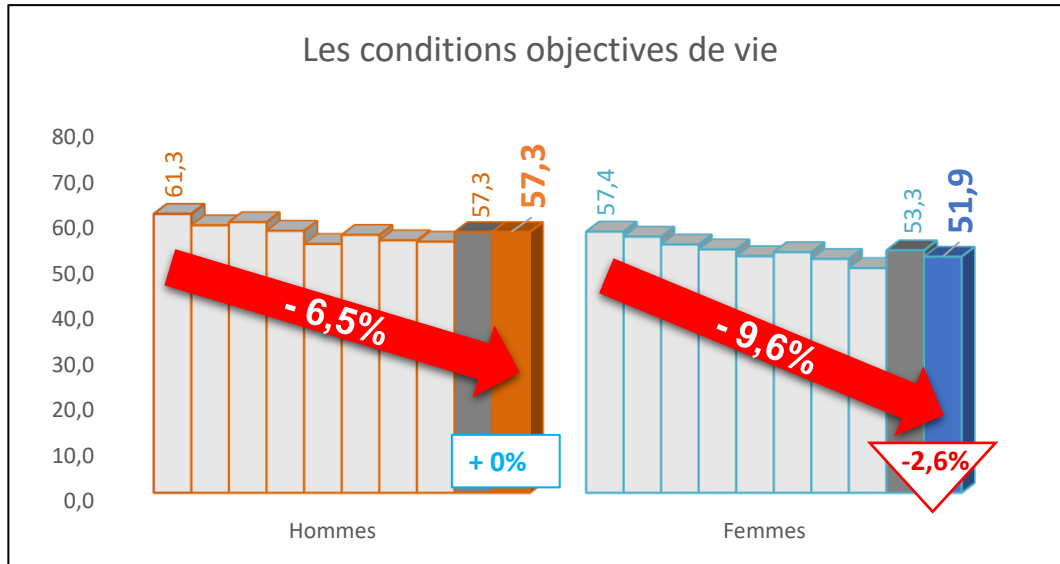
Indice Global



Profil : le genre

Evolution 2015-2024

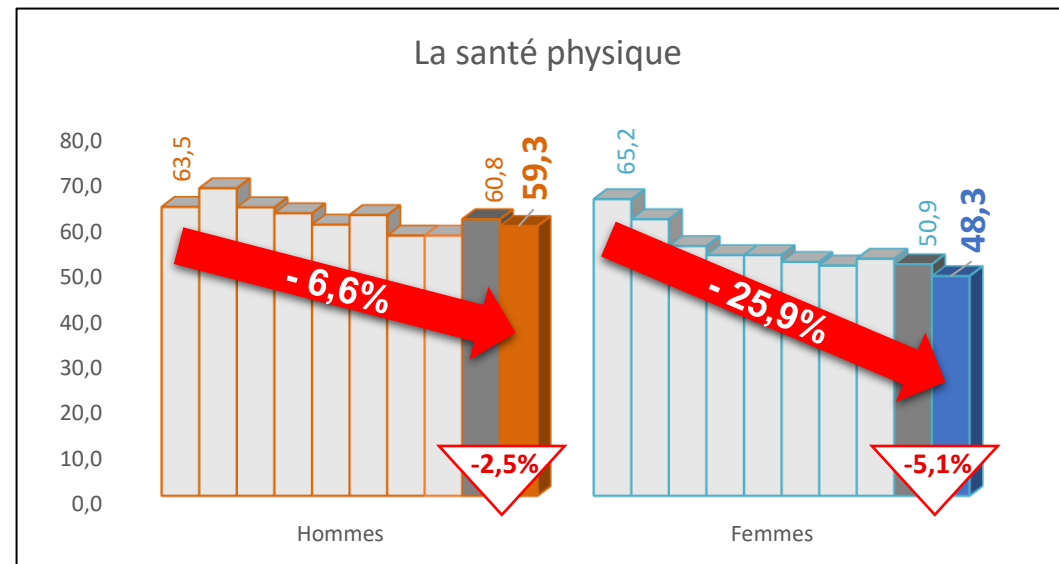
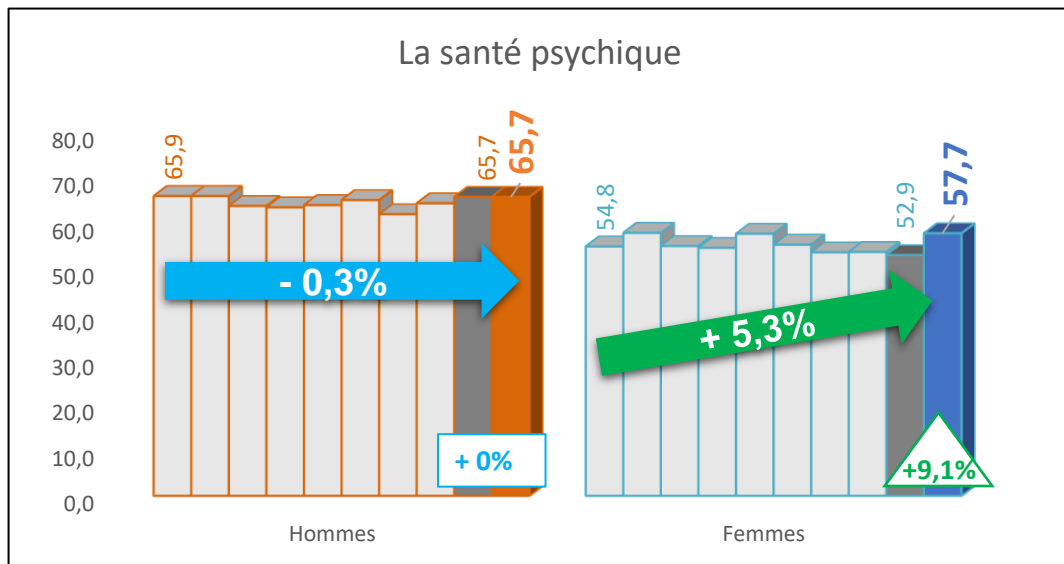
Sous indicateurs



Profil : le genre

Evolution 2015-2024

Sous indicateurs



⇒ Femmes en 2024 (Vs Hommes)

- 33% en dépression modérée à sévère (25% des hommes)
- 53% en stress élevé (40% des hommes)

C'est plutôt en amélioration (en baisse) par rapport à 2023 où :

- 36% en dépression modérée à sévère (25% des hommes)
- 57% en stress élevé (41% des hommes)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'indice global des moins de 40 ans est en baisse de 1,3% (de 55 à 54,3). A long terme, c'est en baisse de 3,1% (56 en 2015).

Les jeunes voient certains de leurs sous-indices évoluer positivement sur un an : la santé psychique augmente de 4,7% et l'image de soi de 1,6%. De leur côté, les COV restent relativement stables (- 1,4%) de même que le rapport à la société (+ 0,7%). Enfin, la santé physique diminue de 7% et la qualité du relationnel de 1,8%.

A plus long terme, on note principalement des améliorations ou stagnations : les COV (+ 0,4%) et le rapport à la société (- 0,3%) restent stables alors qu'une amélioration est notable pour l'image de soi (+ 4%) ; la santé psychique (+ 5%) et surtout la qualité du relationnel (+ 10,2%). Le seul sous-indice en baisse est celui de la santé physique avec une diminution (non négligeable) depuis 2015 de 18,2%.

Concernant les évolutions notables sur un an pour les plus jeunes, on retrouve quelques items liés au travail. Dans les aspects plus négatifs, on note une hausse de l'insatisfaction par rapport au moyen de transport utilisé pour se rendre au travail (de 11,8% à 20,6% soit + 8,8 points) ; une hausse de la part de jeunes qui pensent que leur travail n'est pas à la hauteur de leurs qualifications (de 19,9% à 24%, soit + 4,1 points) et une hausse de la part de ceux qui déclarent une mauvaise ambiance au travail (de 18,6% à 22,5%, soit + 3,9 points). Par contre, une évolution positive est à noter : la proportion de jeunes qui estiment être payés à la hauteur de leurs qualifications augmente (de 45,5% à 49,2%, soit + 3,7 points).

Deux évolutions positives sur la thématique des soins sont à noter : une hausse de la part de jeunes qui ne s'inquiètent pas d'une dégradation de leur état de santé (de 35,8% à 39,2%, soit + 3,4 points) et une baisse de la part de ceux qui trouvent qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 63,5% à 58,5%, soit - 5 points).

Concernant l'entourage proche, on constate trois évolutions spécifiques aux jeunes : la baisse de satisfaction de leur vie amoureuse et sentimentale (de 70,9% à 64,8%, soit - 6,1 points) ; une hausse de la part de ceux qui n'ont pas peur d'être quittés par leur conjoint (de 67,4% à 71,5%, soit + 4,1 points) et une augmentation de la part de jeunes qui disent avoir été confrontés à des problèmes de violence dans leur entourage proche (de 31% à 36,5%, soit + 5,5 points). Toujours sur des aspects personnels, il y a une hausse de la part de jeunes qui n'ont pas le sentiment de subir les choses (de 41,6% à 49,6%, soit + 8 points) et une hausse de ceux qui ne craignent pas le risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de leurs parents (de 46,3% à 53,1%, soit + 6,8 points).

Enfin, au niveau plus sociétal, les jeunes se distinguent par la baisse de la part des répondants qui pensent que l'immigration est une source d'enrichissement culturel (de 54,7% à 47,4%, soit - 7,3 points) ; la hausse de la part de jeunes qui ne craignent pas une 3^{ème} guerre mondiale dans les prochaines années (de 35,4% à 37,8%, soit + 2,4 points) et de la part qui aimeraient que l'UE soit dirigée par un seul Président élu par les citoyens (de 38,6% à 43,9%, soit + 5,3 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'indice global des 40-59 ans est stable à court terme (reste à 48,9) mais en forte baisse sur le long terme avec une diminution de 10,1% (54,4 en 2015).

Les 40-59 ans connaissent une baisse de leur sous-indice sur l'image de soi (- 7%) ainsi que sur la santé physique (- 3,5%). A l'inverse, à court terme, les COV (+ 2,2%) et la santé psychique (+ 5,1%) s'améliorent. Enfin, le rapport à la société (- 0,4%) et la qualité du relationnel (+ 0,5%) restent stables.

A long terme, la diminution des sous-indices est générale : - 17,1% sur l'image de soi, qui baisse donc le plus autant à court qu'à long terme ; - 16,8% sur le rapport à la société ; - 15,8% sur la santé physique ; - 11,8% sur les COV et - 5,3% sur la qualité du relationnel. La santé psychique, elle, reste stable (- 0,9%).

Les 40-59 ans sont plutôt en amélioration en termes de bien-être au travail. Du moins, sur plusieurs items on note une évolution dans ce sens : moins de crainte d'avoir un burn-out à cause du travail (de 55,9% à 46,9% soit - 9 points) ; une baisse de la part de 40-59 ans qui craignent de connaître une longue période de chômage au cours de leur vie (de 50,9% à 45,3%, soit - 5,6 points) et une baisse de la part de ceux qui ne s'inquiètent pas des risques de licenciements à leur travail (de 63,1% à 60,6%, soit - 2,5 points). Par rapport aux relations au travail, elles s'améliorent : bien moins de 40-59 ans déclarent qu'il y a une mauvaise ambiance à leur travail (de 28,7% à 18,8% soit - 9,9 points) ; davantage estiment que leurs collègues les soutiennent et les aident en cas de difficultés (de 56,1% à 65% soit + 8,9 points) et moins trouvent que la hiérarchie ne manifeste pas vraiment de considération pour le personnel (de 39,5% à 35,8%, - 3,7 points). Par contre, malgré ces évolutions positives, on note une moindre part de ceux qui estiment être payés à hauteur de leurs qualifications (de 52,1% à 44% soit - 8,1 points).

Le pouvoir d'achat semble meilleur que l'année dernière pour les 40-59 ans. Il y a une baisse de la part de ceux qui se nourrissent très mal par manque de moyens financiers (de 35,6% à 26,5% soit - 9,1 points) ; une hausse de la part de ceux qui peuvent se permettre financièrement d'avoir une ou plusieurs activités sportives (de 44,9% à 52,2%, soit + 7,3 points) et une hausse de 40-59 ans ne s'inquiétant pas de la place de plus en plus importante que prennent les dépenses des médicaments dans leur budget (de 38,1% à 41,7%, soit + 3,6 points).

Sur la thématique liée à la santé, les deux évolutions à noter sont plutôt négatives. Il y a une baisse de la part de 40-59 ans qui estiment faire suffisamment de sport (de 31,1% à 26,5%, - 4,6 points) et une baisse de ceux qui estiment être bien informés sur la façon d'éviter certaines maladies (de 63,1% à 57,3%, soit - 5,8 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Ensuite, on note des évolutions positives sur quelques items en lien avec leurs aspirations : une diminution de 40-59 ans qui ont peur du risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de leurs parents (de 49,6% à 40,7%, soit - 8,9 points) ; une hausse de ceux qui disent parvenir à réaliser leurs projets (de 36,4% à 44,4%, soit + 8 points) et une hausse de ceux qui estiment pouvoir s'appuyer sur de vrais amis (de 60,6% à 66,7%, soit + 6,1 points).

Enfin, trois évolutions sur des éléments plus sociétaux sont à souligner : la baisse de la part de ceux qui pensent que la Belgique devrait quitter la zone euro et revenir au franc (de 39,7% à 29,9%, soit - 9,8 points) ; la baisse du nombre de personnes qui aimeraient que l'UE soit dirigée par un seul Président élu par les citoyens (de 59,7% à 47,1%, soit - 12,6 points) et la hausse de la part de ceux qui ne sont pas rassurés par le système économique et financier (de 78% à 82,4%, soit + 4,4 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'IBE des plus âgés (60 ans et plus) reste stable sur un an (- 0,5%, de 56,4 à 56,1) et baisse de 7% à plus long terme (60,3 en 2015).

Les 60 ans et plus ont un indice d'image de soi en baisse de 7,3%. Leurs indices de conditions objectives de vie et de qualité du relationnel baissent également (respectivement de 4,3% et 1,9%). Leur indice de santé physique est stable (+ 0,8%) alors que leurs indices de rapport à la société et de santé psychique augmentent (respectivement de 2,7% et 2,8%).

Depuis 2015, les sous-indices des plus âgés sont en baisse excepté celui de la santé psychique. La plus grande diminution est constatée au niveau de la santé physique avec - 14,1% malgré sa stabilité à court terme. Viennent après les COV en diminution de 13,1% et l'image de soi en baisse de 11,3%. Le rapport à la société diminue de 5,3% malgré une progression sur la dernière année. On retrouve ensuite la qualité du relationnel, en baisse de 4,1%. Enfin, la santé psychique progresse de 1,9% grâce à sa progression à court terme.

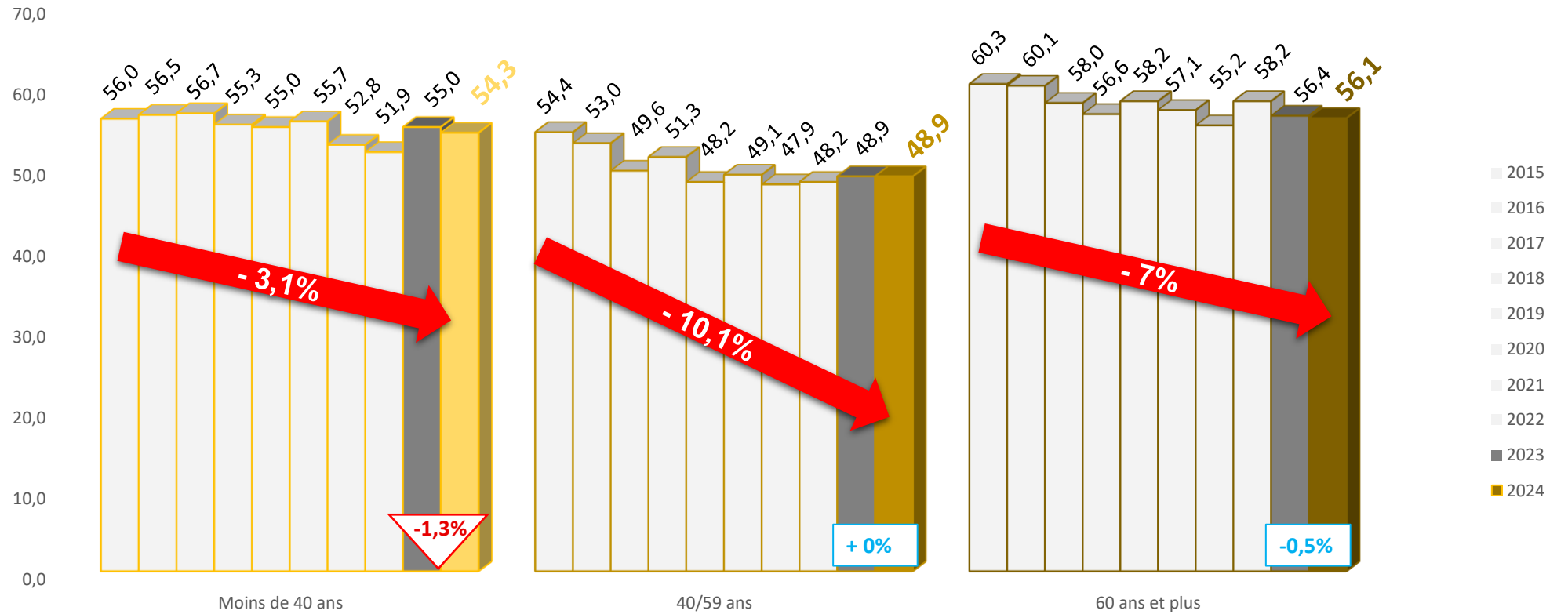
Contrairement à leurs cadets, pour les 60 ans et plus, on ne constate pas d'évolution positive sur le pouvoir d'achat. On note une baisse de la part de ceux qui ne sont pas confrontés à des problèmes financiers pour bien se nourrir (de 66,1% à 61,5%, soit - 4,6 points) ; une baisse de ceux qui peuvent se permettre financièrement une ou plusieurs activités sportives (de 59,2% à 52,7%, soit - 6,5 points) et une hausse de l'inquiétude quant à la place de plus en plus importante que prennent les dépenses des médicaments dans leur budget (de 46,7% à 52,2% soit + 5,5 points). Sur cette thématique santé, on constate une hausse de la part de ceux qui trouvent qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 57,4% à 64,6% soit + 7,2 points). De plus, on note une augmentation de 60 ans et plus qui ont dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité au cours de la dernière année (de 24,9% à 28,7%, soit + 3,8 points).

Au niveau plus personnel, davantage de 60 ans et plus s'inquiètent du risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de leurs parents (de 30,3% à 38,9%, soit + 8,6 points) et davantage déclarent que la perspective de vieillir est angoissante (de 40,5% à 47,6%, soit + 7,1 points). Concernant les liens avec les proches, on en compte moins qui estiment avoir de vrais amis sur lesquels s'appuyer (de 72,4% à 65,9%, soit - 6,5 points) ; moins qui ne sont pas inquiets d'être quittés par leur conjoint (de 87,1% à 79,7%, soit - 7,4 points) et plus qui ne sont pas épanouis dans leur sexualité (de 29,1% à 33,2%, soit + 4,1 points). Par contre, on en retrouve plus qui n'ont pas été confrontés à des problèmes de violences dans leur entourage (de 70% à 75%, soit + 5 points).

Concernant certains aspects de société, il y a une baisse de 60 ans et plus qui pensent qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 51,2% à 43,9% soit - 7,3 points) ; une hausse de la peur qu'une 3^{ème} guerre mondiale se déclenche (de 53,3% à 58,9% soit + 5,6 points et - 9,8 points de la part de ceux qui ne le craignent pas) et une hausse de ceux qui ne se sentent pas en sécurité (de 31,8% à 36,4%, soit + 4,6 points). Par ailleurs, on note une hausse de ceux qui pensent que l'UE permet vraiment d'améliorer les droits sociaux des citoyens (de 33,5% à 39,7% soit + 6,2 points) et une hausse de 60 ans et plus qui se sentent représentés au Parlement Européen par les députés belges (de 17,4% à 23,1%, soit + 5,7 points).

Analyse par profil : L'âge

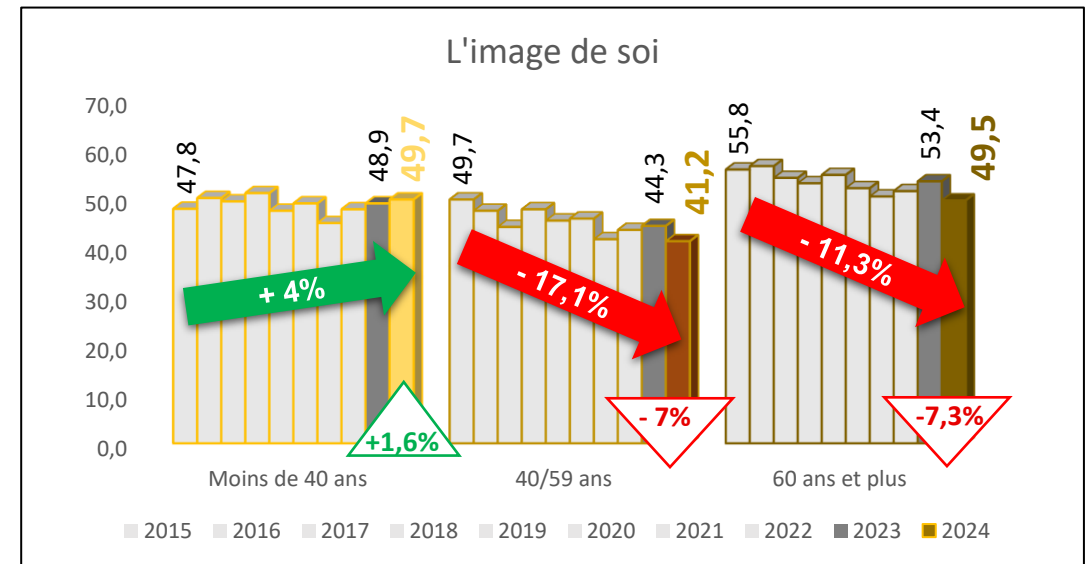
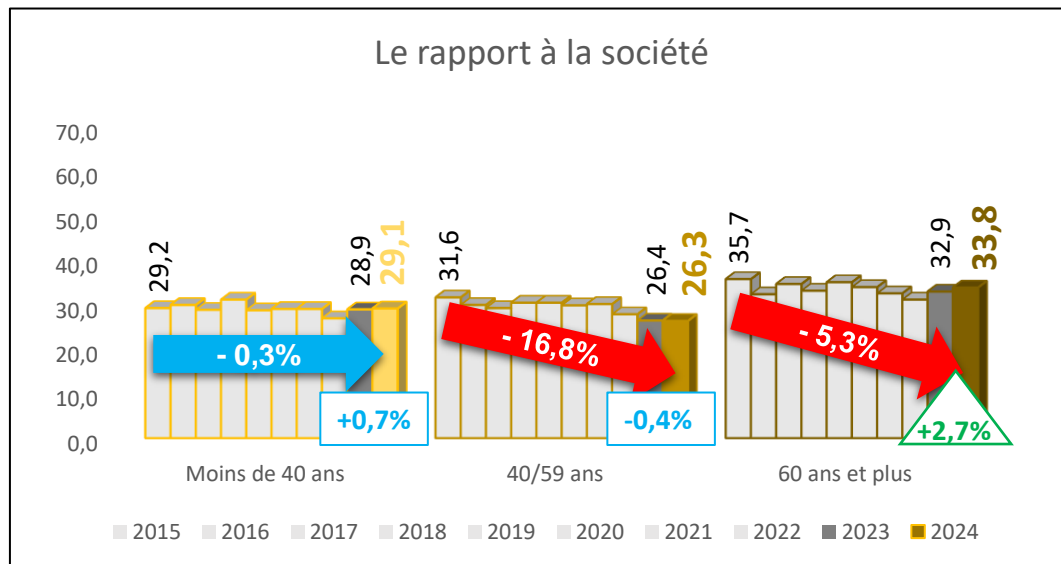
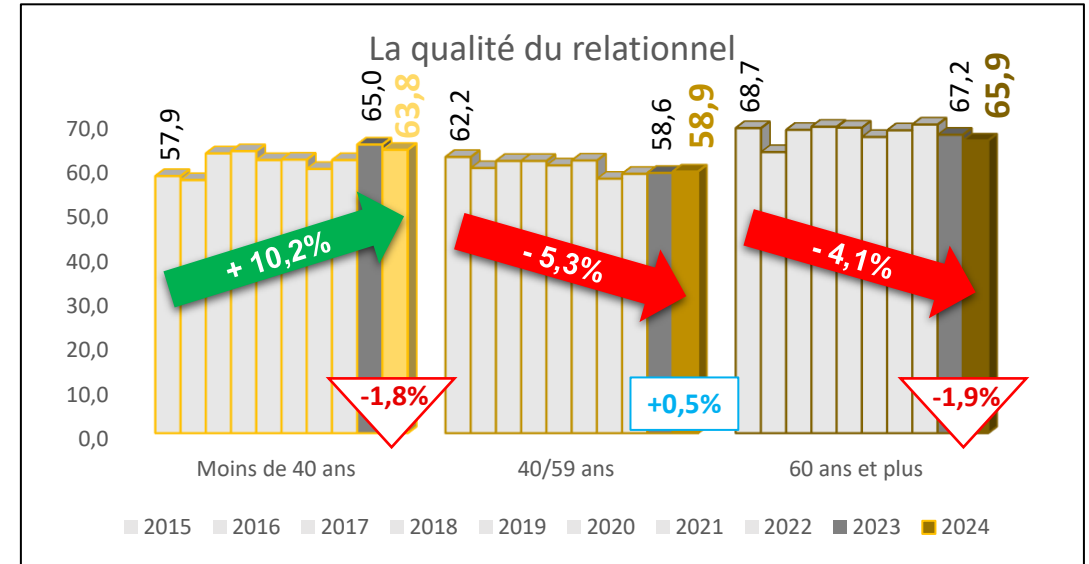
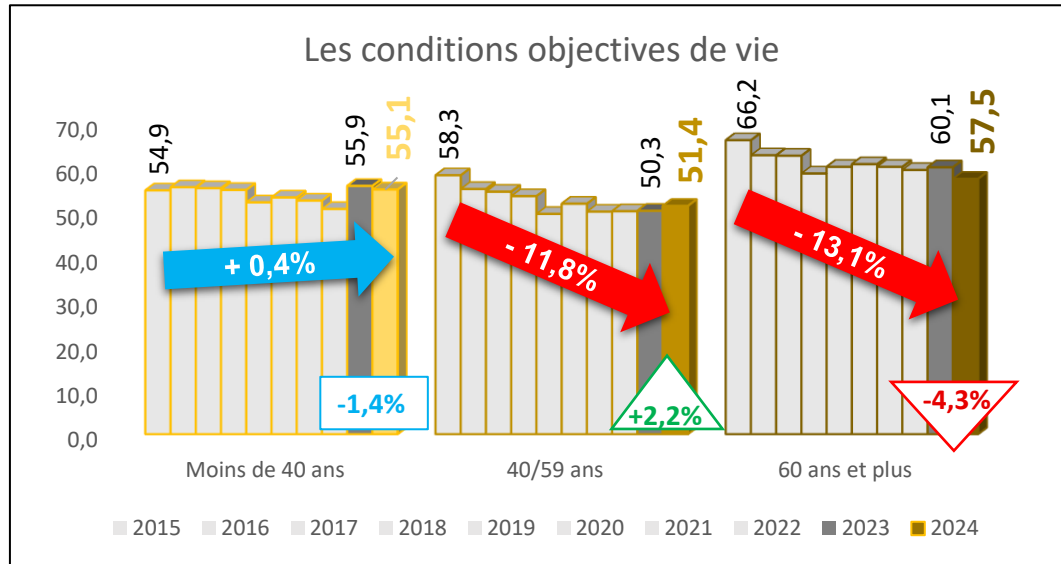
Indice Global



Profil : l'âge

Evolution 2015-2024

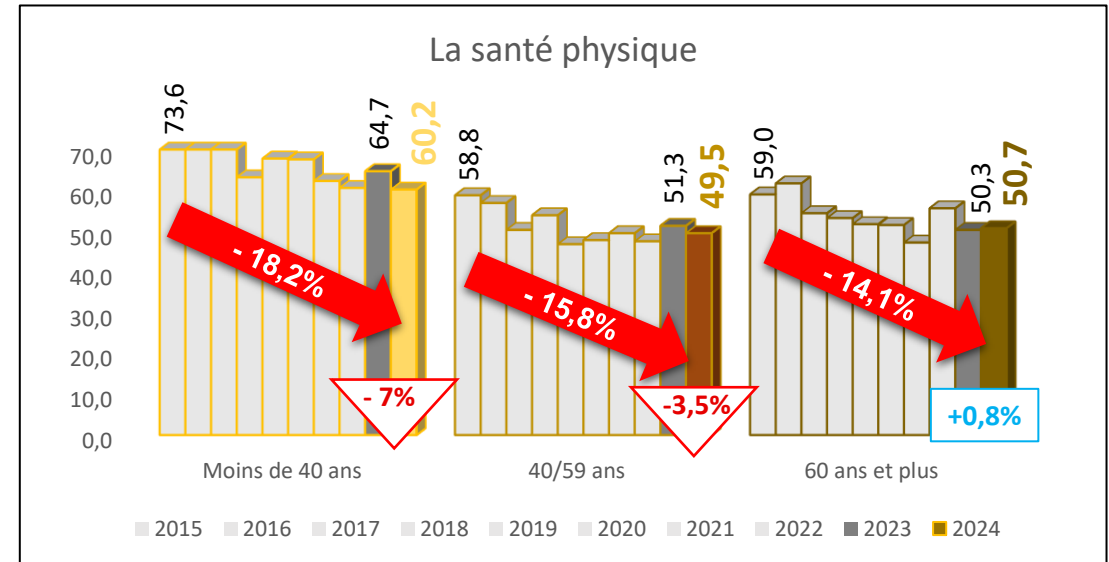
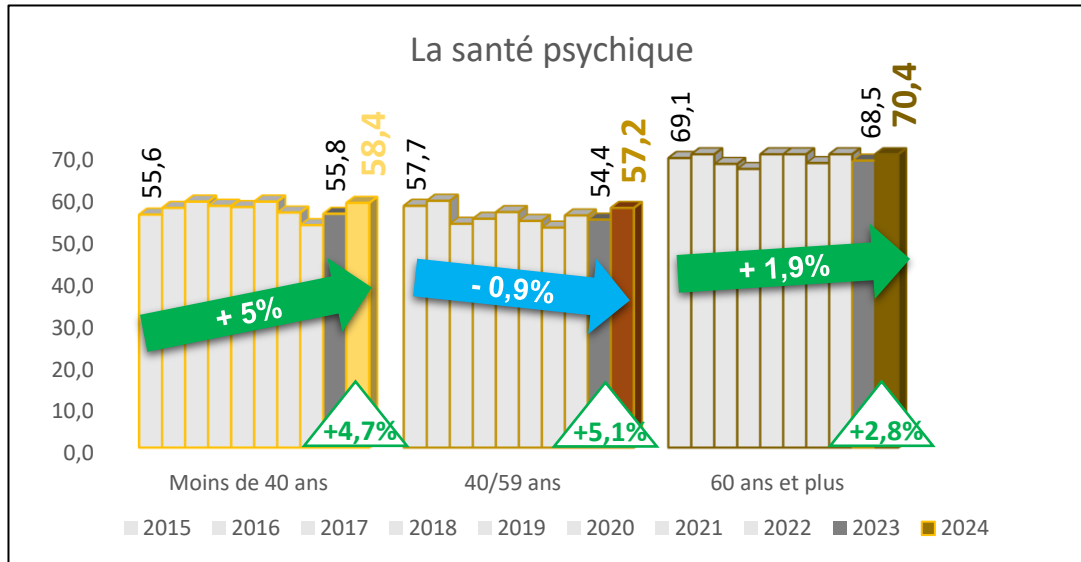
Sous indicateurs



Profil : l'âge

Evolution 2015-2024

Sous indicateurs



⇒ **Moins de 40 ans en 2024**

- Cantril : 25% évaluaient leur vie négativement en 2023 => on passe à 22%
- 31% en dépression en 2023 (PHQ 9) => on passe à 36% en 2024
- 50% en stress élevé (56% en 2023)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'indice global des plus aisés augmente à court terme (+ 3,1%, de 58,4 à 60,2) et **c'est le seul groupe social pour lequel l'IBE est en hausse entre 2023 et 2024. A long terme, il est stable** (- 0,7% ; 60,6 en 2015), contrairement aux autres groupes sociaux où il diminue.

Sur la dernière année, les sous-indices des plus aisés sont, pour la plupart, en hausse. La santé psychique est en hausse de 8,6% ; le rapport à la société de 6,3% et l'image de soi de 2,5%. C'est assez stable pour les sous-indices des COV (+ 0,5%) et de la santé physique (+ 1%) et en baisse de 1,5% pour le sous-indice sur la qualité du relationnel.

Sur le plus long terme, on note une forte diminution du rapport à la société (- 8,3%) malgré sa hausse à court terme. Des baisses également des COV (- 4,4%) ; de la santé physique (- 3,5%) et de l'image de soi (- 2,5%). La qualité du relationnel est en hausse à long terme de 3%, de même que la santé psychique (+ 5,1%).

Pour les plus aisés, on note une amélioration des relations au travail avec une baisse de la part des répondants qui pensent pouvoir compter que sur eux-mêmes en cas de difficultés (de 38,1% à 28,4% soit - 9,7 points) et une hausse de ceux qui déclarent que leurs collègues les aident en cas de difficultés (de 62% à 67,6% soit + 5,6 points). On note également une augmentation de la part de ceux qui réussissent à concilier le rythme de travail avec les contraintes de la vie privée (de 53,4% à 56,1%, soit + 2,7 points).

On peut globalement constater un mieux sur certains items qui concernent le pouvoir d'achat : une hausse de la part de ceux qui peuvent se permettre financièrement d'avoir une ou plusieurs activités physiques (de 59,2% à 66,7%, soit + 7,5 points) et de la part de ceux qui ne sont pas inquiets de la place que prennent les dépenses de médicaments dans leur budget (de 55,1% à 59,5%, soit + 4,4 points).

Toujours dans les évolutions propres aux GS1-2, on note une augmentation de la part des sondés qui estiment que le système de santé en Belgique est d'excellente qualité (de 69,6% à 71,4% soit + 1,8 points). On constate une augmentation de l'inquiétude quant au fait de ne pas connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires (de 59,9% à 67,6%, soit + 7,7 points) et une hausse de ceux estimant que leurs repas contiennent trop de matières grasses (de 24% à 30,2%, soit + 6,2 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Au niveau sociétal, on constate une hausse de la part des aisés qui ne sont pas inquiets des risques terroristes sur le territoire belge (de 59,5% à 60,7%, soit + 1,2 points) ; une baisse de ceux qui pensent que l'Etat ne nous protège pas vraiment contre diverses menaces sécuritaires (de 48,8% à 40,1%, soit - 8,7 points) ; une hausse des répondants qui trouvent que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société (de 56,2% à 61,5%, soit + 5,3 points) et une hausse de ceux qui trouvent que les inégalités d'accès à l'emploi sont vraiment importantes en Belgique (de 53,3% à 57,2%, soit + 3,9 points). Par ailleurs, on note une baisse de la part des aisés qui trouvent qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 31,7% à 25,5%, soit - 6,2 points) et une hausse de ceux qui estiment que l'immigration est une source d'enrichissement culturel (de 50,8% à 55,1%, soit + 4,3 points). Enfin, on observe une baisse de la part des aisés qui aimeraient que l'UE soit dirigée par un Président élu par les citoyens (de 47,2% à 35,9%, soit - 11,3 points).

Enfin, de manière plus personnelle, on retrouve davantage, chez les GS1-2, le sentiment de contribuer à des causes qui leur tiennent à cœur (de 35,9% à 45,6%, soit + 9,7 points) ; moins qui ont le sentiment de subir les choses qui leur arrivent (de 34,1% à 23,3%, soit - 10,8 points) et une augmentation de la part de ceux qui ont été confrontés à des problèmes de violence dans leur entourage (de 22,6% à 28,7%, soit + 6,1 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'indice global des GS3-4 diminue sur un an (- 5,6%, de 57,2 à 54) après une forte progression depuis 2021. La baisse à long terme est de 8,6% (59,1 en 2015).

Sur le court terme, on note une baisse sur tous les sous-indices. C'est surtout la santé physique (- 9,9%) qui diminue. On note également les baisses des sous-indices de COV (- 6%) ; de l'image de soi (- 5,9%) ; du rapport à la société (- 5,2%) ; de la santé psychique (- 3,5%) et enfin de la qualité du relationnel (- 1,7%).

Ces évolutions à court terme renforcent les tendances de long terme, qui sont plutôt à la baisse. La santé physique diminue de 21,9%. Ensuite le rapport à la société baisse de 11,6% ; l'image de soi de 10,6% et les COV de 7,9%. De son côté, la qualité du relationnel reste relativement stable (- 1,3%). Enfin, la santé psychique augmente à long terme de 3,7%.

L'IBE des GS5-6 reste stable sur un an (reste à 52,3). Sur le long terme, la diminution est de 8,1% (56,9 en 2015).

Sur le court terme, on note une hausse des sous-indices « rapport à la société » (+ 4,5%) et « santé psychique » (+ 9%) des GS5-6. La qualité du relationnel reste stable (- 0,6%) alors que les sous-indices d'image de soi (- 9%), de santé physique (- 5,4%) et de COV (- 3%) diminuent.

A plus long terme, la santé physique diminue fortement (- 18,9%) ; l'image de soi est en baisse de 13,5% et les COV de 12,9%. Le rapport à la société est également en baisse (- 7,9%) ainsi que la qualité du relationnel (- 2,1%). Il n'y a que la santé psychique qui est en hausse à long terme (+ 4,4%).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



L'IBE est stable **pour le groupe social des précaires (GS7-8)** entre 2023 et 2024 (+ 0,4%, de 45,3 à 45,5) mais **fortement en recul depuis 2015** (- 9,2% ; 50,1 en 2015).

Sur le court terme, les plus précaires présentent des évolutions d'indices plutôt stables. La qualité du relationnel (- 0,7%), la santé physique (- 0,7%) et le rapport à la société (- 1,3%) restent assez stables. La santé psychique (+ 3,2%) et les COV (+ 4,2%) sont en hausse. Enfin, l'image de soi est en baisse de 3,9%.

A long terme, on constate surtout une **grosse diminution de l'indice de santé physique (- 25%)** et, dans une bien moindre mesure, des COV (- 6,6%) ; de l'image de soi (- 4,6%) et de la santé psychique (- 4,1%). On note une petite augmentation du sous-indice de la qualité du relationnel (+ 2,8%) et une stabilité de l'indice de rapport à la société (- 1,3%).

Concernant le travail, on note des évolutions positives : une hausse de la part de précaires qui estiment être payés à hauteur de leurs qualifications (de 42,3% à 56,5% soit + 14,2 points) et une baisse de la part de ceux qui ont l'impression de faire un travail inutile à la société (de 43,9% à 32,6% soit - 11,3 points). On constate également une hausse de la part de précaires qui ne se sentent pas stressés au travail (de 26,9% à 37,2% soit + 10,3 points) ; une baisse de ceux qui trouvent que la cadence de travail est vraiment élevée (de 54,3% à 47,3%, soit - 7 points) et une baisse des sondés qui estiment avoir trop peu de temps pour tout le travail à faire (de 44,8% à 40,4%, soit - 4,4 points). A propos des relations au travail, on constate une hausse de ceux qui déclarent que les relations avec leur supérieur sont vraiment agréables (de 58,5% à 74,8% soit + 16,3 points) et également pour la relation entre collègues (de 75,7% à 81,9% soit + 6,2 points) et le sentiment de non-compétition entre collègues augmente (de 62,8% à 75,3% soit + 12,5 points). Par contre, il y a une forte baisse de la part de ceux qui trouvent que la hiérarchie manifeste de la considération pour le personnel (de 58% à 43,6% soit - 14,4 points) ; une baisse de la part de précaires qui estiment réussir la conciliation vie privée-professionnelle (de 60,6% à 48,1% soit - 12,5 points) et une hausse de la proportion qui craint avoir un burn-out (de 40,5% à 45,1%, soit + 4,6 points).

Le pouvoir d'achat semble meilleur, c'est ce que laisse penser l'évolution des deux items suivants : une baisse de la part de ceux qui trouvent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 52,5% à 42,2%, soit - 10,3 points) et une baisse des répondants qui ont dû renoncer à une activité physique par manque de moyens financiers (de 59,4% à 51,2%, soit - 8,2 points).

Indice Composite :

Confiance et Bien-être 2024



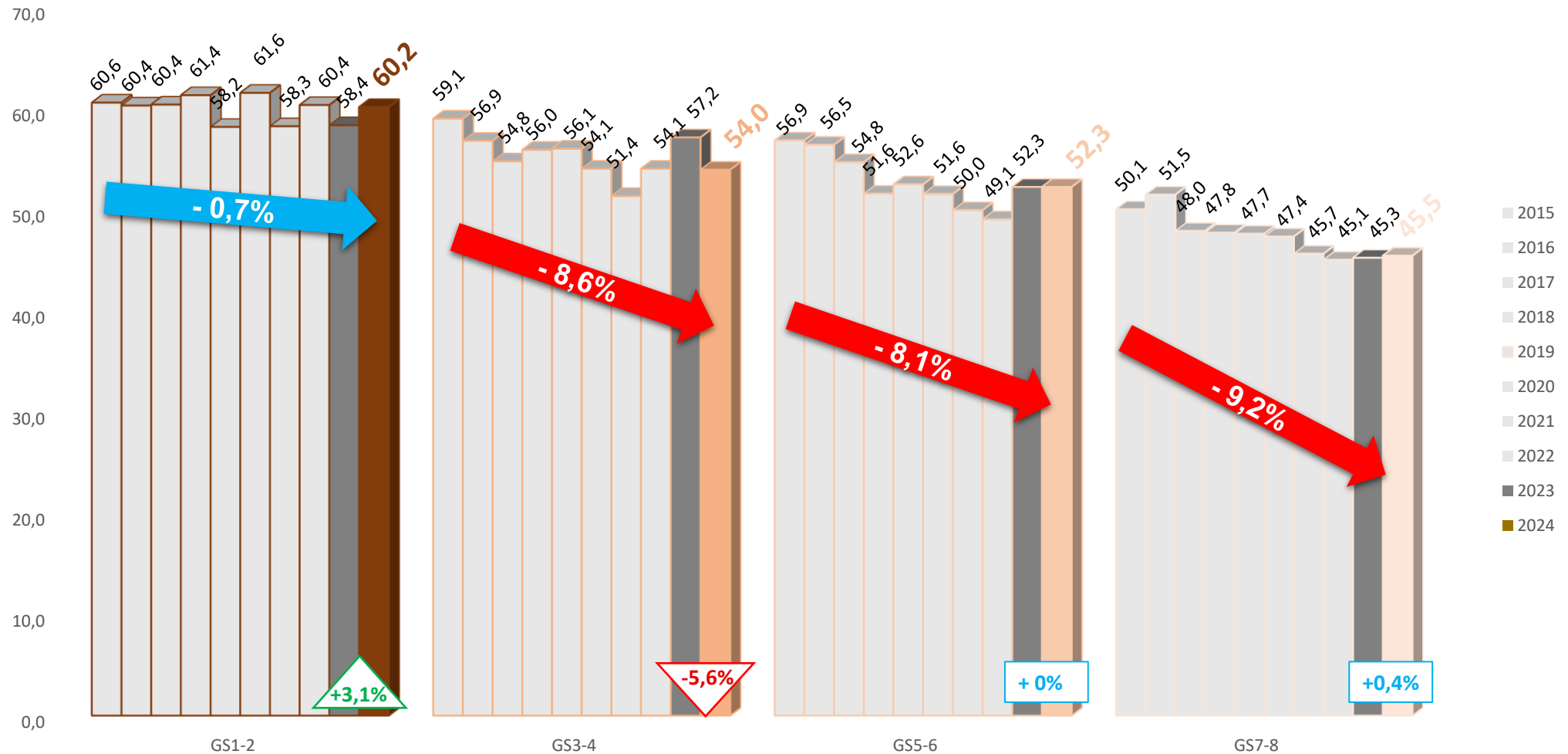
Sur la thématique santé, il y a une baisse de la part des précaires qui trouvent qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 66,2% à 60,6%, soit - 5,6 points) ; également une baisse de ceux qui trouvent qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour avoir un rdv chez un spécialiste (de 83,5% à 76,7%, soit - 6,8 points) et de ceux qui estiment qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région (de 58,4% à 56,8%, soit - 1,6 points).

Au niveau sociétal, les plus précaires sont moins qu'en 2023 à estimer que les efforts faits pour sauver l'environnement sont suffisants (de 25,7% à 17,6%, soit - 8,1 points) ; moins se sentent attachés à leur identité belge (de 73,8% à 65,6%, soit - 8,2 points) ; moins pensent que la population belge vivrait mieux sans les institutions européennes (de 48% à 39%, soit - 9 points) et moins trouvent que les inégalités dans l'accès à l'emploi ne sont pas importantes en Belgique (de 23,1% à 15%, soit - 8,1 points).

De manière plus personnelle, sur la manière de se nourrir, on note trois évolutions relativement importantes : une baisse de l'inquiétude de ne pas connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires (de 67,7% à 59,2%, soit - 8,5 points) ; une baisse de la part des précaires qui n'estiment pas manger équilibré (de 42,8% à 33,2%, soit - 9,6 points) et une augmentation de ceux qui estiment que leurs repas ne contiennent pas trop de matières grasses (de 40,3% à 47,8%, soit + 7,5 points).

Analyse par profil : Le groupe social

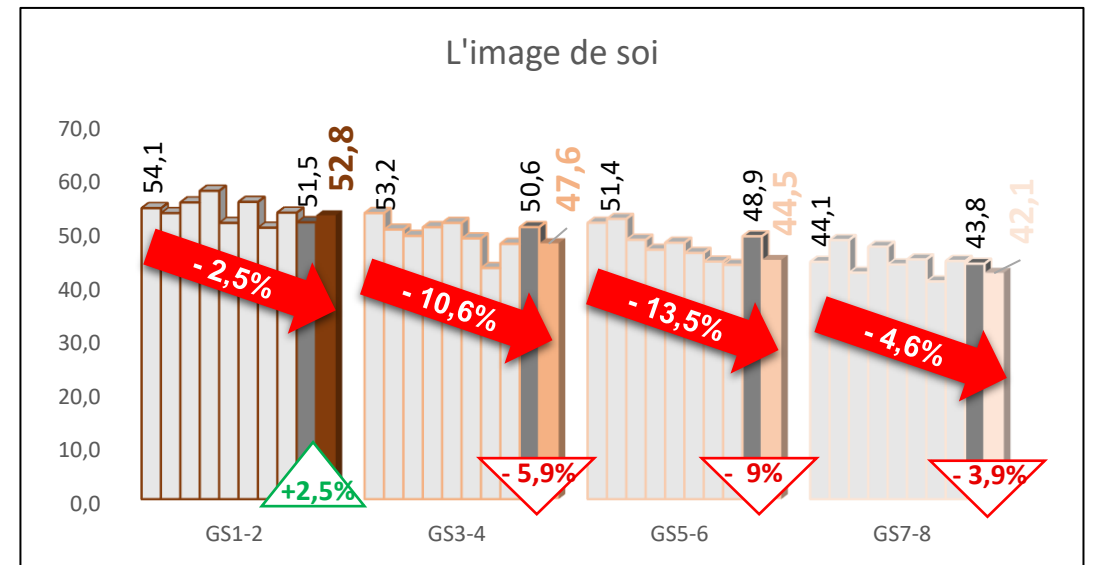
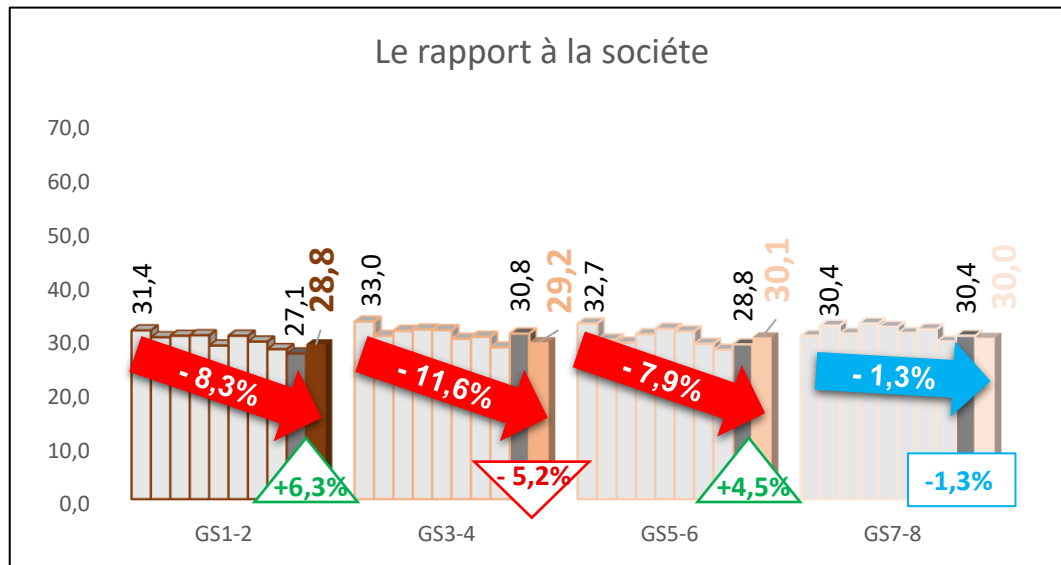
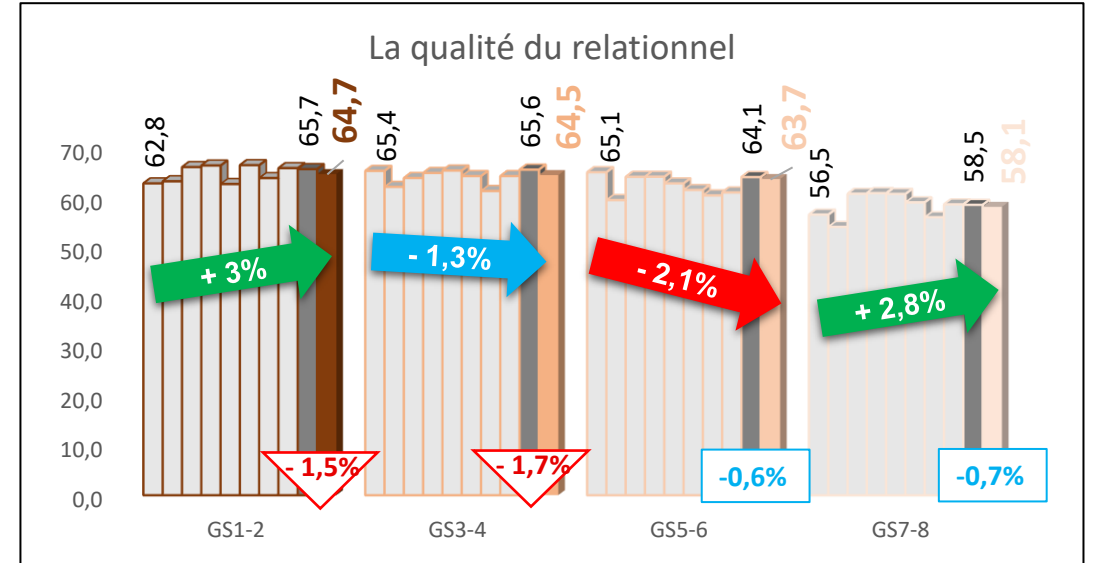
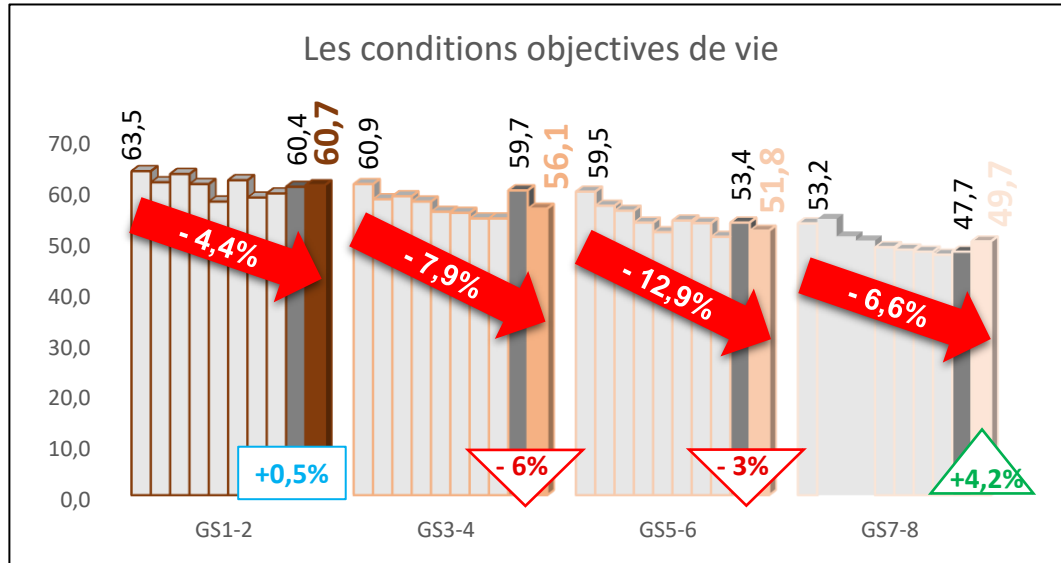
Indice Global



Profil : le groupe social

Evolution 2015-2024

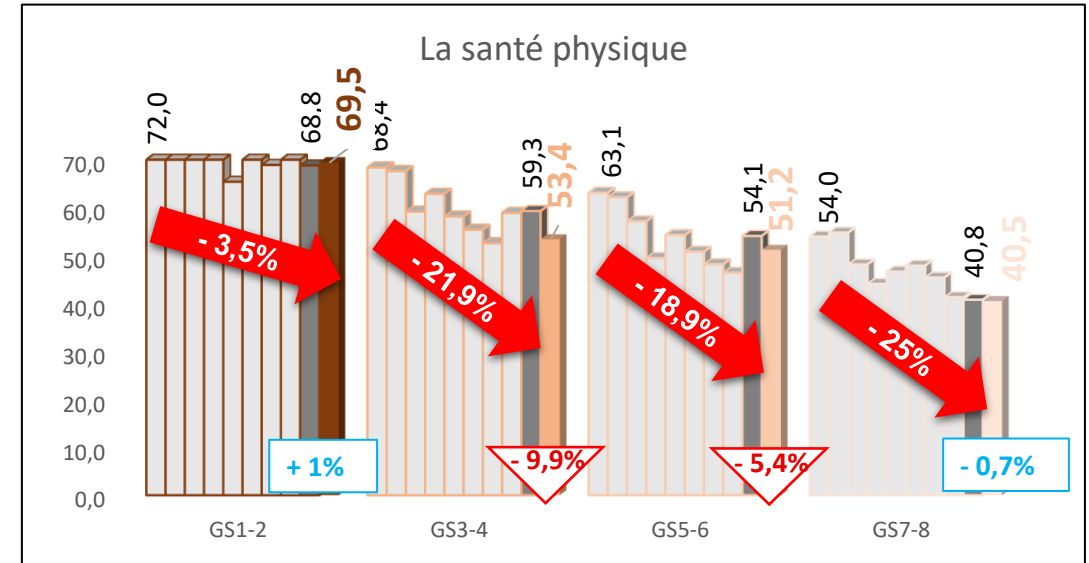
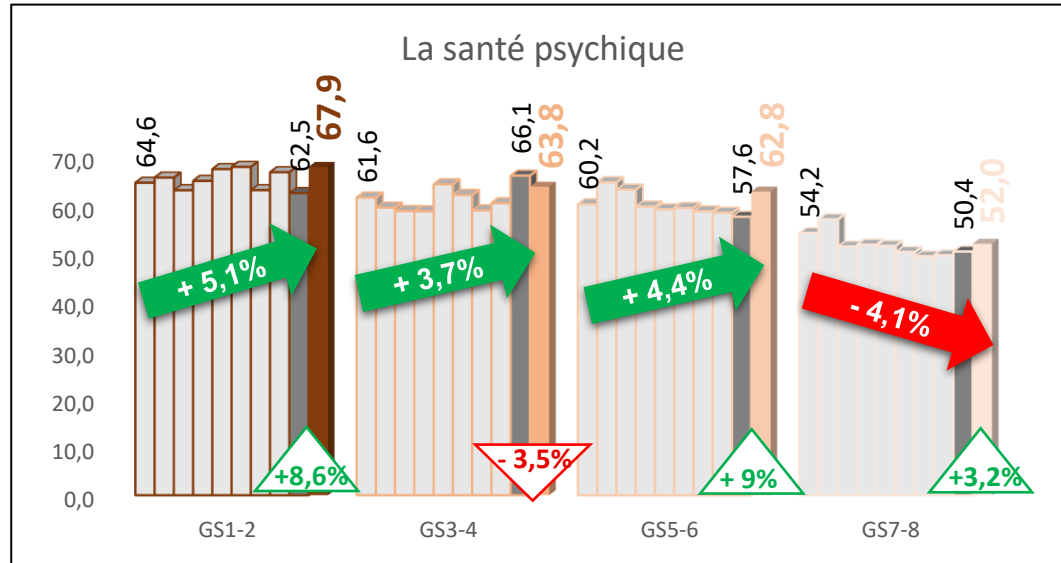
Sous indicateurs



Profil : le groupe social

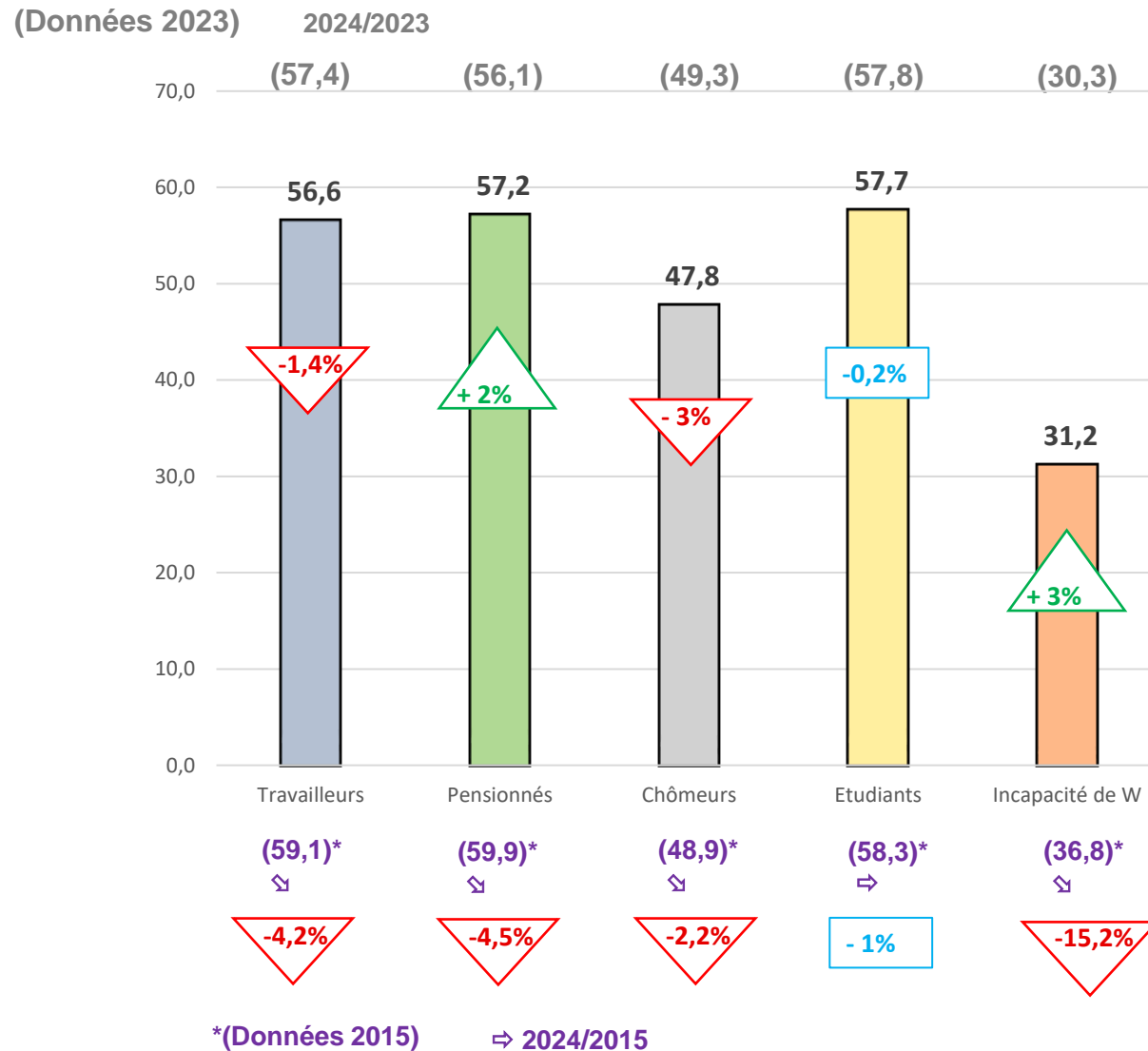
Evolution 2015-2024

Sous indicateurs



Analyse par profil : La situation professionnelle

Indice Global



L'année 2023 avait mis en évidence une baisse de l'indice global des personnes en incapacité de travail contre une légère hausse de celui des chômeurs, ce qui renforçait l'écart qui se creusait déjà à long terme entre ces deux catégories. Cette année, c'est plutôt la tendance inverse : on note une hausse de l'indice des personnes en incapacité et une baisse de l'indice pour les chômeurs.

Malgré cette tendance à court terme de hausse de l'indice des personnes en incapacité, l'écart entre leur indice et l'indice des autres se creuse à long terme car ce sont bien eux qui connaissent la plus grosse baisse depuis 2015 et de manière nette.

Les chômeurs sont également à un niveau relativement faible et leur indice diminue à court terme. Sur le long terme, les chômeurs ont un indice qui se dégrade moins fortement.

Pour les travailleurs, on constate une détérioration de l'indice à court terme. De leur côté, les pensionnés ont un indice global en hausse à court terme et leur indice dépasse désormais celui des travailleurs. A long terme, la baisse pour les travailleurs et pour les pensionnés est similaire. Enfin, l'indice global des étudiants est stable cette année et relativement stable sur le long terme également.

Analyse par profil :

La situation professionnelle

Travailleurs	2015	2023	2024	23/24	15/24
Conditions Objectives de Vie	59,7	57,8	57,2	-1,0%	-4,2%
Qualité du relationnel	63,3	64,6	63,7	-1,4%	0,6%
Rapport à la société	30,8	27,0	27,8	3,0%	-9,7%
Image de soi	52,7	50,7	49,3	-2,8%	-6,5%
Santé physique	71,6	67,7	63,7	-5,9%	-11,0%
Santé psychique	61,6	61,7	63,5	2,9%	3,1%

Etudiants	2015	2023	2024	23/24	15/24
Conditions Objectives de Vie	55,5	53,8	57,8	7,4%	4,1%
Qualité du relationnel	55,9	63,8	65,5	2,7%	17,2%
Rapport à la société	30,9	33,2	32,8	-1,2%	6,1%
Image de soi	45,1	53,3	50,9	-4,5%	12,9%
Santé physique	77,7	68,7	66,9	-2,6%	-13,9%
Santé psychique	61,9	60,3	60,5	0,3%	-2,3%

Pensionné.e.s	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	66,2	60,2	59,1	-1,8%	-10,7%
Qualité du relationnel	68,7	66,2	67,5	2,0%	-1,7%
Rapport à la société	35,9	33,0	34,6	4,8%	-3,6%
Image de soi	55,6	52,8	49,6	-6,1%	-10,8%
Santé physique	57,8	49,7	51,6	3,8%	-10,7%
Santé psychique	68,5	68,4	71,7	4,8%	4,7%

Incapacité de travail	2015	2023	2024	23/24	15/24
Conditions Objectives de Vie	49,1	39,7	39,5	-0,5%	-19,6%
Qualité du relationnel	51,4	52,4	50,9	-2,9%	-1,0%
Rapport à la société	30,1	27,1	24,8	-8,5%	-17,6%
Image de soi	31,0	32,2	31,5	-2,2%	1,6%
Santé physique	26,6	10,8	14,6	35,2%	-45,1%
Santé psychique	39,7	34,7	36,8	6,1%	-7,3%

Chômeurs	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	49,4	47,6	46,2	-2,9%	-6,5%
Qualité du relationnel	51,9	64,2	58,2	-9,3%	12,1%
Rapport à la société	29,0	31,4	29,3	-6,7%	1,0%
Image de soi	43,2	46,4	43,6	-6,0%	0,9%
Santé physique	65,1	52,0	47,2	-9,2%	-27,5%
Santé psychique	43,7	50,3	55,5	10,3%	27,0%

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Sur la dernière année, les sous-indices des **travailleurs** évoluent dans différents sens. En effet, le rapport à la société et la santé psychique sont en hausse (respectivement de 3% et de 2,9%) ; les COV et la qualité du relationnel sont relativement stables (évoluent respectivement de - 1% et - 1,4%) tandis que l'image de soi et la santé physique diminuent (respectivement de - 2,8% et de - 5,9%).

Sur le plus long terme, on note une hausse de la santé psychique suite à sa progression à court terme (+ 3,1%). De son côté, la qualité du relationnel est stable avec + 0,6%. Les autres sous-indices sont en baisse à long terme : - 4,2% sur les COV ; - 6,5% sur l'image de soi ; - 9,7% sur le rapport à la société et - 11% sur la santé physique.

Les sous-indices des **pensionnés** évoluent plutôt positivement. La qualité du relationnel augmente de 2% ; la santé physique de 3,8% et le rapport à la société ainsi que la santé psychique de 4,8%. Les COV diminuent de 1,8% et l'image de soi baisse de 6,1%.

A long terme, on constate trois fortes baisses : les COV et la santé physique diminuent de 10,7% et l'image de soi baisse de 10,8%. Le rapport à la société et la qualité du relationnel diminuent également mais dans une moindre proportion (respectivement de - 3,6% et - 1,7%). La santé psychique est le seul sous-indice à s'améliorer à long terme (+ 4,7%), grâce à sa hausse à court terme.

Les sous-indices des **chômeurs** évoluent, pour la plupart, négativement : - 2,9% pour les COV ; - 6% pour l'image de soi ; - 6,7% sur le rapport à la société ; - 9,2% sur la santé physique et - 9,3% sur la qualité du relationnel. Par contre, la santé psychique s'améliore de 10,3%.

A long terme, on constate des évolutions disparates : une dégradation des sous-indices « COV » et « santé physique » (respectivement - 6,5% et - 27,5%). Une stabilité du rapport à la société (+ 1%) et de l'image de soi (+ 0,9%) et une amélioration de la qualité du relationnel (+ 12,1%) et de la santé psychique (+ 27%).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



En ce qui concerne les sous-indices des **étudiants**, ils évoluent positivement pour la qualité du relationnel (+ 2,7%) et les COV (+ 7,4%) tandis qu'ils évoluent négativement pour la santé physique (- 2,6%) et l'image de soi (- 4,5%). Le rapport à la société (- 1,2%) et la santé psychique (+ 0,3%) sont stables.

A long terme, on observe plutôt des évolutions positives : une hausse des sous-indices « COV » (+ 4,1%) ; « rapport à la société » (+ 6,1%) ; « image de soi » (+ 12,9%) et « qualité du relationnel » (+ 17,2%) tandis qu'on a une baisse des sous-indices « santé psychique » (- 2,3%) et « santé physique » (- 13,9%).

Concernant les **personnes en incapacité de travail**, les sous-indices d'image de soi (- 2,2%) ; de qualité du relationnel (- 2,9%) et de rapport à la société (- 8,5%) sont en baisse. Les COV sont stables (- 0,5%) alors que la santé psychique (+ 6,1%) et physique (+ 35,2%) sont en hausse.

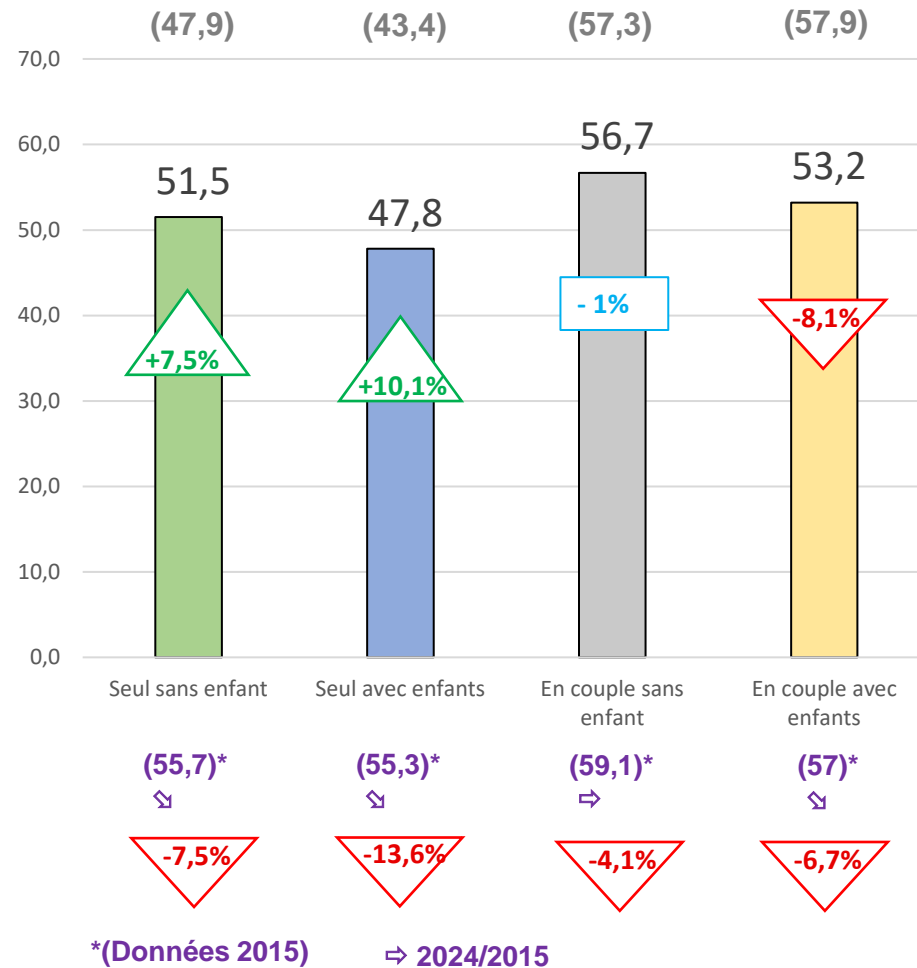
A long terme, on note plutôt des évolutions négatives : une baisse des sous-indices « santé psychique » (- 7,3%), malgré son augmentation à court terme ; « rapport à la société » (- 17,6%) ; « COV » (- 19,6%) et « santé physique » (- 45,1%), également malgré une belle hausse à court terme. La qualité du relationnel reste stable (- 1%) et l'image de soi augmente légèrement (+ 1,6%).

Analyse par profil : La structure de ménage

Indice Global



(Données 2023) 2024/2023



Au niveau des profils familiaux, on constate une augmentation assez importante de l'indice global des personnes seules (avec ou sans enfant) à court terme. A l'inverse, on note une détérioration de l'indice chez les personnes en couple avec enfant(s). Enfin, l'indice des familles en couple sans enfant reste stable.

A plus long terme, l'indice est en baisse pour tous les profils. Ce sont surtout les personnes seules avec enfants qui voient leur indice baisser à plus long terme malgré la belle amélioration à court terme.

Analyse par profil : La structure de ménage

Seul sans enfant	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	61,0	53,2	53,7	0,9%	-12,0%
Qualité du relationnel	59,3	56,8	58,7	3,3%	-1,0%
Rapport à la société	34,6	30,2	29,8	-1,3%	-13,9%
Image de soi	52,7	44,8	45,0	0,4%	-14,6%
Santé physique	61,8	46,9	52,8	12,6%	-14,6%
Santé psychique	57,4	52,2	59,4	13,8%	3,5%

Seul avec enfant(s)	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	56,4	46,7	47,0	0,6%	-16,7%
Qualité du relationnel	57,6	54,2	56,3	3,9%	-2,3%
Rapport à la société	32,1	25,5	28,6	12,2%	-10,9%
Image de soi	48,6	39,4	41,8	6,1%	-14,0%
Santé physique	67,7	44,8	47,5	6,0%	-29,8%
Santé psychique	55,9	46,0	56,7	23,3%	1,4%

En couple sans enfant	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	62,3	59,5	58,2	-2,2%	-6,6%
Qualité du relationnel	69,6	69,9	68,9	-1,4%	-1,0%
Rapport à la société	31,4	29,9	30,8	3,0%	-1,9%
Image de soi	51,9	51,3	47,7	-7,0%	-8,1%
Santé physique	61,3	57,8	55,3	-4,3%	-9,8%
Santé psychique	67,5	66,3	68,5	3,3%	1,5%

En couple avec enfant(s)	2015	2023	2024	23/24	15/24
COV	57,7	55,4	53,5	-3,4%	-7,3%
Qualité du relationnel	64,3	66,5	64,2	-3,5%	-0,2%
Rapport à la société	30,8	27,2	27,4	0,7%	-11,0%
Image de soi	51,3	51,9	48,5	-6,6%	-5,5%
Santé physique	65,8	66,2	54,4	-17,8%	-17,3%
Santé psychique	60,3	64,9	61,4	-5,4%	1,8%

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2024



Sur la dernière année, les sous-indices des **personnes seules** évoluent majoritairement positivement. En effet, on note des hausses de la qualité du relationnel (+ 3,3%) et surtout de la santé physique et de la santé psychique (respectivement de 12,6% et 13,8%). L'image de soi et les conditions objectives de vie sont assez stables (respectivement + 0,4% et + 0,9%) tandis que le rapport à la société diminue légèrement (- 1,3%).

Sur le plus long terme, on note principalement des baisses. En effet, les sous-indices de COV (- 12%) ; de rapport à la société (- 13,9%) ; d'image de soi (- 14,6%) et de santé physique (- 14,6%) diminuent. De son côté, la qualité du relationnel est relativement stable avec - 1% et la santé psychique augmente de 3,5%, grâce à sa belle progression à court terme.

Les sous-indices des **personnes seules avec enfant(s)** évoluent positivement à court terme. La qualité du relationnel augmente de 3,9% ; la santé physique de 6% ; l'image de soi de 6,1% ; le rapport à la société de 12,2% et la santé psychique de 23,3%. Les COV sont stables (+ 0,6%).

A long terme, on constate quatre baisses importantes malgré les évolutions positives à court terme : le rapport à la société (- 10,9%) ; l'image de soi (- 14%) ; les COV (- 16,7%) et la santé physique (- 29,8%). La qualité du relationnel baisse plus légèrement (- 2,3%) alors que la santé psychique est le seul sous-indice à légèrement s'améliorer à long terme (+ 1,4%), grâce à sa hausse à court terme.

Les sous-indices des **personnes en couple sans enfant** (au domicile) évoluent, pour la plupart, négativement : - 1,4% pour la qualité du relationnel ; - 2,2% pour les COV ; - 4,3% pour la santé physique et - 7% pour l'image de soi. Le rapport à la société et la santé psychique augmentent respectivement de 3% et 3,3%.

A long terme, on constate majoritairement des évolutions négatives : une dégradation des sous-indices « rapport à la société » (- 1,9%) ; « COV » (- 6,6%) ; « image de soi » (- 8,1%) et « santé physique » (- 9,8%). Le sous-indice de qualité du relationnel est plutôt stable (- 1%) alors que celui de la santé psychique augmente un peu (+ 1,5%).

En ce qui concerne les sous-indices des **personnes en couple avec enfant(s)**, ils évoluent plutôt négativement : - 3,4% pour les COV ; - 3,5% pour la qualité du relationnel ; - 5,4% pour la santé psychique ; - 6,6% pour l'image de soi et - 17,8% pour la santé physique. Le rapport à la société reste stable (+ 0,7%).

On observe plutôt des évolutions négatives depuis 2015 : une baisse des sous-indices d'image de soi (- 5,5%) ; de COV (- 7,3%) ; de rapport à la société (- 11%) et de santé physique (- 17,3%). Le sous-indice de qualité du relationnel est stable (- 0,2%) alors que celui de la santé psychique augmente légèrement (+ 1,8%).

Les résultats détaillés (2015-2024)

Les conditions objectives de vie

Revenus & chômage

Conditions Objectives de Vie

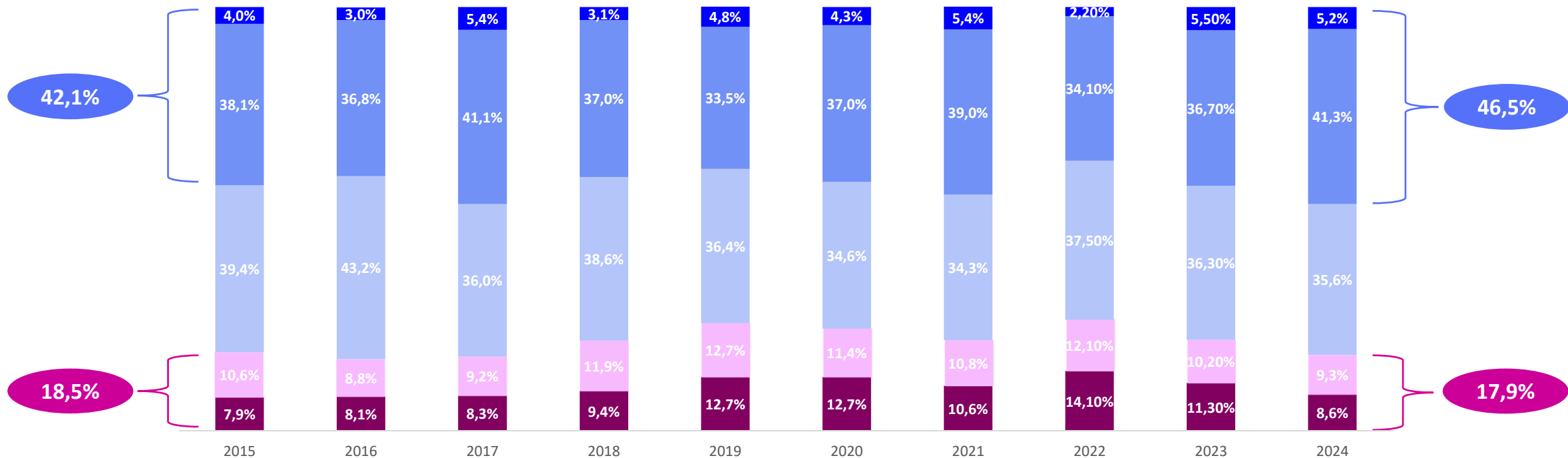


La capacité à épargner

- Hommes = 52%
- Femmes = 41%
- 18-39 ans = 54%
- 60 + = 40%
- GS1-2 = 71%
- GS5-6 = 34%
- GS7-8 = 32%
- Actifs = 60%
- Chômeurs = 27%
- Incapacité de travail = 13%
- Couple sans enfant = 57%
- Vit seul = 38%
- Vit seul avec enf. = 28%
- Études univ. = 63%
- Prim ou sec inf = 31%

➤ Quelle phrase suivante correspond le plus à votre situation actuelle :

- ➔ **J'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté**
- ➔ **J'arrive à mettre un peu d'argent de côté**
- ➔ **Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget**
- ➔ **Je ne parviens pas à boucler mon budget sans être à découvert**
- ➔ **Je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité**

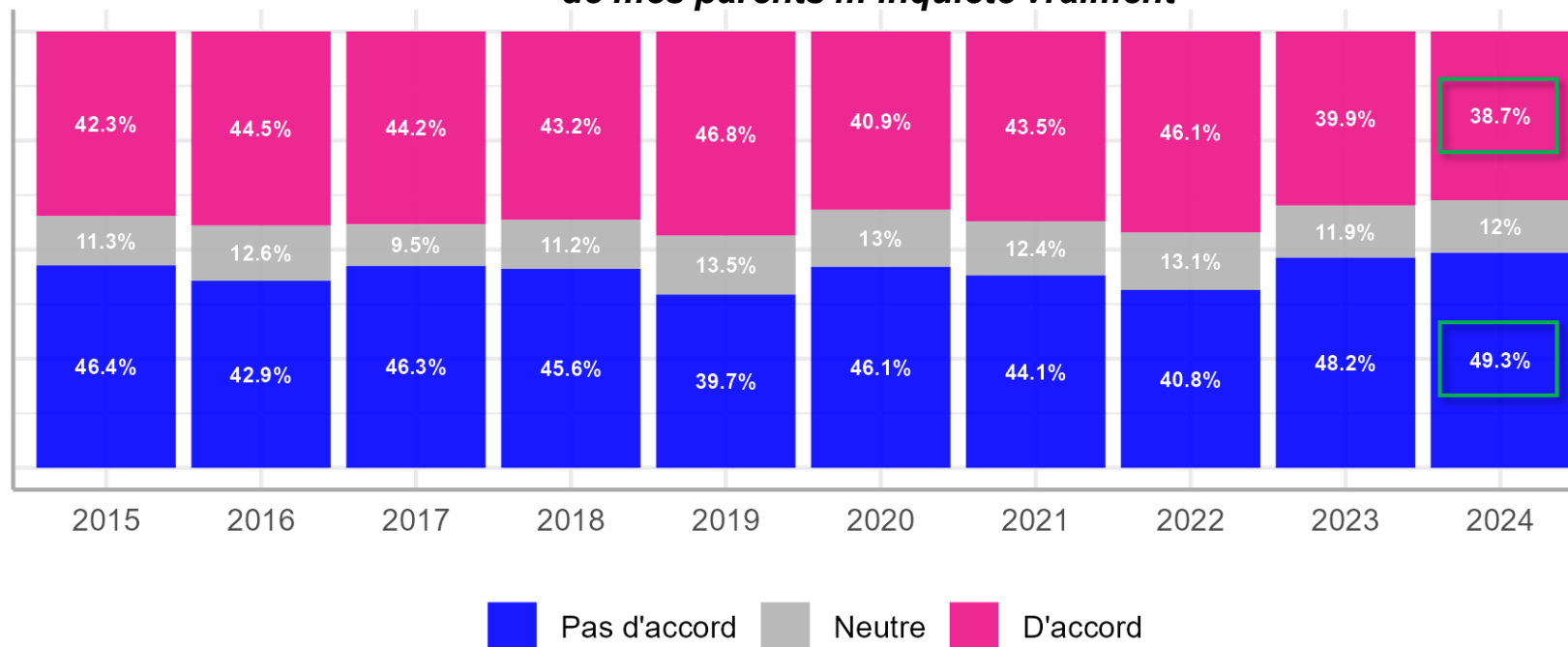


- je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité
- je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert
- mes revenus me permettent juste de boucler mon budget
- j'arrive à mettre un peu d'argent de côté

40-59 ans = 22%
Chômeurs = 39%
Incapacité de travail = 38%
Vit seul avec enf. = 34%
Prim et sec inf = 27%

Position sur « l'échelle sociale »

- **Le risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de mes parents m'inquiète vraiment**

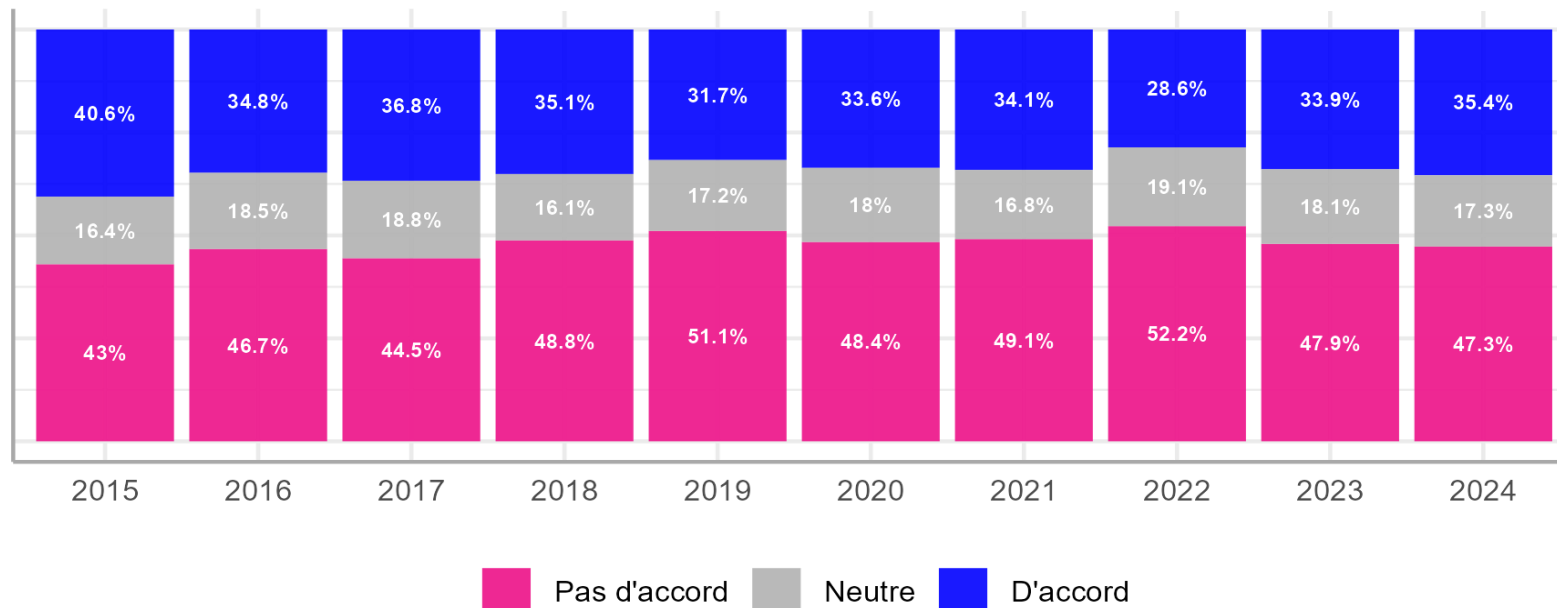


L'inquiétude face au risque de descendre l'échelle sociale comparativement à ses parents est très légèrement en baisse cette année. Alors que cette inquiétude concernait près de la moitié des répondants en 2022, elle est descendu à moins de 2 personnes sur 5 qui le craignent ces deux dernières années. Depuis le début des mesures, nous n'avions jamais connu de niveau aussi bas.

Sans surprise, les groupes sociaux défavorisés sont le plus en accord, 14 points les séparent des plus nantis (43% pour le GS7-8 contre 29% pour les GS1-2). On monte à 49% pour les personnes en incapacité et 48% des familles monoparentales qui disent être inquiètes. Une corrélation entre l'inquiétude et le niveau d'études est aussi observée : on est à 52% chez ceux ayant au maximum un diplôme secondaire inférieur ; 41% pour les diplômés du secondaire supérieur ; 37% pour ceux ayant fait des études non universitaires et on tombe à 26% pour les personnes ayant fait de longues études (master ou doctorat).

Les revenus

➤ **Mes revenus me permettent vraiment d'accéder à ce que je souhaiterais**



Hommes = 40%
 Femmes = 31%
 GS1-2 = 45%
 GS7-8 = 26%
 Pensionnés = 43%
 Chômeurs = 23%
 Incapacité de travail = 14%
 Couple sans enfant = 42%
 Vit seul avec enf. = 23%
 Études univ. = 48%

Pour un peu plus d'un Belge francophone sur 3, leurs revenus leur permettent réellement d'accéder à ce qu'ils souhaiteraient. Après avoir atteint un niveau au plus bas en 2022, la situation s'est améliorée au cours des deux dernières années (passant de 29% en 2022 à 35% en 2024).

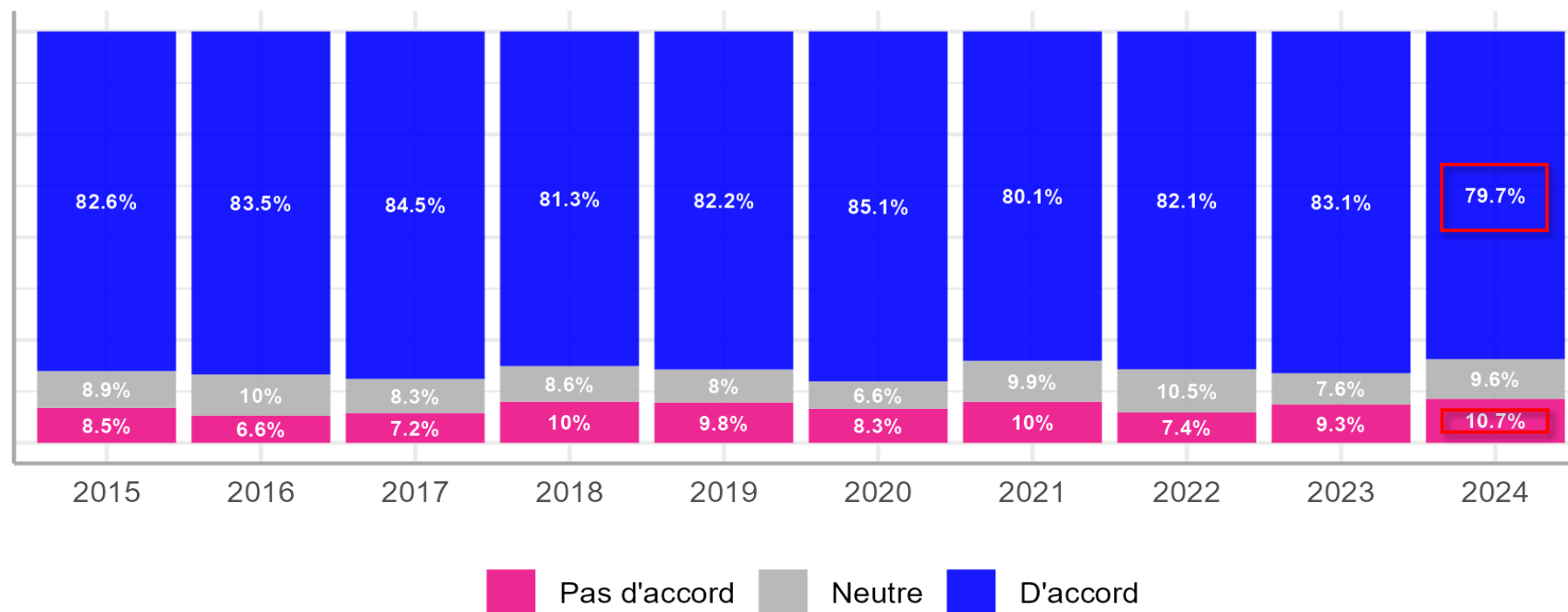
Tout comme le montre la capacité d'épargne, on constate d'importantes différences en fonction du profil socio-démographique. Tout d'abord, les hommes sont davantage en mesure d'accéder à ce qu'ils souhaiteraient (40% contre 31% des femmes), de même que les 60 ans et plus (39% contre 31% pour les 40-59 ans). Ensuite, sans surprise, dans les groupes défavorisés, on retrouve moins de personnes en accord avec cet item : 26% pour les plus précaires ; 33% pour les GS5-6 ; 37% pour les GS3-4 et 45% pour les plus aisés. Concernant le profil professionnel, on compte bien moins de personnes dont le revenu permet d'accéder à ce qu'elles souhaitent chez les chômeurs et les personnes en incapacité de travail avec respectivement 23% et 14%. A l'inverse, les travailleurs et les pensionnés sont plus nombreux avec respectivement 39% et 43%. Par ailleurs, ce sont bien moins les familles monoparentales (23%) et davantage les couples sans enfant, pour lesquels on monte à 42%, qui sont en accord. Enfin, le niveau d'études est également corrélé : ils sont moins d'un sur 3 en accord chez les diplômés d'un niveau primaire ou secondaire inférieur alors que chez les diplômés de longues études supérieures, on atteint près d'un sur 2.

Les conditions objectives de vie

Logement, mobilité & cadre de vie

Le logement

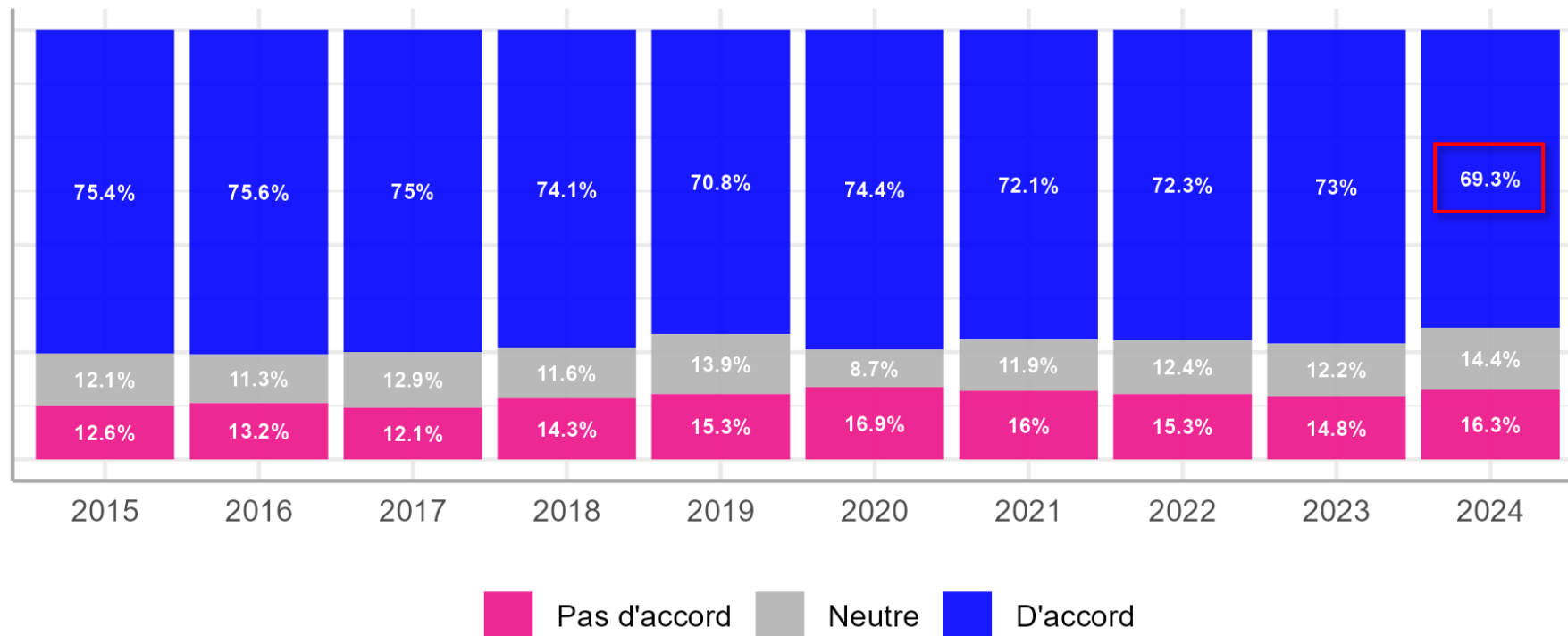
➤ *J'estime que l'endroit où j'habite est vraiment confortable*



Le taux de personnes jugeant leur logement confortable reste toujours élevé (80%) mais diminue cette année et n'avait jamais été aussi bas. Malgré cela, sur le long terme, la baisse est faible (- 3 points).

La qualité du cadre de vie de proximité

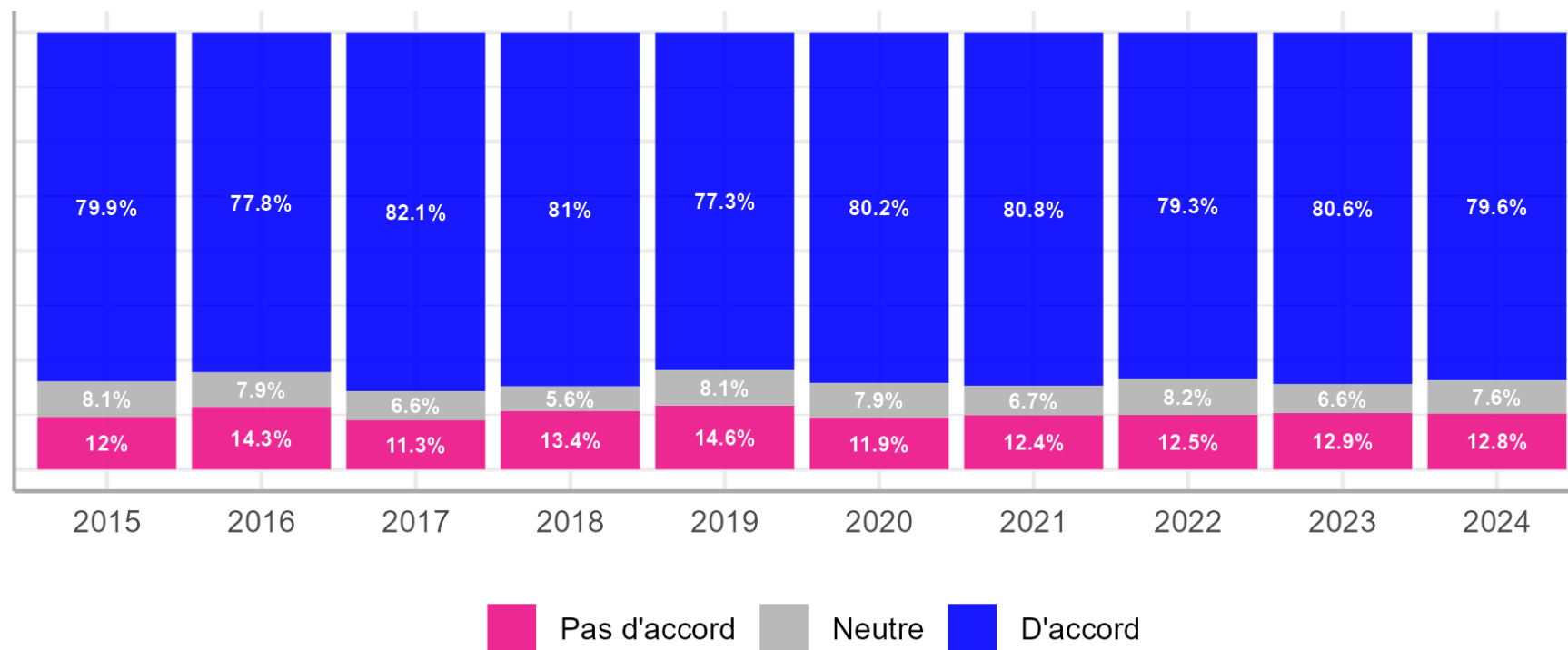
➤ *Mon cadre de vie dans mon quartier est vraiment agréable*



Le côté agréable de la qualité du cadre de vie de proximité est reconnu par 69% des Belges francophones, c'est en diminution par rapport à l'année dernière (- 4 points) et n'avait jamais été aussi faible. Sur la long terme, la baisse est de 6 points.

L'accès à des commerces de proximité

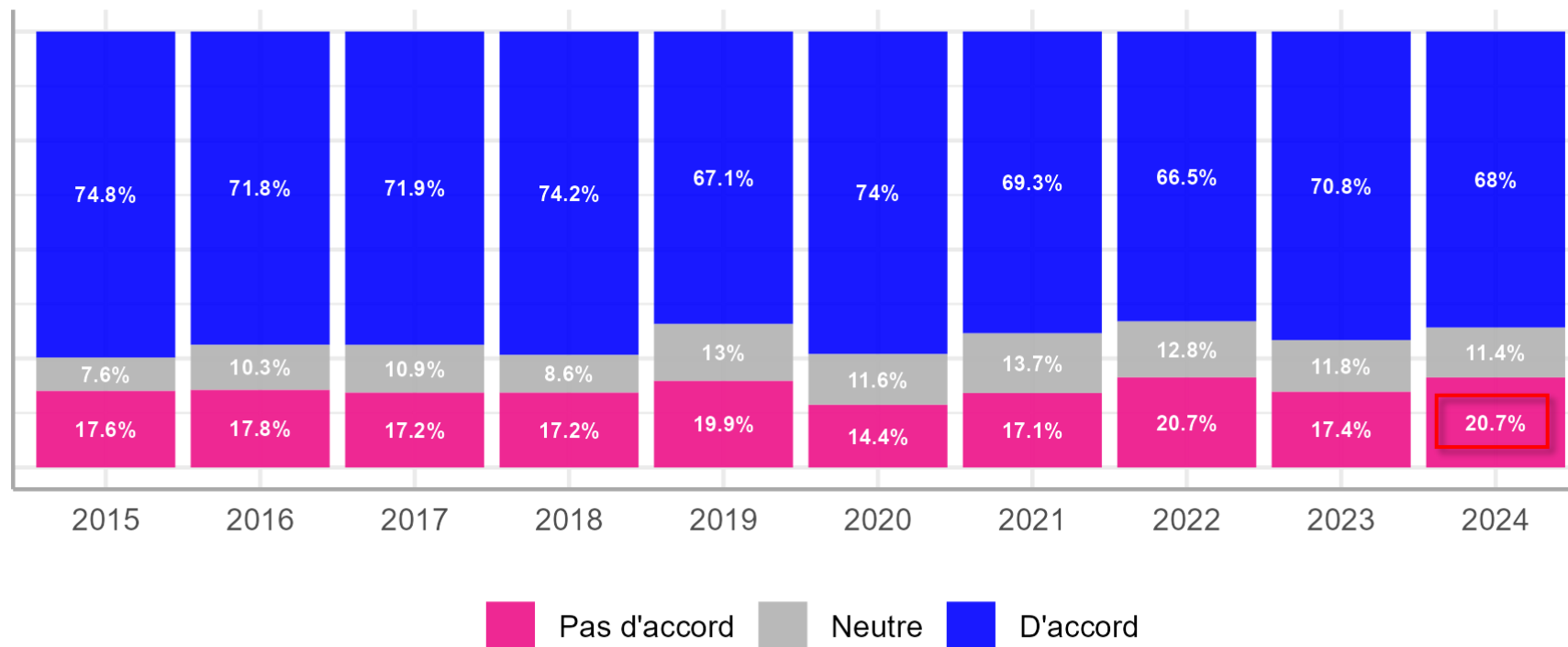
➤ *J'ai accès pas loin de chez moi à divers commerces*



L'accès aux commerces de proximité est affirmé par 4 personnes sur 5 et c'est stable sur la dernière année et sur le long terme également.

La mobilité

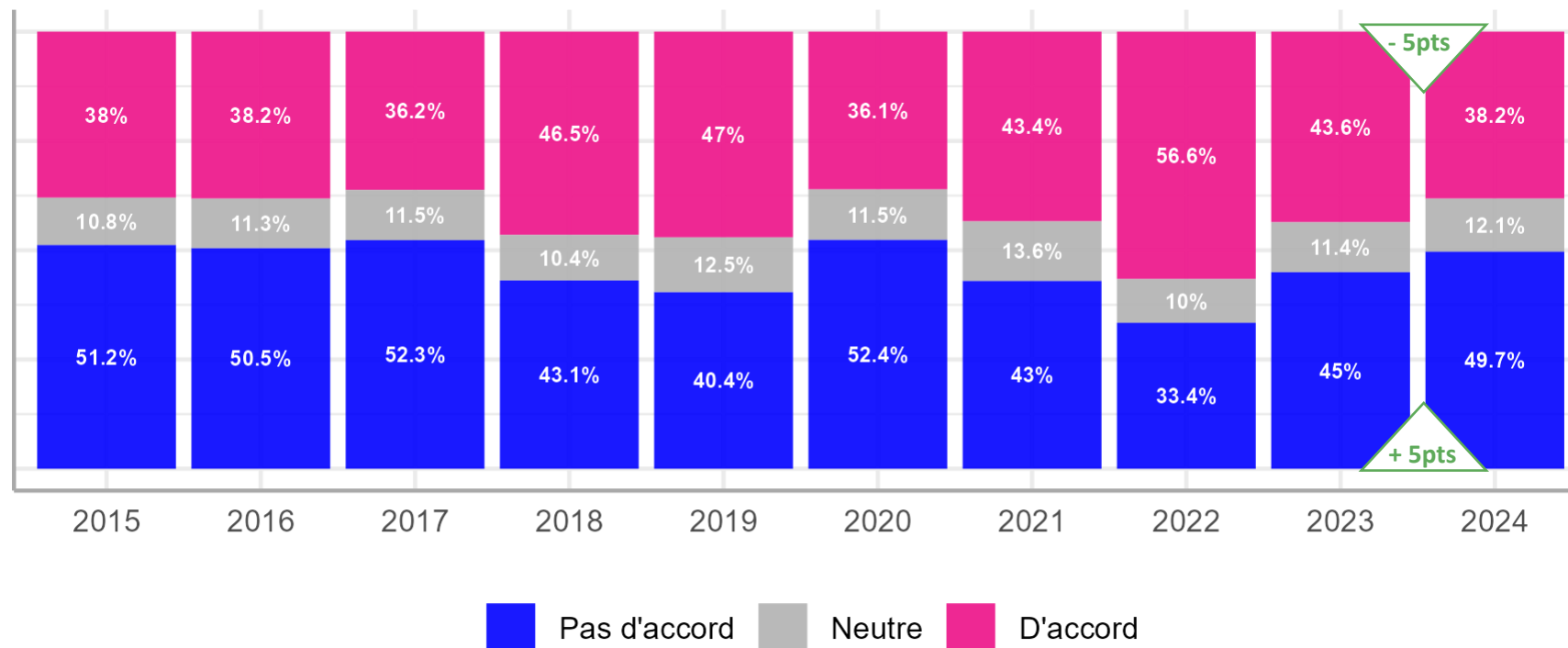
- **Je suis vraiment satisfait du moyen de transport que j'utilise pour me rendre à mon travail**



On observe une petite baisse de la satisfaction vis-à-vis du moyen de transport utilisé pour se rendre au travail (- 3 points). Ils sont 68% des Belges francophones à être satisfaits. C'est en baisse de 7 points depuis 2015. Par ailleurs, un répondant sur 5 est en désaccord avec cet item, ce qui constitue la plus haute part depuis le début des mesures.

La mobilité

➤ **Le coût pour me déplacer devient un problème pour mon budget**



Pour la deuxième année consécutive, on note une réduction de la part de répondants qui déclarent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 44% en 2023 à 38% cette année). La crise énergétique et économique de 2022 avait fait monter ce pourcentage jusqu'à 57%.

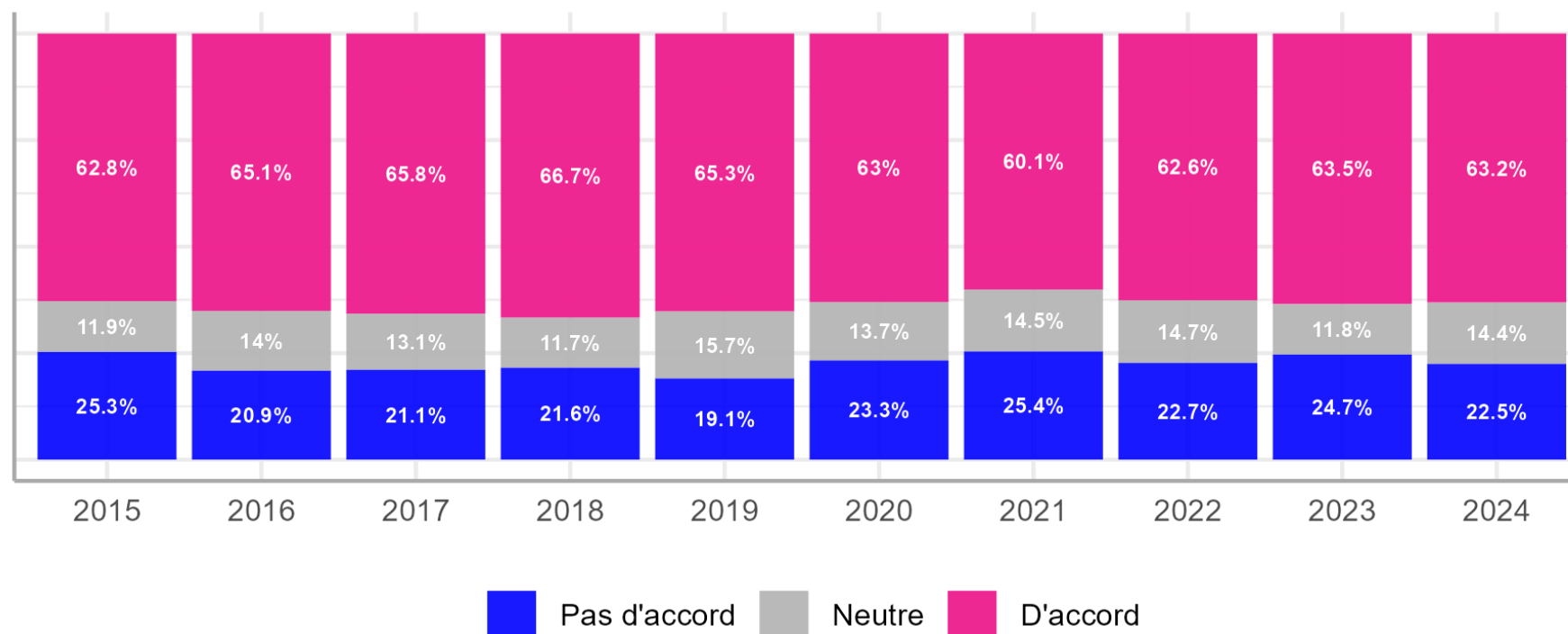
Les profils qui se sentent moins concernés par l'impact du coût du déplacement sur leur budget sont : les groupes sociaux aisés (31%) ; les travailleurs et étudiants (respectivement 35% et 26% contre 56% des personnes en incapacité de travail) ; les couples sans enfant (32%) et forcément les personnes qui arrivent à épargner (14% des grands épargnants et 26% des petits épargnants contre 45% de ceux qui ont un revenu qui leur permet juste de boucler leur budget et 61% de ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget ou craignent de basculer dans la précarité).

Les conditions objectives de vie

Alimentation, sport & culture

L'alimentation

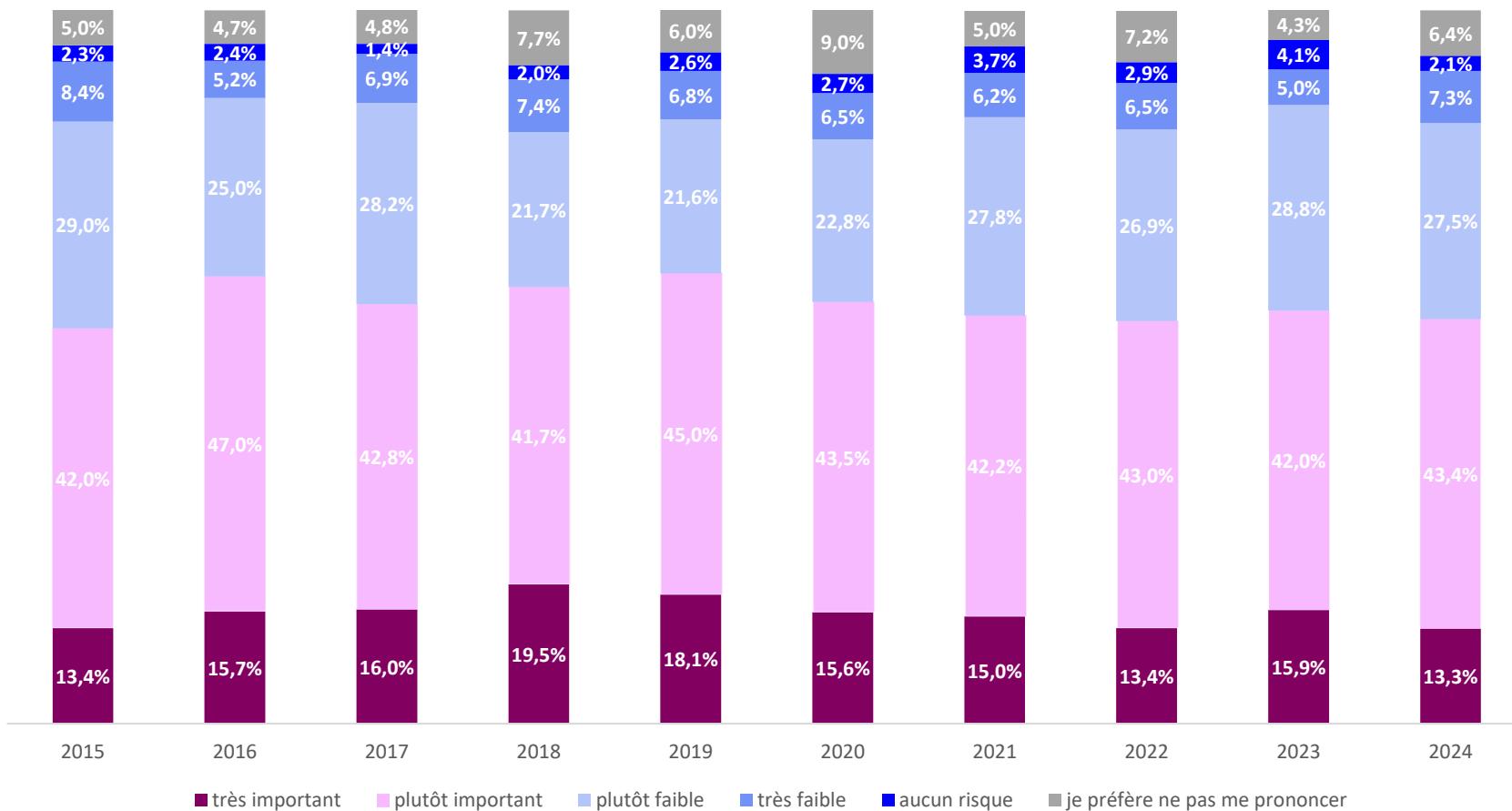
- ***Cela m'inquiète de ne pas vraiment connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires car on ne sait pas les traitements subis, d'où viennent les produits, etc...***



Ce sont toujours plus de 3 personnes sur 5 qui s'inquiètent de ne pas savoir exactement quelle est la qualité des produits alimentaires que nous achetons. C'est stable autant à court qu'à long terme.

L'alimentation

➤ Selon moi, la majorité des produits qu'on nous propose présente un risque alimentaire pour la santé

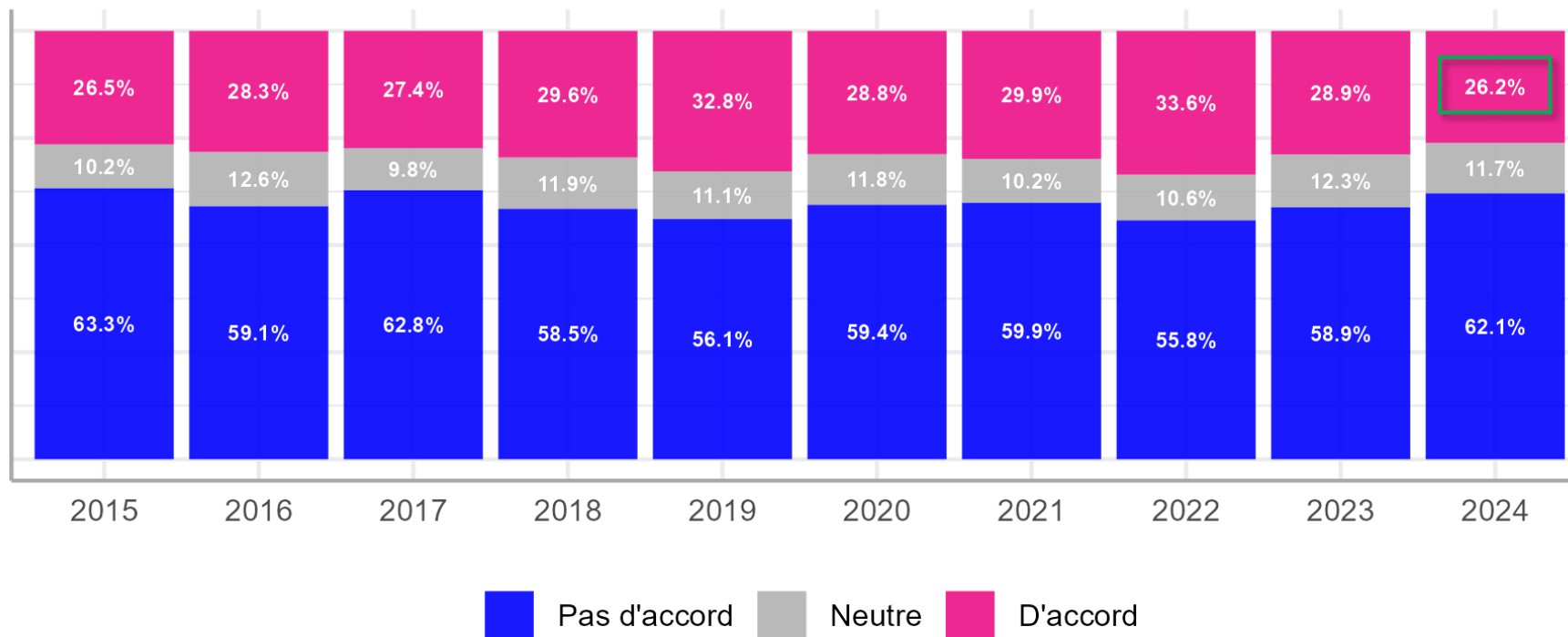


Pour presque 3 personnes sur 5 (57%), la majorité des produits qu'on nous propose présente un risque alimentaire très important ou plutôt important pour la santé. C'est stable par rapport à l'année dernière (- 1,2 point).

Les femmes sont légèrement plus inquiètes que les hommes (59% vs 54%). Les plus âgés sont moins inquiets (51%) que les autres (autour de 60%). Les personnes en couple sans enfant sont moins inquiètes (53% contre autour de 60% pour les autres). Il n'y a pas de grandes différences selon le groupe social (59% pour les plus aisés contre 55% des précaires). Davantage d'inquiétudes chez les personnes en incapacité de travail (62%) et chômeurs (62%) alors que moins chez les pensionnés (47%).

L'alimentation

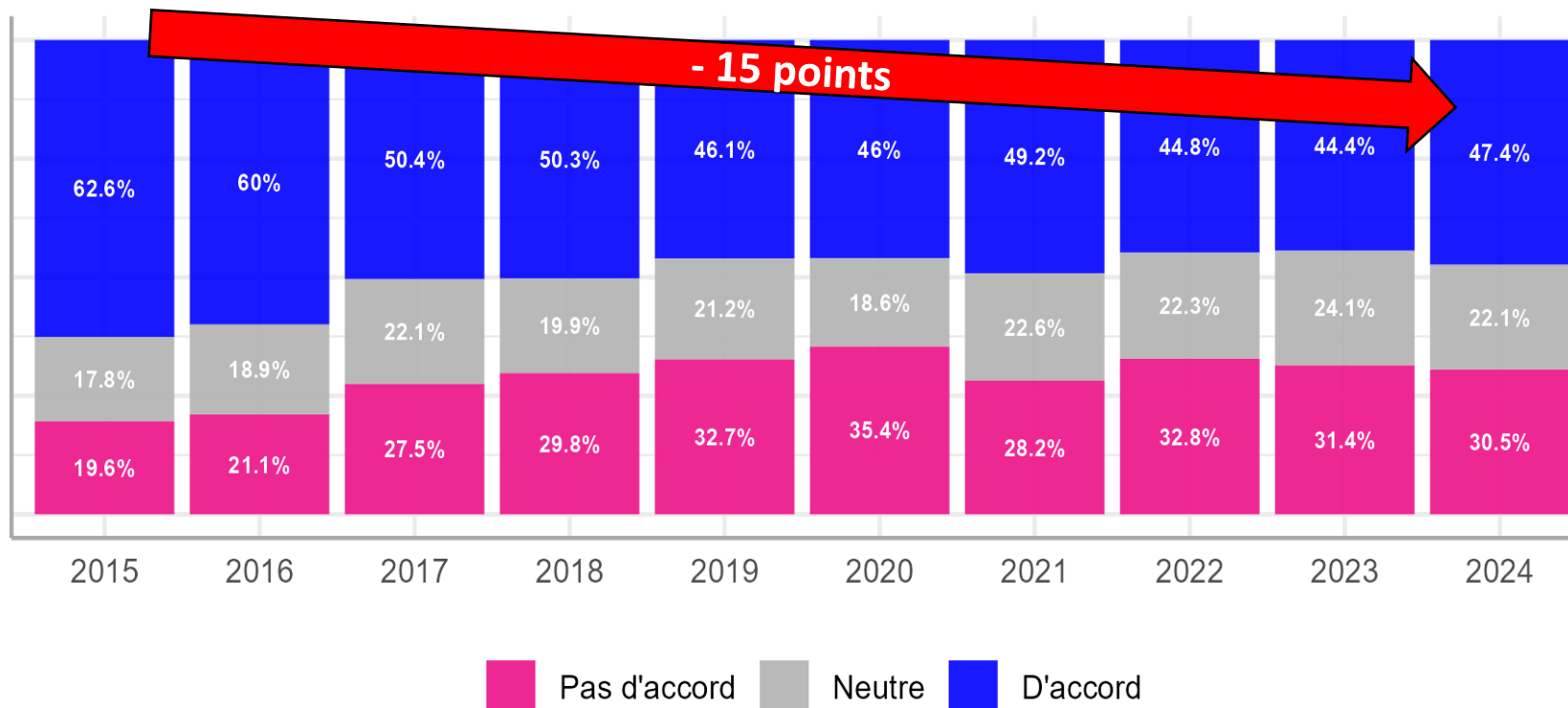
- *Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal*



La "précarité" alimentaire concerne plus d'une personne sur 4. Cette proportion est en baisse ces deux dernières années (concernait un tiers des répondants en 2022, soit un niveau qui n'avait jamais été aussi élevé) pour se situer cette année à un score au plus bas depuis 2015.

L'alimentation (équilibre)

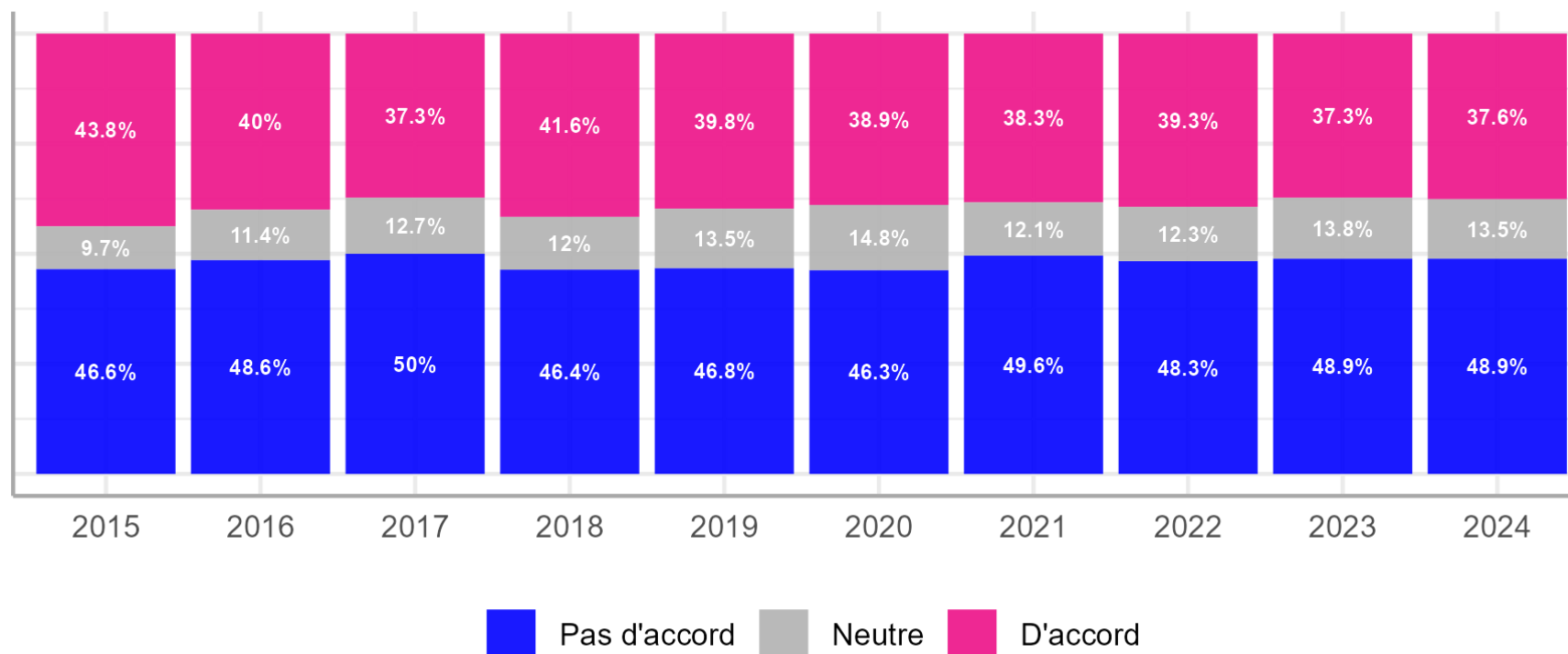
➤ *J'estime que je mange vraiment équilibré*



On constate une diminution à long terme du nombre de Belges francophones qui pensent manger équilibré (- 15 points en 9 ans ; de 63% à 47%). Les 60 ans et plus se distinguent de leurs cadets par une plus grande part qui estime manger équilibré (60% contre 42% pour les moins de 40 ans et 41% pour les 40-59 ans). En lien avec l'âge, ce sont plus souvent les pensionnés qui estiment manger vraiment équilibré (60%) alors que les personnes en incapacité de travail et les travailleurs moins (respectivement 38% et 44%). Ce sont également plus souvent les personnes en couple sans enfant (55%). Enfin, les plus diplômés se distinguent positivement avec 54% des diplômés d'études universitaires qui estiment manger équilibré.

L'alimentation (fruits et légumes)

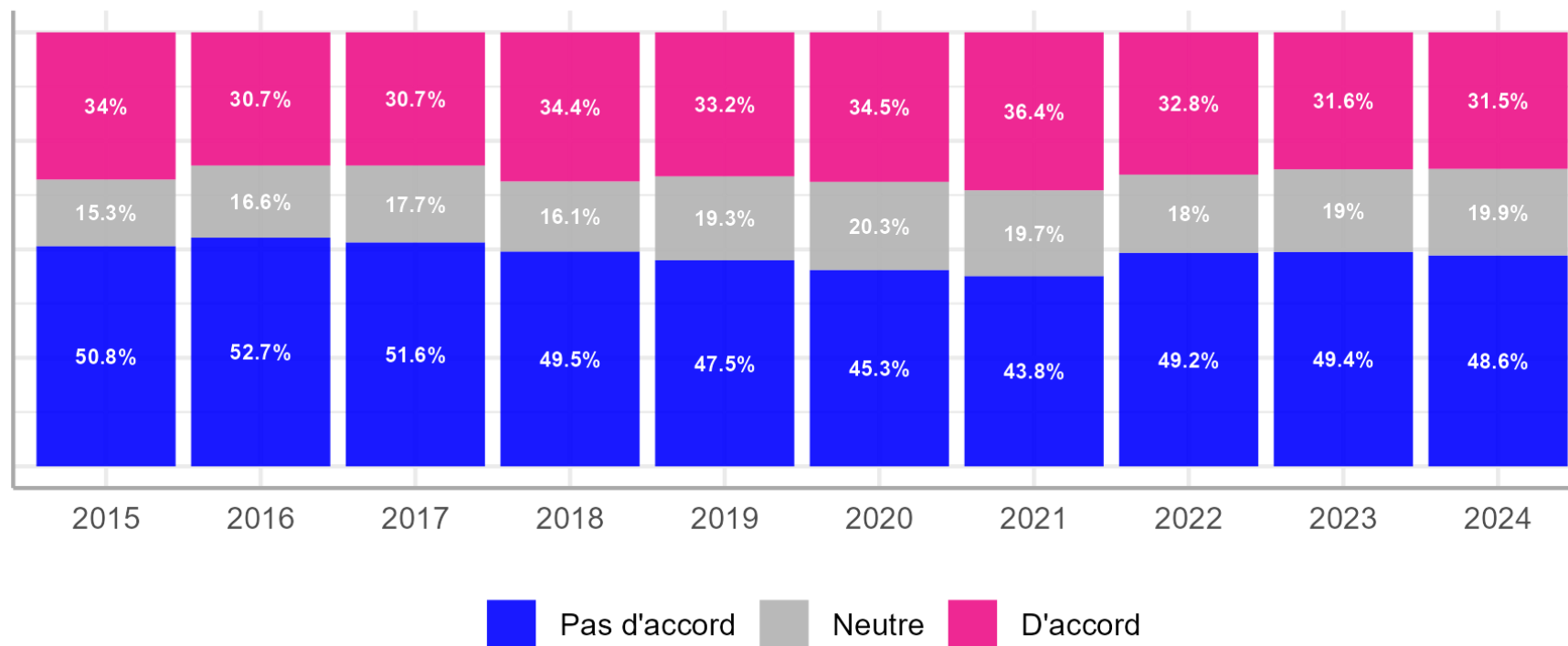
- **Mes repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et de légumes**



Pour un peu moins de 2 Belges francophones sur 5, leurs repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et légumes. Ce chiffre est stable cette année à un niveau particulièrement bas. Depuis 2015, c'est une diminution de 6 points de la part en accord.

L'alimentation (matières grasses)

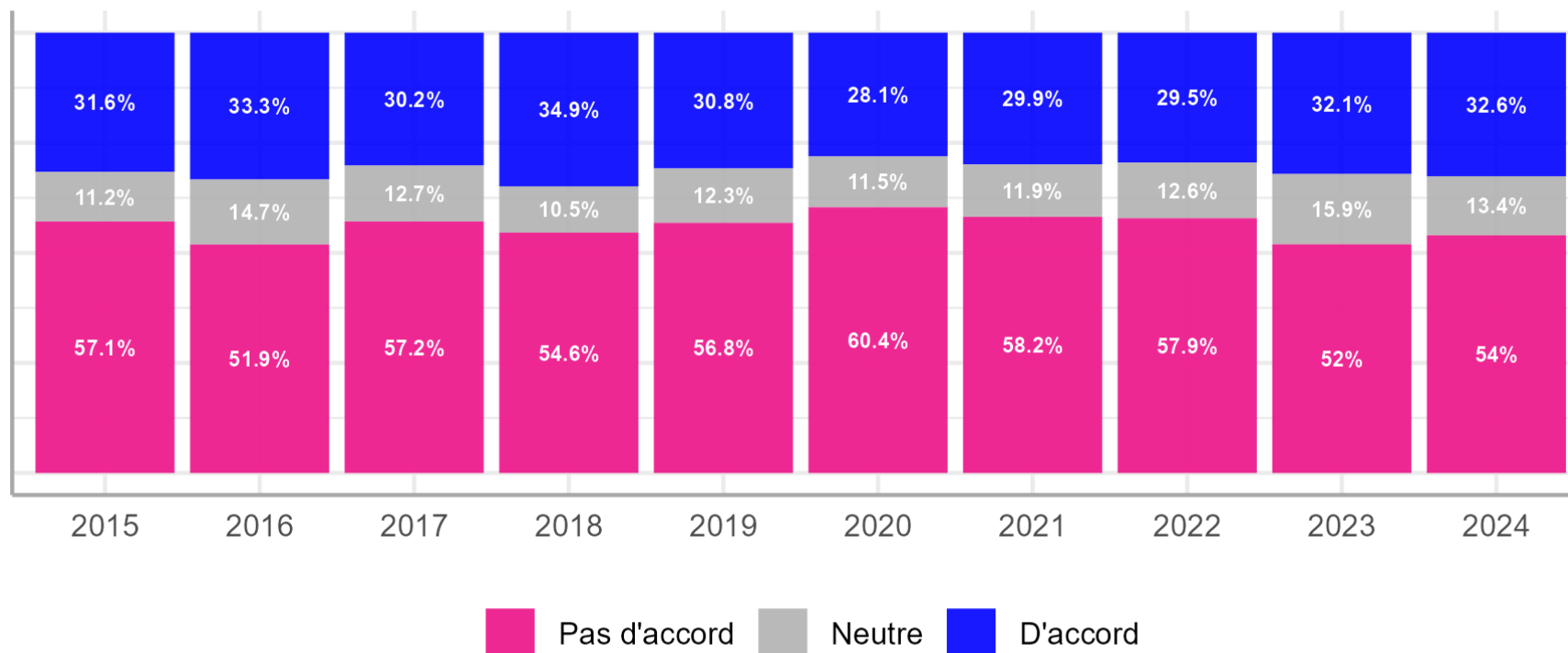
➤ *Mes repas contiennent trop de matières grasses*



Concernant la quantité de matières grasses contenue dans les repas, 49% refutent cette idée. C'est stable sur un an et également relativement stable à long terme.

La pratique du sport – la condition physique

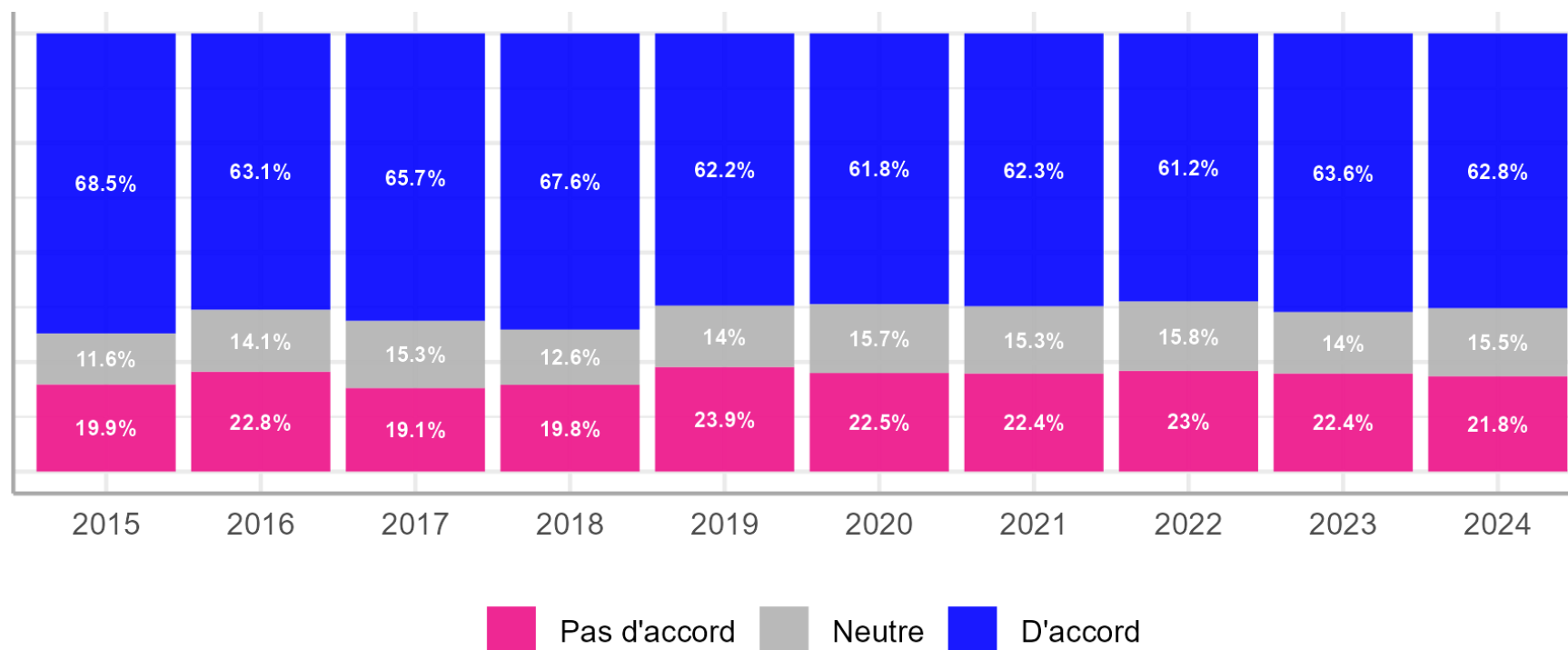
- *J'estime que je fais suffisamment de sport, d'exercices physiques (indicateur de santé physique)*



La perception quant à sa pratique sportive est stable par rapport à l'année dernière, soit une personne sur 3 qui estime en faire suffisamment. Malgré quelques variations d'année en année, cette part reste relativement stable à long terme.

Connaissance des maladies et de la manière de les prévenir

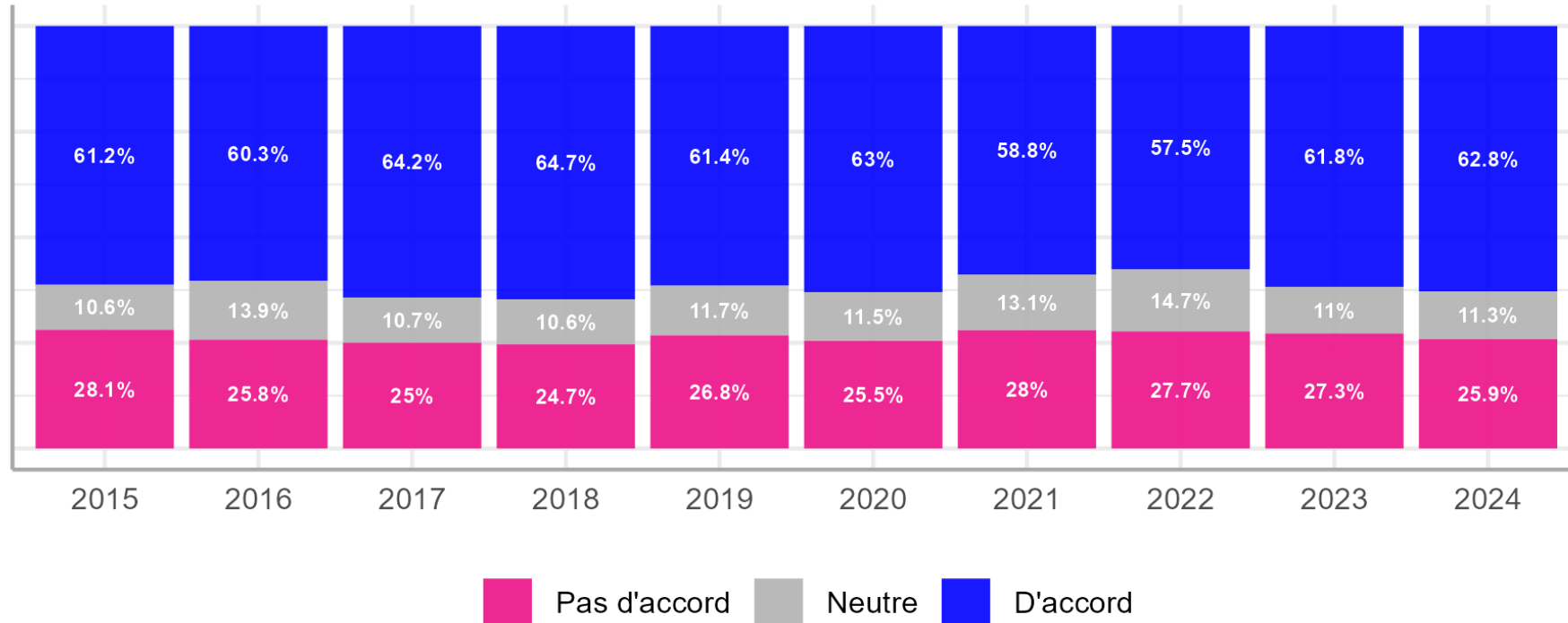
- **Je suis bien informé sur la façon d'éviter certaines maladies (cardio-vasculaires, cholestérol, obésité...), je connais les pratiques de prévention pour ces maladies (manger équilibré, sport, sommeil...)**



Le sentiment d'information sur la façon d'éviter certaines maladies est stable et reste un peu supérieur à 3 personnes sur 5. A long terme, c'est une baisse de 6 points.

Les activités sportives

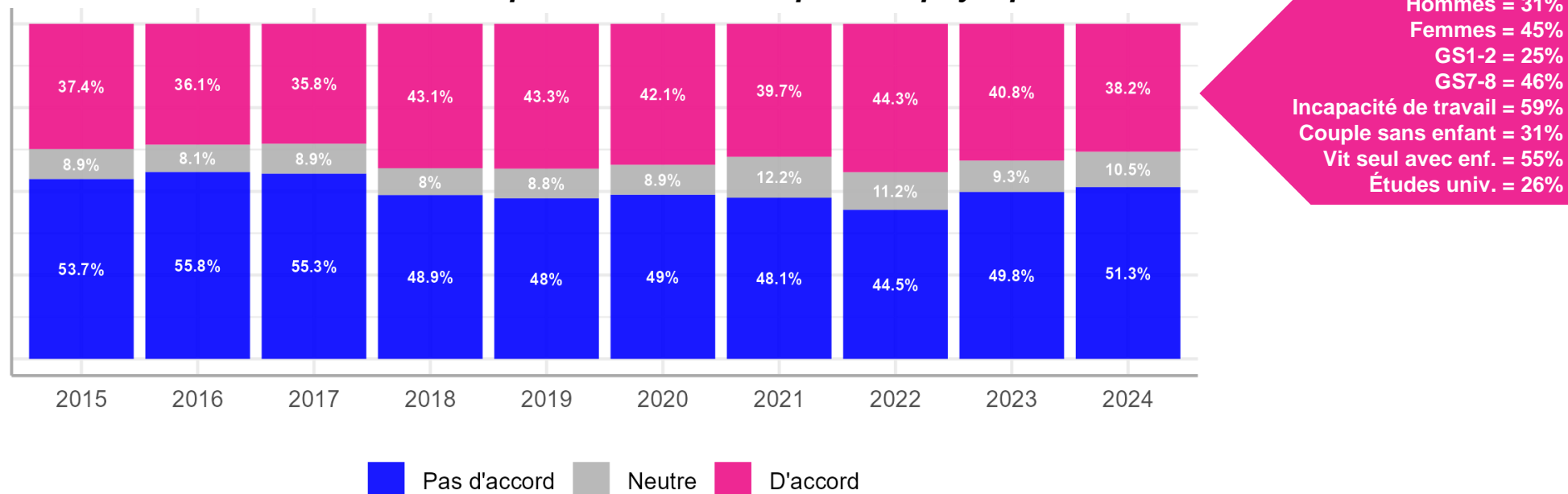
- *J'ai vraiment facilement accès à des activités sportives près de chez moi ou de mon travail (accessibilité physique et horaires)*



Pour un peu plus de 3 personnes sur 5, les activités sportives sont vraiment accessibles facilement et c'est stable autant à court qu'à long terme.

Les activités sportives

➤ **Pour des raisons financières je ne peux pas me permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives/physiques**



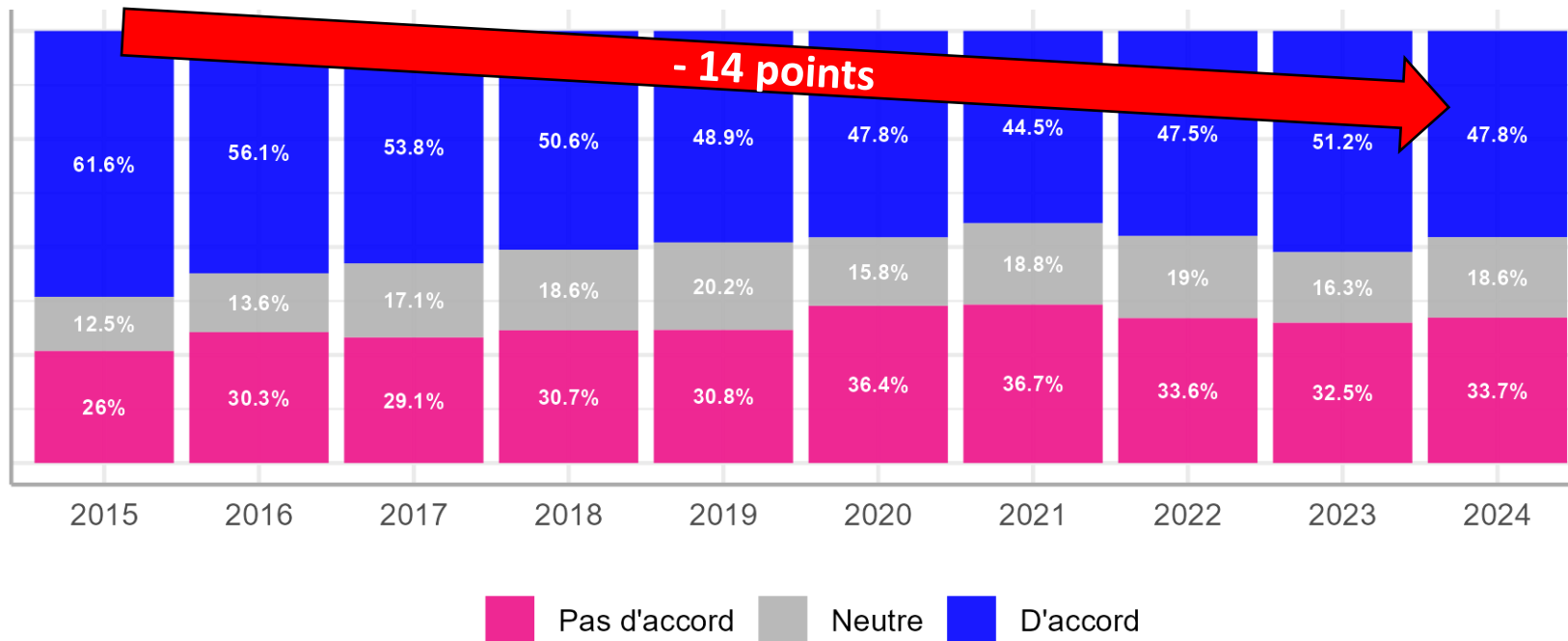
Hommes = 31%
 Femmes = 45%
 GS1-2 = 25%
 GS7-8 = 46%
 Incapacité de travail = 59%
 Couple sans enfant = 31%
 Vit seul avec enf. = 55%
 Études univ. = 26%

L'inaccessibilité aux activités physiques pour des raisons financières diminue pour la deuxième année consécutive après avoir atteint en 2022 un niveau qui n'avait jamais été aussi élevé. La part de Belges francophones ne pouvant pas se permettre des activités sportives pour raisons financières est passée de 44% en 2022 à 38% cette année.

Ce sont moins souvent les hommes qui le disent : 31% d'entre eux contre 45% des femmes. Chez les 60 ans et plus, ils sont 33% à ne pas pouvoir se permettre une ou plusieurs activités sportives pour des raisons financières, c'est moins que dans les deux autres tranches d'âge. Les plus défavorisés sont davantage concernés (46% en accord pour les GS7-8 et 49% des GS5-6) que les plus aisés (33% des GS3-4 et 25% des GS1-2). Ce sont plus souvent les personnes en incapacité de travail (59%) et moins les travailleurs (34%) et pensionnés (32%). Les familles monoparentales sont davantage dans cette situation avec 55% en accord alors que les couples sans enfant sont 31% à être en accord, soit significativement moins que dans les autres structures de ménage. Enfin, le diplôme joue également un rôle avec davantage de répondants en accord chez les personnes ayant au maximum un diplôme du secondaire supérieur (46%) et moins chez les diplômés d'études supérieures (31% chez les "études supérieures courtes" et 26% chez les "études supérieures longues").

L'offre d'activités culturelles dans la région

- L'offre d'activités culturelles (cinéma, théâtre, concert, exposition, etc.) proches de chez moi correspond vraiment à ce que j'aime

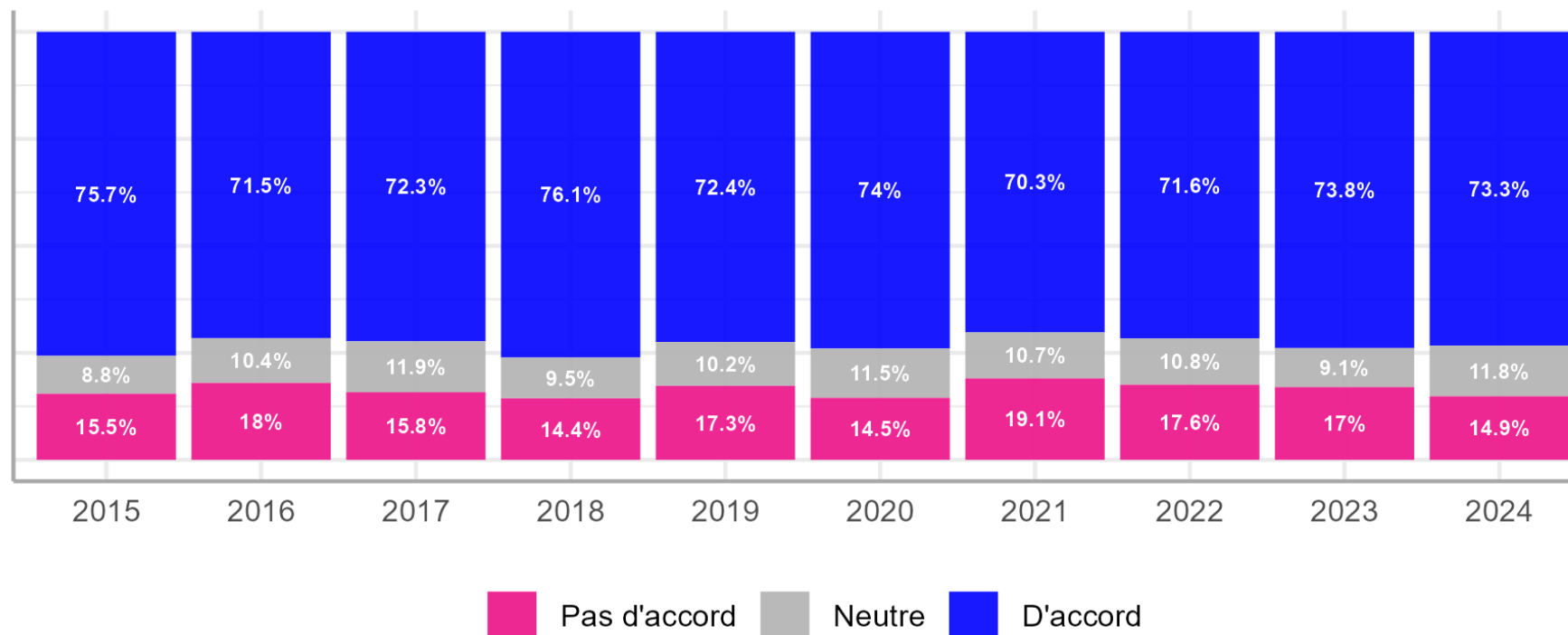


La baisse progressive et continue entre 2015 et 2021 quant à l'offre culturelle près de chez soi avait été interrompue en 2022 par une hausse de 3 points. Cette hausse se confirmait en 2023 avec une augmentation de 4 points (sans doute en lien avec la fin de la crise sanitaire). Cette année, la tendance est à la baisse et à long terme c'est une diminution de 14 points depuis 2015 (de 62% à 48%).

Les hommes estiment plus souvent que les femmes que l'offre d'activités culturelles proches de chez eux correspond à ce qu'ils aiment (51% contre 45%). Les moins de 40 ans sont 55% en accord alors que les 40-59 ans sont 40% en accord. D'importantes différences existent entre les groupes sociaux : ce sont 55% qui le pensent pour les plus aisés contre 50% pour les GS3-4, 46% pour les GS5-6 et 39% pour les GS7-8. Les personnes en incapacité de travail sont 21% en accord, bien moins que pour les autres profils professionnels. Les "urbains" sont plus d'1 sur 2 à être satisfaits de l'offre culturelle (54%), alors qu'on tombe à 42% pour les "ruraux". Cet item est également corrélé au niveau d'études : chez les "primaires ou secondaires inférieurs", on est à 37% en accord ; chez les "secondaires supérieurs" et "études courtes non universitaires" c'est 48% et on monte à 58% chez les "universitaires".

Accès à la musique

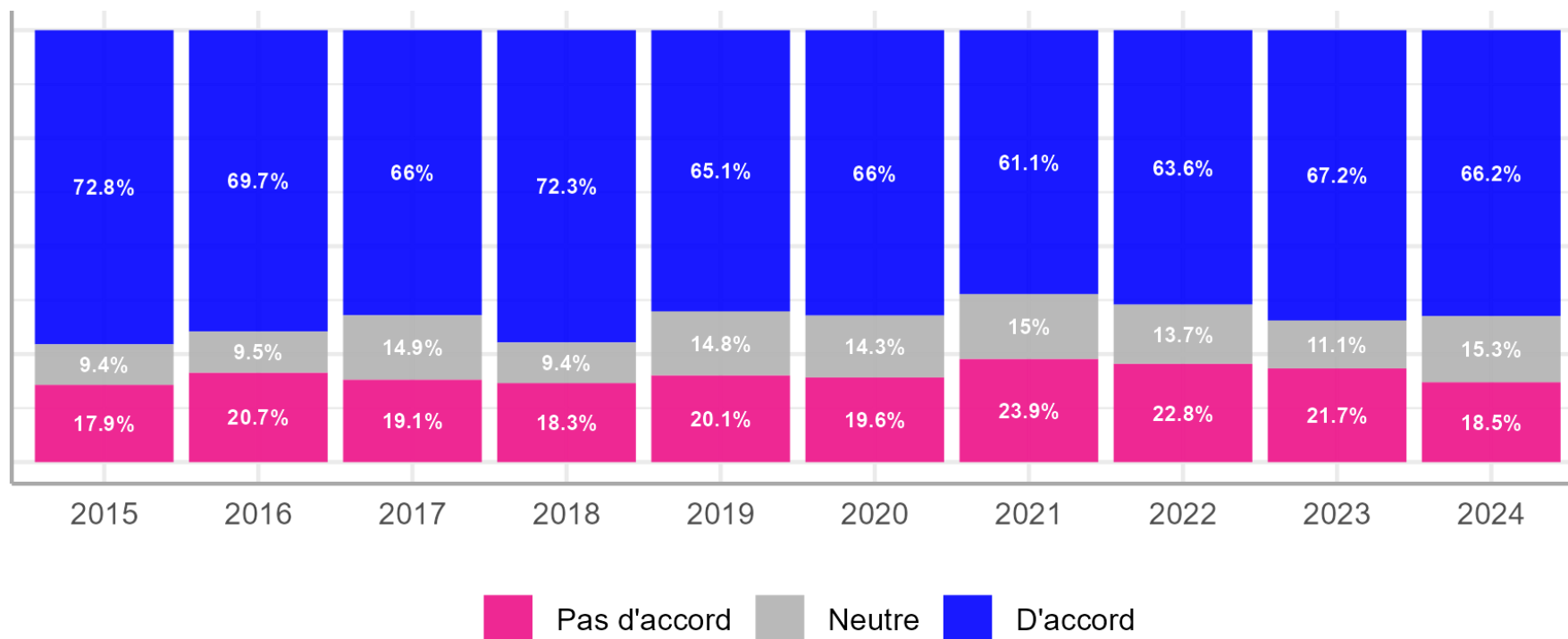
- *J'ai vraiment facilement accès à la musique que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*



Pour près de $\frac{3}{4}$ des répondants, l'accès à la musique qu'ils aiment est vraiment facile. C'est stable à court terme et également plutôt stable depuis 2015.

Accès au cinéma, aux films

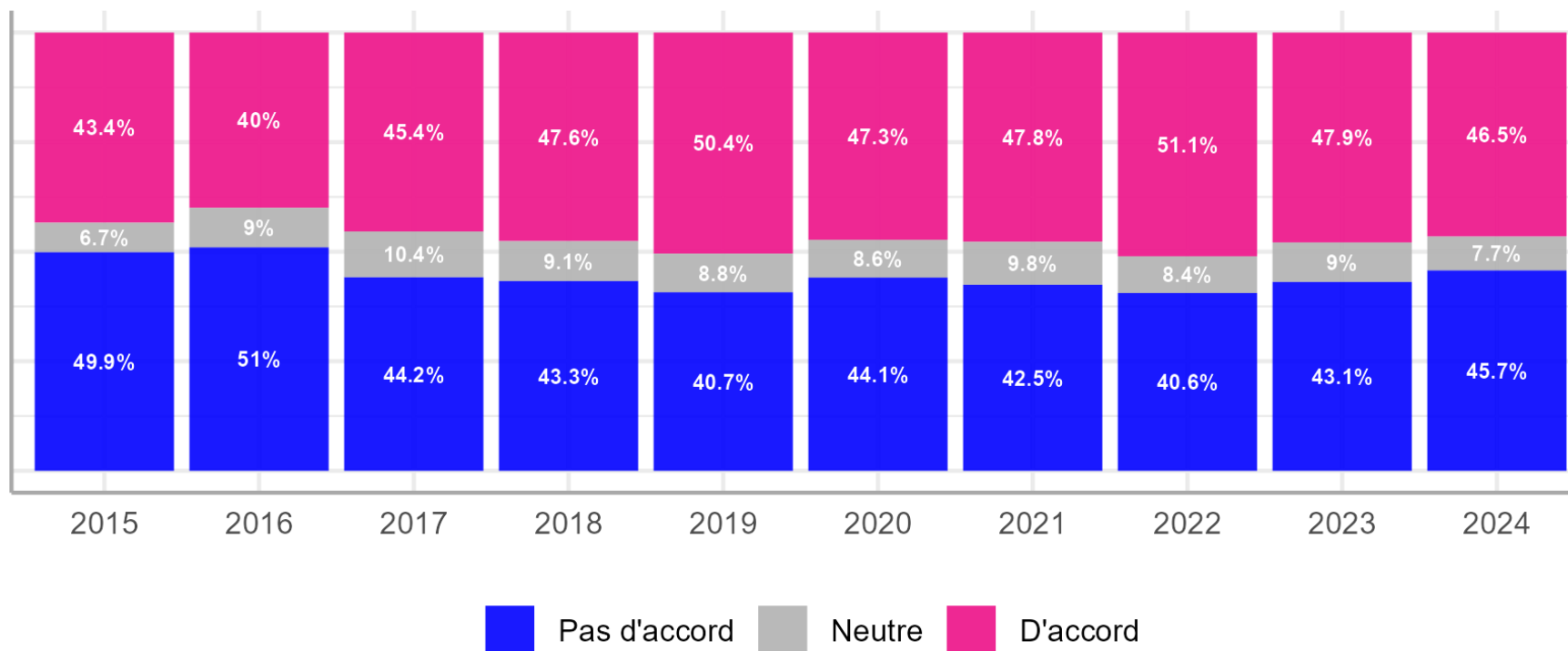
- *J'ai vraiment facilement accès aux films que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*



L'accès facile aux films que l'on apprécie concerne 2 personnes sur 3. C'est stable à court terme et en baisse de 7 points depuis 2015.

L'impact du coût sur la fréquentation des activités culturelles

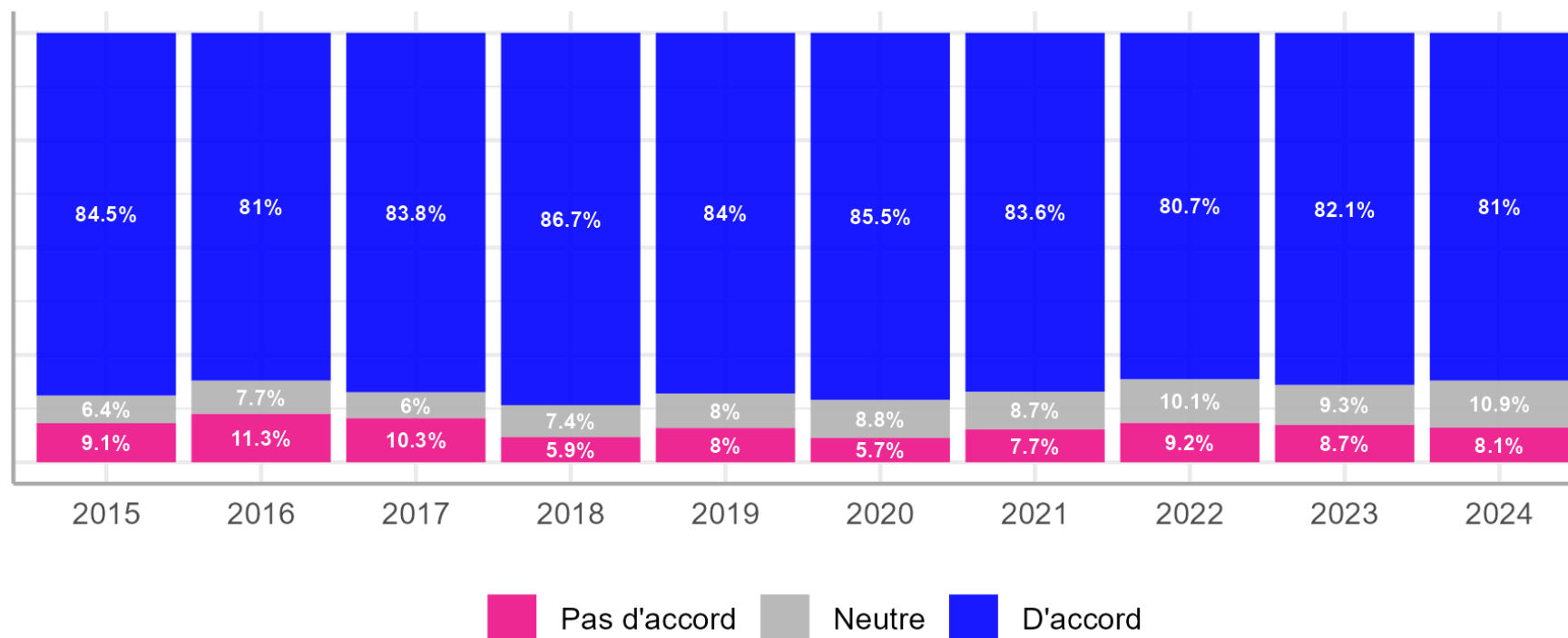
- **Pour des raisons financières, j'ai déjà vraiment dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles**



Cette année, moins de Belges francophones ont dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles pour des raisons financières. Après avoir connu, en 2022, la mesure la plus haute depuis 2015 (51%), c'est en diminution ces deux dernières années. A long terme, c'est en légère hausse (+ 3 points).

Accès à Internet

➤ *Internet me permet vraiment une ouverture sur le monde*



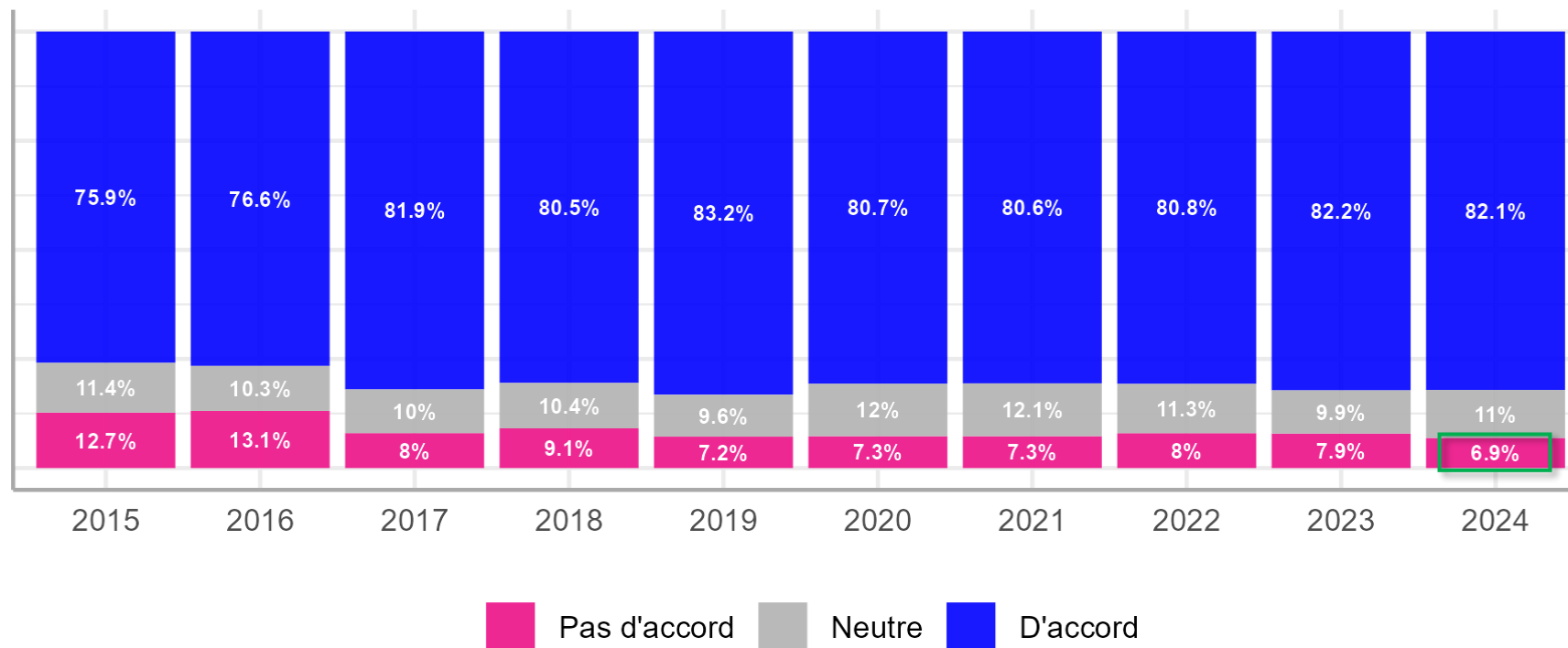
En 2024, plus de 4 personnes sur 5 estiment qu'Internet leur permet une ouverture sur le monde. Cette proportion est relativement stable ces dernières années et en léger recul par rapport à 2015 (- 3,5 points).

Le système de santé

Détérioration de la perception de notre système de soins de santé

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

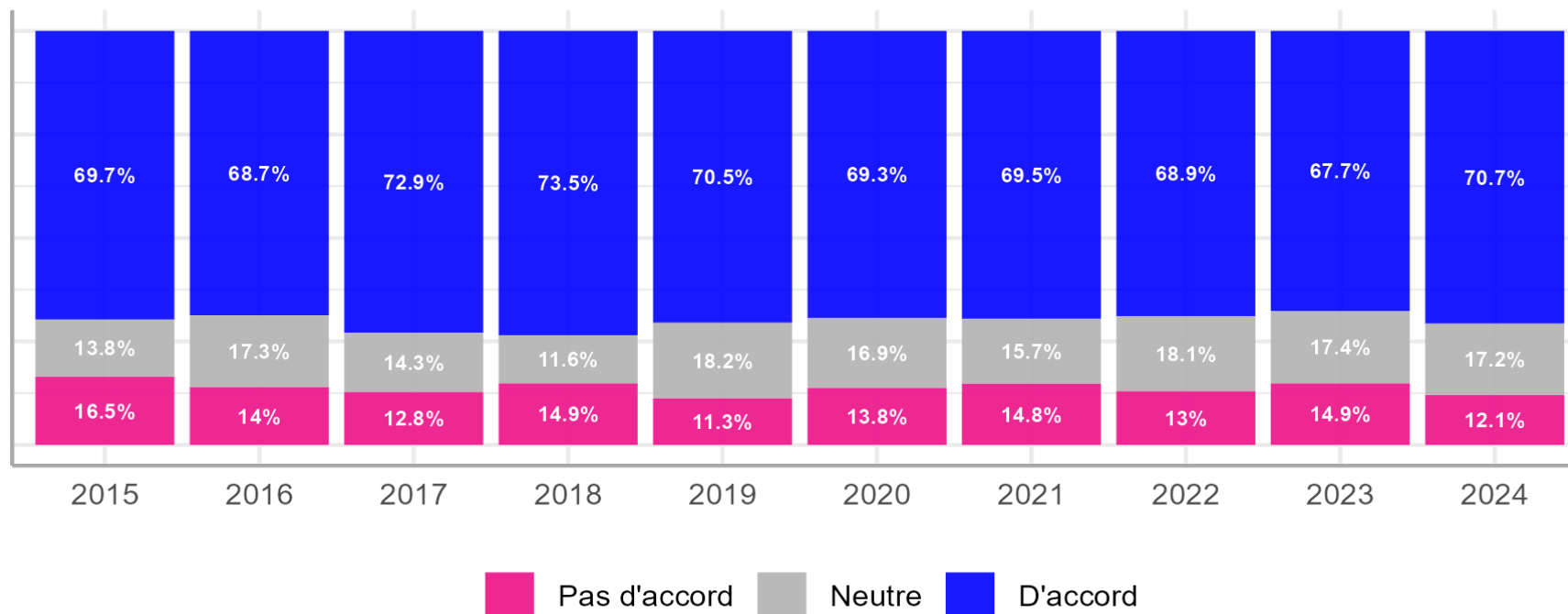
➤ Mon médecin généraliste



Le niveau de confiance envers son médecin généraliste reste toujours très haut avec 82% qui estiment qu'il agit vraiment pour améliorer sa vie. C'est en hausse de 6 points depuis 2015.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les mutualités**

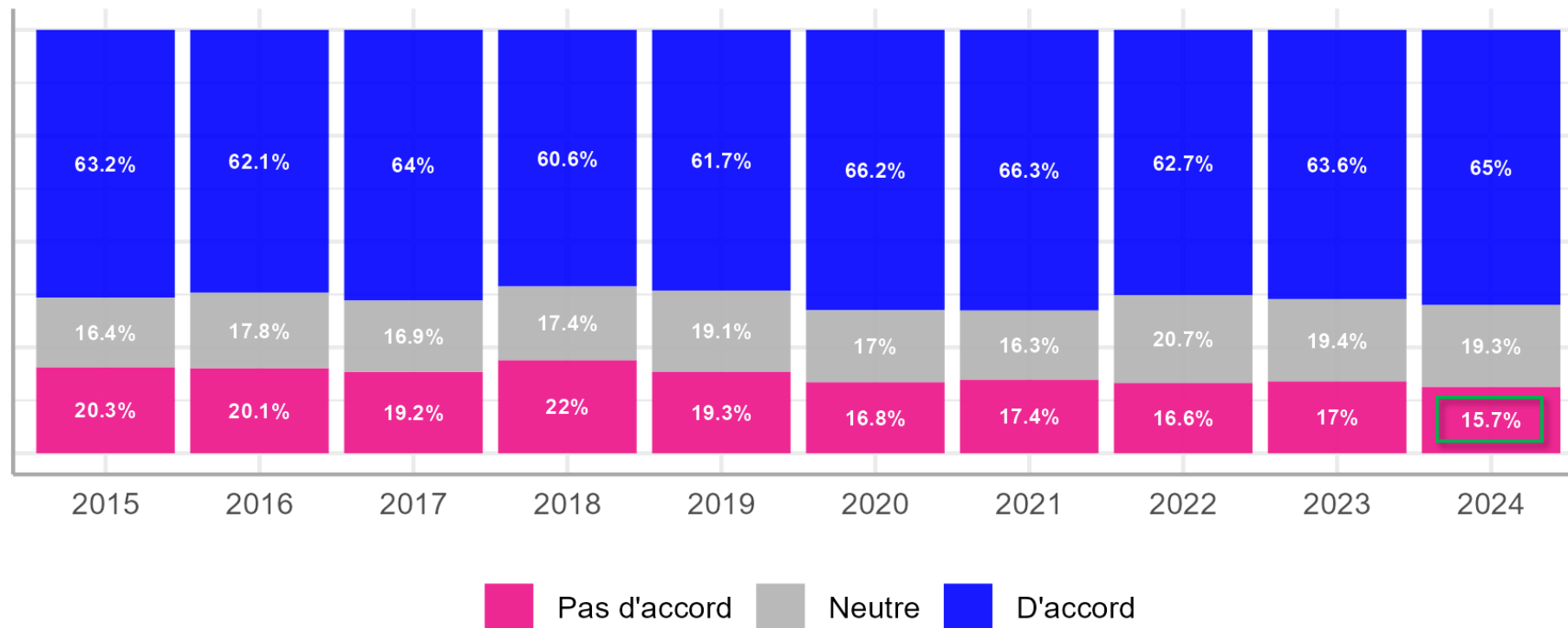


Le taux de Belges francophones qui déclarent que les mutualités agissent pour améliorer leur vie est relativement stable depuis 2015. On compte 71% de répondants qui trouvent qu'elles améliorent leur vie (70% en 2015).

Les hommes sont davantage à trouver que les mutuelles agissent pour améliorer leur vie (74% contre 68% des femmes). Ce sont 73% des moins de 40 ans, 65% des 40-59 ans et 74% des 60 ans et plus. Les plus aisés ont moins confiance en les mutualités (65% contre 66% des GS3-4 ; 72% des GS5-6 et 79% des plus précaires) ainsi que les travailleurs (64% contre 76% des pensionnés ; 78% des personnes en incapacité de travail et 88% des étudiants) et les personnes vivant en couple avec enfant(s) (60% contre 77% des couples sans enfant).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

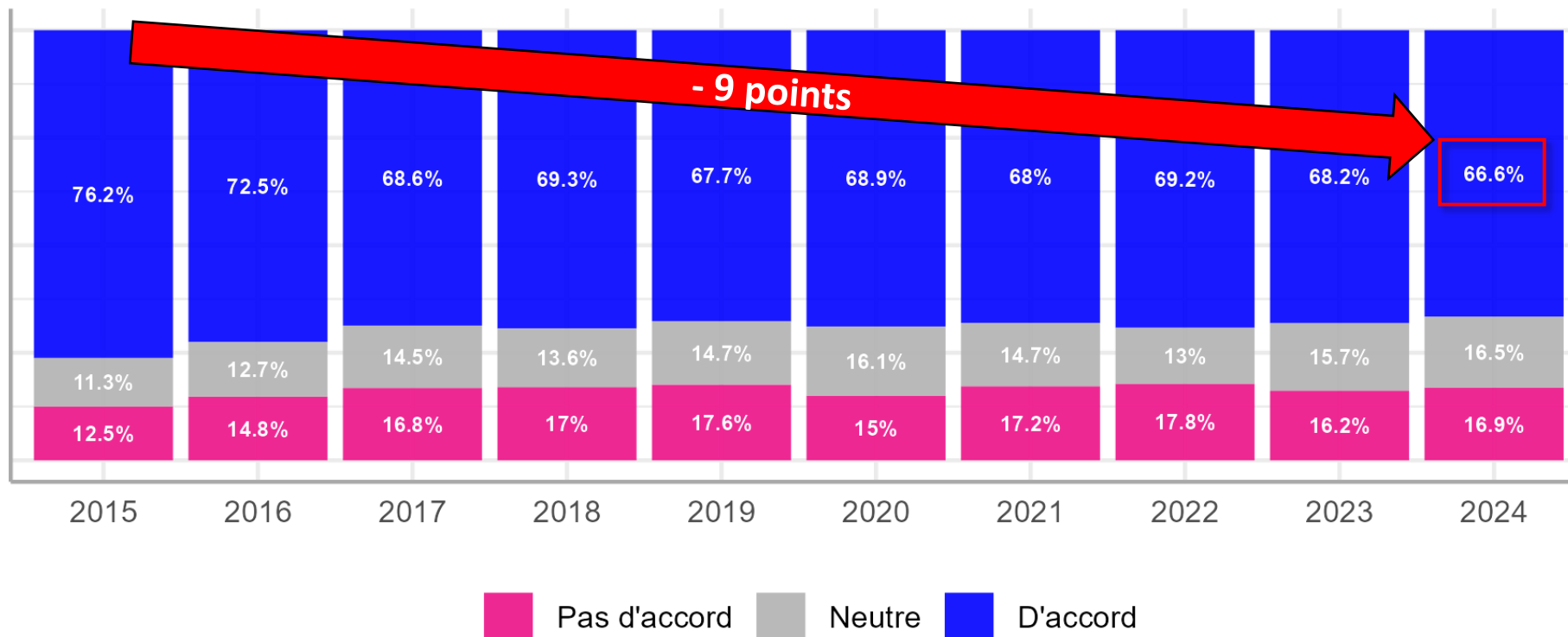
➤ La Sécurité Sociale



Le taux de personnes qui estiment que la Sécurité Sociale agit pour améliorer leur vie est également stable à long terme (de 63% à 65%). On compte 8 points d'écart entre les femmes (62%) et les hommes (68%). Concernant l'âge, ce sont 72% des 60 ans et plus qui ont confiance en la Sécurité sociale contre 57% des 40-59 ans. La confiance est davantage présente chez les pensionnés (74%) et étudiants (84%) alors que les travailleurs se situent à 60%. Enfin, les personnes vivant en couple sans enfant sont bien plus nombreuses à être en accord (73%) et celles vivant en couple avec enfant(s) bien moins (57%).

Un système de santé adapté aux besoins

- **Globalement le système de santé est bien adapté à des gens comme moi**

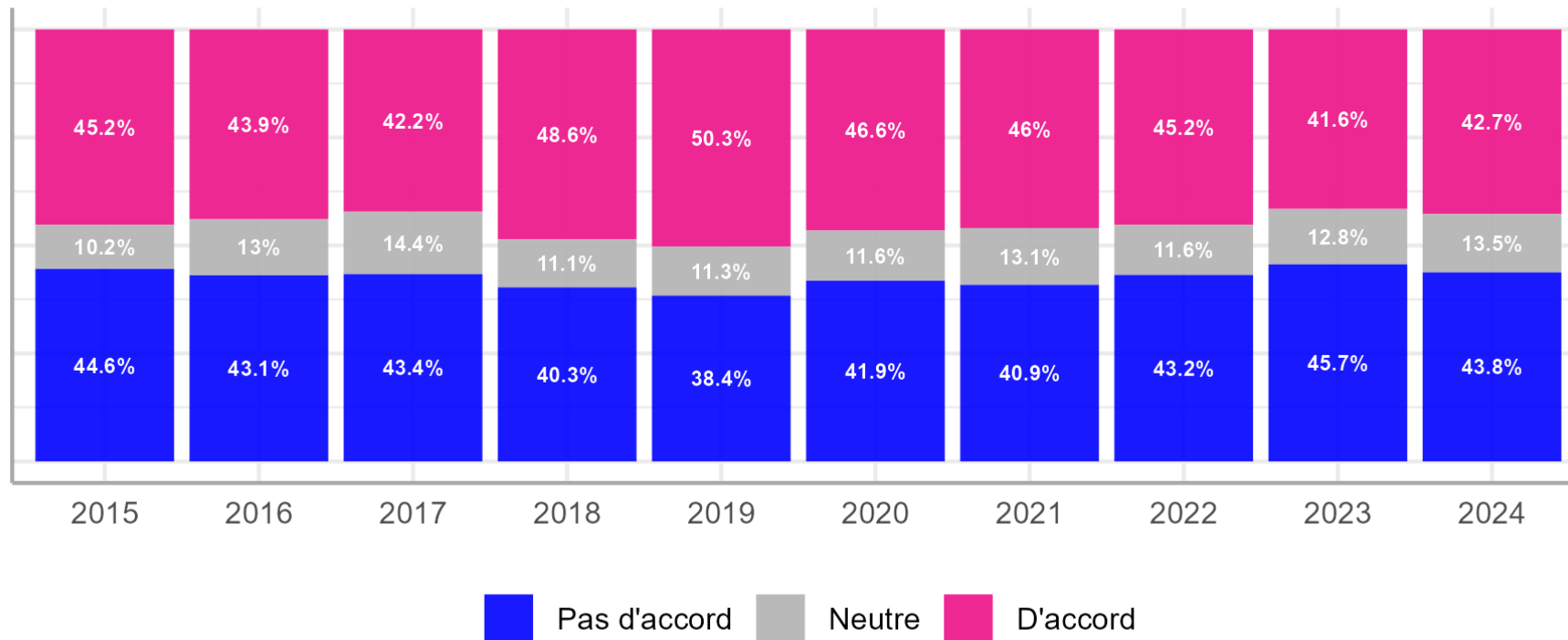


En 2024, 2/3 des Belges francophones estiment que le système de santé est bien adapté aux personnes comme elles. Sur le long terme, c'est en baisse de 9 points (de 76% à 67%) et ici encore 2024 est la mesure la plus basse depuis le début des mesures.

Les 60 ans et plus sont près de 3 sur 4 à être en accord (71%), de même que les moins de 40 ans (70%) alors que les 40-59 ans sont 59% à être en accord. Les personnes en incapacité de travail sont moins en accord (53%, soit 21 points de moins que les pensionnés et 12 points de moins que les travailleurs). Les couples avec enfant(s) sont moins souent en accord avec cette idée (60%).

Le budget médicament

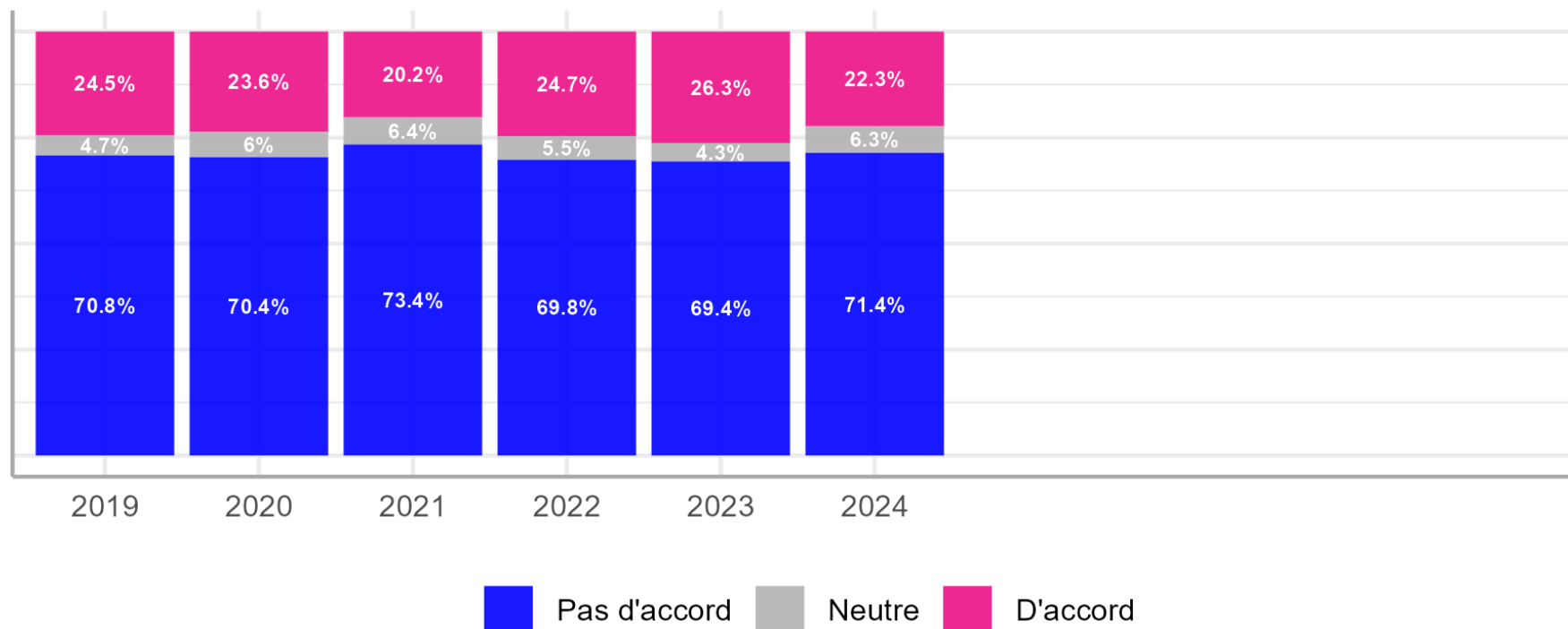
- **Je suis vraiment inquiet de la place de plus en plus importante que prennent les dépenses de médicaments dans mon budget**



Ce sont 43% des personnes qui estiment que le budget médicament prend une place de plus en plus inquiétante dans leur budget. C'est stable par rapport à 2023 et également relativement stable comparativement à 2015.

Médicaments

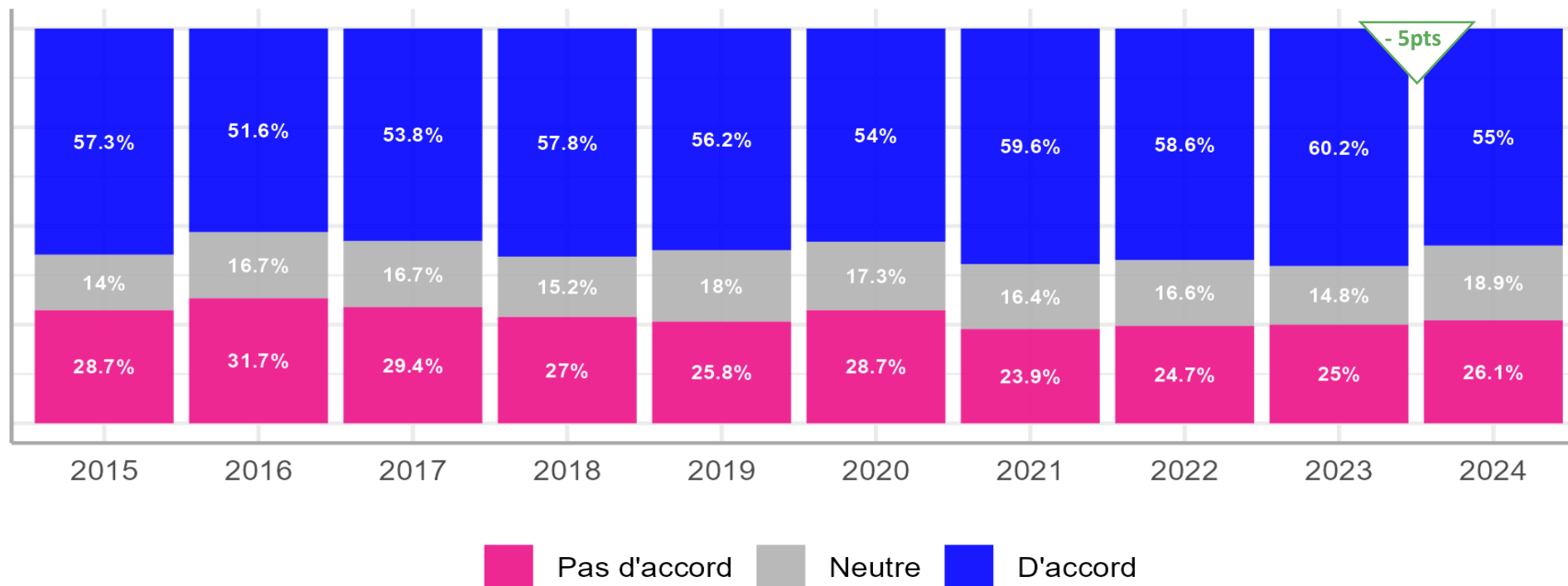
- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité*



Après une baisse régulière du renoncement aux médicaments en raison de leur indisponibilité entre 2019 et 2021, 2022 avait marqué une augmentation de ce renoncement et 2023 confirmé cette hausse. Cette année, c'est en baisse de 4 points et on compte un peu plus d'une personne sur 5 concernée. A long terme, c'est assez stable.

La qualité de l'information sur les médicaments

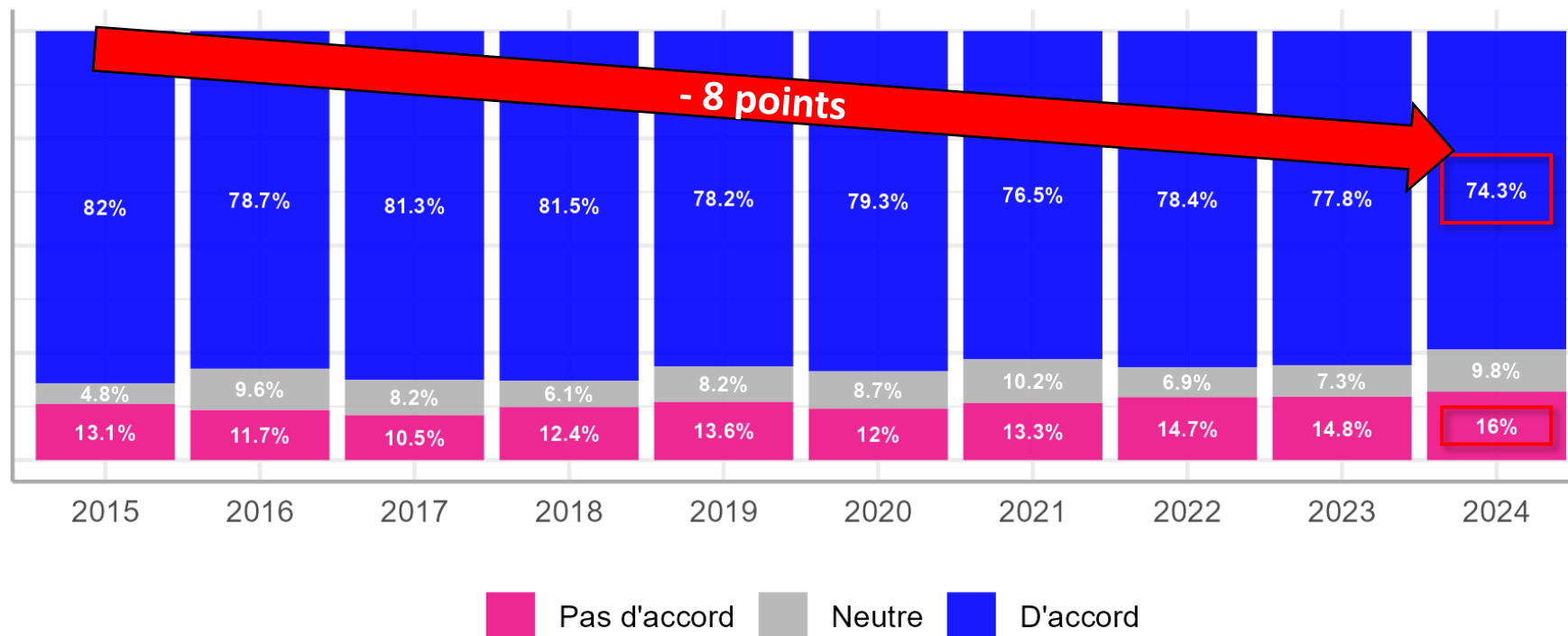
- **Trouver une information fiable sur les médicaments est vraiment facile**



La facilité d'accès à de l'information fiable autour des médicaments est affirmée par 55% des Belges francophones, soit une baisse de 5 points sur la dernière année. Sur le long terme, c'est stable.

Suffisamment d'hôpitaux dans la région

- *J'estime qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans ma région*

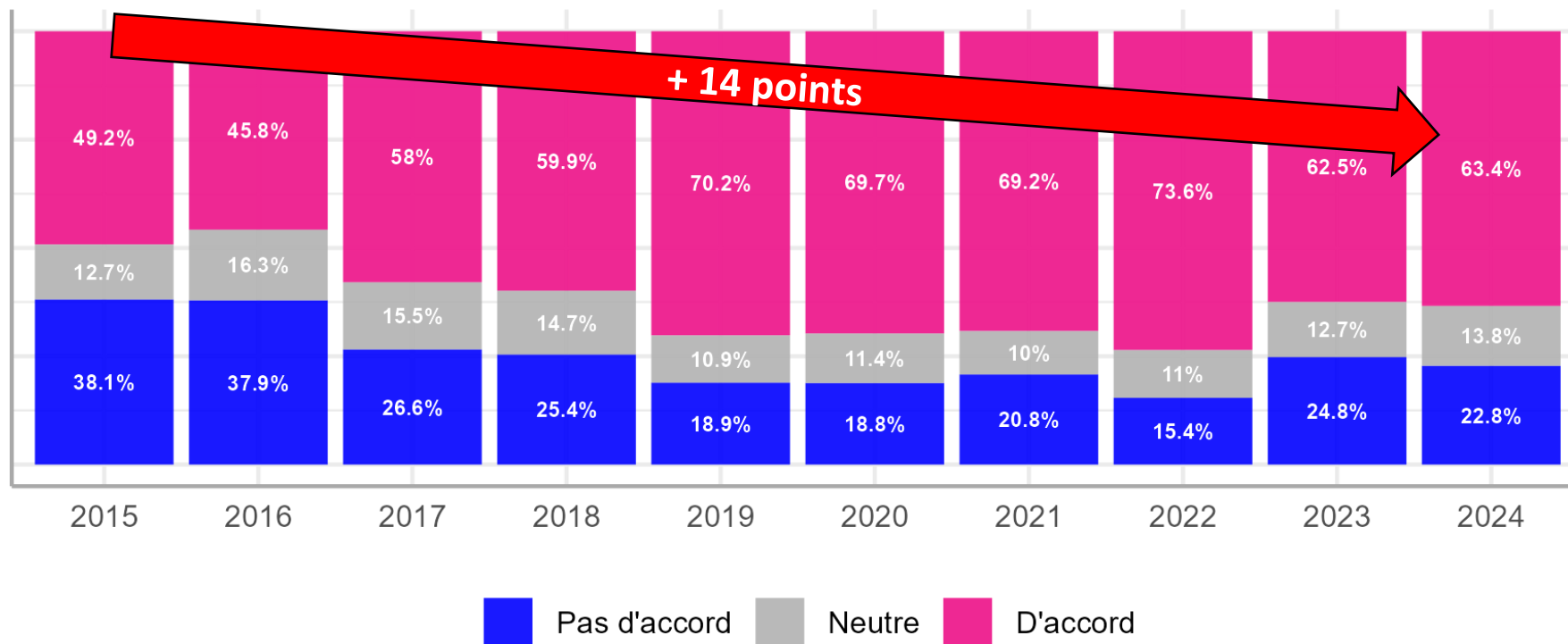


Pour 3 personnes sur 4, il y a suffisamment de structures hospitalières dans leur région. C'est une diminution de 8 points par rapport à 2015 (de 82% à 74%) et encore une fois, il s'agit d'une mesure au plus bas depuis 2015.

On compte davantage d'hommes en accord comparativement aux femmes (77% contre 72%). Les 60 ans et plus sont 80% à estimer qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans leur région alors que les 40-59 ans et les moins de 40 ans sont respectivement 72% et 71%. Les pensionnés sont plus souvent en accord (80%) que les autres. Enfin, les urbains se distinguent des ruraux avec 22 points d'écart (respectivement 82% contre 60% en accord).

Temps d'attente pour une admission à l'hôpital

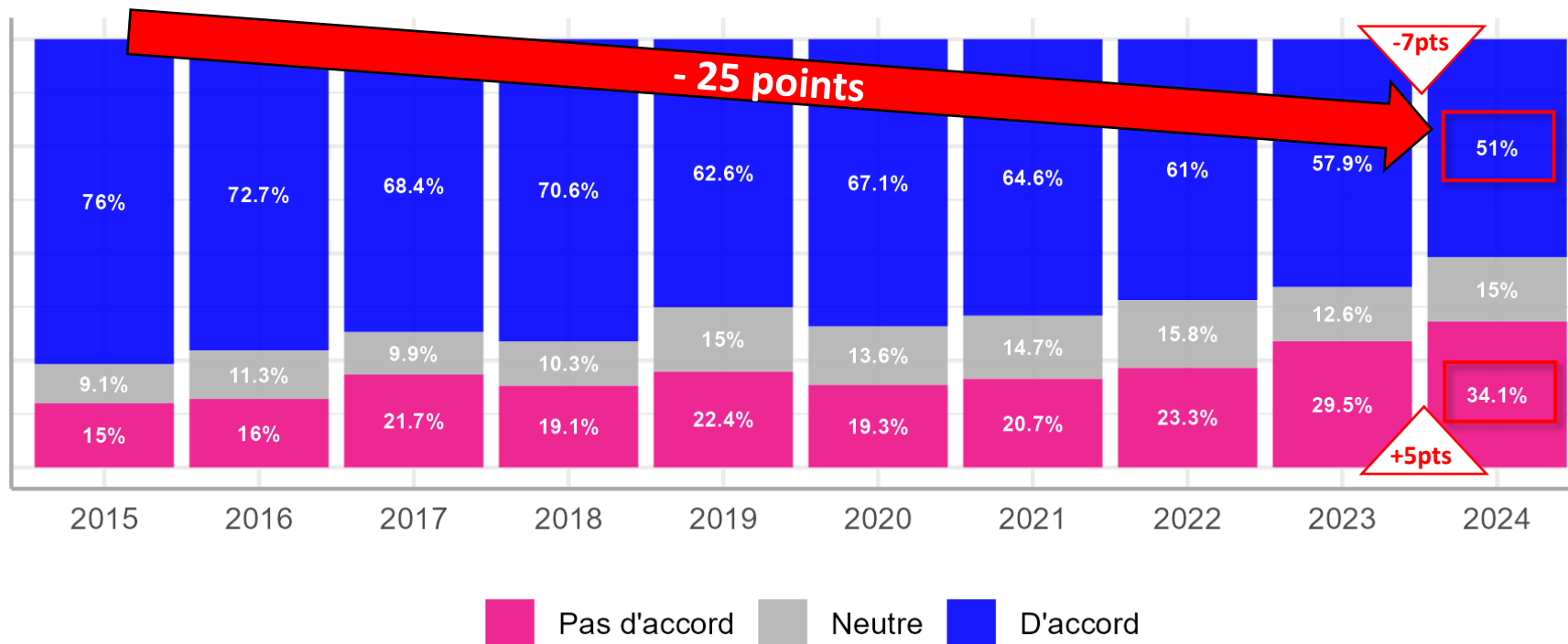
- Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (hors urgences et hors accouchement)



Concernant le temps d'attente pour être admis à l'hôpital, celui-ci est trop long pour plus de 3 personnes sur 5. C'est en hausse de 14 points sur le long terme (de 49% à 63%). Un record de 74% avait été observé en 2022, dans une période post-COVID où il a fallu un certain "rattrapage" des consultations et soins non urgents reportés. Les plus jeunes se plaignent moins du trop long temps d'attente pour être admis à l'hôpital (58%) comparativement à leurs aînés (67% des 40-59 ans et 65% des 60 ans et plus). Les chômeurs sont 53% à trouver qu'il y a trop de temps d'attente, c'est moins que pour les autres "types d'activités professionnelles". Enfin, le milieu d'habitat joue également un rôle : en milieu urbain, 59% sont en accord ; en milieu rural ce sont 65% qui sont en accord et en milieu péri-urbain ce sont 69% qui sont d'accord.

La facilité d'accès aux soins

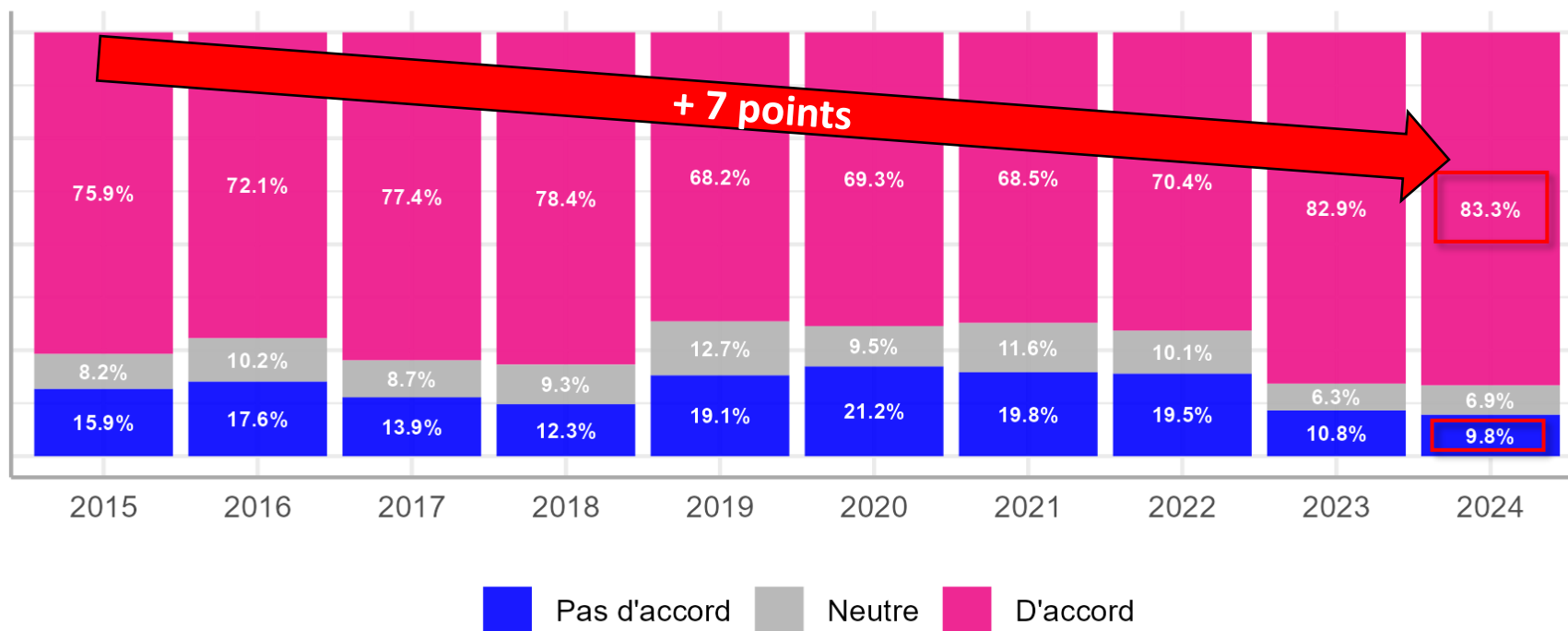
➤ *J'estime qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans ma région*



La proportion de personnes qui trouvent qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région continue de baisser (- 7 points à court terme). En 2024, près d'une personne sur 2 estime qu'il y en a suffisamment, c'est la mesure la plus basse depuis 2015 avec une baisse de 25 points depuis cette date. Les 60 ans et plus sont plus souvent en accord (58%) alors que les 40-59 ans le sont moins (43%). Les personnes du groupe social le plus favorisé sont 43% à penser qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région donc moins que pour les autres groupes sociaux alors que les plus précaires sont 57% à le penser, soit davantage que pour les autres groupes sociaux. Les pensionnés sont davantage en accord (58%) que les autres et les travailleurs moins (46%). Enfin, au niveau de la zone d'habitation, il y a un écart de 16 points entre les gens de la ville (57%) et ceux de la campagne (41%).

Temps d'attente chez les spécialistes

- **Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste**

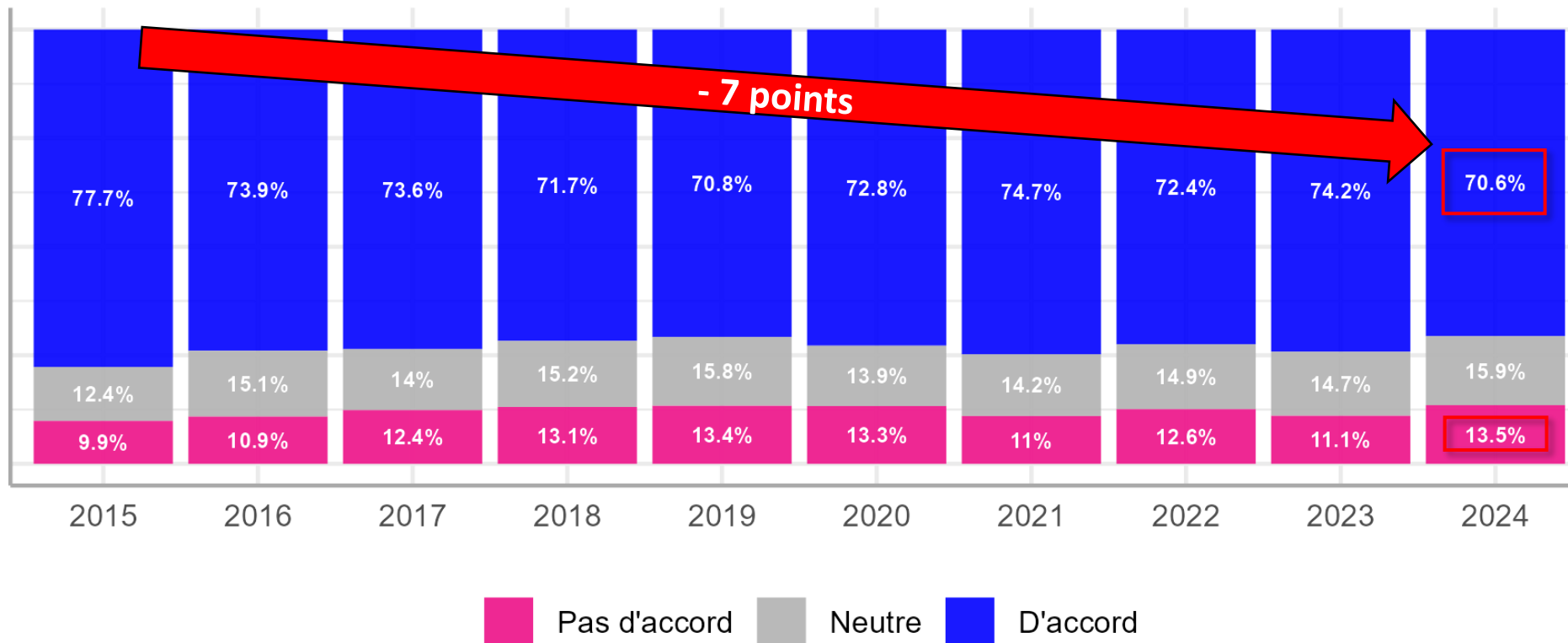


Les délais pour avoir un rdv chez un médecin spécialiste sont jugés trop longs par plus de 8 personnes sur 10. C'est une année record et en hausse de 7 points depuis 2015 (de 76% à 83%).

Les femmes déplorent plus ces longs délais que les hommes (86% pour elles contre 80% pour eux). De même, les 40-59 ans davantage (88%) que leurs cadets (79%) et leurs aînés (82%). Les plus précaires sont moins à penser qu'il y a trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste (77%) comparativement aux autres groupes sociaux. Les chômeurs sont moins à le penser (73%) tandis que les travailleurs davantage (86%). Les couples avec enfant(s) sont davantage à être en accord (88%) alors que celles et ceux qui vivent chez leurs parents le sont moins (70%). En termes de zones d'habitation, ce sont 88% des péri-urbains (contre 85% pour les ruraux et 79% pour les urbains) qui sont en accord.

La qualité du système de santé en général

➤ Le système de santé en Belgique est d'excellente qualité

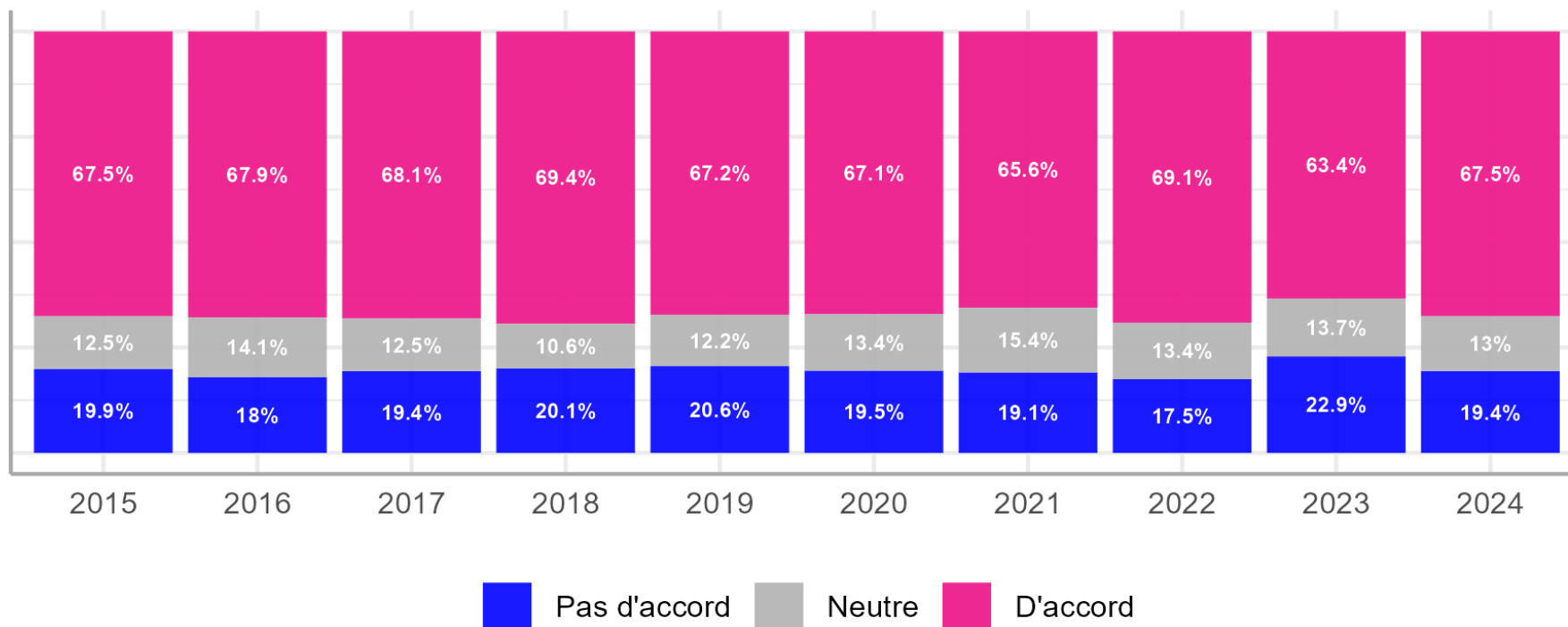


Le système de santé en Belgique est toujours jugé d'excellente qualité par 7 Belges francophones sur 10. Cependant, on observe une baisse de 7 points à long terme (de 78% à 71%) et nous n'avons jusqu'à présent pas connu un pourcentage aussi bas.

Au niveau des profils socio-démographiques, les hommes sont 76% à être d'accord contre 65% des femmes. Les plus jeunes et les 40-59 ans sont moins en accord (67%) alors que les plus âgés le sont davantage (79%). On compte 79% des pensionnés qui le pensent contre 68% des travailleurs. Enfin, on retrouve moins de répondants en accord au sein des familles monoparentales (59%) contre davantage au sein des couples sans enfant - ou sans enfant au domicile - (77%), à mettre en lien avec l'effet de l'âge.

La qualité des soins

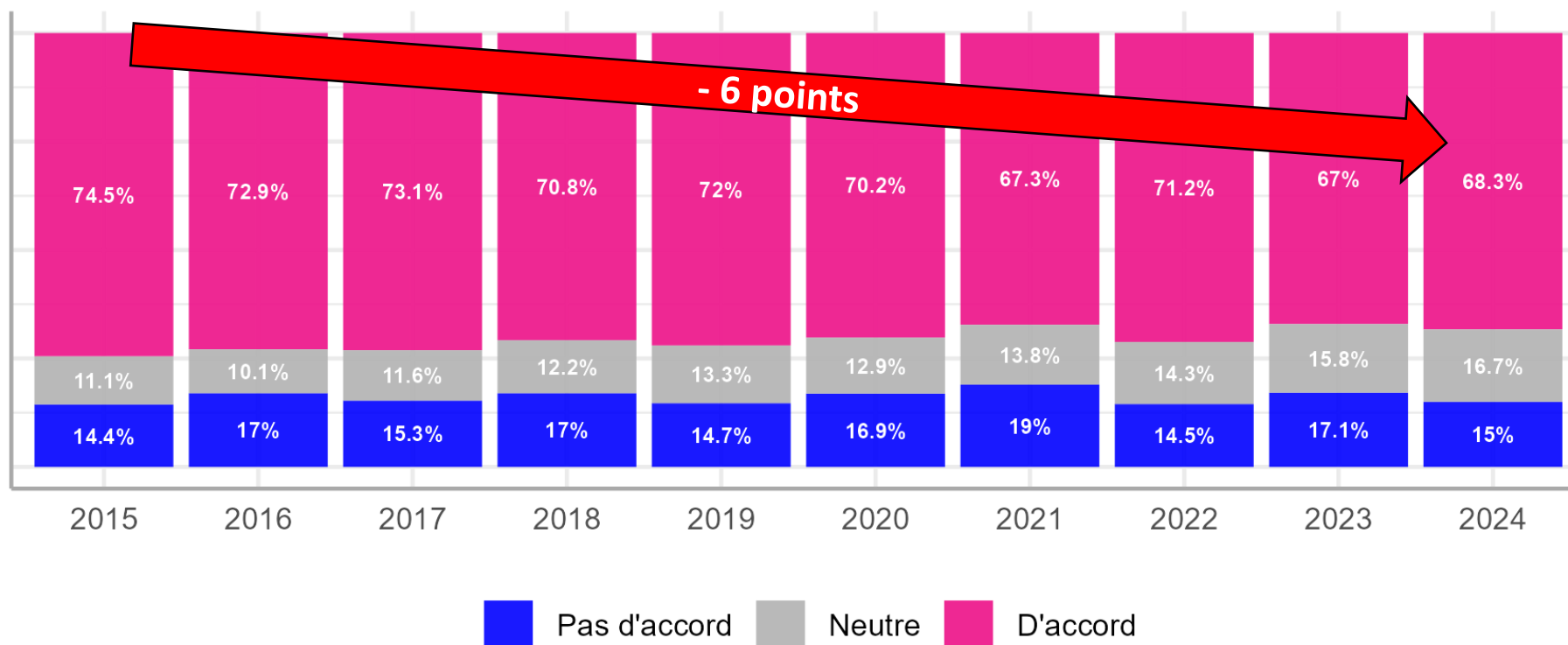
- **La qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts**



Pour 2/3 des répondants, la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts. C'est légèrement en hausse à court terme mais stable sur le long terme. Chez les 18-39 ans, ils sont moins nombreux à être d'accord avec près de 3 sur 5 en accord (57%) alors que les 40-59 ans sont près de 3 sur 4 à être d'accord (74%) et les 60 ans et plus également (72%). Les plus précaires sont moins à le craindre (60%). Enfin, les étudiants se sentent significativement moins menacés que les autres (44%).

Les mécanismes de protection institutionnelle

- *L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)*



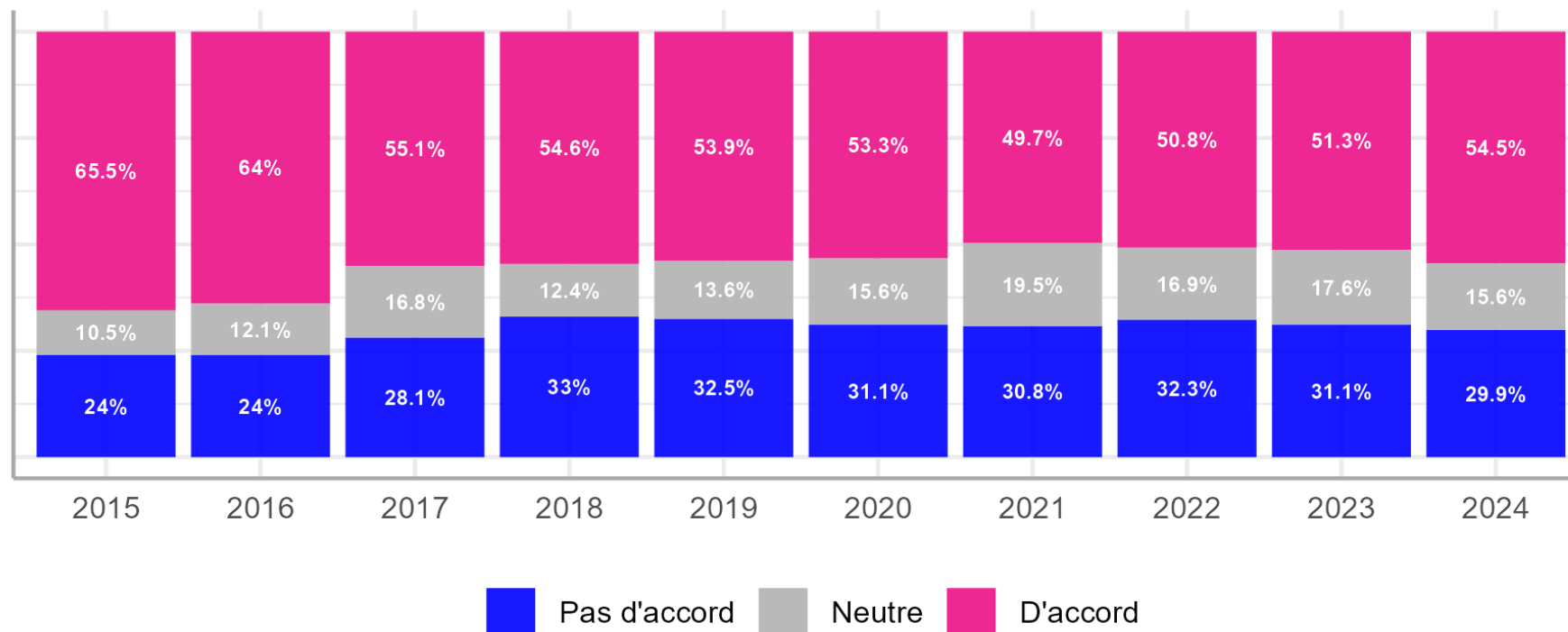
La crainte que l'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins est en baisse de 6 points à long terme (de 74% à 68%). Les plus jeunes sont moins inquiets (61%) alors que les 40-59 ans et les 60 ans et plus le sont davantage (respectivement 73% et 71%). Les personnes en incapacité de travail sont bien plus à le penser (80%).

Les conditions objectives de vie

Travail

La cadence de travail

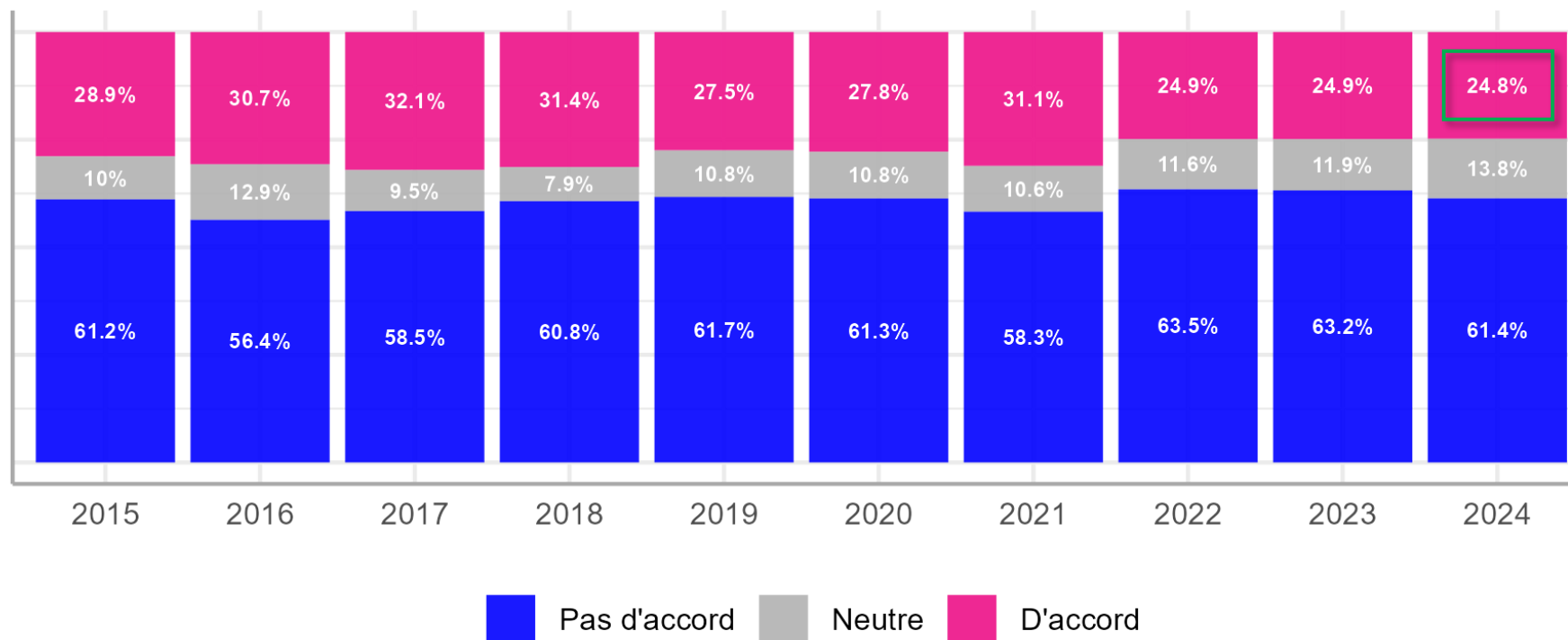
➤ *La cadence de travail est vraiment élevée*



Plus d'une personne sur 2 dit avoir un rythme de travail vraiment élevé, c'est légèrement en hausse cette année mais en baisse par rapport à 2015 (-11 points).

La pénibilité physique du travail

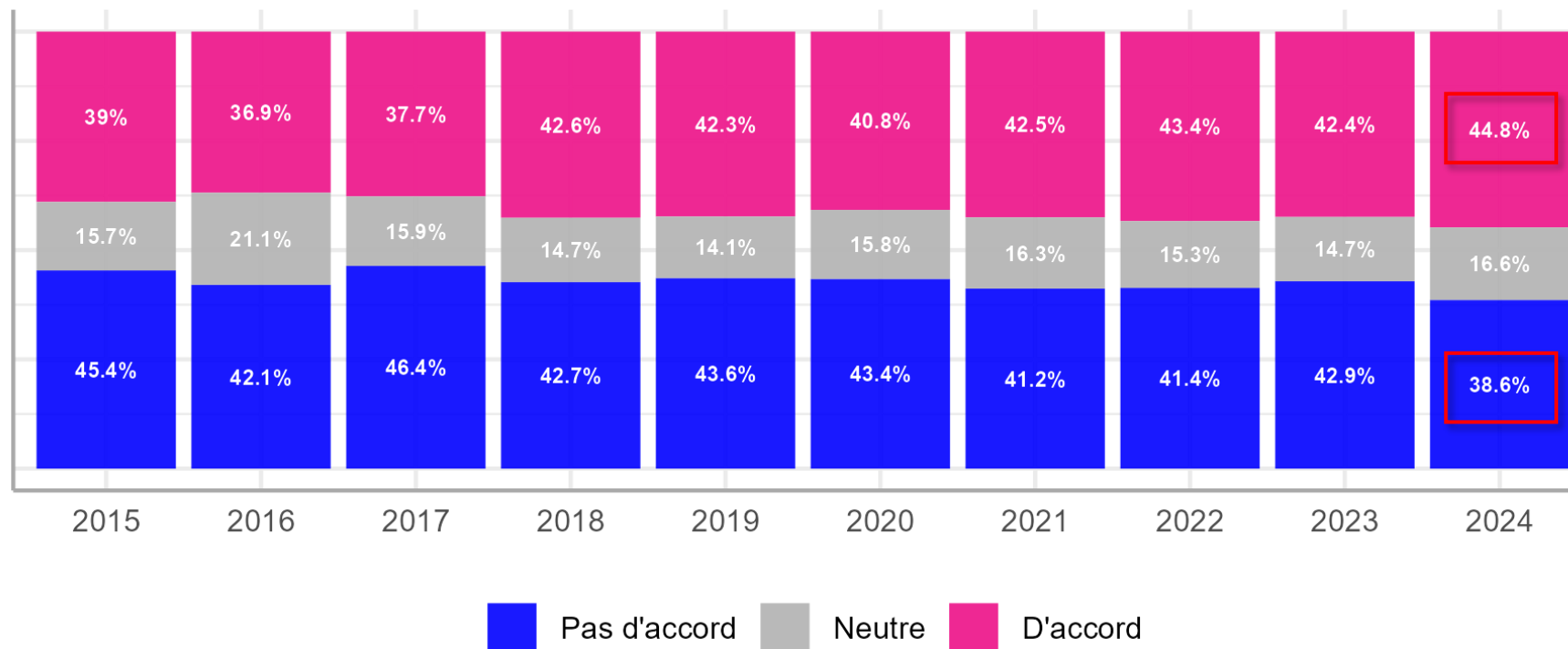
➤ *Mon travail est physiquement trop pénible*



La pénibilité physique du travail est stable, elle concerne 1 personne sur 4. Elle n'a jamais concerné si "peu" de personnes que ces trois dernières années. A long terme, c'est une baisse de 4 points.

La surcharge de travail

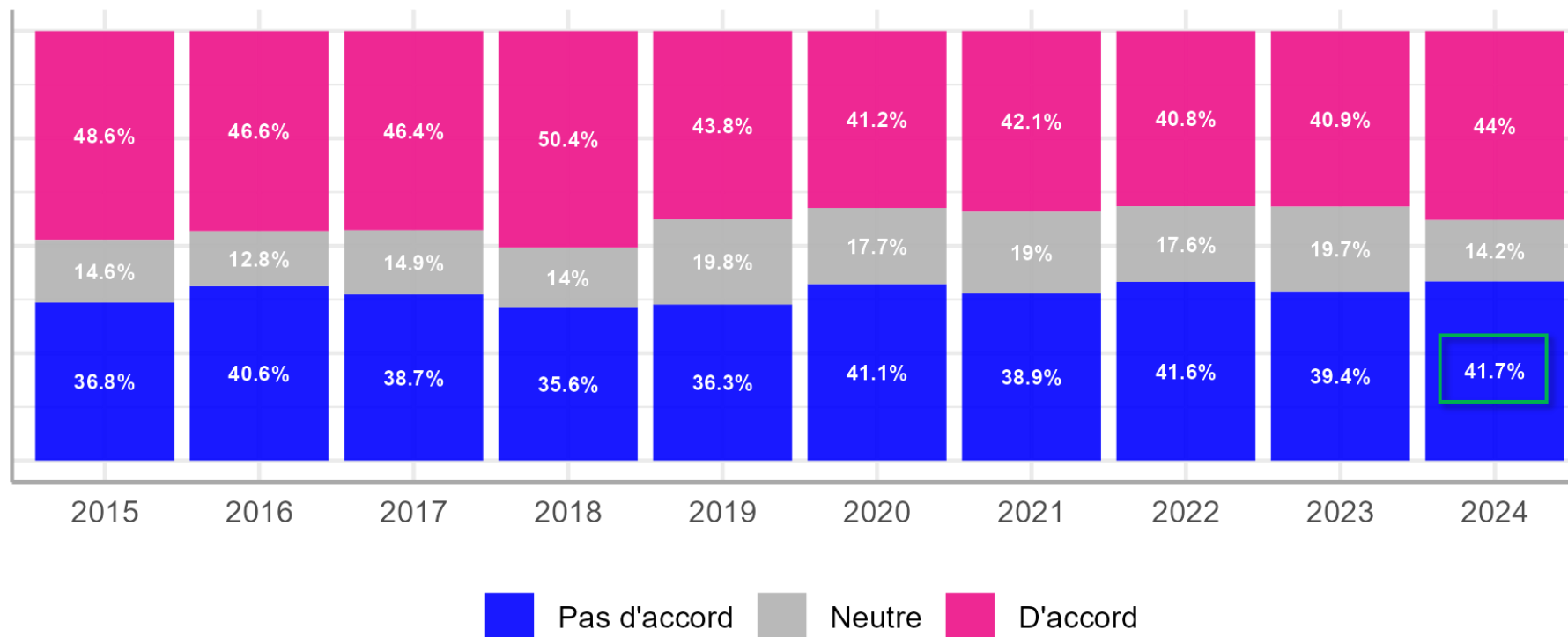
➤ **Assez souvent, je me sens dépassé par la masse de choses qu'on attend de moi**



Plus de 2 personnes sur 5 se sentent dépassées par ce qu'on attend d'elles. C'est en légère hausse par rapport à l'année dernière et n'avait jamais été aussi élevé depuis le début des mesures. C'est une hausse de 6 points en 9 ans.

L'adéquation temps de travail – charge de travail

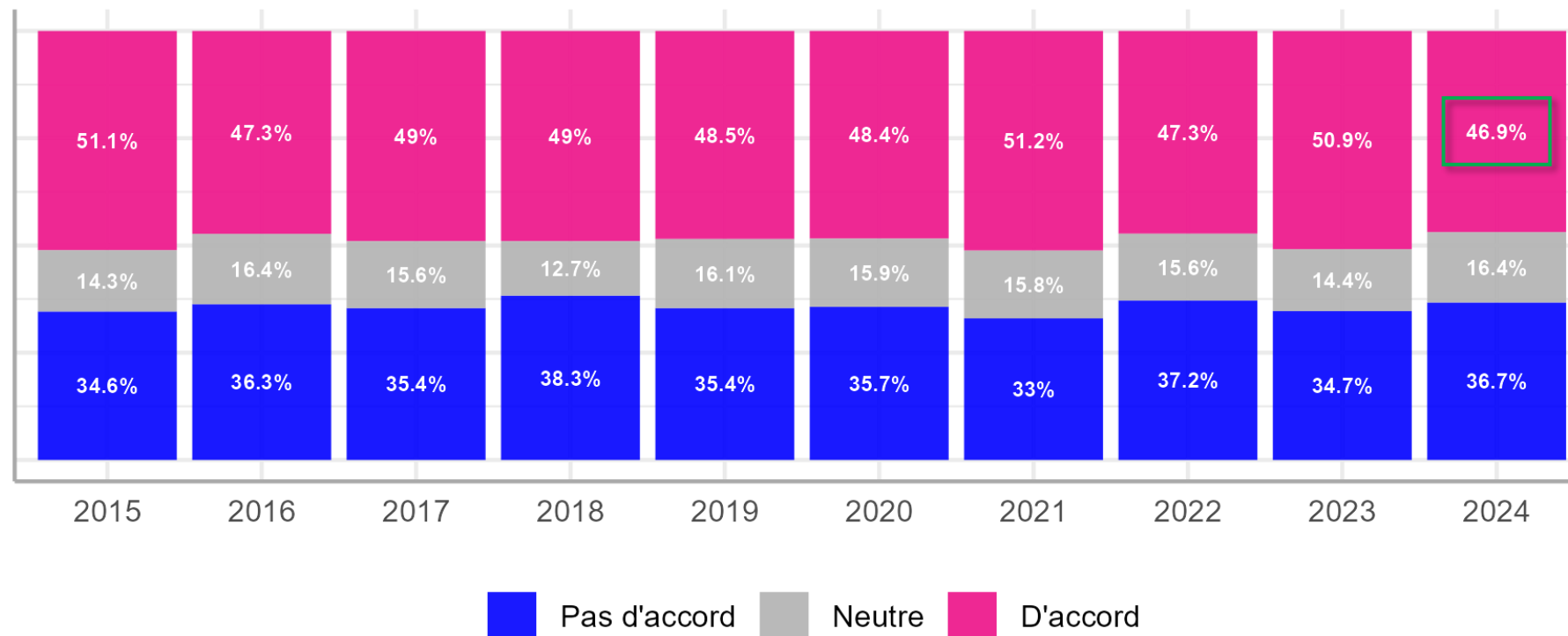
➤ *J'ai vraiment trop peu de temps pour le travail que j'ai à faire*



Pour plus de 2 personnes sur 5, la charge de travail est trop élevée. Cette proportion est en hausse après avoir connu un niveau particulièrement bas ces dernières années comparativement aux premières mesures. Par rapport à 2015, c'est en baisse de 5 points.

Le stress au travail/aux études

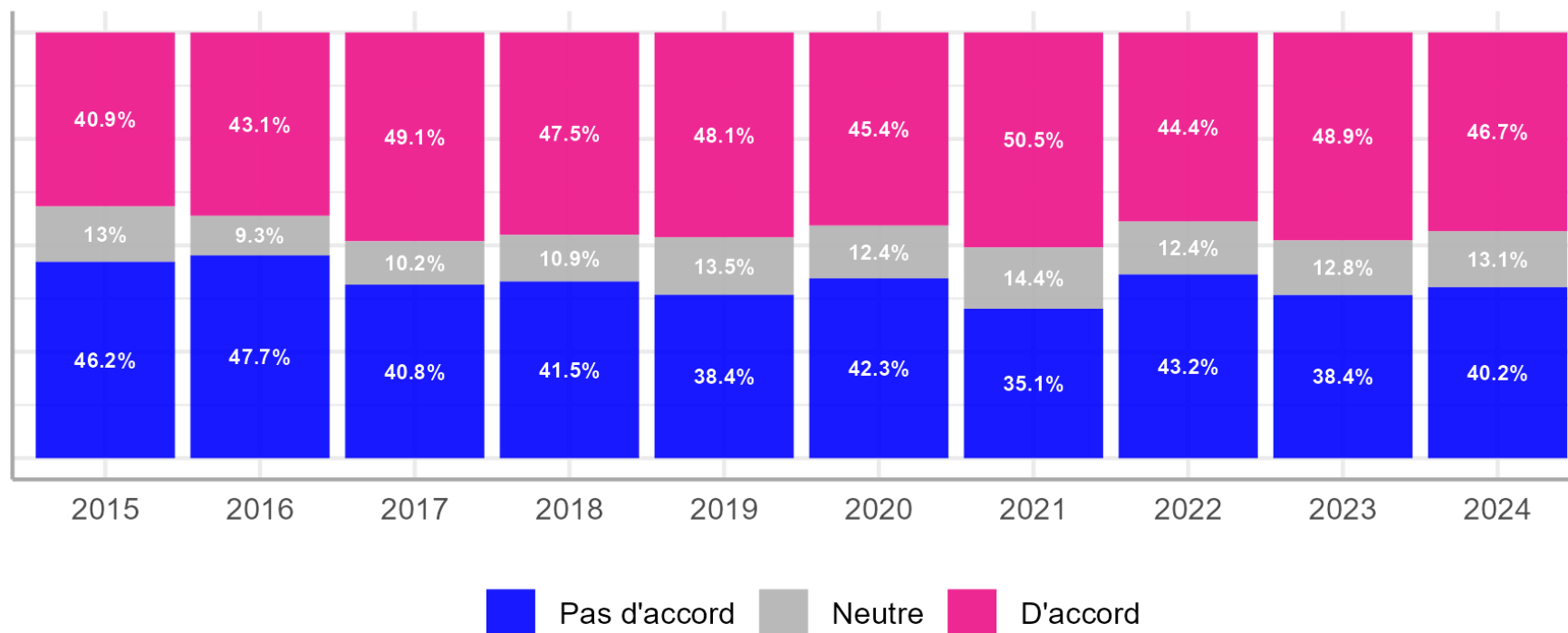
➤ *Mon travail / mes études me stressent vraiment souvent*



Le niveau de stress lié à son travail est en baisse cette année et repasse en dessous de la barre de 50% et n'a même jamais été aussi bas. A long terme, la baisse est de 4 points.

Les craintes de burn-out

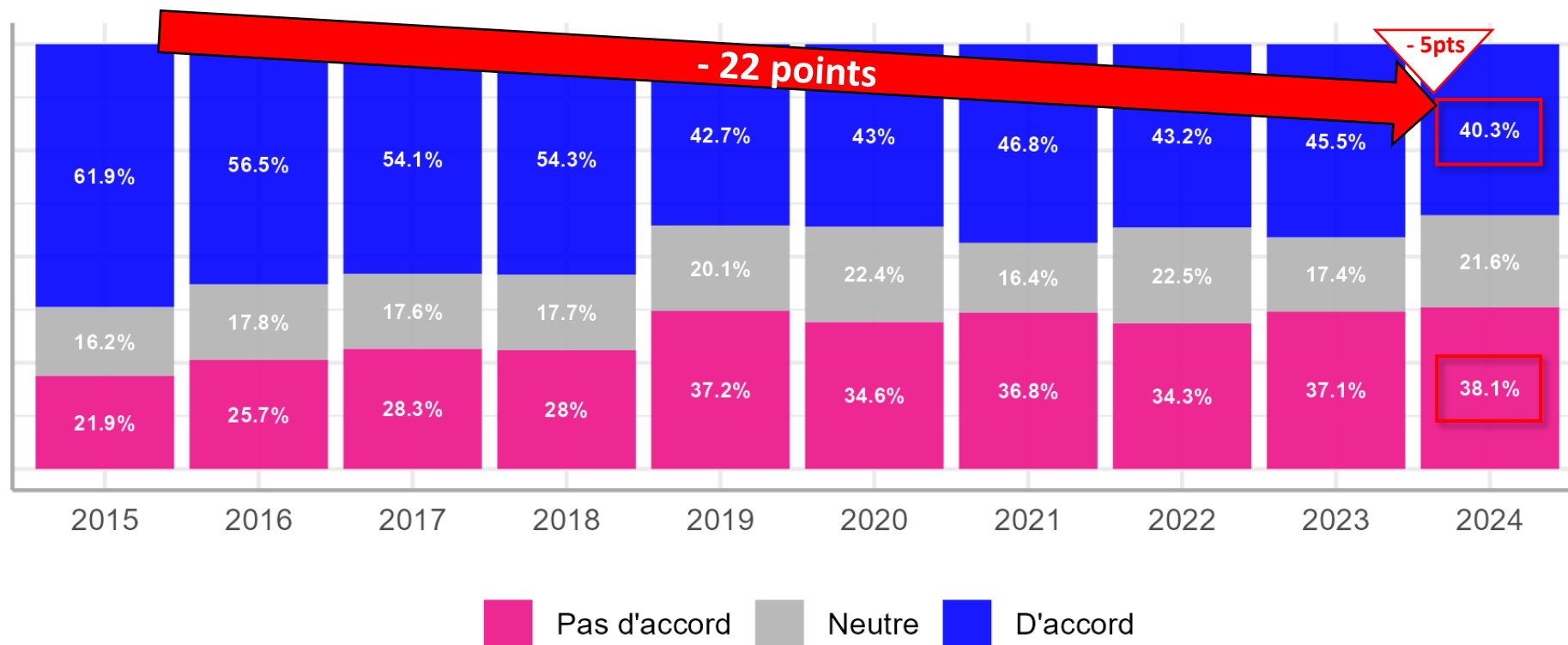
➤ **Je crains vraiment un jour d'avoir un burn-out (épuisement) à cause du travail**



La crainte d'avoir un burn-out un jour est assez stable. Cette crainte est présente pour près d'un Belge francophone sur deux. Sur le temps long, c'est en augmentation de 6 points.

L'épanouissement au travail

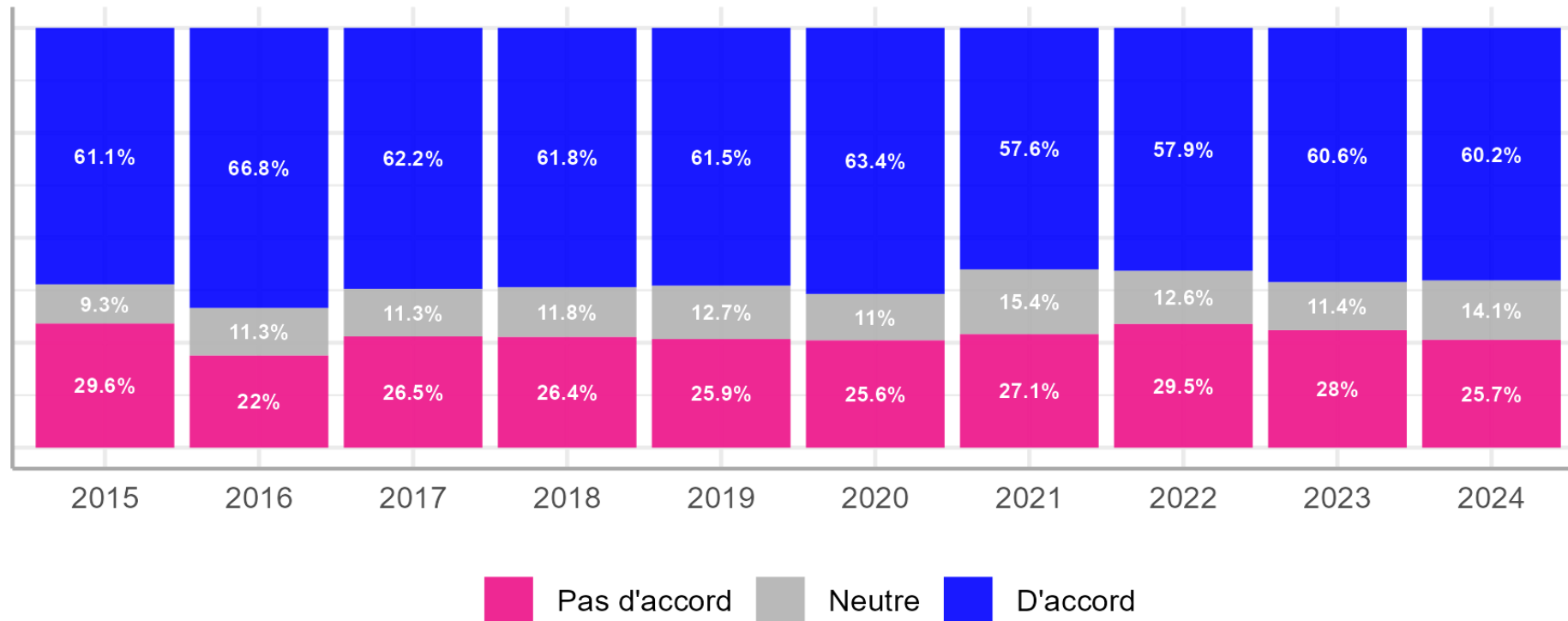
➤ *Mon travail/mes études constitue(nt) une réelle source de bien-être*



En 2024, 2 Belges francophones sur 5 déclarent que leur travail constitue une réelle source de bien-être. C'est en baisse de 5 points sur un an et de 22 points à long terme (de 62% à 40%). Sur cette question, le niveau n'avait jamais été aussi bas. La seule différence significative sur cet item est la plus grande part de personnes isolées qui trouvent que leur travail est une réelle source de bien-être (51%) comparativement aux autres structures de ménage alors que les couples avec enfant(s) sont bien moins à le penser (34%).

Le sentiment d'exercer un travail utile à la société

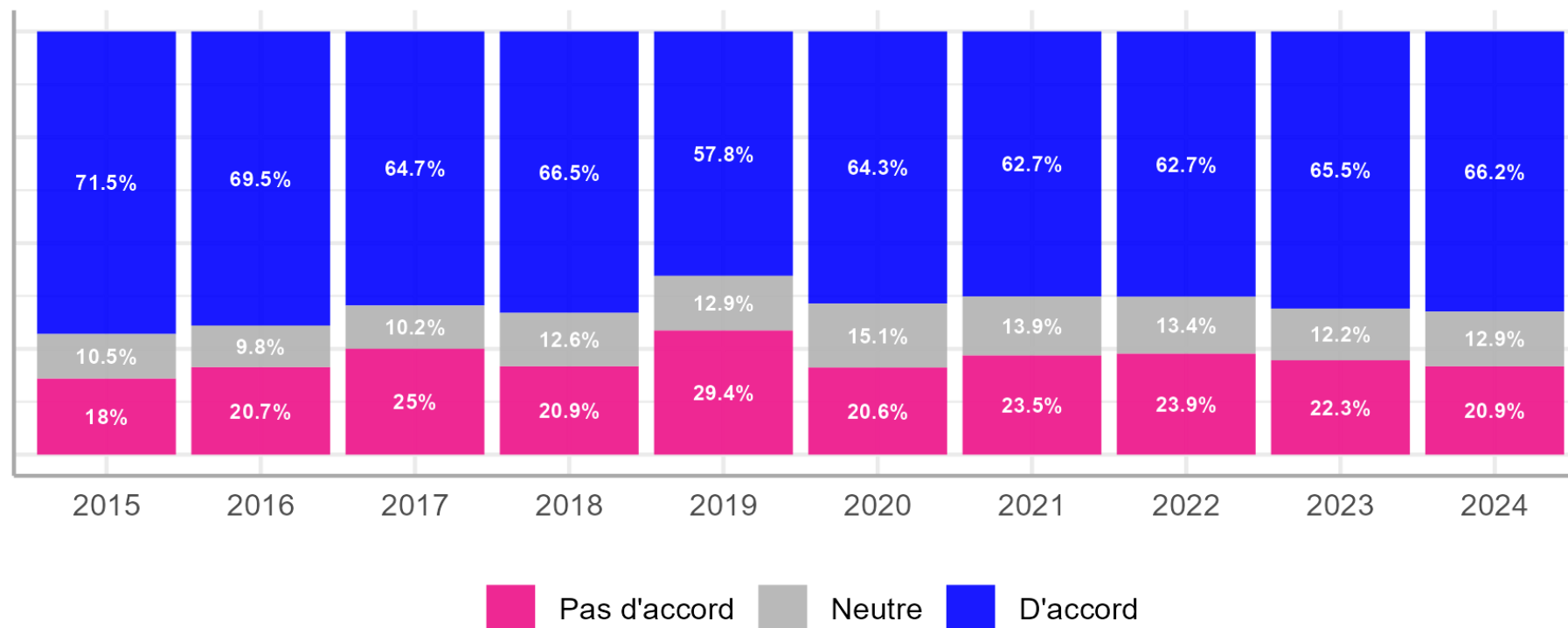
- *J'ai l'impression de faire globalement un travail vraiment utile aux autres c'est-à-dire à la société*



Après être tombé à un niveau fort bas en 2021 et 2022, le sentiment de faire globalement un travail utile aux autres avait légèrement progressé l'année dernière et reste stable cette année. Ils sont 3 sur 5 à le penser. C'est stable sur le long terme.

L'adéquation travail – qualification/diplôme

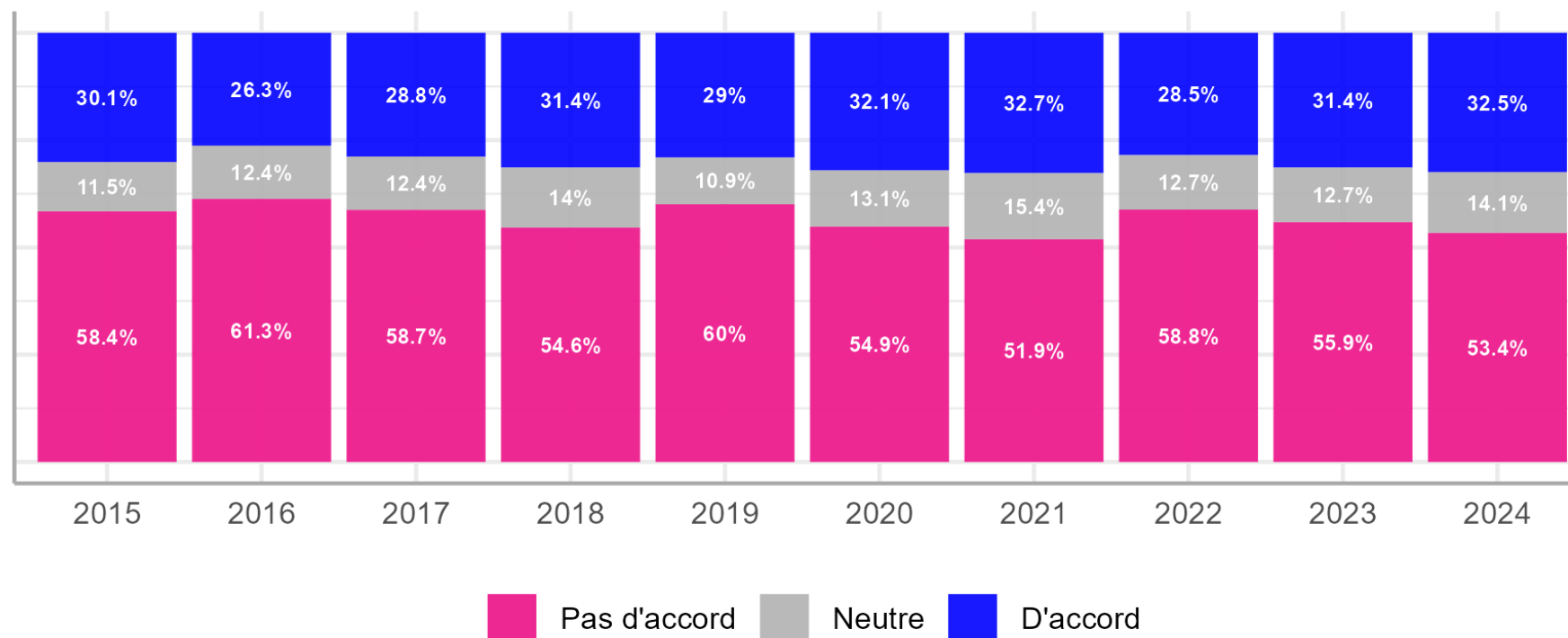
- *J'estime qu'actuellement, mon travail est à la hauteur de mes qualifications*



Le taux de personnes en accord avec cet item est assez stable depuis 2020. On compte 2/3 des Belges francophones qui estiment que leur travail est à la hauteur de leurs qualifications. Par rapport à la mesure de 2015, c'est 5 points de moins en 2024.

Les possibilités d'évolution/de promotion

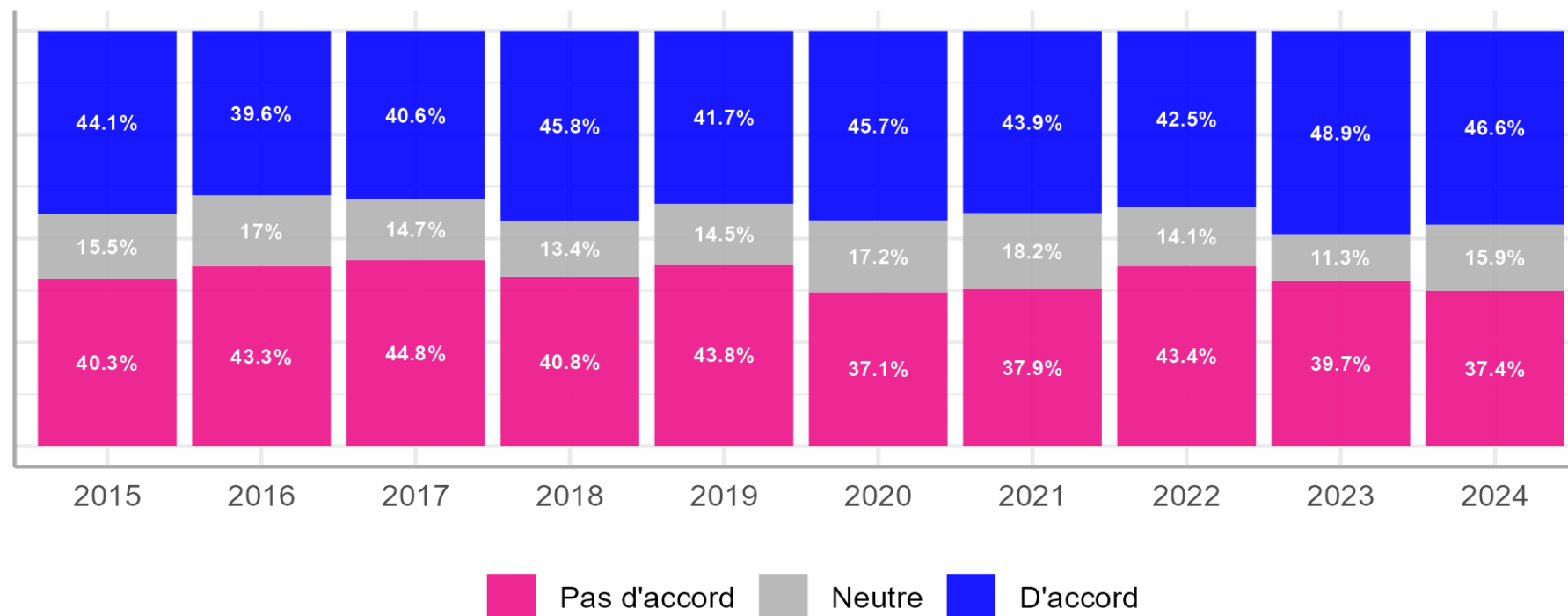
➤ *J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail*



La part de gens qui affirment avoir des possibilités de promotion dans leur travail est stable avec près d'un Belge francophone sur 3 qui est concerné. C'est assez stable par rapport à 2015.

L'adéquation salaire – qualification/diplôme

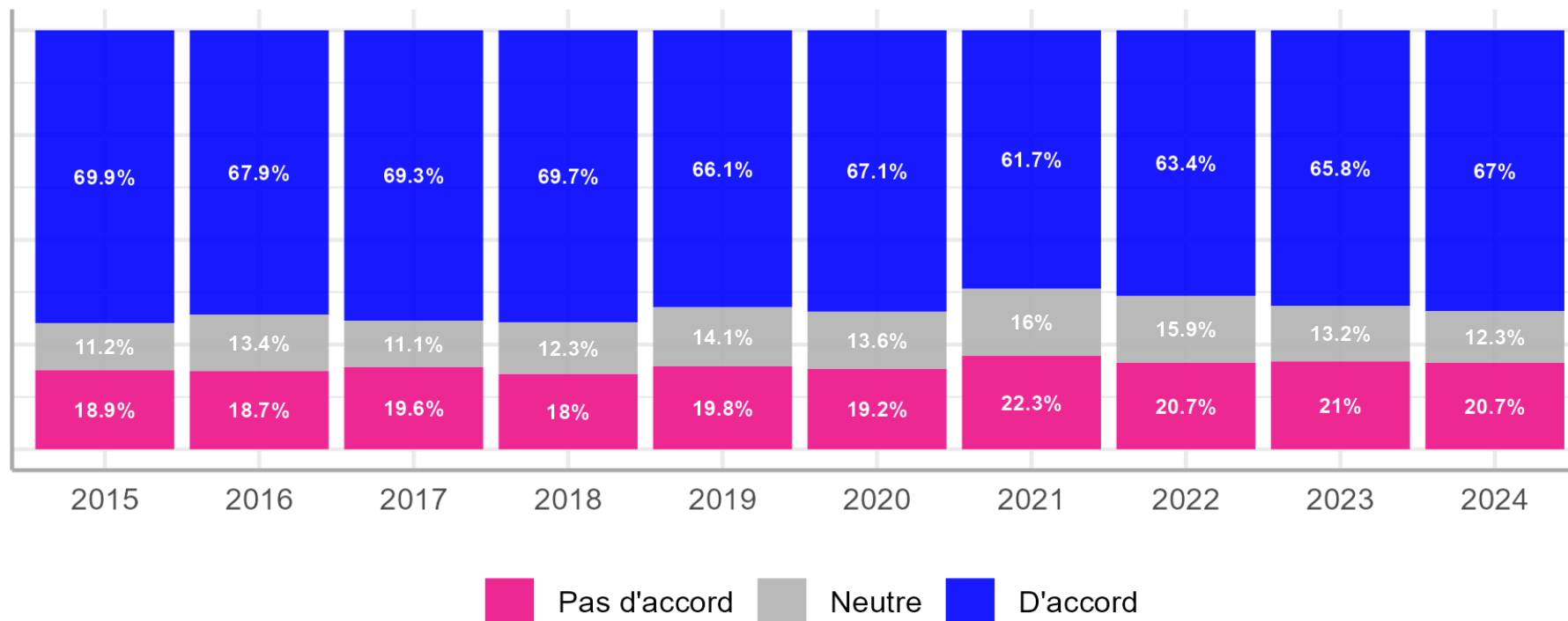
- *J'estime qu'actuellement je suis payé(e) à la hauteur de mes qualifications*



On compte 47% de Belges francophones estimant être payés à la hauteur de leurs qualifications. C'est en légère baisse sur un an (- 2 points) alors qu'en légère hausse sur le long terme (+ 2,5 points).

Les horaires de travail/cours

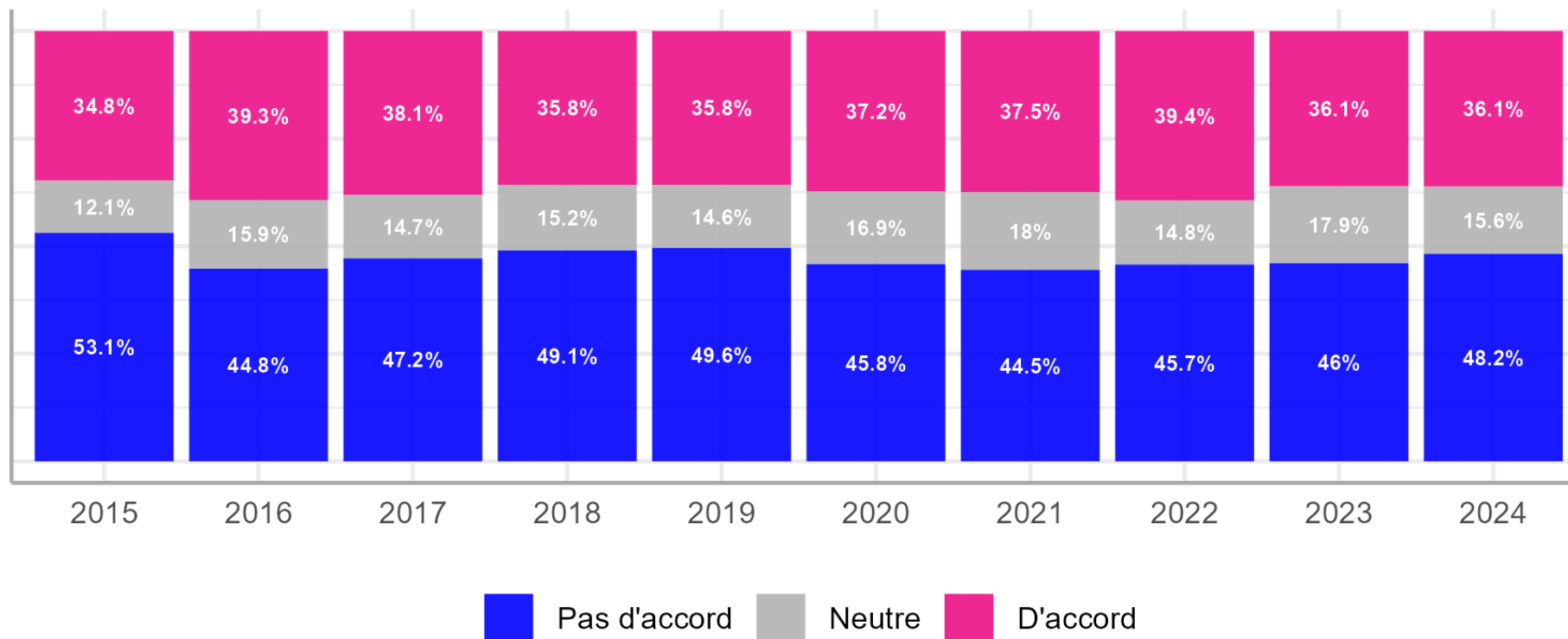
➤ **Mes horaires de travail/de cours me conviennent vraiment parfaitement**



En 2024, l'appréciation des horaires de travail augmente légèrement après avoir déjà augmenté légèrement en 2022 et 2023 après une année 2021 au plus bas. Ce sont 67% des Belges francophones qui trouvent que leurs horaires de travail sont parfaitement adaptés. Par rapport à 2015, c'est en faible recul (- 3 points).

L'équilibre vie privée/vie professionnelle

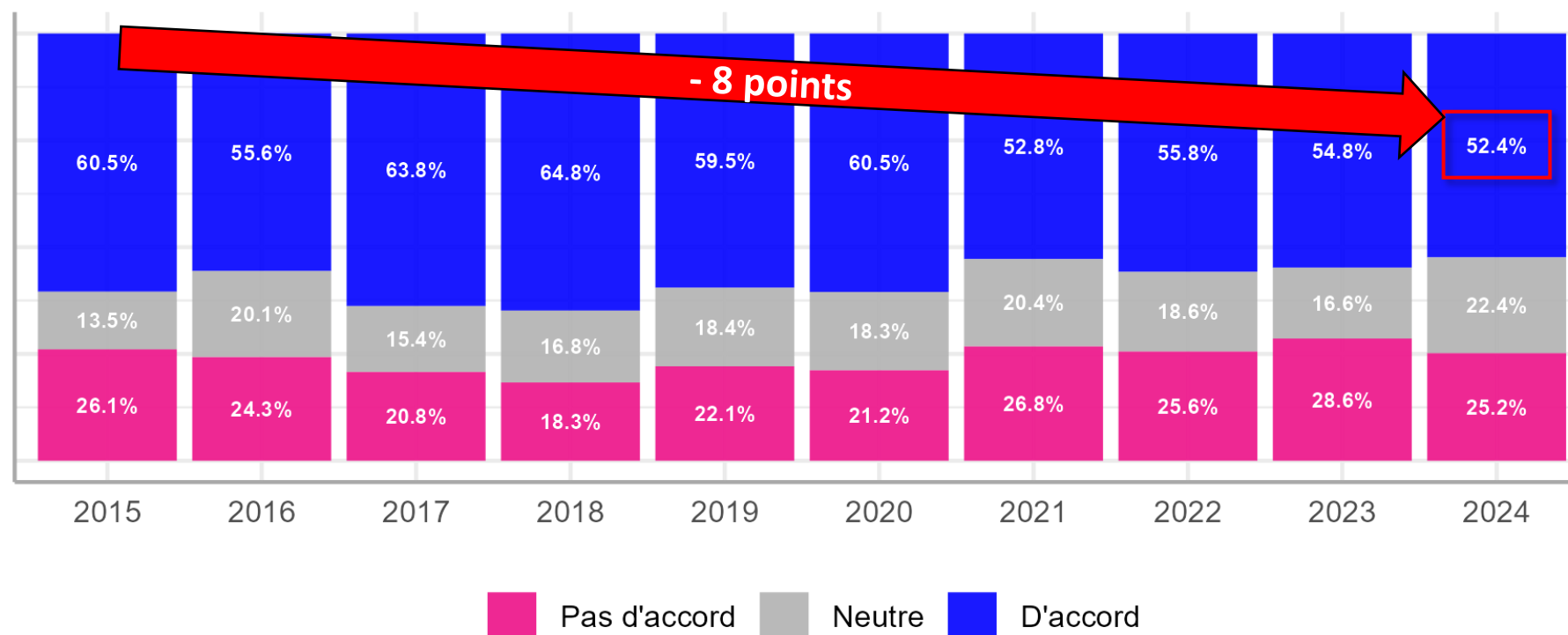
➤ *J'estime que mon travail envahit trop ma vie privée*



On reste autour d'une personne sur 3 qui trouve que son travail envahit trop sa vie privée, c'est stable à court terme et à long terme.

L'équilibre vie privée/vie professionnelle

- **Je réussis à concilier le rythme de mon travail (horaires, charge de travail) et les contraintes de ma vie privée, familiale (congrés scolaires, horaires, navettes, temps pour moi/vie affective)**

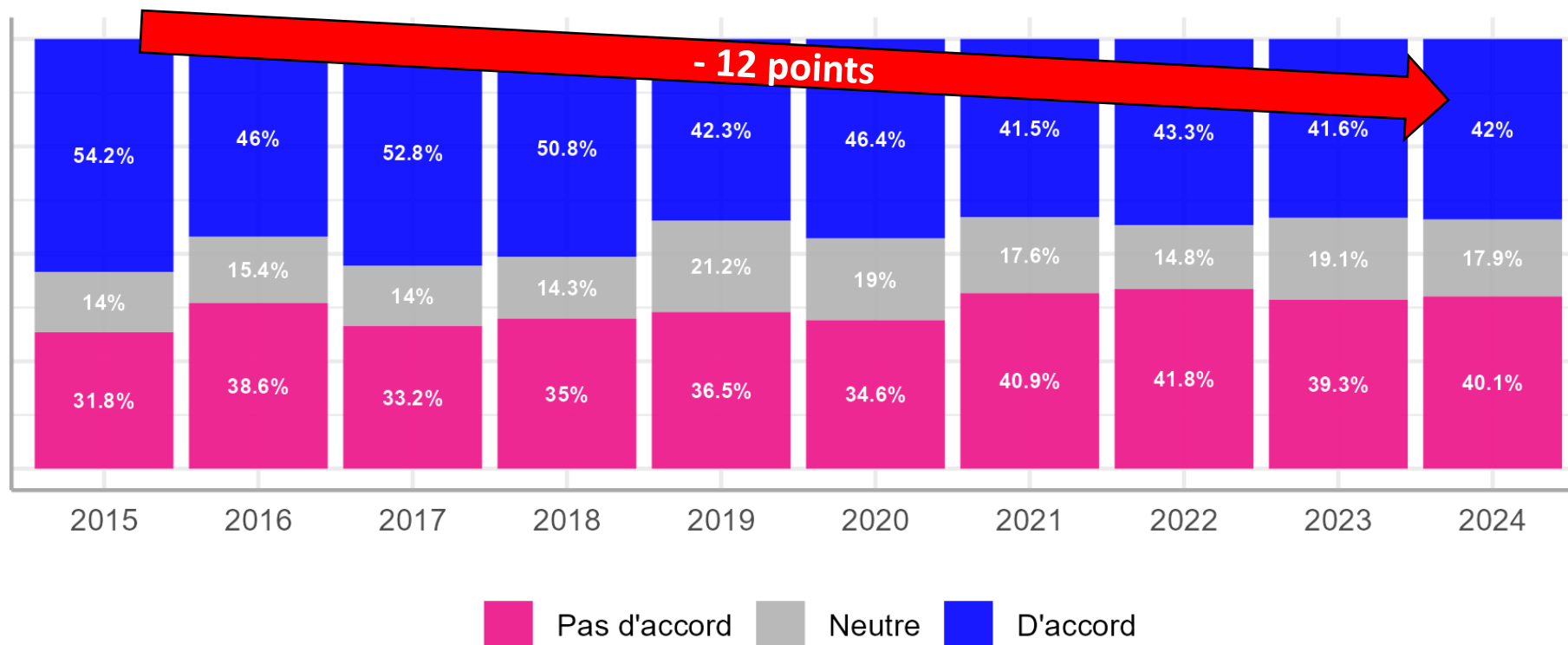


Plus d'une personne sur 2 arrive à concilier les aspects privés et professionnels de leur vie, c'est en baisse de 8 points depuis 2015 (de 60% à 52%). C'est la mesure la plus basse depuis 2015.

Les personnes seules avec enfant(s) ont davantage de difficultés à concilier le rythme de travail et les contraintes de la vie privée en comparaison aux autres types de ménage : 39% d'entre elles qui y arrivent.

Qualité de vie hors travail – temps disponible

- *En dehors de mon travail, j'ai vraiment suffisamment de temps pour faire les choses*

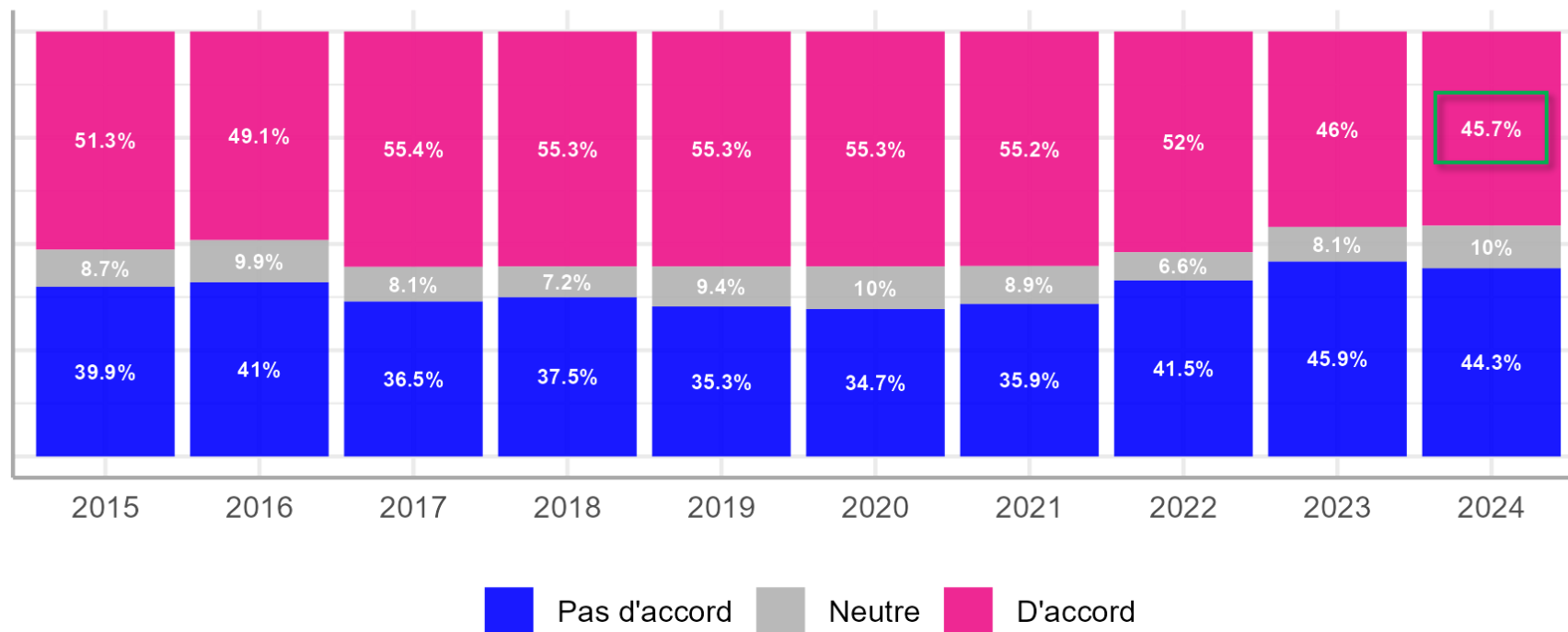


Ils sont un peu plus de 2 sur 5 à trouver qu'ils ont suffisamment de temps pour faire des choses en dehors du travail. C'est en baisse de 12 points à long terme (de 54% à 42%).

Les personnes seules déclarent plus souvent avoir suffisamment de temps pour faire les choses (52%) tandis que les personnes en couple avec enfant(s) moins (35%).

L'éventualité d'une perte d'emploi

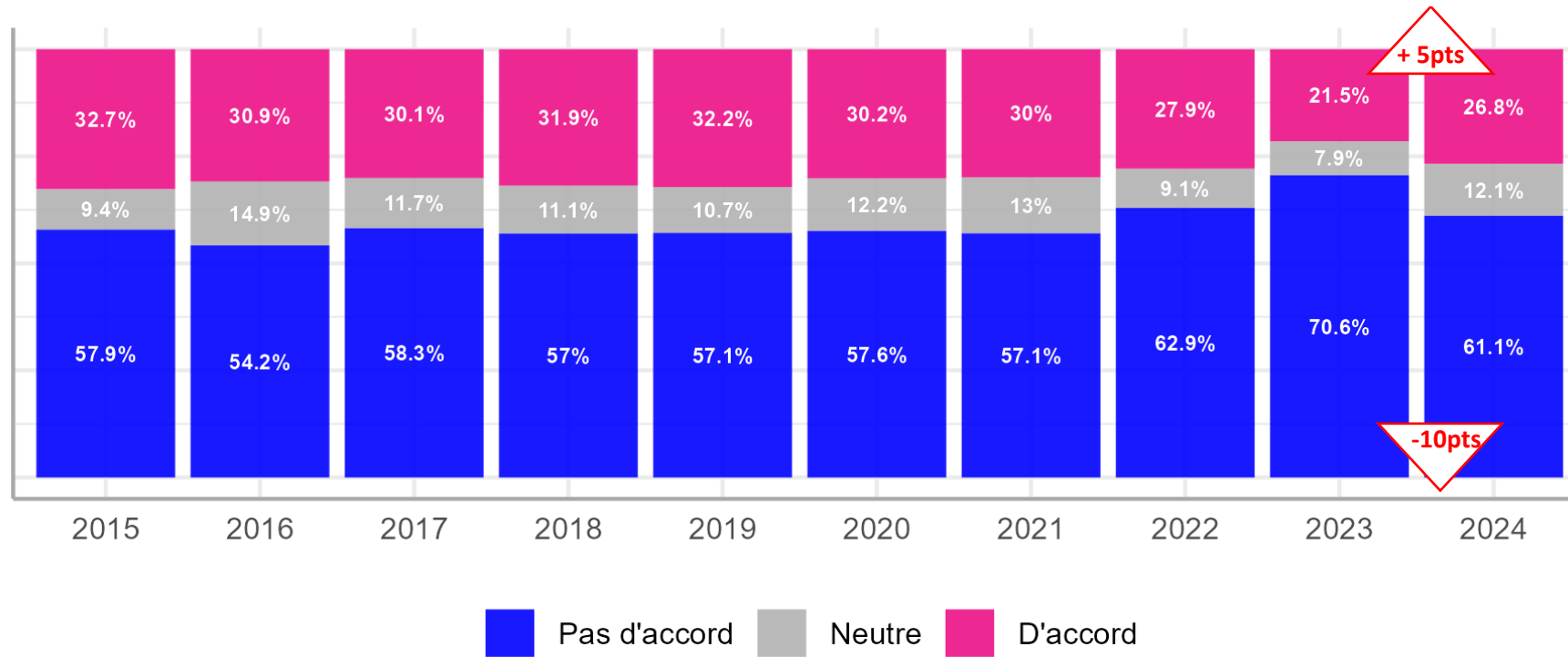
- **Le risque de connaître une longue période de chômage au cours de ma vie m'inquiète vraiment**



Depuis 2021, on constate une baisse de la proportion de ceux qui craignent connaître une longue période de chômage pour tomber à son plus bas niveau depuis le début des mesures (46%). Depuis 2015, c'est une diminution de 6 points.

L'éventualité d'une perte d'emploi

➤ *Il y a de vrais risques de licenciements dans mon travail et qui pourraient me concerner directement*



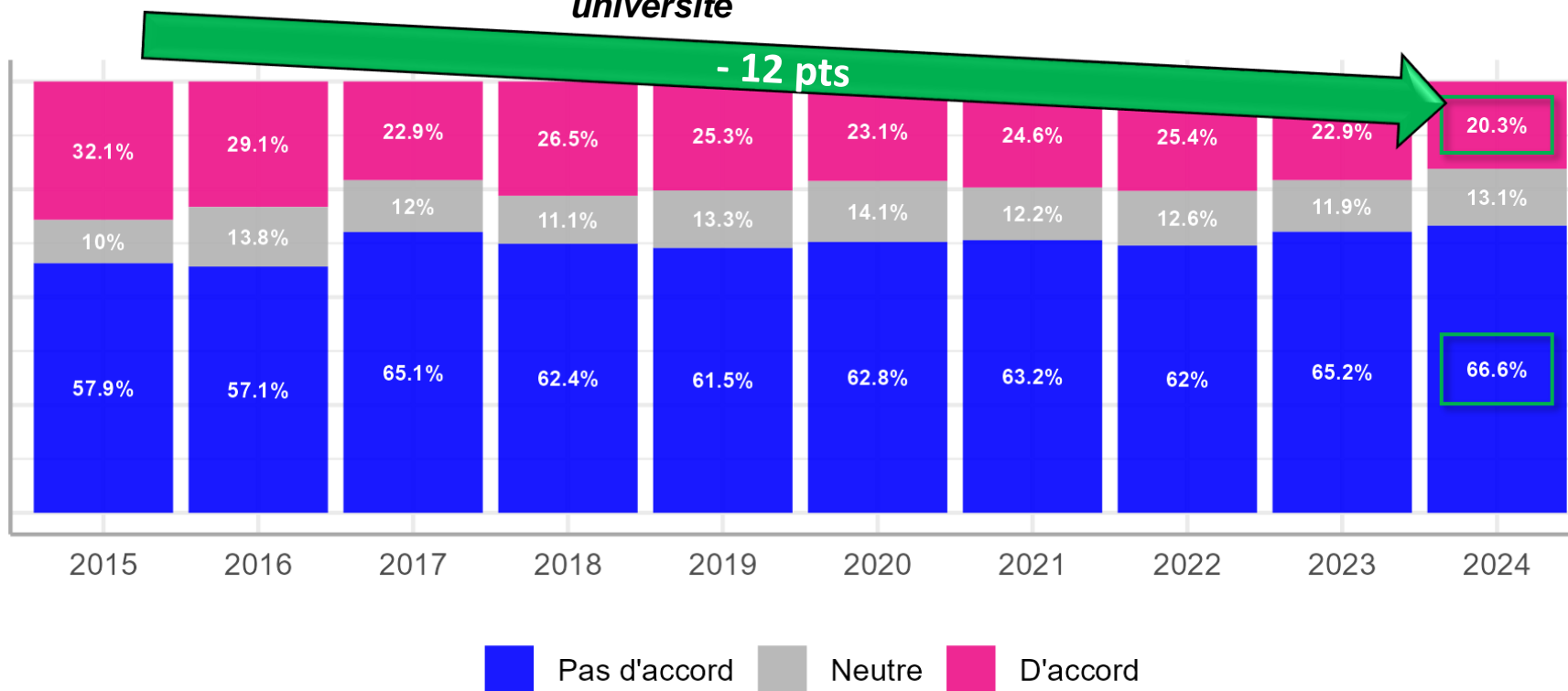
On note une hausse de personnes qui craignent un licenciement (+ 5 points) après une année 2023 à un niveau particulièrement bas. En effet, ce sont un peu plus d'une personnes sur 4 qui ont cette inquiétude. En 2015, ils étaient 33% (- 6 points).

La qualité du relationnel

Au travail

L'ambiance au travail/à l'école

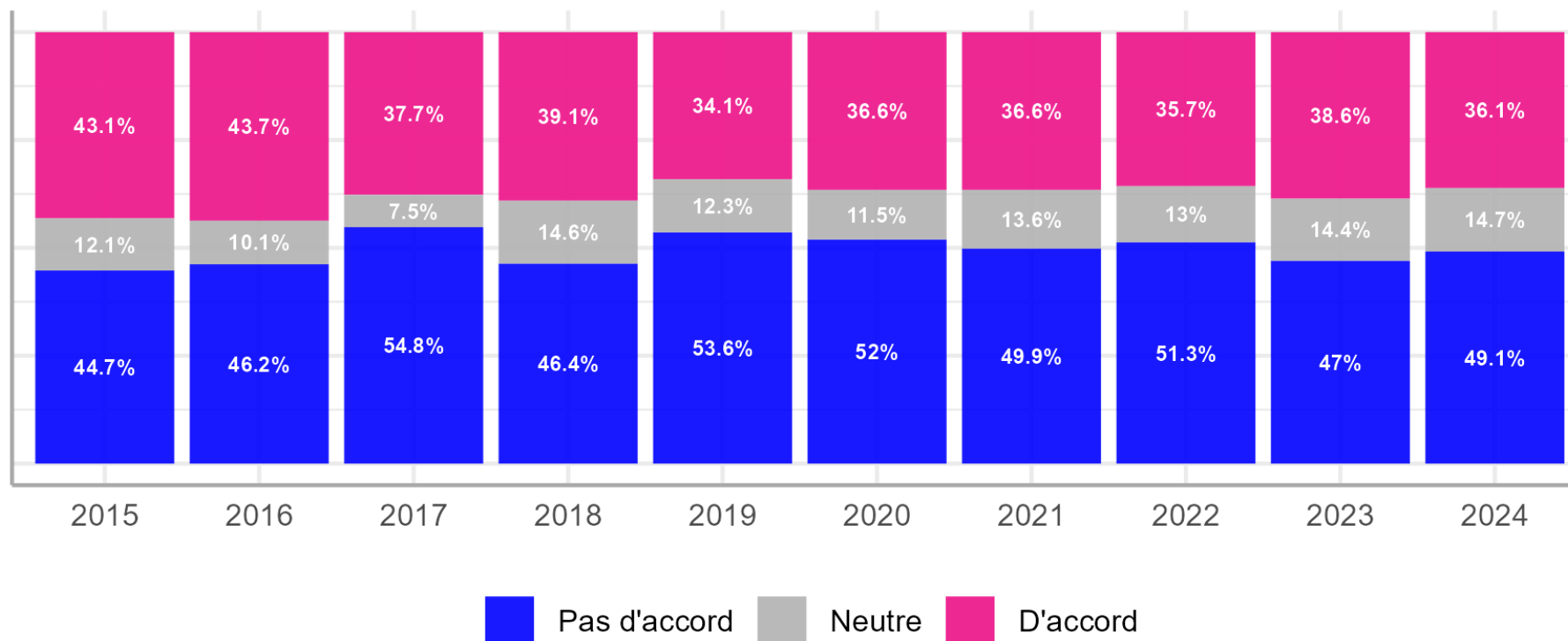
➤ *Il y a une mauvaise ambiance à mon travail/à mon école/à mon université*



En 2024, un Belge francophone sur 5 trouve qu'il y a une mauvaise ambiance à son travail. C'est en baisse de 3 points à court terme et de 12 points à long terme.

Le soutien des collègues/camarades dans la difficulté

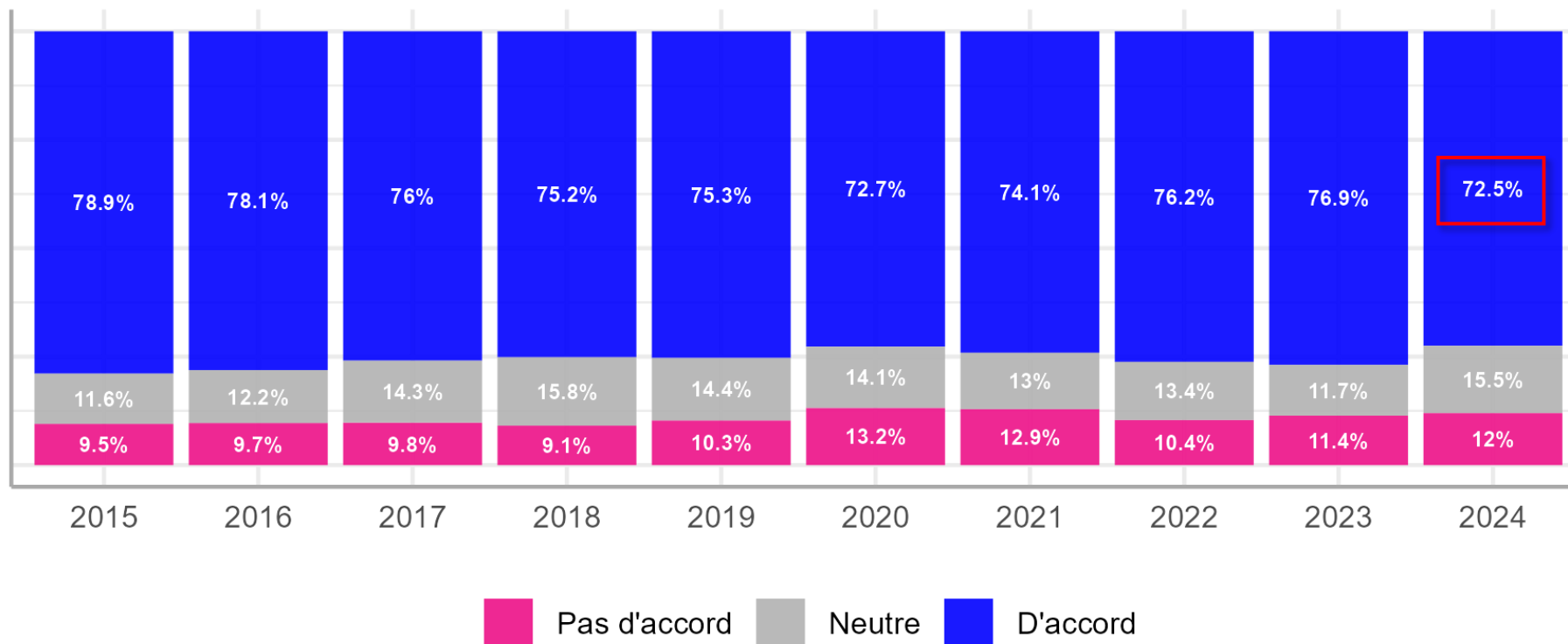
➤ *En cas de difficultés au travail/ à mon école/à mon université, je ne peux compter que sur moi-même*



Un peu plus d'un répondant sur 3 déclare ne pouvoir compter que sur soi-même en cas de difficultés au travail. En 9 années, c'est en baisse de 7 points.

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

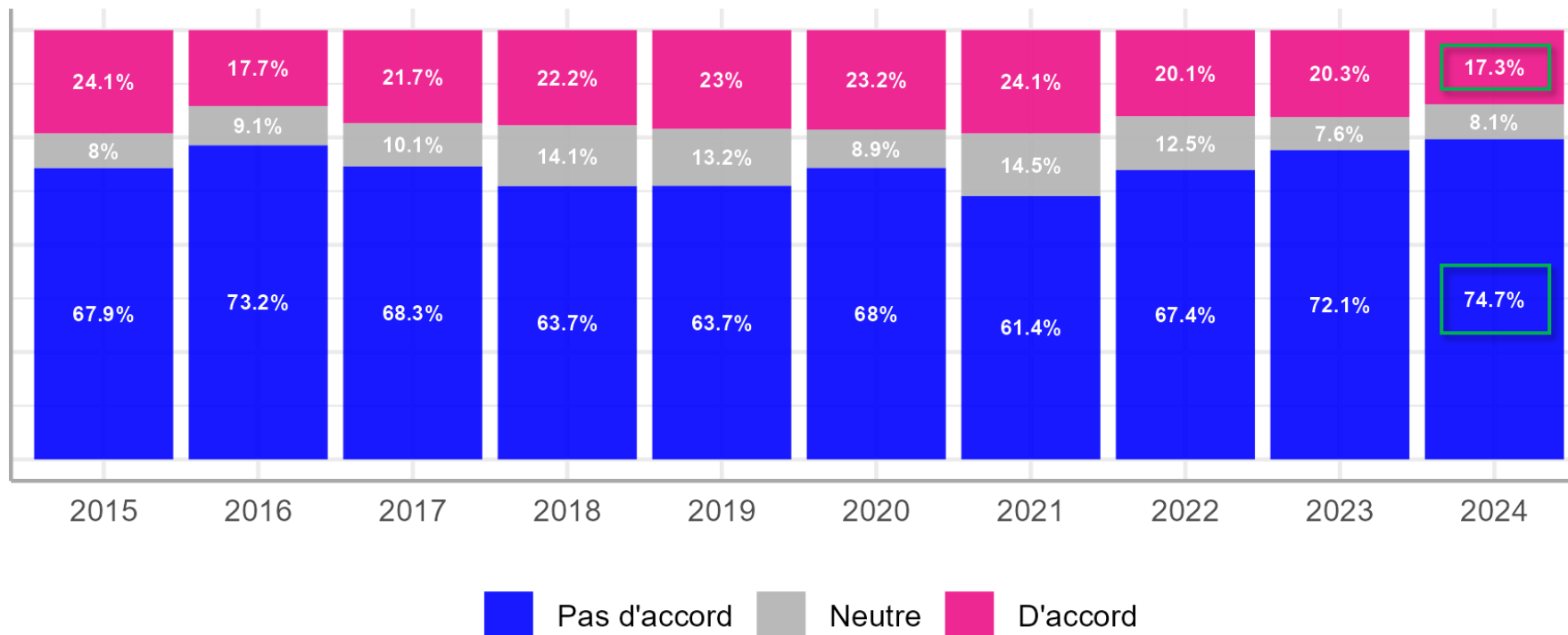
- **Les relations avec mes collègues/camarades sont vraiment agréables**



Pour un peu moins de 3 Belges francophones sur 4, le rapport avec les collègues est agréable. C'est en baisse par rapport à l'année dernière et n'avait jamais été aussi bas. A long terme, c'est une baisse de 6 points.

Esprit de compétition entre collègues

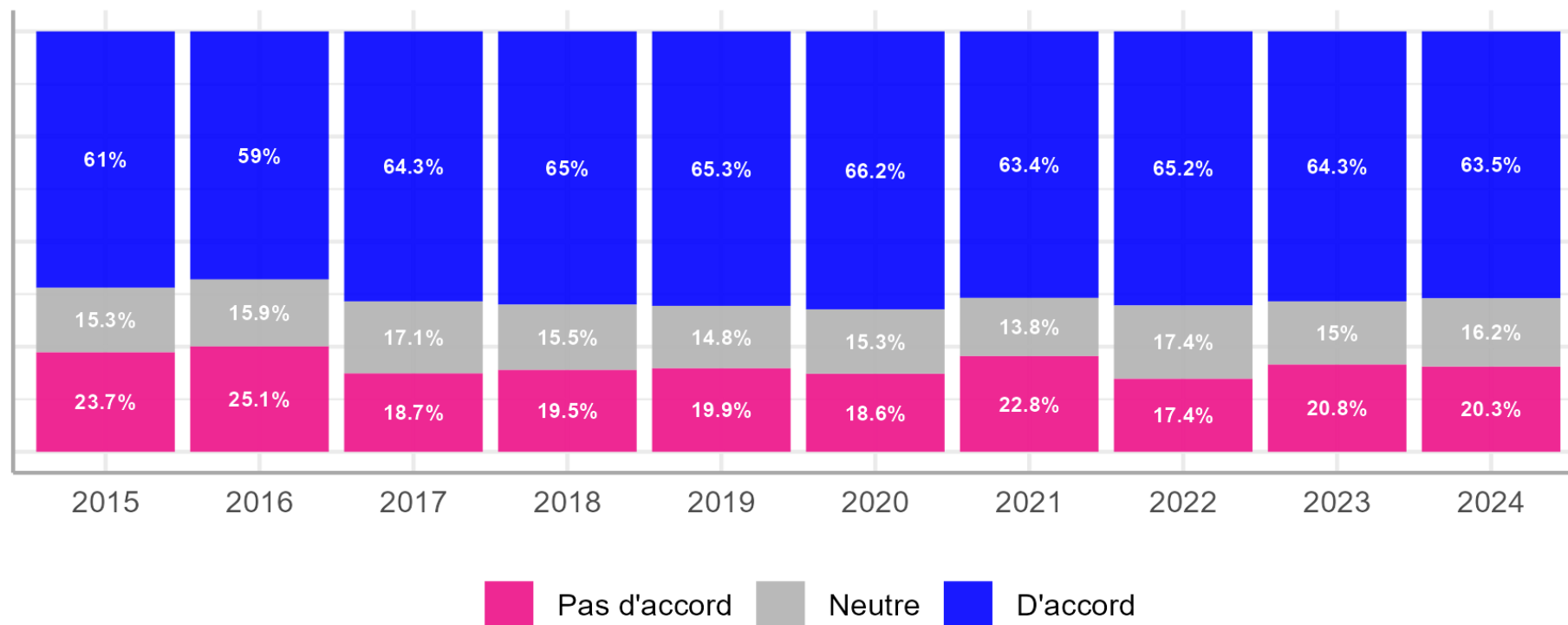
➤ *J'ai souvent le sentiment d'être en compétition avec mes collègues/camarades*



Après la baisse observée en 2021, la sensation de non-compétition entre collègues remonte depuis lors et concerne $\frac{3}{4}$ des Belges francophones. On compte moins d'un répondant sur 5 qui a souvent le sentiment d'être en compétition avec ses collègues et cette part n'avait jamais été aussi faible. Par rapport à 2015, c'est une baisse de 7 points de la part qui a souvent le sentiment d'être en compétition avec ses collègues.

Le soutien des collègues, l'esprit d'entraide

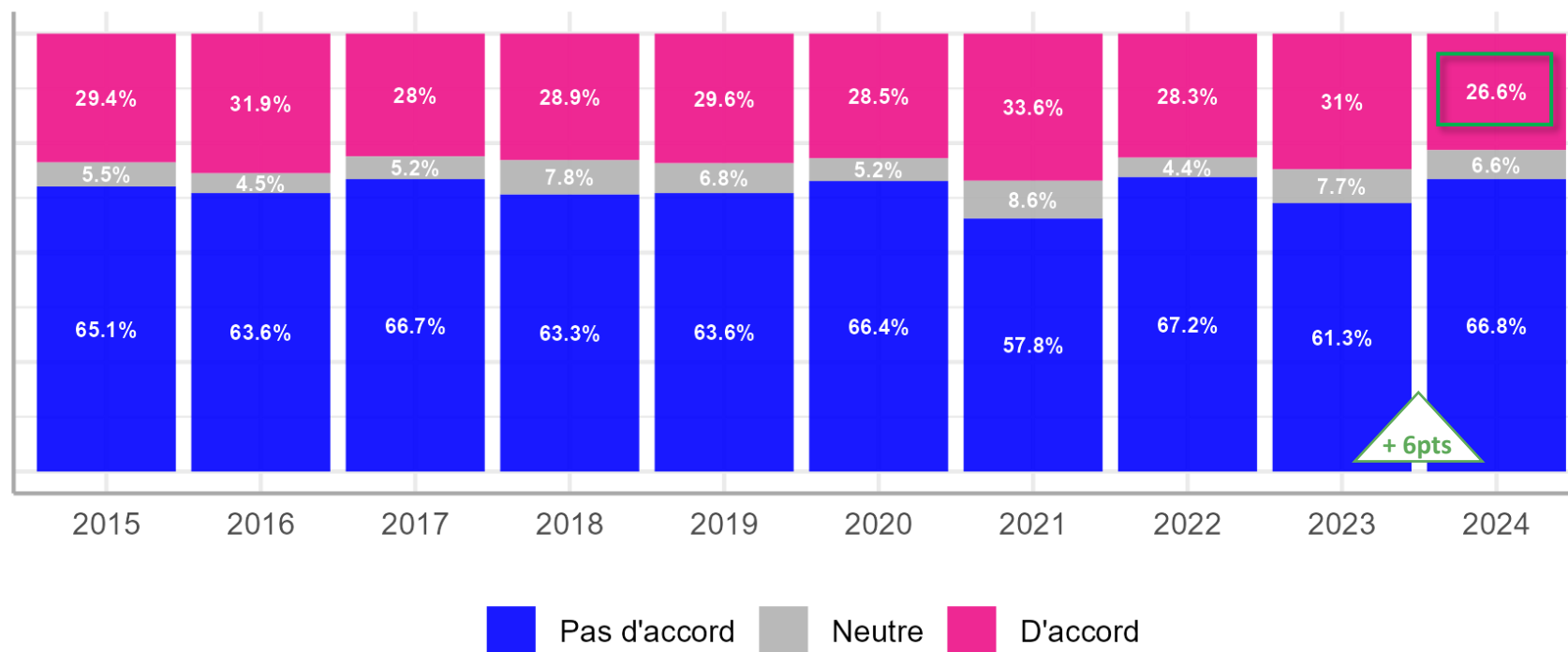
- **Mes collègues/camarades m'aident et me soutiennent quand je rencontre des difficultés**



Pas loin de deux tiers des travailleurs (ou étudiants) estiment être aidés par leurs collègues quand c'est nécessaire. C'est relativement stable autant à court terme qu'à long terme.

La flexibilité

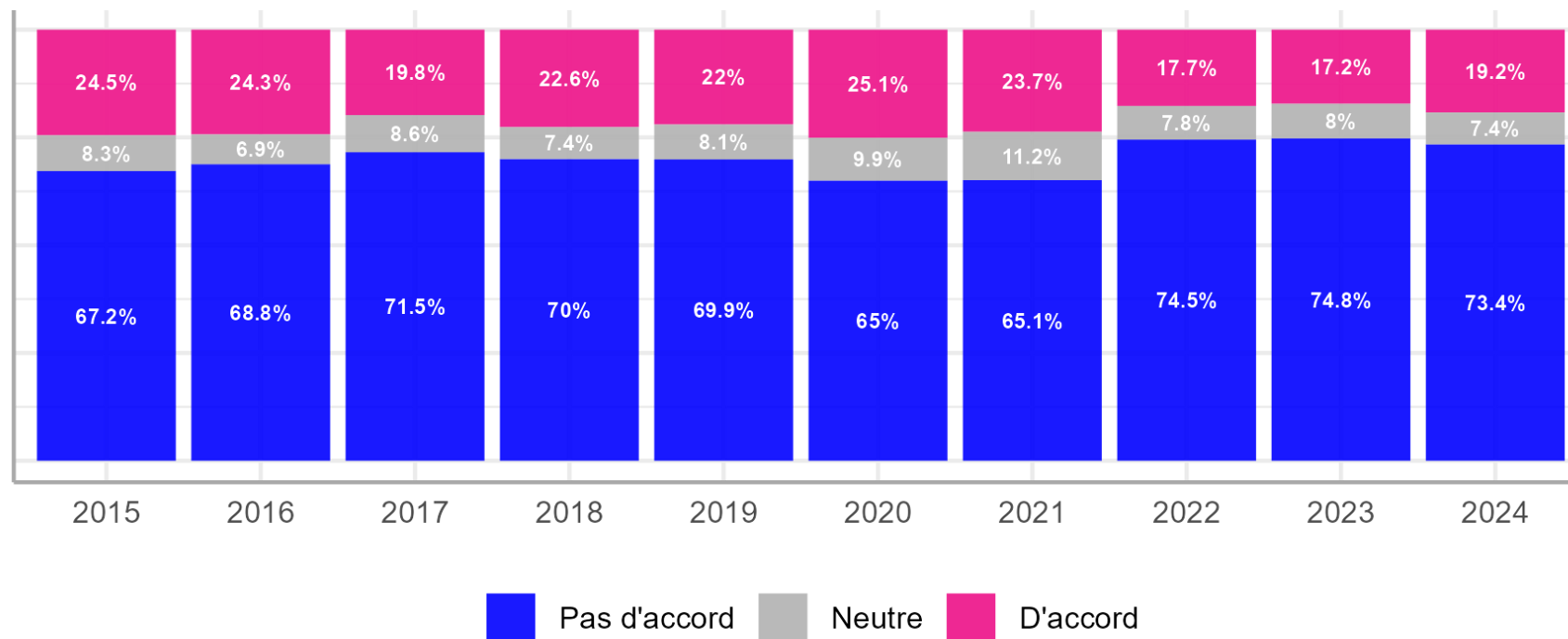
- **Je dois être disponible même le w-e pour répondre aux mails et au téléphone**



La part de répondants qui doit être disponibles même le week-end pour répondre aux mails et téléphone diminue de 4 points et est de 27%. A long terme, c'est en légère baisse (- 3 points).

La violence verbale au travail/aux études

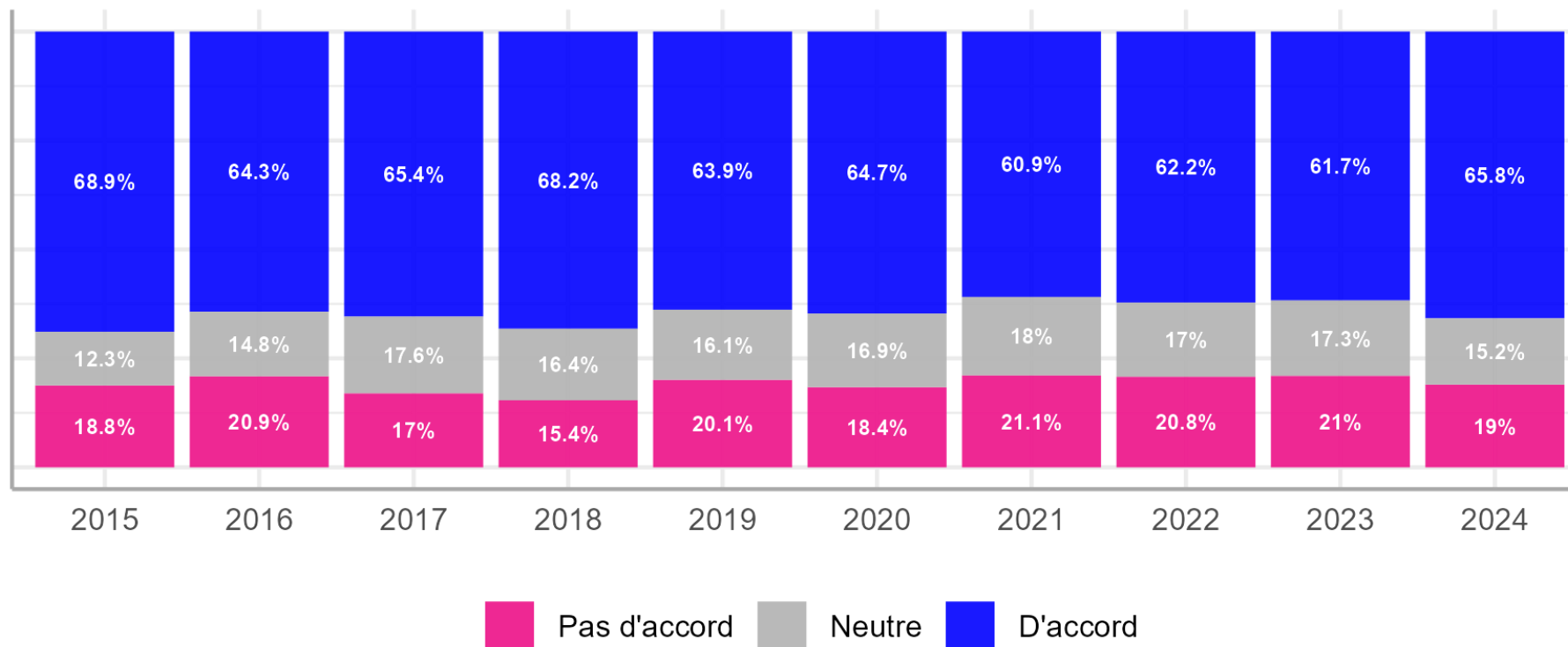
- **Il m'arrive d'avoir peur d'être agressé(e) verbalement dans mon travail/à mon école/ à mon université**



La peur d'agression verbale sur son lieu de travail est légèrement en hausse. C'est un peu moins d'une personne sur 5 qui le craint contre près de 3 personnes sur 4 qui sont en désaccord avec l'item. Par rapport à 2015, c'est une diminution de 5 points quant à la part qui a cette peur.

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

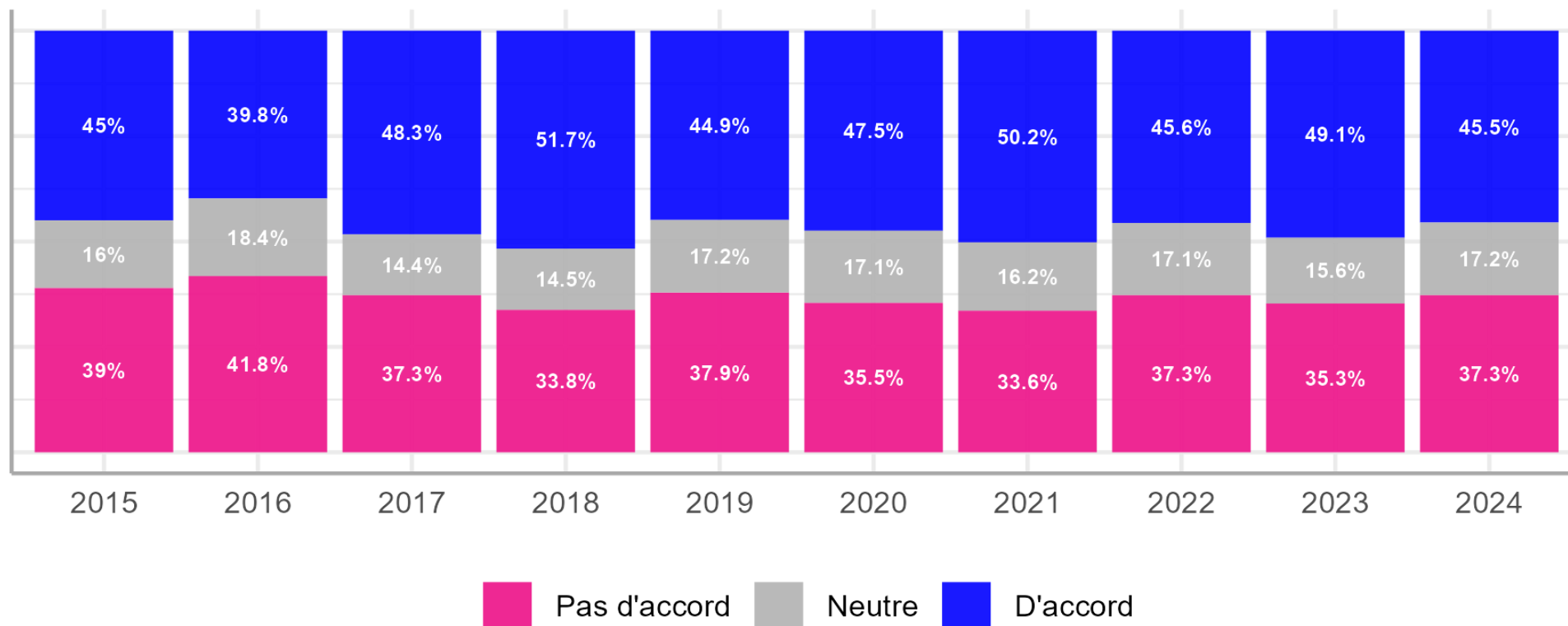
➤ **Les relations avec mes supérieurs/professeurs sont vraiment agréables**



La qualité du relationnel avec son management (ou ses professeurs) est en hausse par rapport à l'année dernière (+ 4 points). Ce sont 2 répondants sur 3 qui estiment que leurs relations avec leurs supérieurs sont vraiment agréables. A long terme, c'est en légère baisse (- 3 points)

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

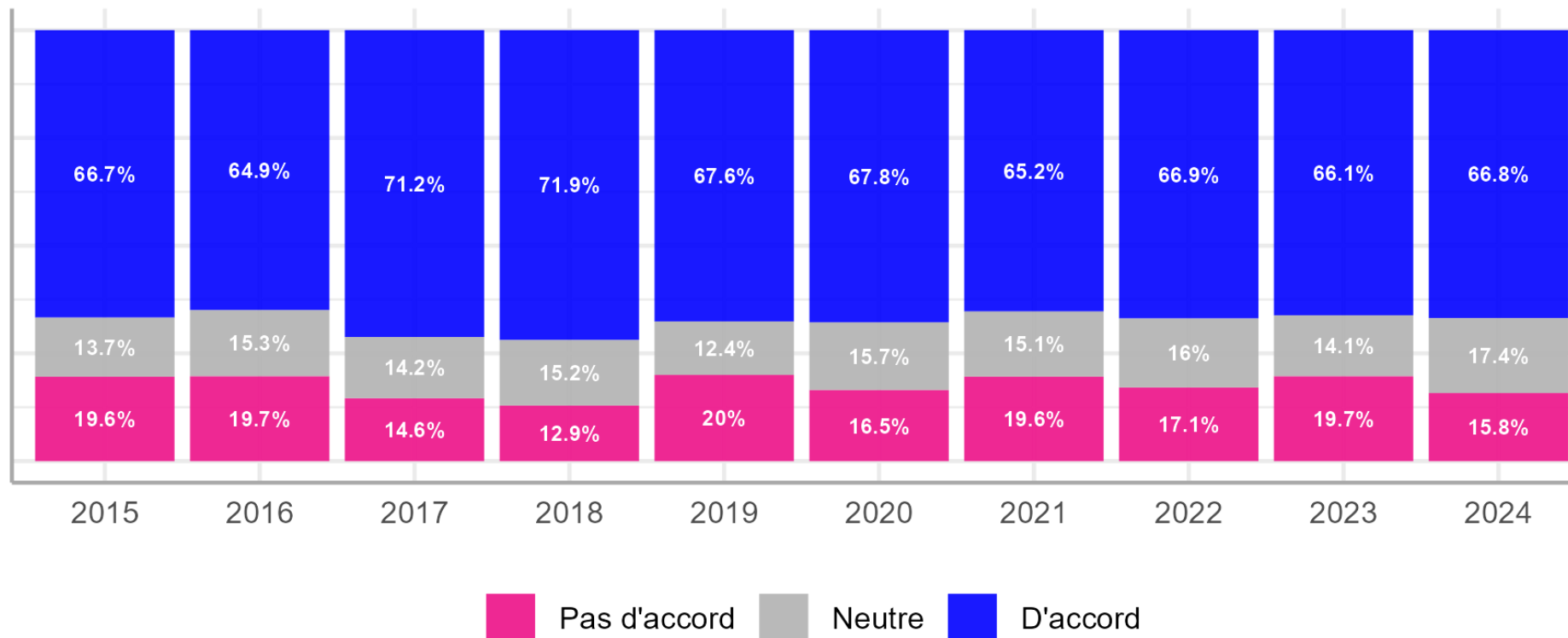
- **Dans mon entreprise/administration, la hiérarchie manifeste vraiment de la considération pour le personnel**



Le sentiment d'être considéré par la hiérarchie diminue légèrement (- 4 points). On compte 45% de Belges francophones en accord, tout comme en 2015.

Le sentiment d'être reconnu dans le travail

➤ *Je me sens vraiment reconnu(e)/apprécié(e) par les gens avec lesquels je travaille/j'étudie*



Le sentiment d'être reconnu par ses collègues est présent pour deux tiers des Belges francophones et c'est stable sur un an ainsi qu'à long terme.

Le rapport à la société, à la
citoyenneté, image des autres

Confiance et défiance

Sur qui compter ?

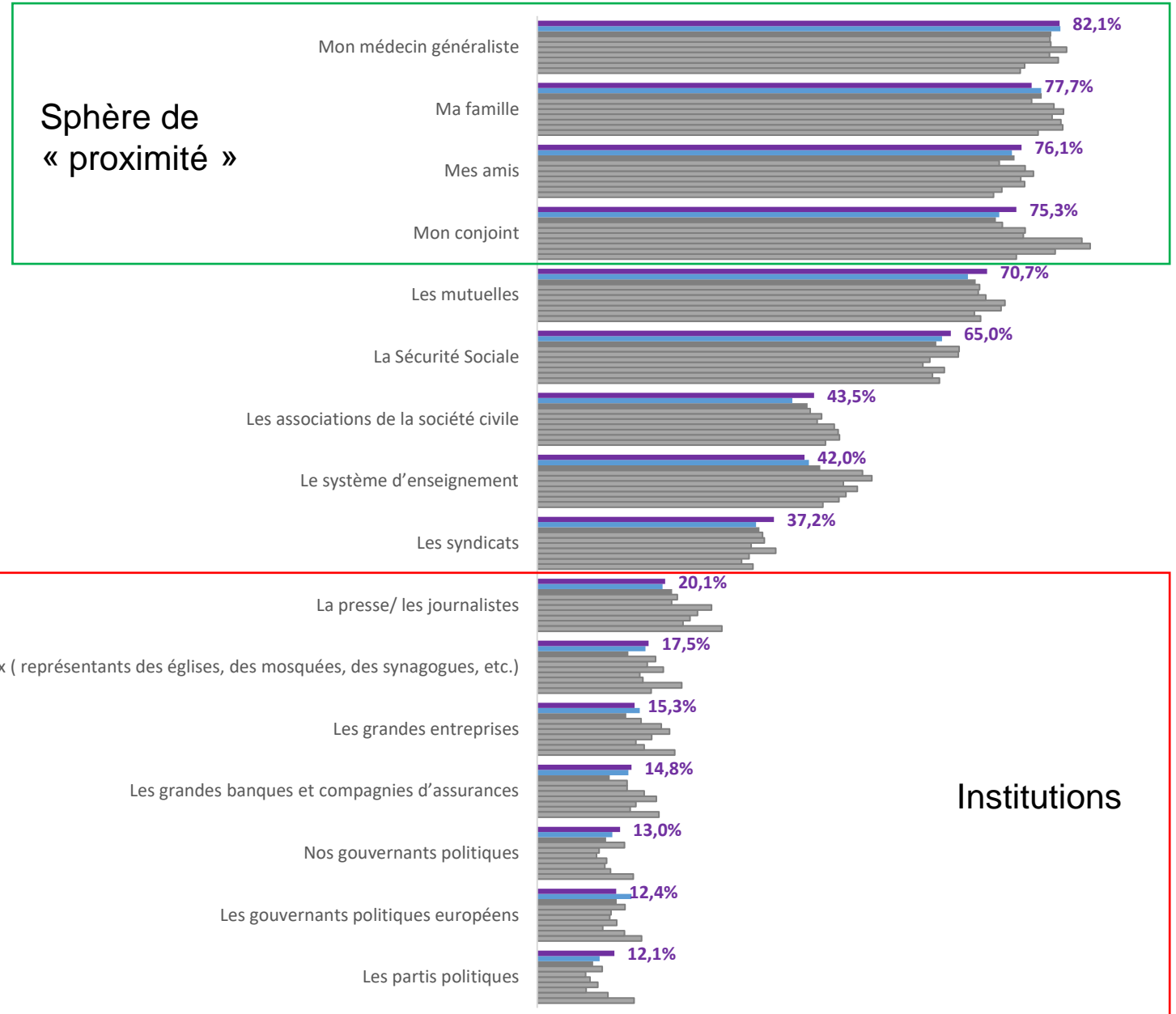
*Pour chacun des **acteurs ou organisations** suivants, pensez-vous qu'il/elle **agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie***

Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

- **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**

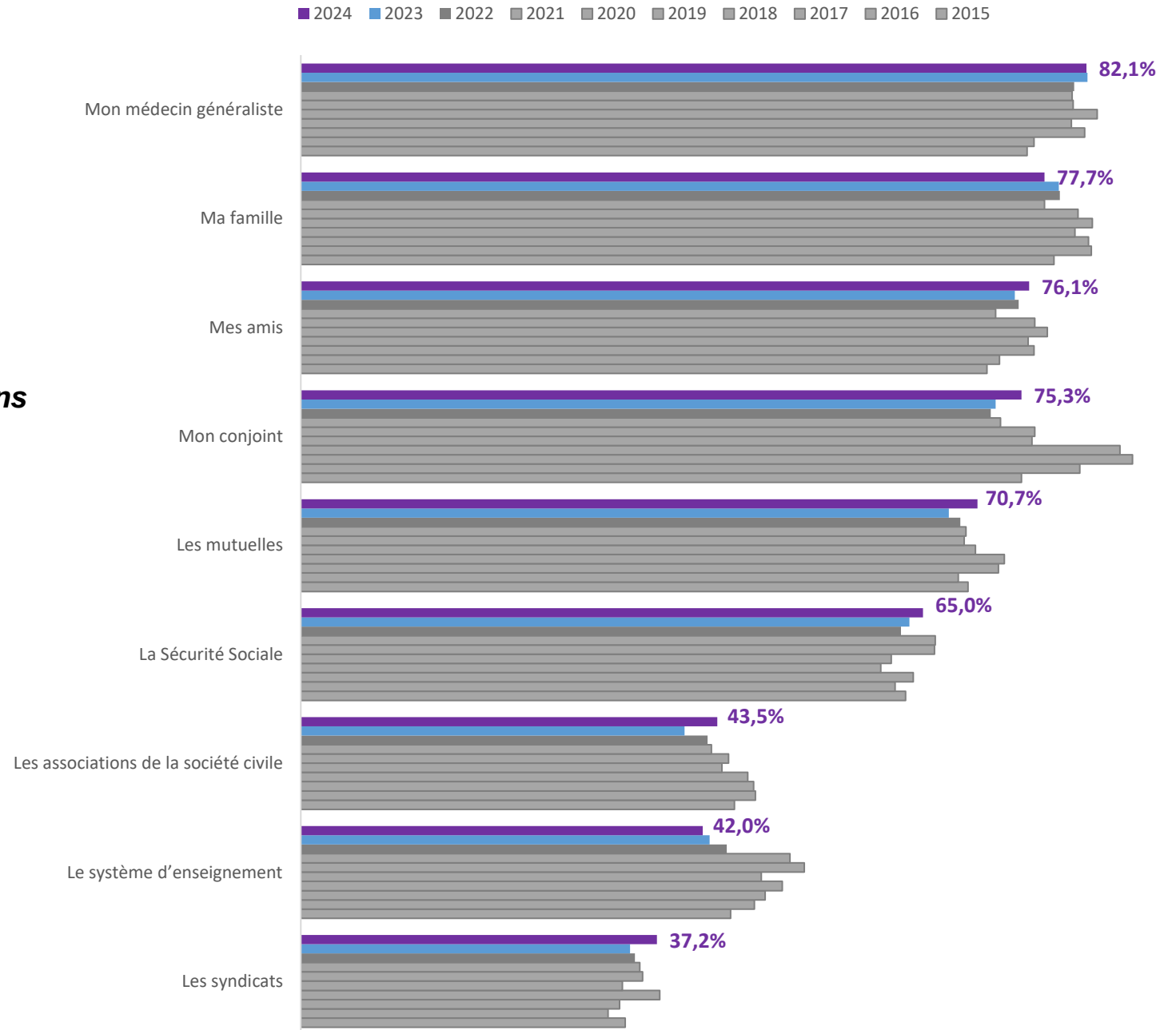
■ 2024 ■ 2023 ■ 2022 ■ 2021 ■ 2020 ■ 2019 ■ 2018 ■ 2017 ■ 2016 ■ 2015



Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

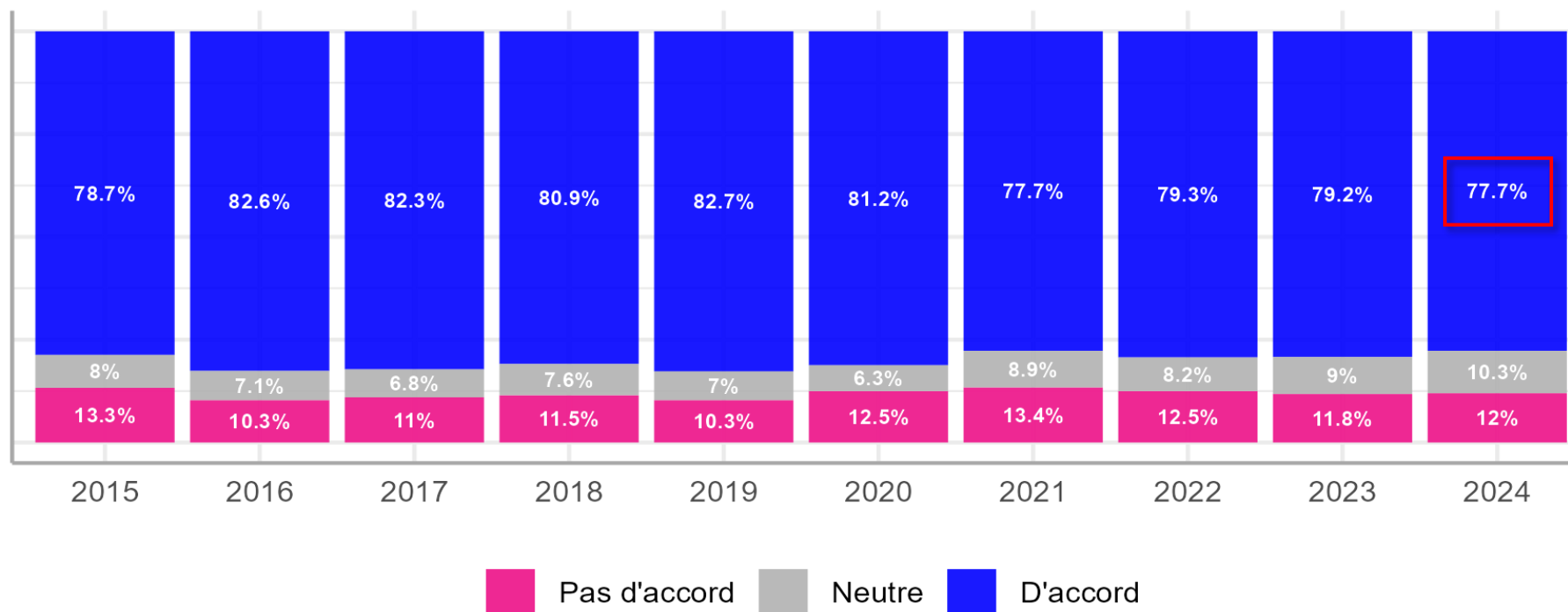
➤ **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**



La qualité du relationnel

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

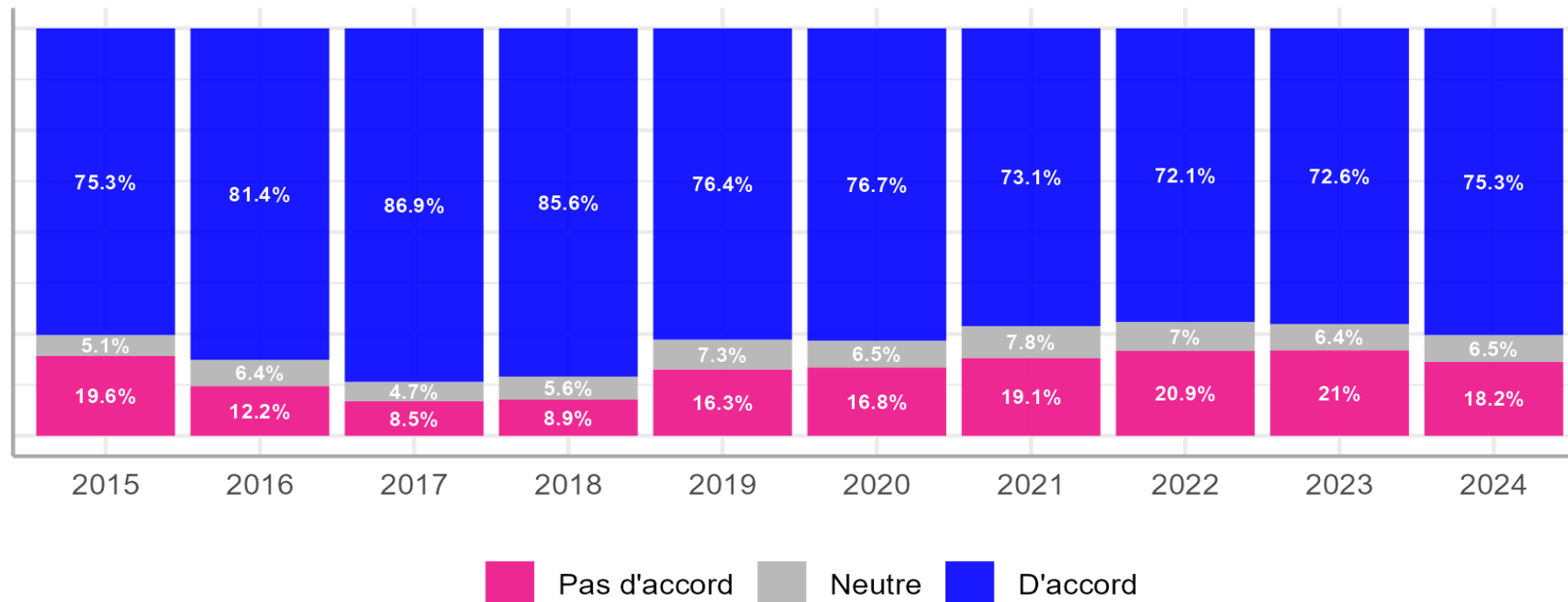
➤ Ma famille



La famille agit sur la qualité de vie selon 78% des répondants. C'est assez stable par rapport à 2023 et 2015.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

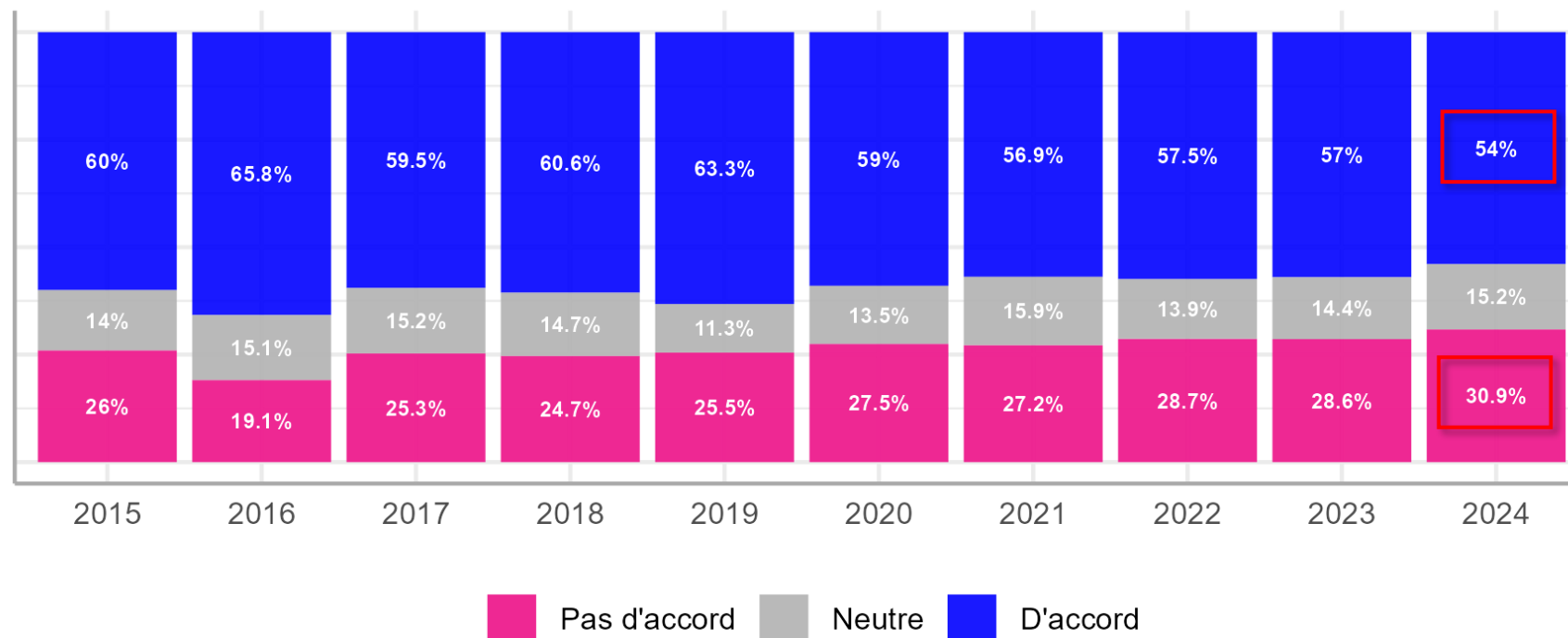
➤ **Mon conjoint**



La confiance qu'on a envers son conjoint est légèrement en hausse (+ 3 points). Cela concerne 75% des personnes interrogées, tout comme en 2015.

Les relations familiales

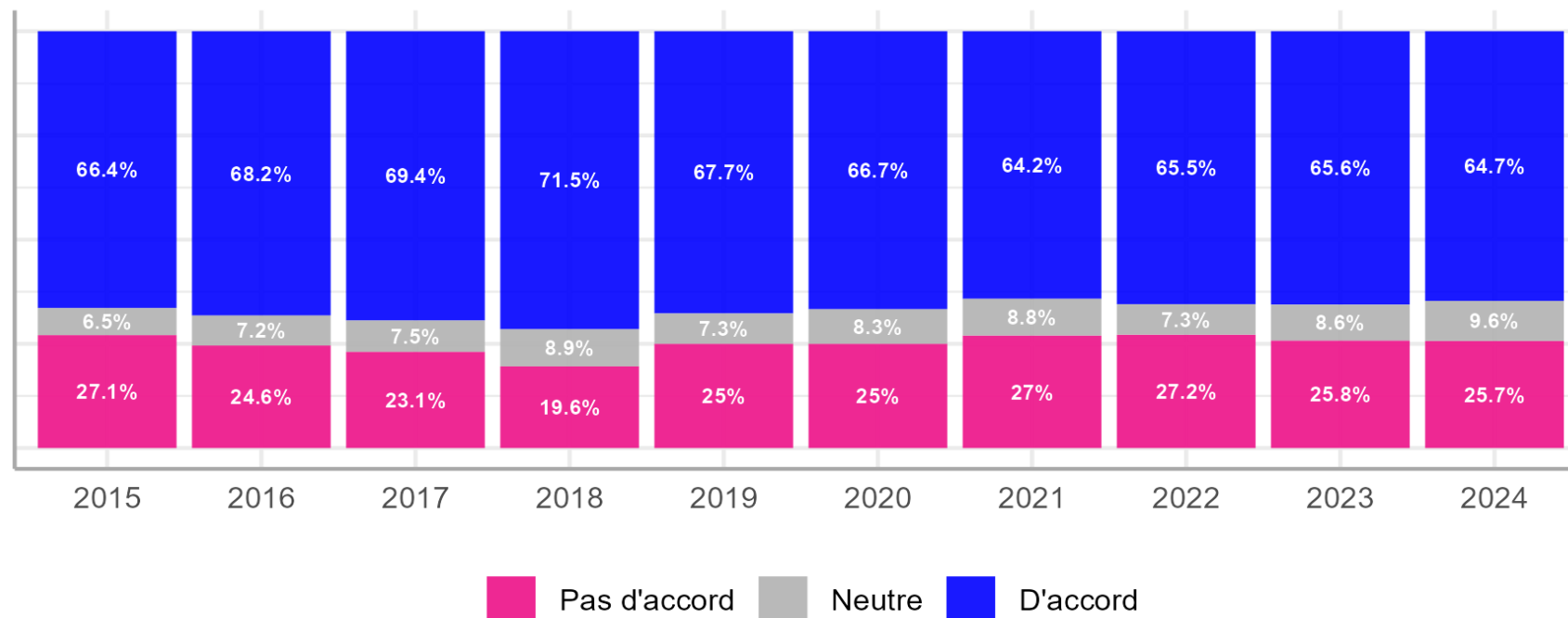
➤ *La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu*



Pour 54% des Belges francophones, la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu. C'est en baisse comparativement à l'année dernière (- 3 points) et la part en accord avec cet item n'avait jamais été aussi basse. C'est en baisse de 6 points par rapport à 2015.

Les relations affectives en couple

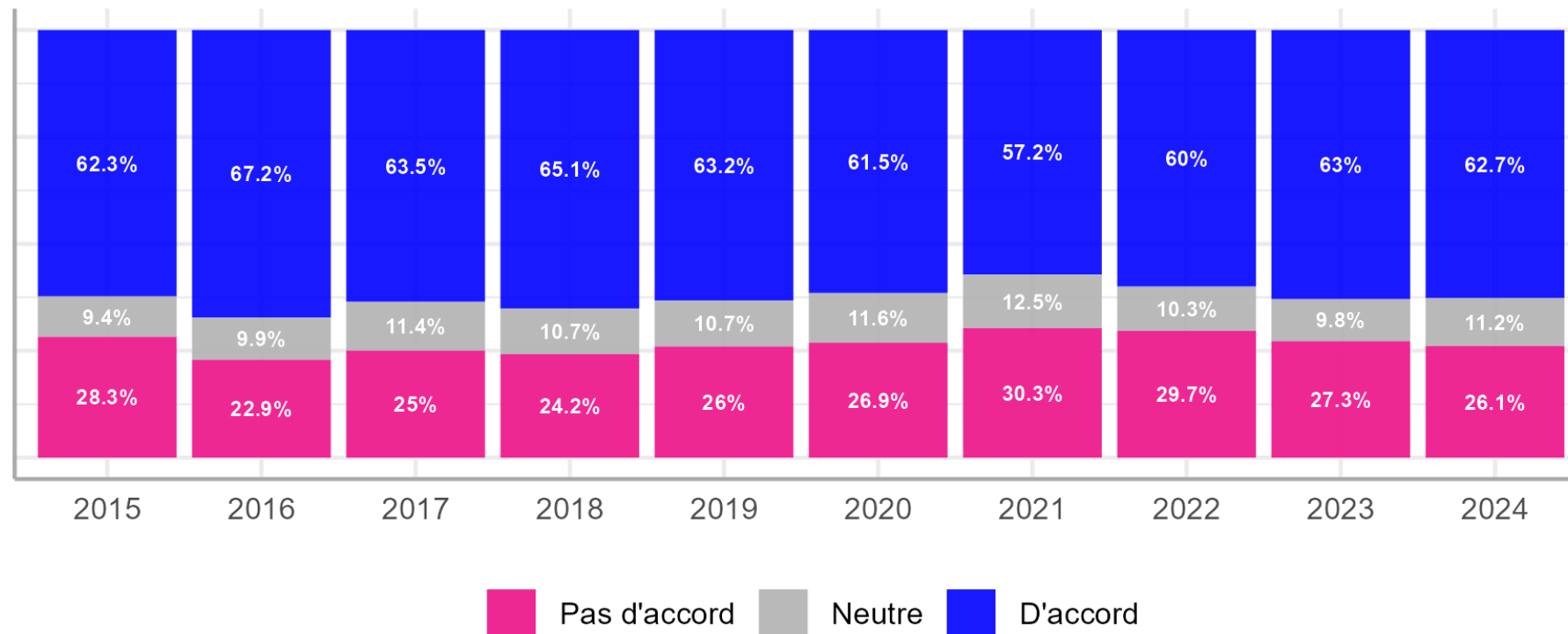
➤ *Je suis très satisfait(e) de ma vie amoureuse et sentimentale*



La satisfaction vis-à-vis de sa vie amoureuse et sentimentale reste stable à court et long terme autour de 65%. Par ailleurs, un peu plus d'un Belge francophone sur 4 n'est pas satisfait de sa vie amoureuse et sentimentale.

La sexualité

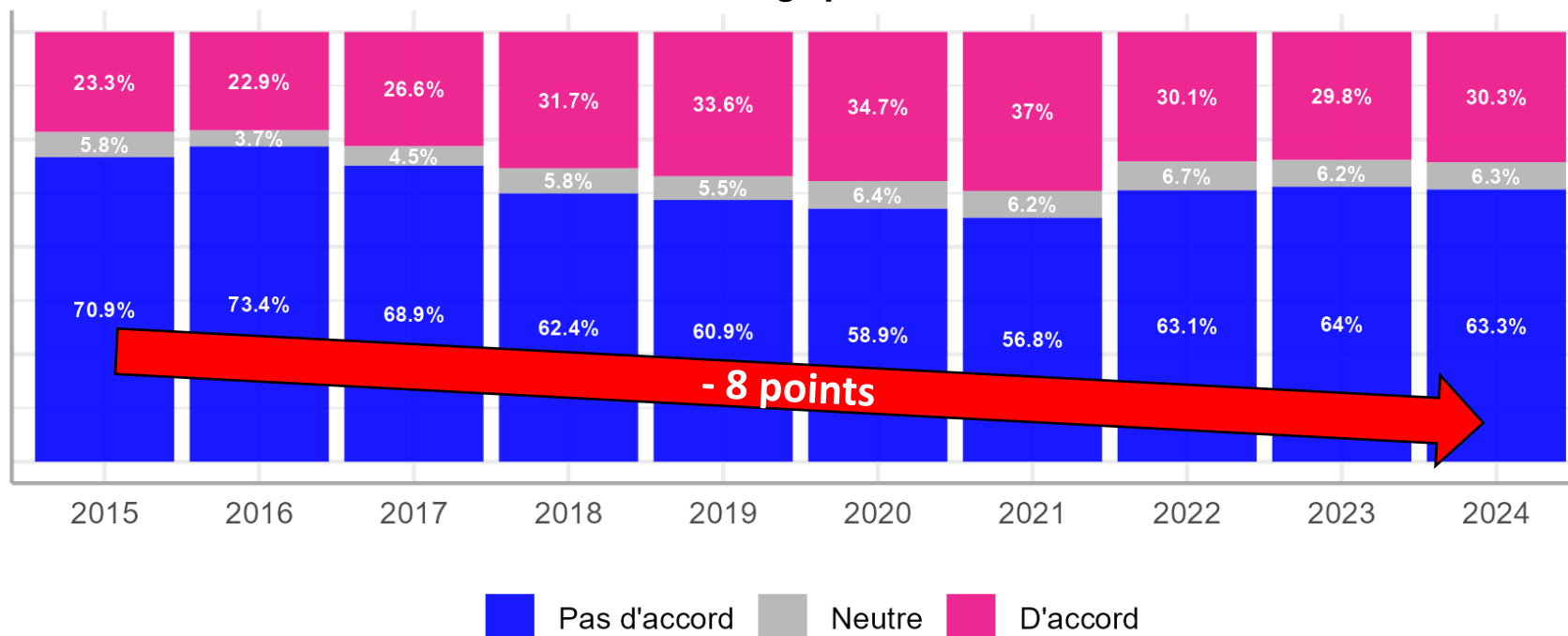
➤ Je me sens épanoui(e) dans ma sexualité



La satisfaction vis-à-vis de sa sexualité est stable avec un peu plus de 3 Belges francophones sur 5 qui en sont satisfaits. C'est stable également à long terme.

La capacité à prendre soin de ses proches

➤ **J'ai déjà été vraiment confronté à des problèmes de violence dans mon entourage proche / famille**

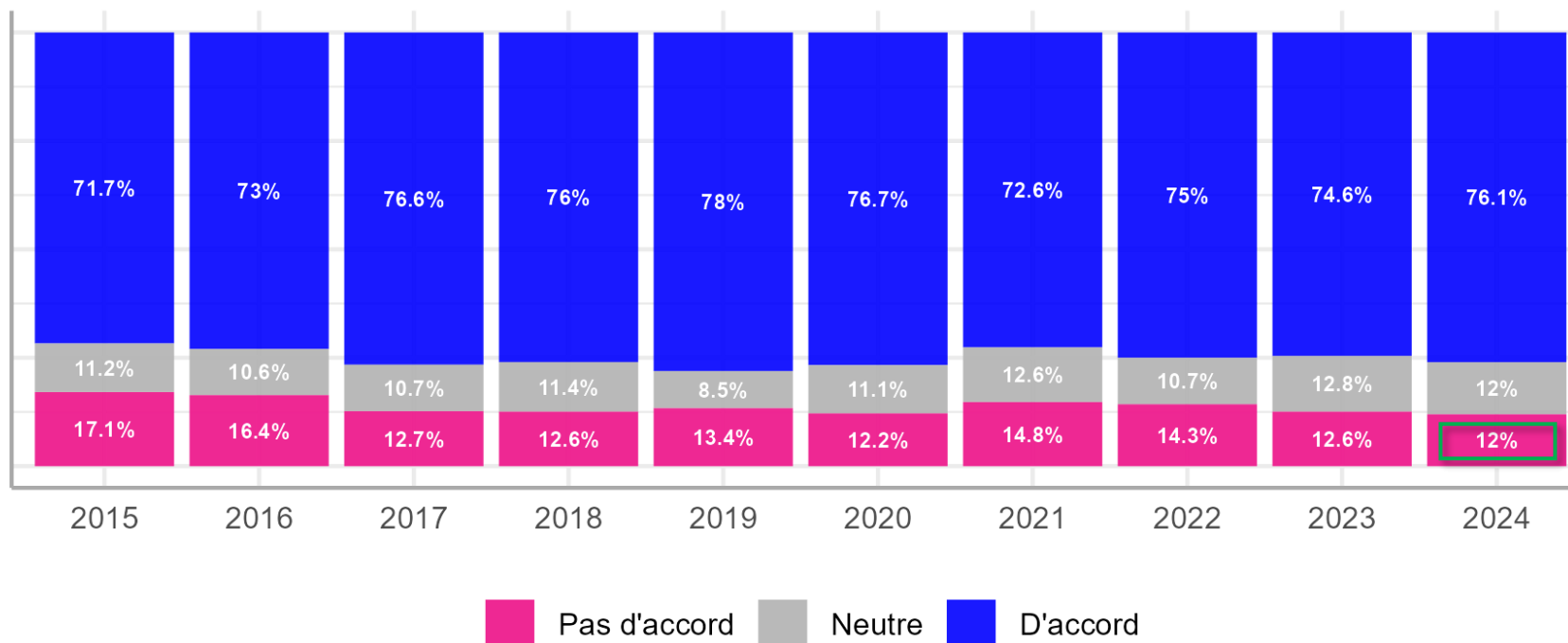


On compte 3 personnes sur 10 qui ont déjà été vraiment confrontées à des problèmes de violences dans leur entourage. On note une baisse à long terme de la part qui n'y ont pas été confrontées (de 71% en 2015 à 63% en 2024) soit une baisse de 8 points sur le long terme.

Ce sont sans surprise les femmes qui sont le plus concernées par des faits de violences (36% contre 25% chez les hommes). Les 60 ans et plus sont moins concernés avec 22% contre respectivement 36% et 31% pour les 18-39 ans et 40-59 ans. On compte 39% des personnes en incapacité de travail et des chômeurs (contre 23% des pensionnés) qui répondent par l'affirmative. Ce sont 2 personnes sur 5 qui y ont été confrontées pour les répondants issus de familles monoparentales contre 24% pour les couples sans enfant. Enfin, il y a une corrélation avec l'état de santé : les personnes déclarant un très bon état de santé sont 25% à dire avoir été confrontées à des problèmes de violences dans leur entourage proche et on monte à 41% des personnes déclarant un mauvais état de santé et jusqu'à plus d'une personne sur 2 pour celles qui ont un très mauvais état de santé (54%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

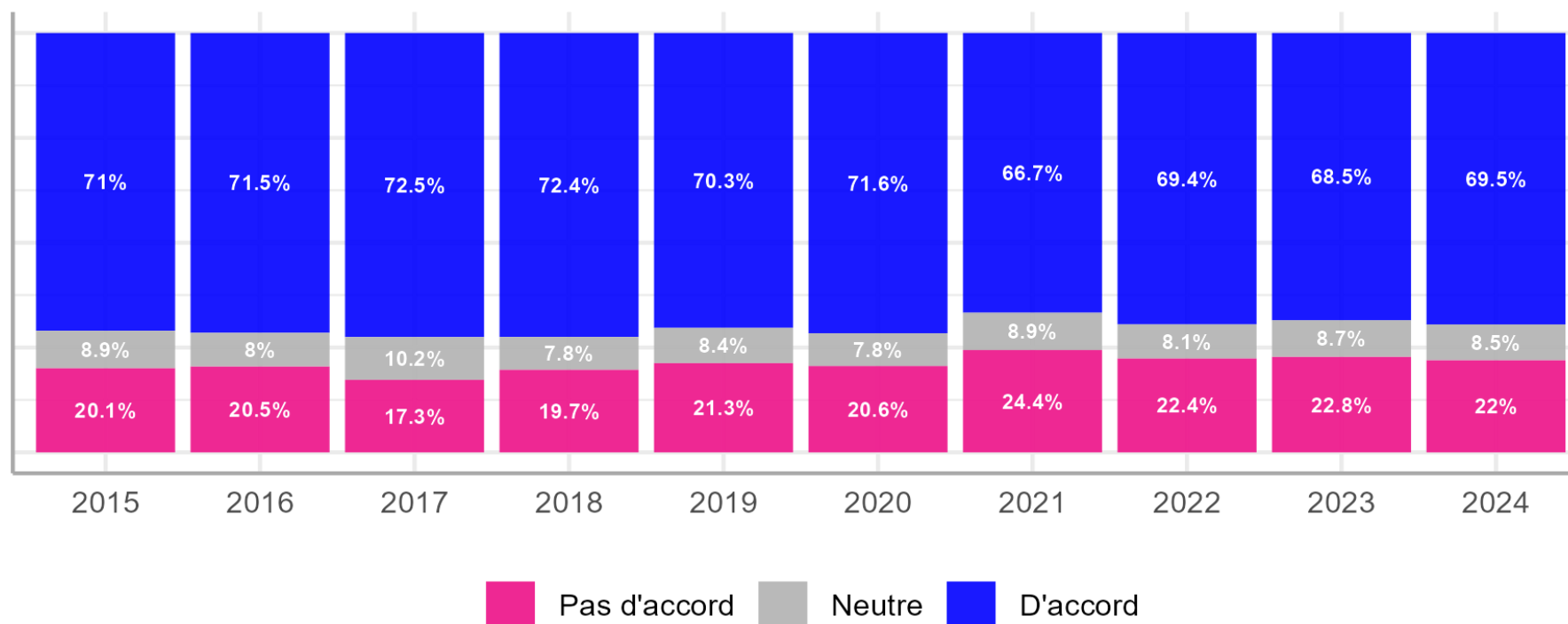
➤ **Mes amis**



Ce sont un peu plus de 3 personnes sur 4 qui pensent que leurs amis agissent pour améliorer leur vie. C'est stable par rapport à l'année dernière et en hausse de 4 points en comparaison à 2015.

Les amis

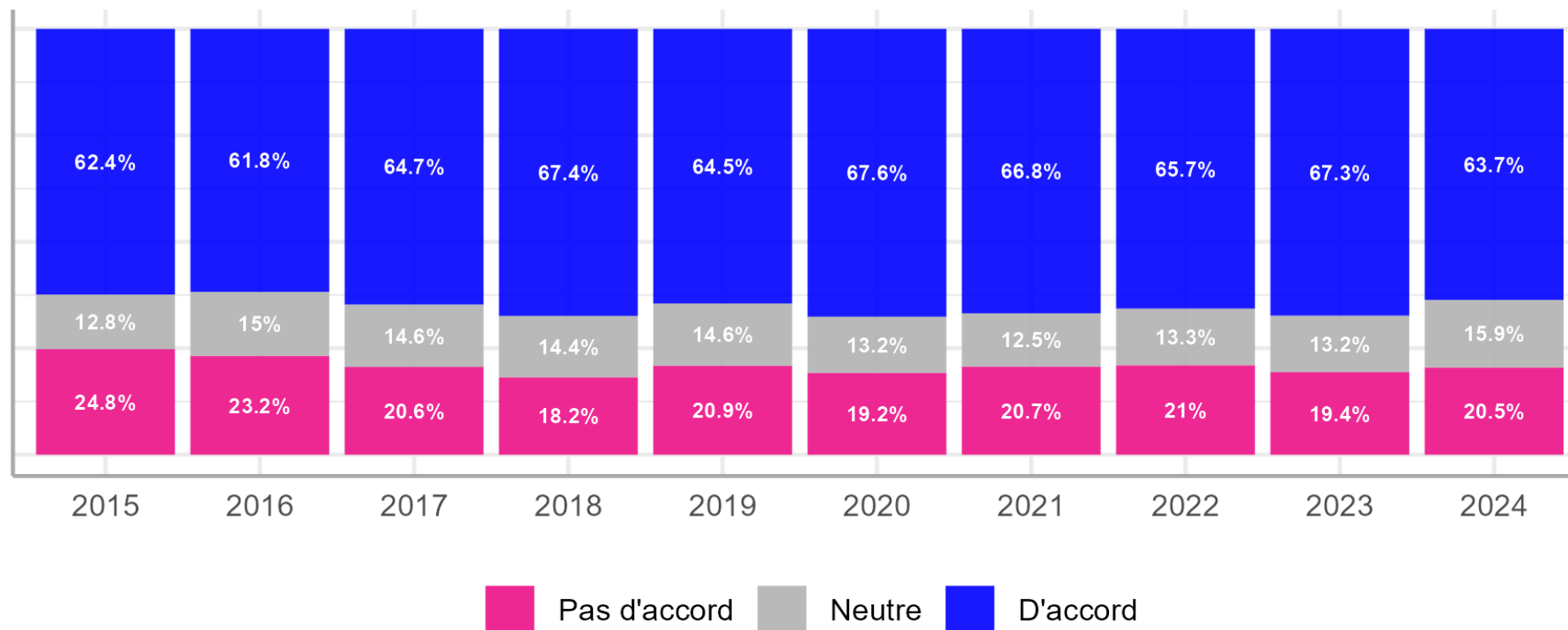
- *J'estime que j'ai de vrais amis sur lesquels je peux vraiment m'appuyer (on entend par-là les VRAIS ami(e)s avec lesquels vous parlez vraiment, pas les vagues connaissances du style Facebook)*



Le taux de personnes considérant qu'elles ont de vraies relations amicales reste stable (à court et long terme) à presque 7 personnes sur 10.

Les voisins

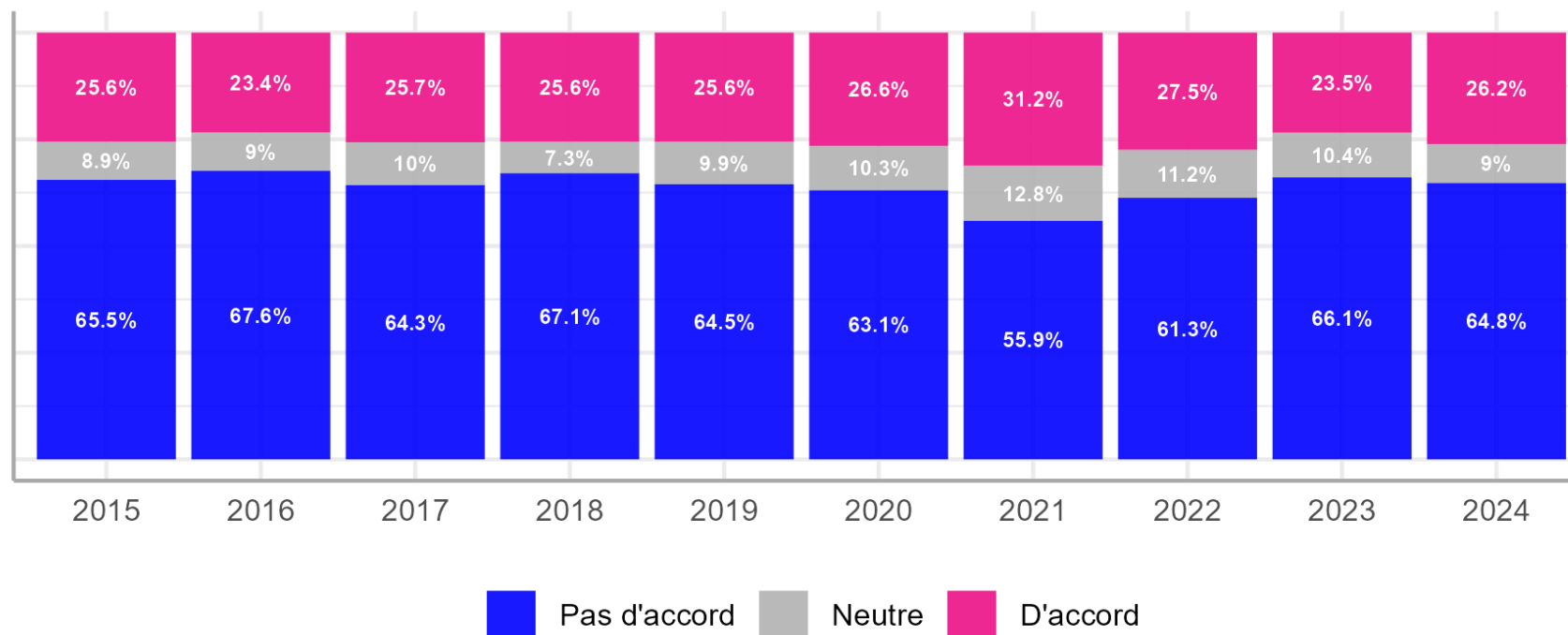
➤ *Je suis très satisfait(e) de mes relations avec mes voisins*



Près de deux tiers des Belges francophones jugent satisfaisantes leurs relations de voisinage. C'est en faible diminution sur un an (- 4 points) mais relativement stable par rapport à 2015.

Le regard des autres

- **Le regard que les autres portent sur moi est vraiment une source de stress**



Le regard que les autres portent sur nous est source de stress pour un peu plus d'un quart des Belges francophones. C'est en hausse de 3 points sur 1 an mais stable sur 9 ans.

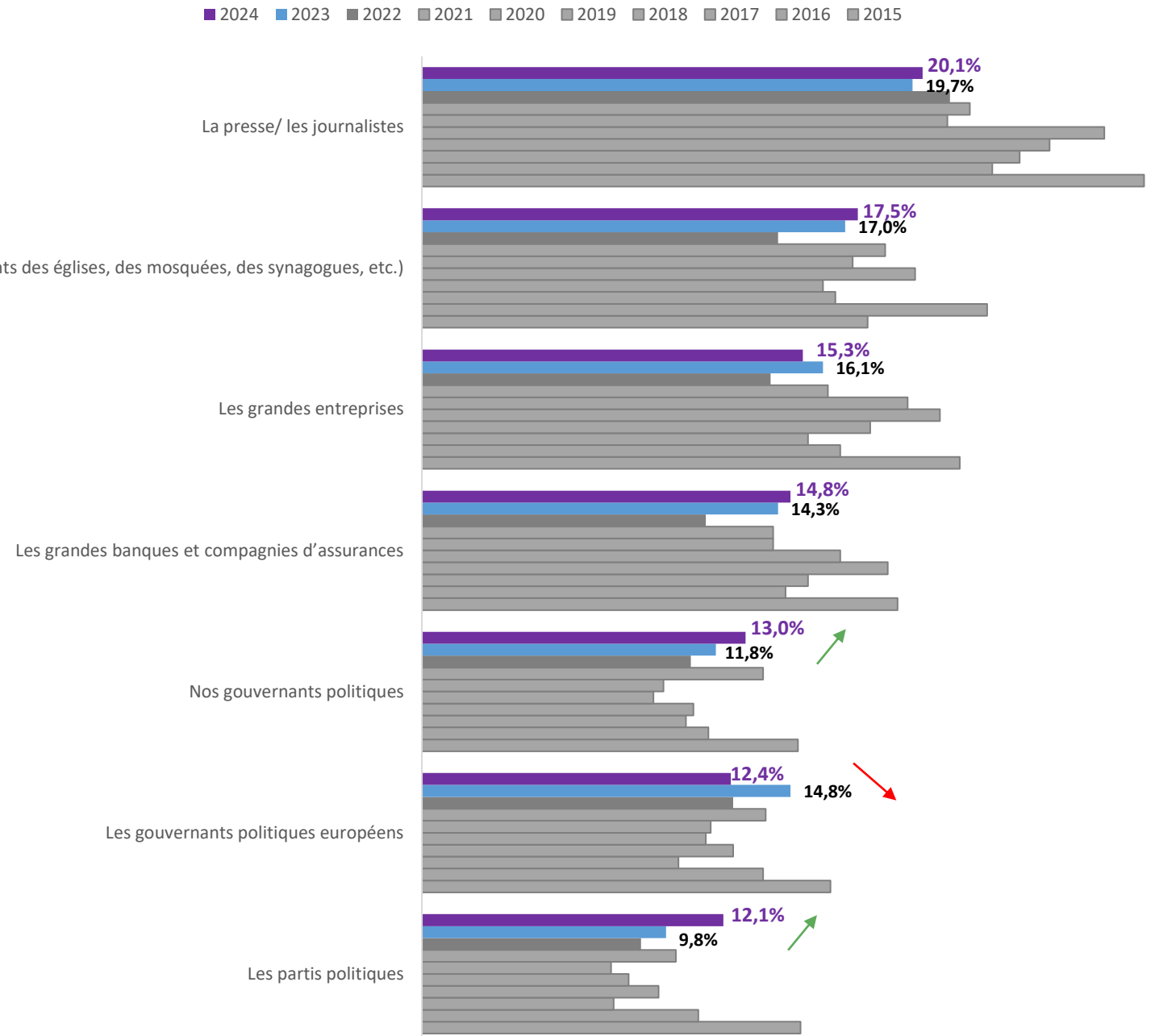
Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde institutionnel

Rapport à la société

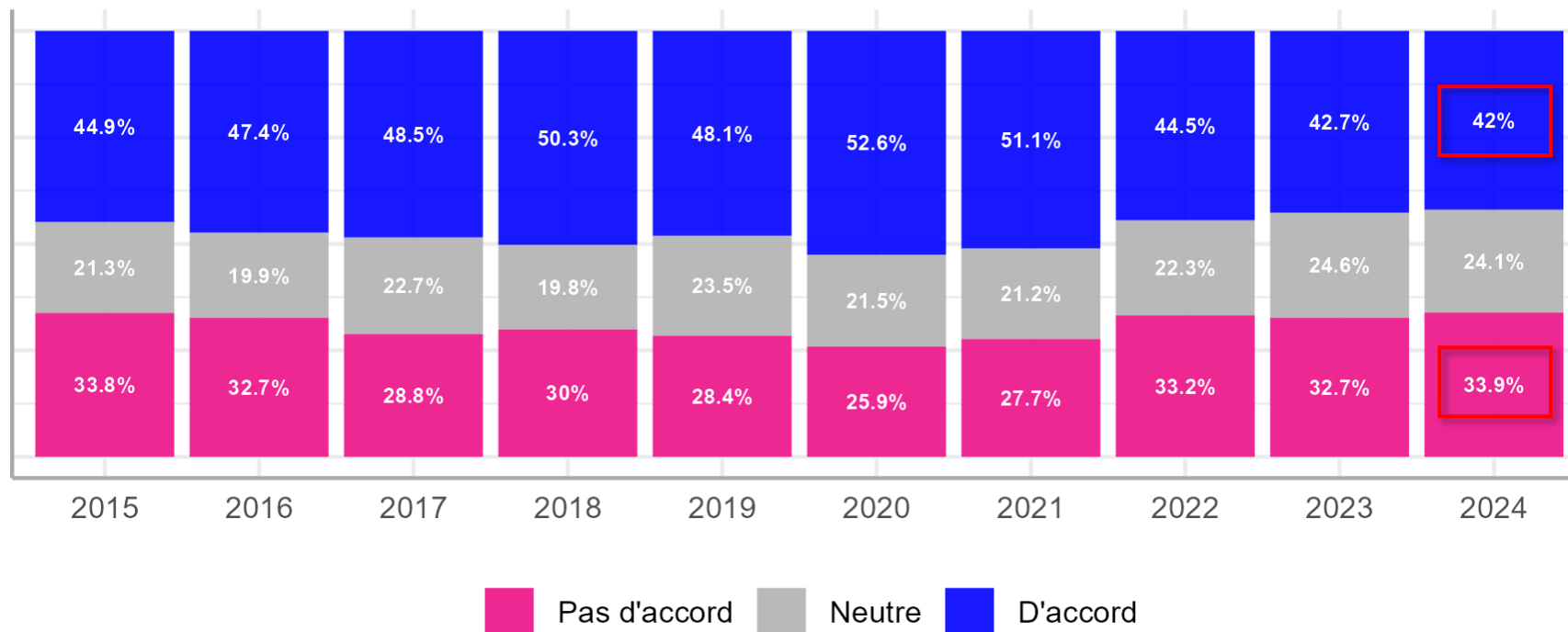
Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

- **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**



À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

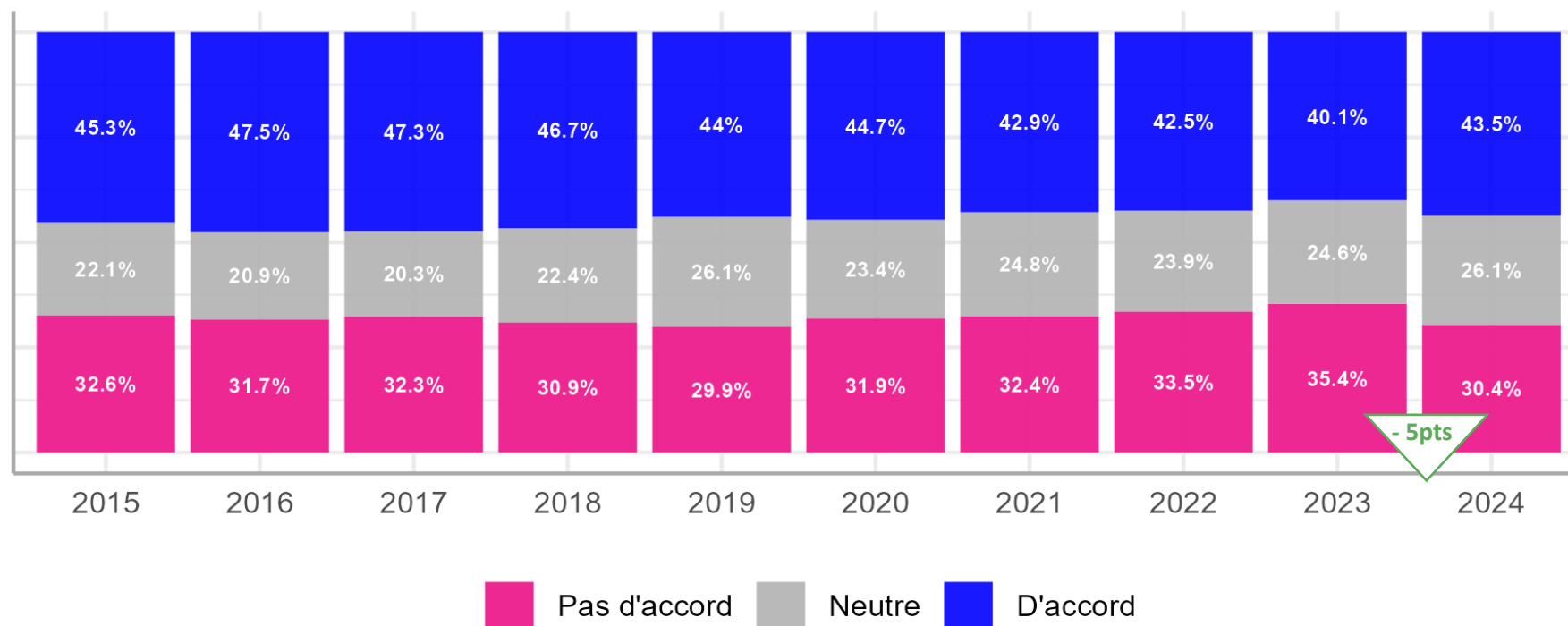
➤ Le système d'enseignement



La confiance dans le système d'enseignement diminue progressivement depuis 2020 et n'avait jamais été aussi basse. En 2024, un peu plus de 2 personnes sur 5 déclarent que le système d'enseignement agit pour améliorer leur vie. Depuis 2015, on note une légère diminution (- 3 points).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

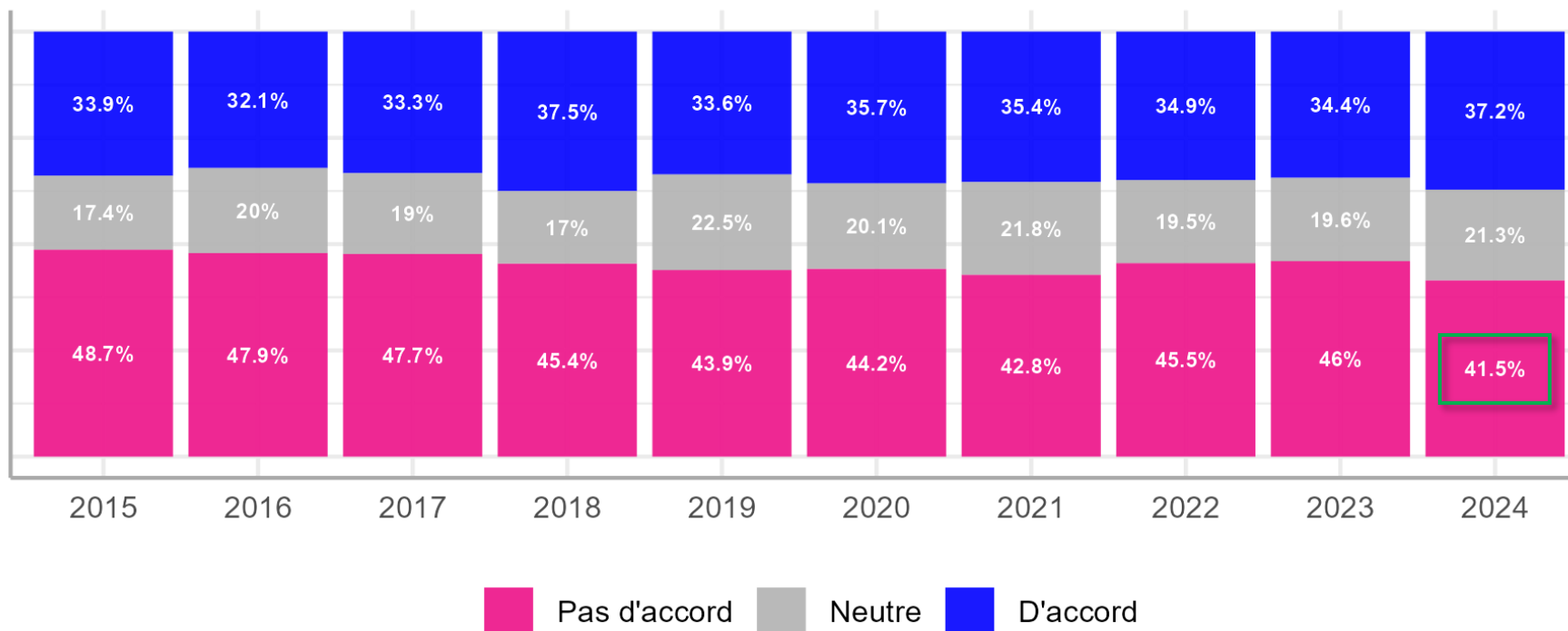
➤ Les associations de la société civile



En 2024, un peu plus de 2 personnes sur 5 ont confiance dans le fait que les associations de la société civile agissent pour améliorer leur vie. Cette proportion est en hausse après avoir connu des baisses successives depuis 2020 et avait atteint son niveau le plus bas en 2023. C'est assez stable sur le long terme.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les syndicats

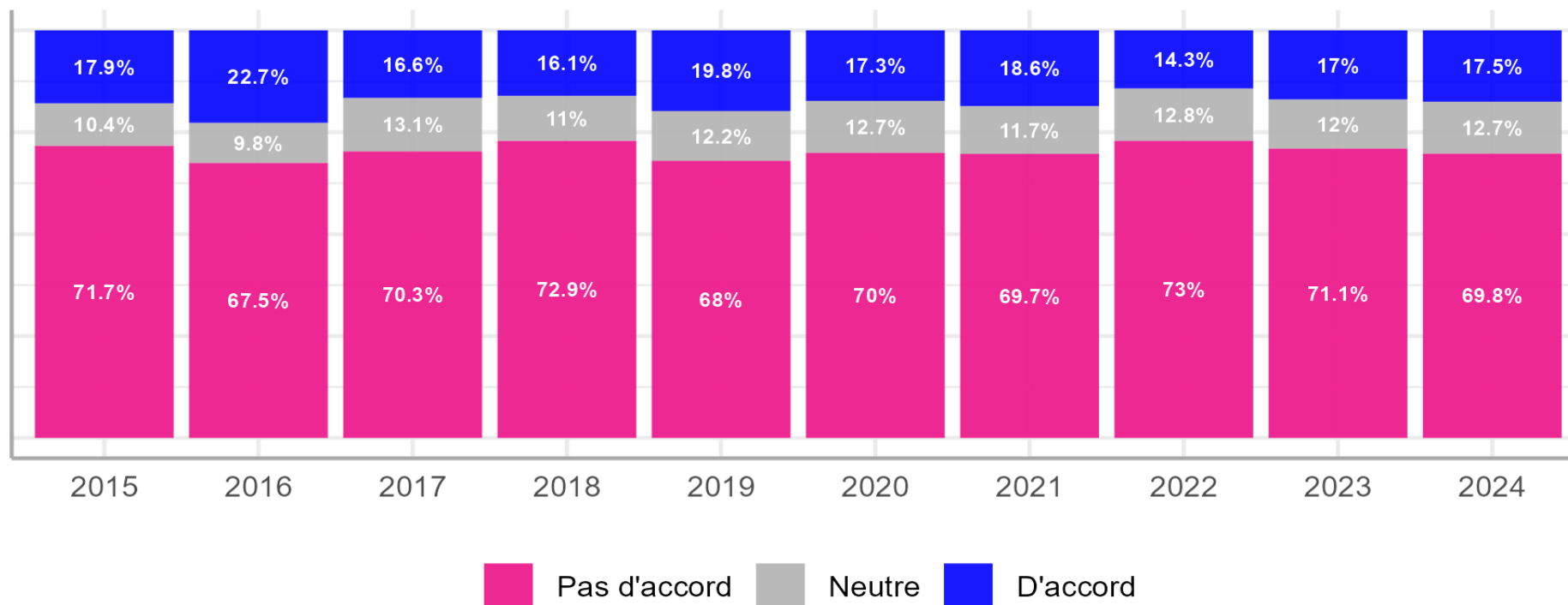


Pour 37% des répondants, les syndicats agissent pour améliorer leur vie. C'est stable voire même en légère hausse à long terme. La méfiance diminue à long terme de 7 points (de 49% à 42%) et on atteint un niveau au plus bas en termes de méfiance depuis le début des mesures.

L'âge joue un rôle sur cet item : les moins de 40 ans sont 47% à faire confiance aux syndicats ; les 40-59 ans sont 30% et les 60 ans et plus sont 34% à penser que les syndicats agissent pour améliorer leur vie.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

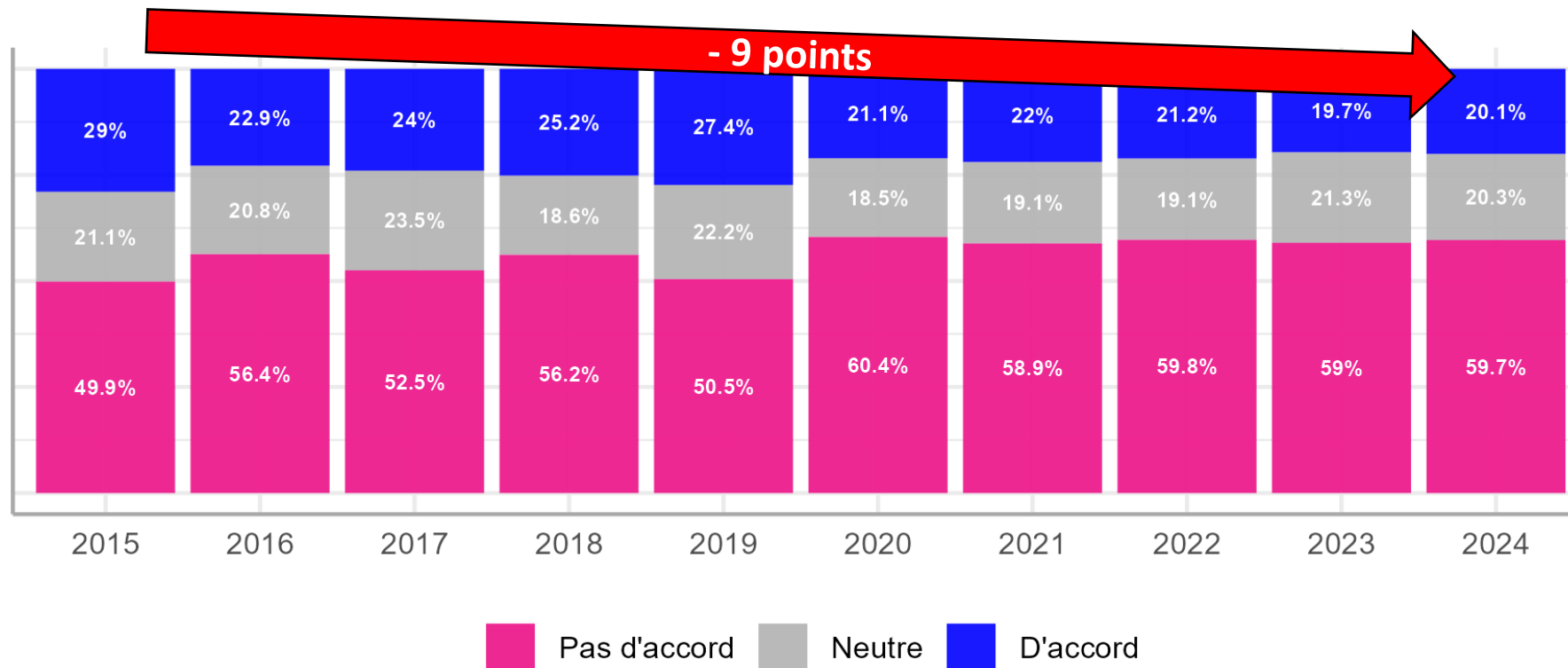
➤ **Les religieux (représentants des églises, des mosquées, des synagogues, etc.)**



La confiance dans les religieux s'améliore un peu pour la deuxième année consécutive après avoir connu, en 2022, son plus bas niveau. C'est un peu moins d'une personne sur 5 qui pense que les religieux agissent pour améliorer leur vie, tout comme en 2015.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

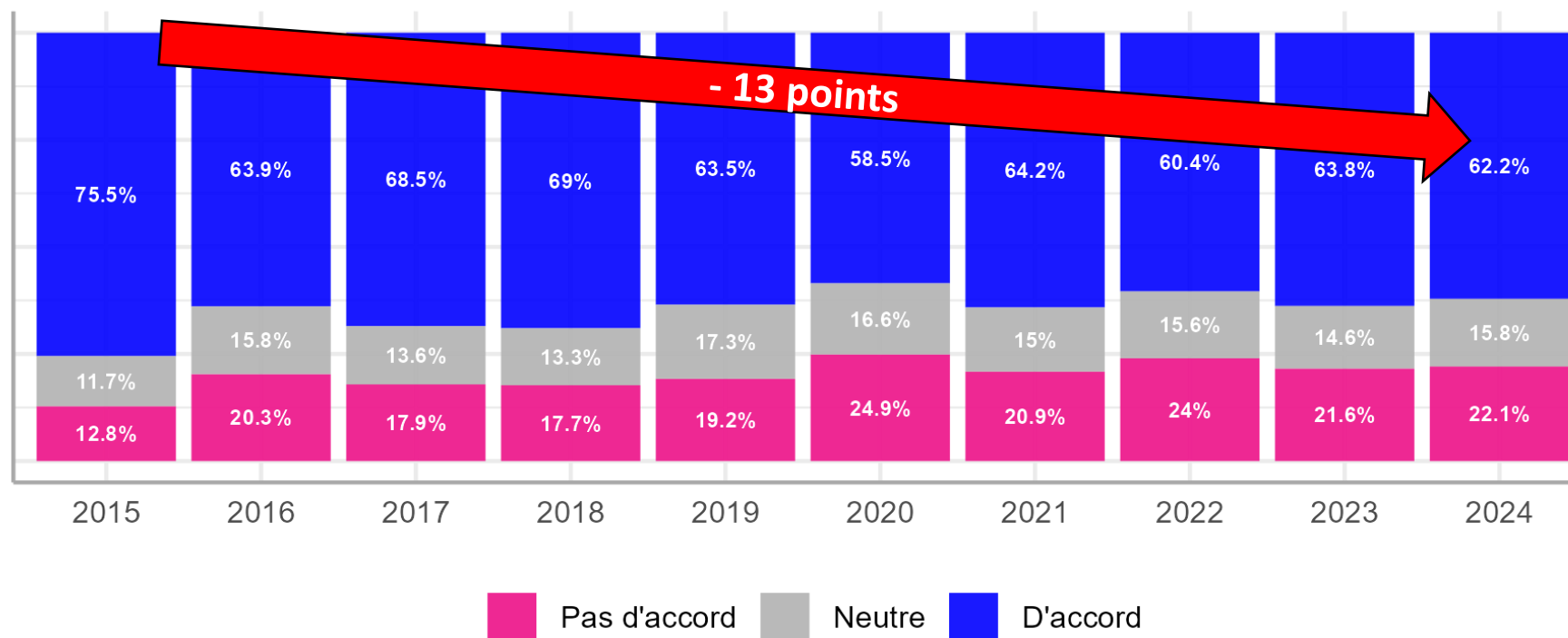
➤ **La presse, les journalistes**



On reste autour de 2 personnes sur 10 qui disent avoir confiance dans la presse et les journalistes. C'est en baisse de 9 points à long terme. La part de répondants qui estiment que la presse, les journalistes n'agissent pas pour améliorer leur vie augmente de 10 points en 9 ans (de 50% à 60%). Un lien avec l'âge est observé : ils sont 30% chez les 60 ans et plus alors que 15% chez les 40-59 ans et 16% chez les plus jeunes. Les travailleurs et les personnes en incapacité de travail ont moins cette confiance (14%) tandis que les pensionnés l'ont plus (34%). Les personnes qui vivent en couple sans enfant (27%) sont davantage en accord comparativement aux autres (lien avec l'âge) alors que les personnes en couple avec enfant(s) le sont moins (15%).

L'accès à de l'information de qualité

- *J'estime que j'ai vraiment accès à de l'information de qualité (par internet, par les médias classiques – journaux, télévision, radio) sur ce qui se passe au niveau économique, social, politique et culturel*



Ce sont donc 62% des personnes interrogées qui estiment avoir vraiment accès à des informations de qualité (de 75% à 62%). C'est en baisse de 13 points entre 2015 et 2024.

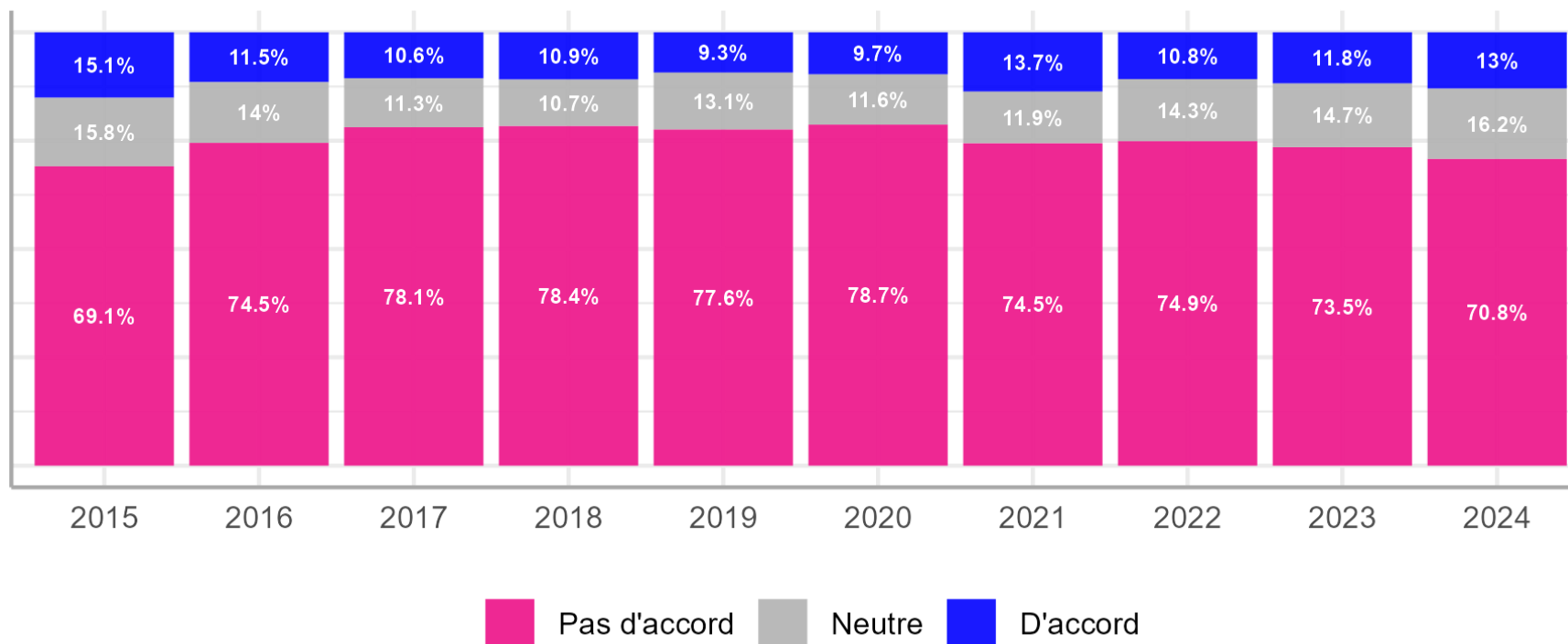
Les plus jeunes sont 54% à accepter cette idée alors qu'on monte à 71% chez les 60 ans et plus. En lien avec l'âge, les pensionnés sont 75% à être d'accord contre 54% des personnes en incapacité de travail ; 55% des chômeurs et 58% des travailleurs. Les diplômés de primaire ou secondaire inférieur sont 56% à estimer avoir accès à de l'information de qualité alors qu'on monte à 69% pour les diplômés d'études universitaires de type long.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde politique

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Nos gouvernants politiques

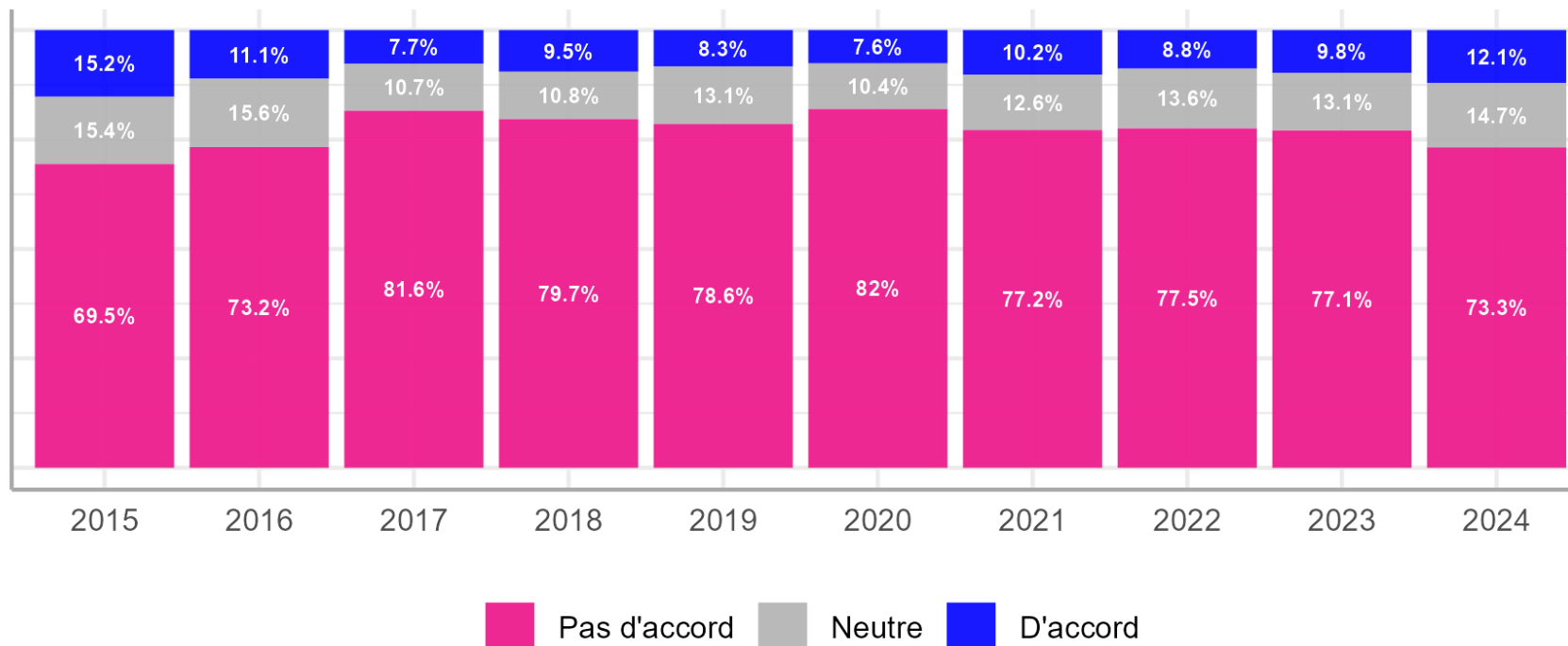


Un peu plus d'une personne sur 10 dit que les gouvernants politiques agissent en faveur du bien-être de la population belge francophone et c'est un pourcentage assez stable à long terme.

Les 60 ans et plus sont davantage confiants que leurs cadets (17% contre 11% pour les moins de 60 ans). Les personnes en incapacité de travail sont bien moins à être en accord (4%) alors que les chômeurs (20%) et les pensionnés (18%) le sont davantage comparativement aux autres profils professionnels. Enfin, le niveau d'études est corrélé à cet item : plus le diplôme est faible, plus la méfiance est grande (de 76% qui rejettent cette idée chez les diplômés du primaire ou secondaire inférieur contre 63% pour les diplômés de longues études universitaires).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les partis politiques**

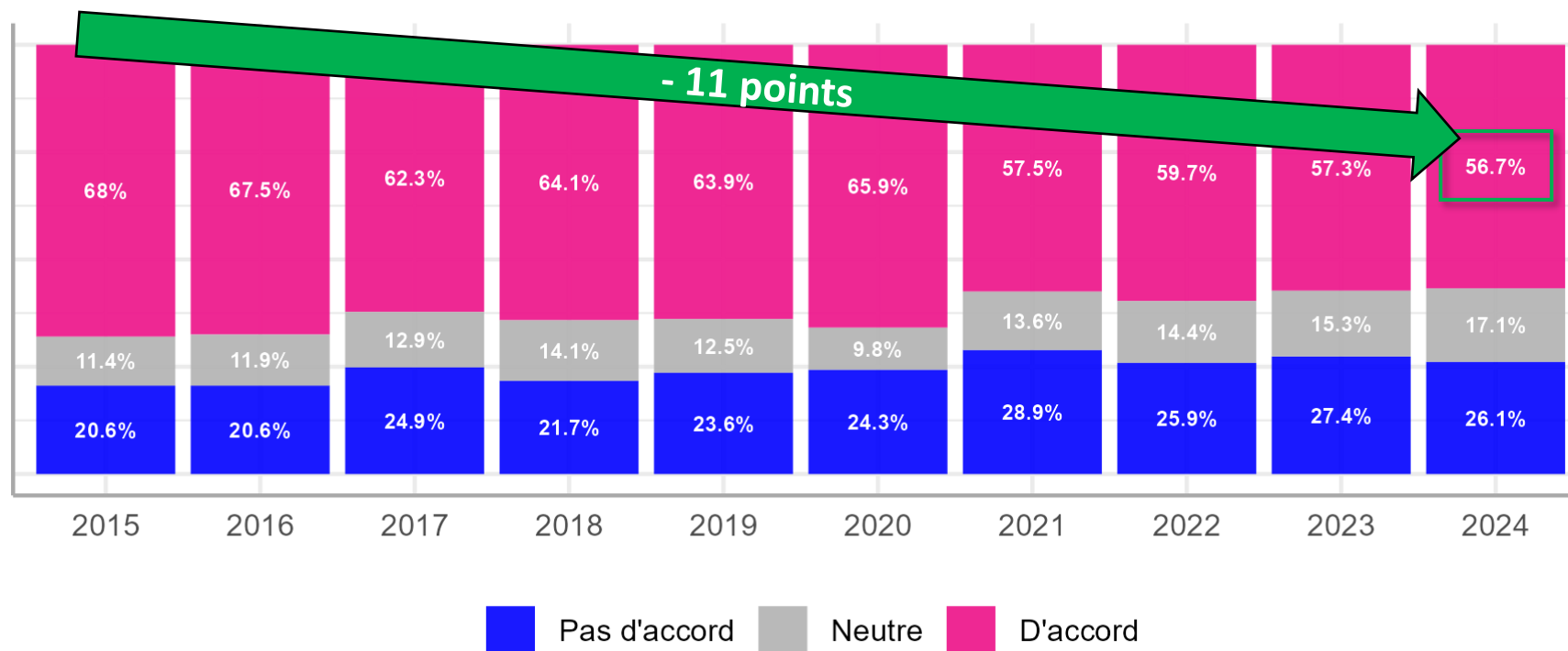


Les partis politiques obtiennent l'adhésion d'un peu plus d'une personne sur 10. On compte près de 3 répondants sur 4 qui réfutent l'idée. C'est relativement stable à long terme.

Les plus âgés sont davantage à penser que les partis politiques agissent pour améliorer leur vie (17% contre 13% des moins de 40 ans et 6% des 40-59 ans, ce qui est significativement moins que pour les autres). Les pensionnés sont davantage confiants également (18%) alors que les personnes en incapacité de travail moins (6%). Les personnes vivant en couple avec enfant(s) sont moins à le penser (7%) comparativement aux personnes des autres structures de ménage. Enfin, le niveau d'études semble également jouer un rôle : les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont moins à le penser (8%) alors qu'on monte à 15% pour les diplômés de longues études universitaires.

La politique, les décideurs

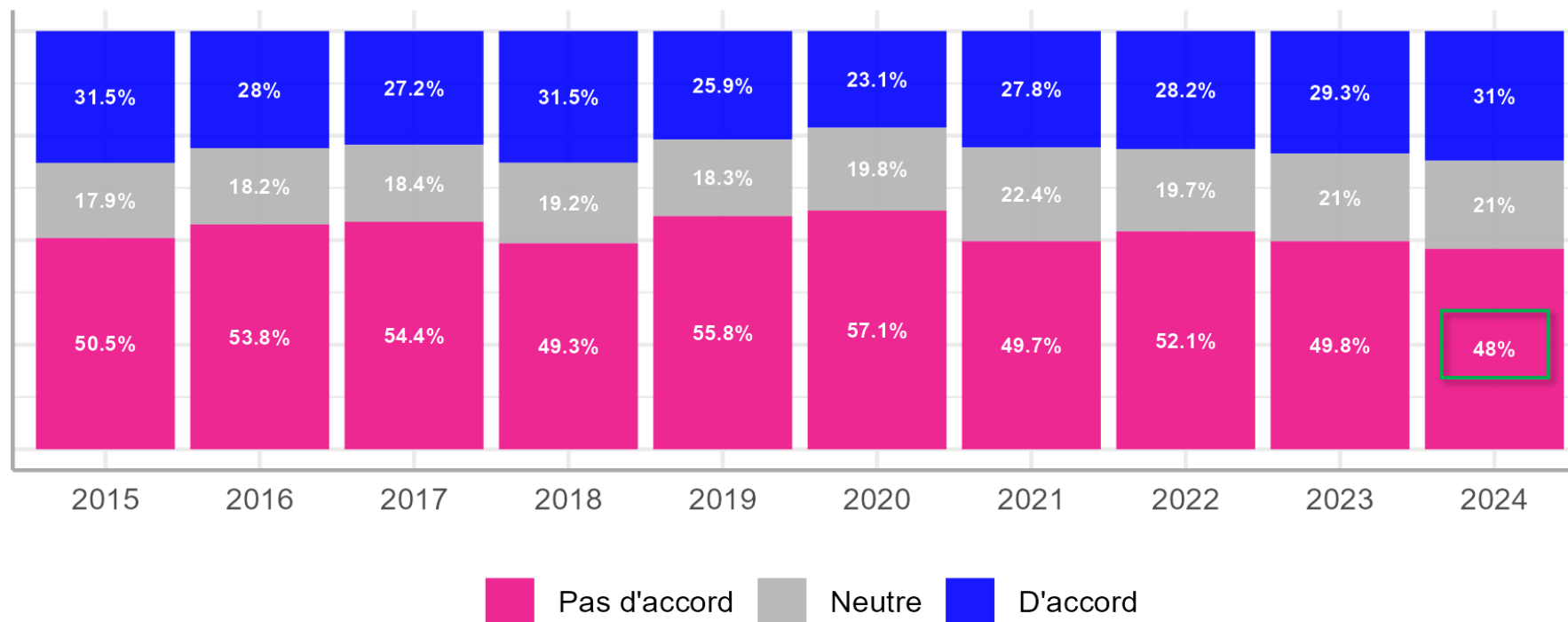
➤ *J'estime que l'offre politique ne répond vraiment pas à mes attentes*



Cette année, 57% des Belges francophones ne se retrouvent pas dans l'offre politique, c'est en baisse depuis 2022 et en diminution de 11 points à long terme.

La démocratie

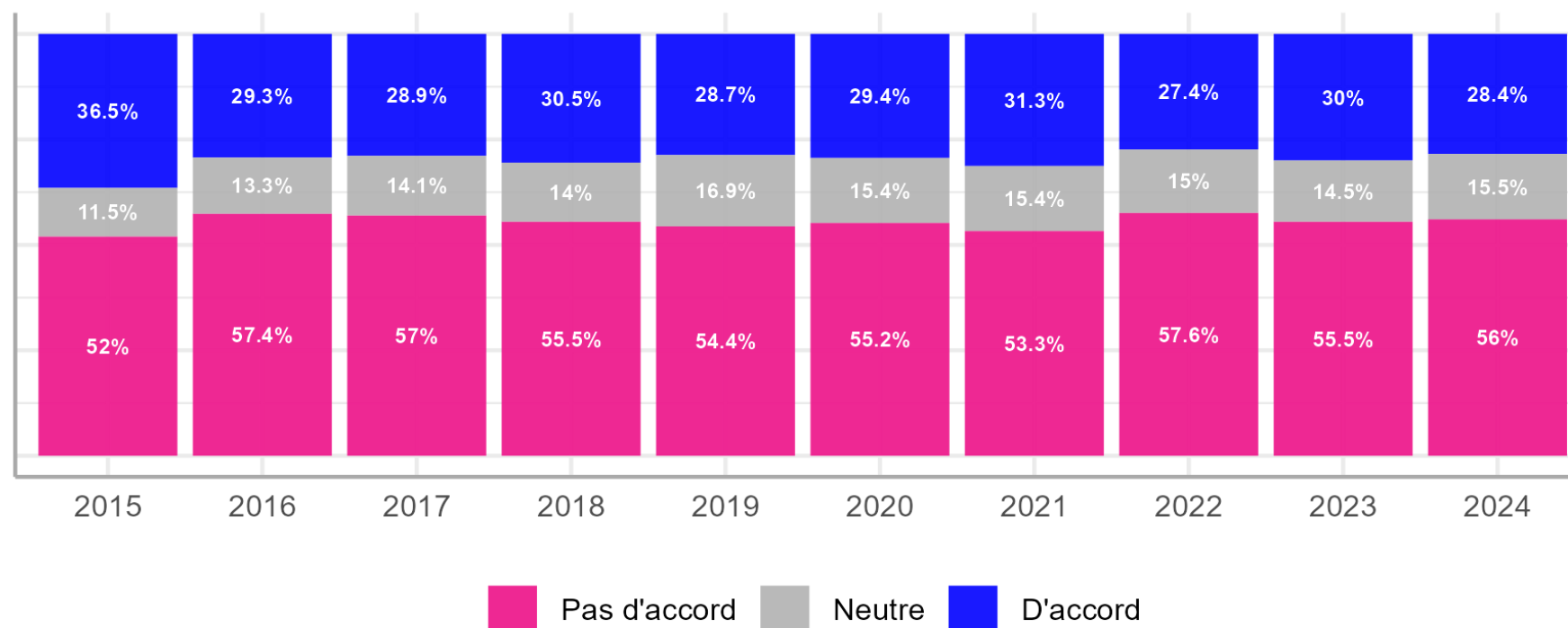
➤ *En Belgique, la démocratie fonctionne vraiment très bien*



En 2024, près d'un Belge francophone sur 2 trouve que la démocratie ne fonctionne vraiment pas bien. C'est en très léger recul autant à court terme qu'à long terme (- 2 points).

L'implication dans les projets de son/sa quartier/commune

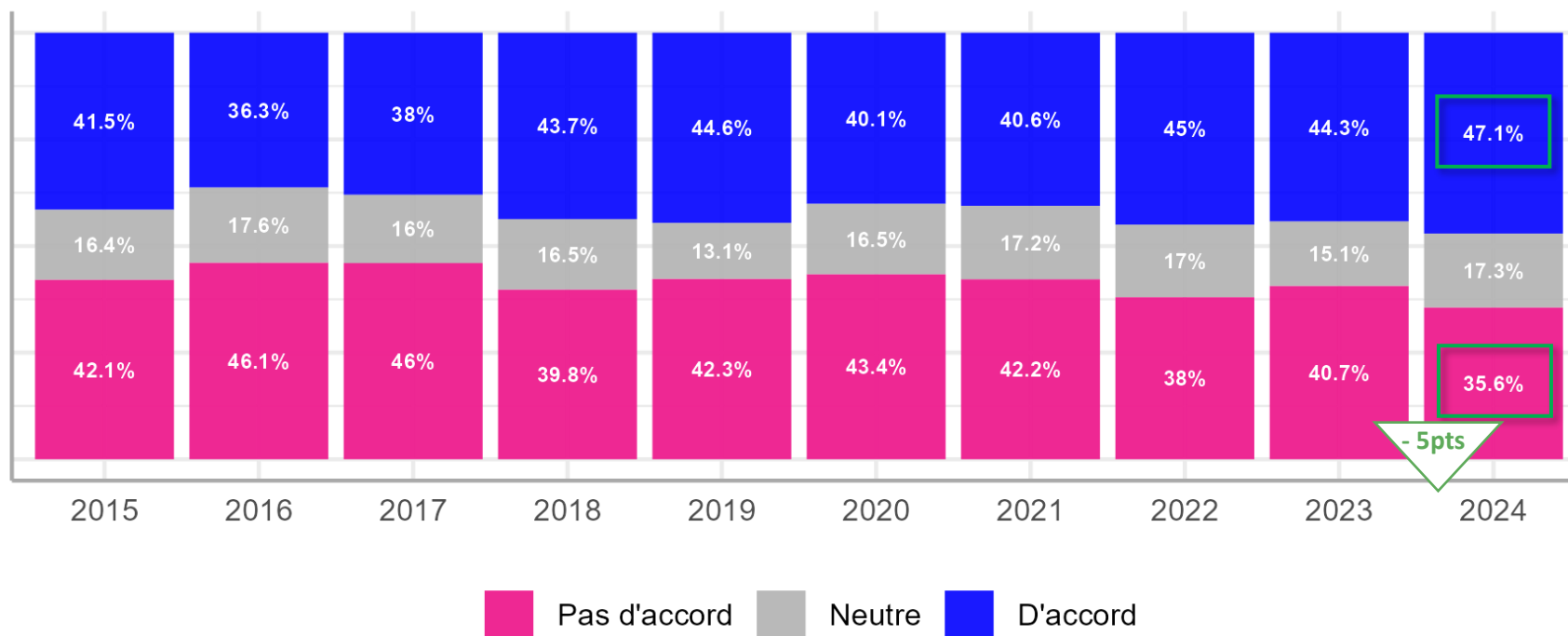
- *L'avis de gens comme moi est sollicité pour les projets dans ma ville, de mon village, dans mon quartier*



On compte près de 3 personnes sur 10 qui estiment que leur avis est sollicité pour des projets dans leur ville, leur village ou quartier. C'est assez stable par rapport à l'année dernière et en baisse de 8 points à long terme.

Les capacités du politique à changer les choses

➤ *Le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses*



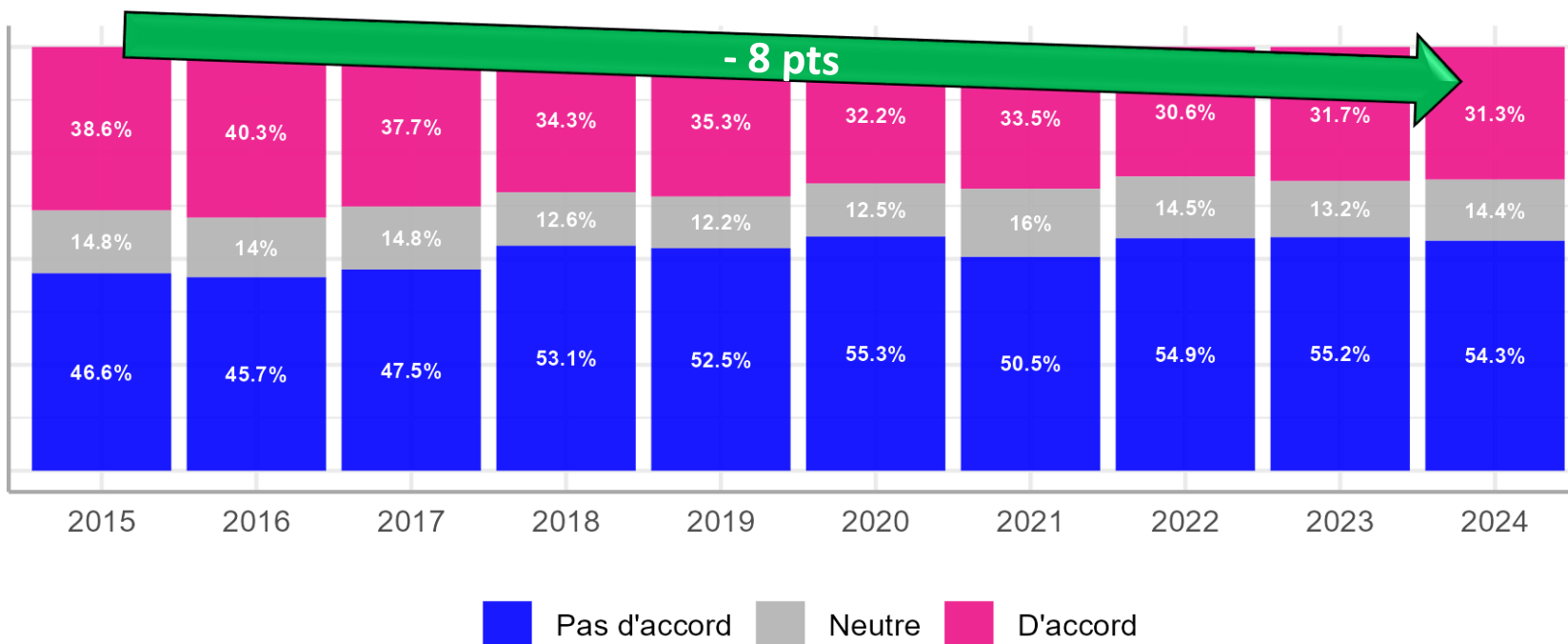
Le sentiment que le monde politique peut encore faire bouger les choses est présent chez 47% des répondants, un pourcentage en hausse de 6 points à long terme et qui n'avait jamais été aussi élevé. La part de répondants qui ne sont pas d'accord est en baisse de 5 points sur un an et en baisse de 6 points depuis 2015. Les 40-59 ans ont moins le sentiment que le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses (41%) tandis que les plus jeunes ont davantage ce sentiment (52%). Les couples avec enfant(s) sont 42% à le penser, soit moins que pour les autres structures de ménage. Enfin, on voit également un effet du milieu de résidence : 51% des urbains pensent que oui contre 44% des ruraux et 43% des péri-urbains.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Insécurité, terrorisme
& Etat-protecteur*

Le sentiment d'insécurité

➤ *En général, je ne me sens pas en sécurité (risques d'agressions, etc.)*

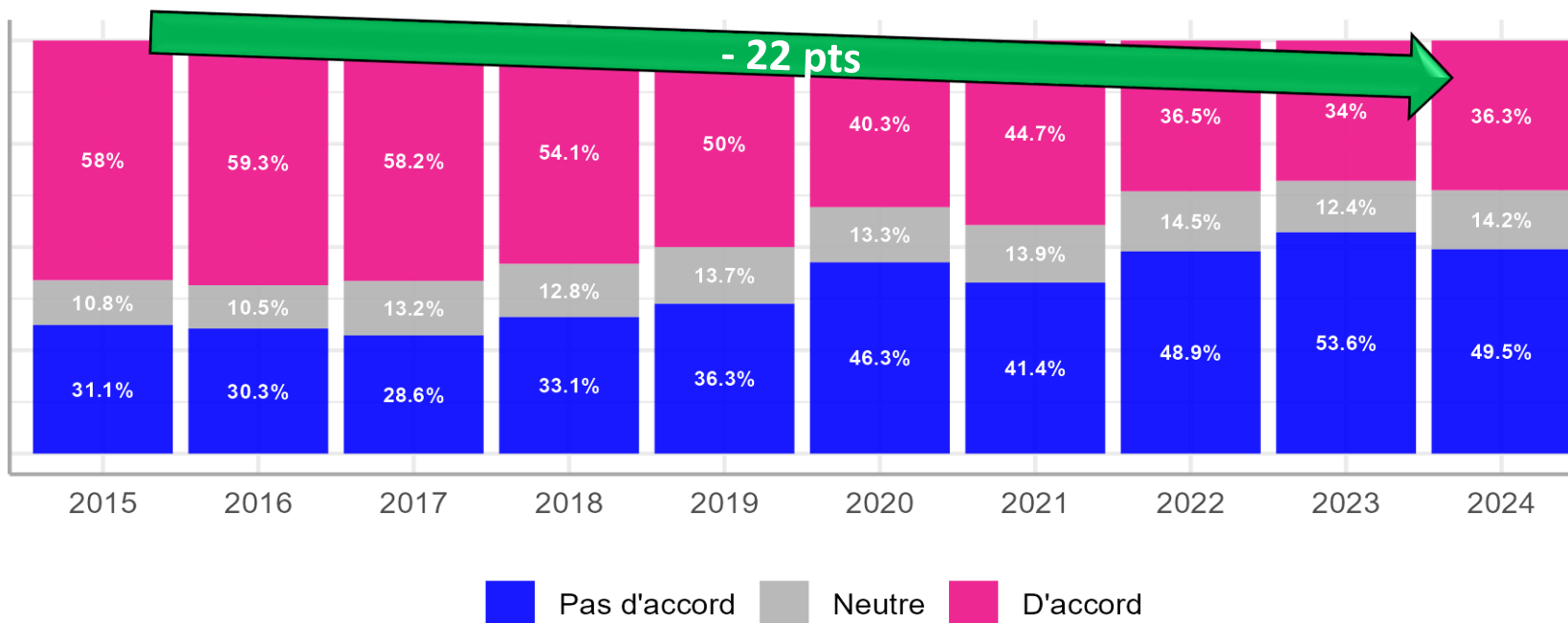


Près d'un tiers des répondants déclarent ne pas se sentir en sécurité de manière générale (31%). Après une année 2022 qui avait constitué la mesure la plus faible depuis 2015, une stabilité à ce bas niveau est observée ces deux dernières années. Sur le long terme, c'est une baisse de 8 points.

Les femmes se sentent plus souvent en insécurité que les hommes (38% contre 24%). Au niveau de l'âge, on note un gradient : ce sont 28% des moins de 40 ans qui se sentent en insécurité ; 31% des 40-59 ans et 36% des 60 ans et plus. On retrouve également une corrélation avec le groupe social d'appartenance : de 26% chez les plus aisés, la part de Belges francophones qui se sentent en insécurité augmente avec la précarité du groupe social, jusqu'à 39% pour les plus précaires. Les travailleurs se sentent moins en insécurité (26%) tandis que les personnes en incapacité de travail davantage (45%). Les personnes vivant en milieu péri-urbain se sentent davantage en insécurité (35% contre 26% des "ruraux"). Les diplômés de longues études supérieures se sentent moins en insécurité (22%) alors que les diplômés de max secondaire inférieur bien davantage (40%). Enfin, les personnes en très bon état de santé générale sont 16% à ne pas se sentir en sécurité alors qu'on monte à 40% pour les personnes en mauvais état de santé et jusqu'à 46% pour les personnes en très mauvais état de santé.

Le terrorisme

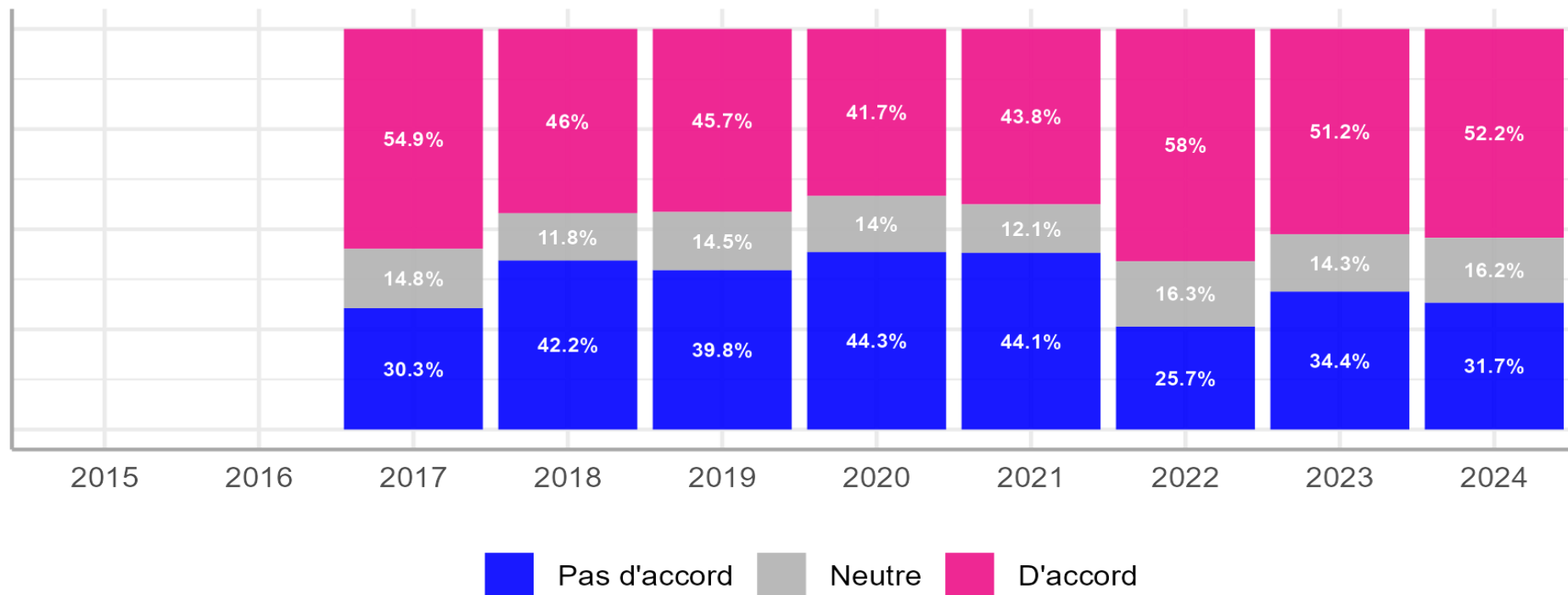
➤ **Les risques terroristes sur le territoire de mon État m'inquiètent vraiment**



La crainte concernant les risques terroristes reste basse comparativement aux différentes mesures depuis 2015. On compte 36% qui s'inquiètent des risques terroristes sur le territoire. C'est une baisse à long terme que l'on observe avec - 22 points par rapport à 2015 où près de 3 personnes sur 5 craignaient les risques terroristes. Les femmes sont plus inquiètes que les hommes sur cette question (41% contre 32%). Par ailleurs, plus on vieillit, plus on est inquiet (30% chez les 18-39 ans ; 36% chez les 40-59 ans et 43% chez les 60 ans et plus). Le groupe social a un effet important avec 26% qui sont inquiets chez les plus aisés contre 47% chez les plus précaires : la corrélation est nette. Les personnes en incapacité de travail et les pensionnés sont près d'une sur 2 à craindre les risques terroristes (45% contre 28% des travailleurs). De plus, une corrélation avec le niveau d'études est observée : plus les études sont longues, moins les personnes sont inquiètes (52% d'inquiets chez les "primaires et secondaires inférieurs" ; 39% chez les "secondaires supérieures" ; 30% chez les diplômés d'études courtes non universitaires et 24% chez les diplômés d'études universitaires de type long). Enfin, on constate que l'état de santé global a également un effet sur cette inquiétude. Les personnes déclarant être en très bonne santé sont beaucoup moins inquiètes (26%) que celles en très mauvaise santé (51%).

L'immigration et le vivre-ensemble

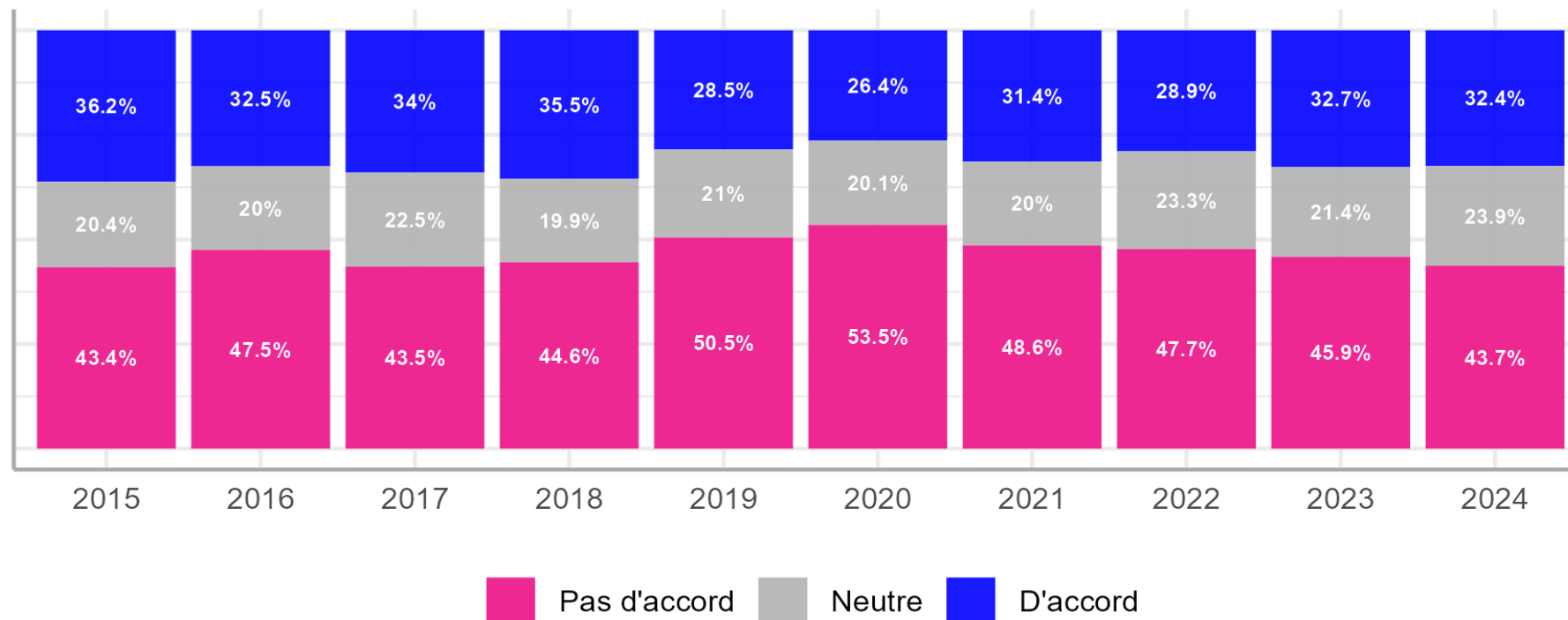
- *J'ai vraiment peur qu'une 3ème guerre mondiale ne se déclenche dans les prochaines années*



La crainte d'un déclenchement d'une 3ème guerre mondiale est stable. En 2024, un peu plus d'une personne sur 2 craint le déclenchement d'une 3ème guerre mondiale. Cette crainte fluctue beaucoup d'une année à l'autre.

Protections institutionnelles : sécurité, défense

- *L'Etat nous protège vraiment (moi et les gens que j'aime/mes proches) contre diverses menaces sécuritaires (les risques nucléaire, délinquance, attentats...)*

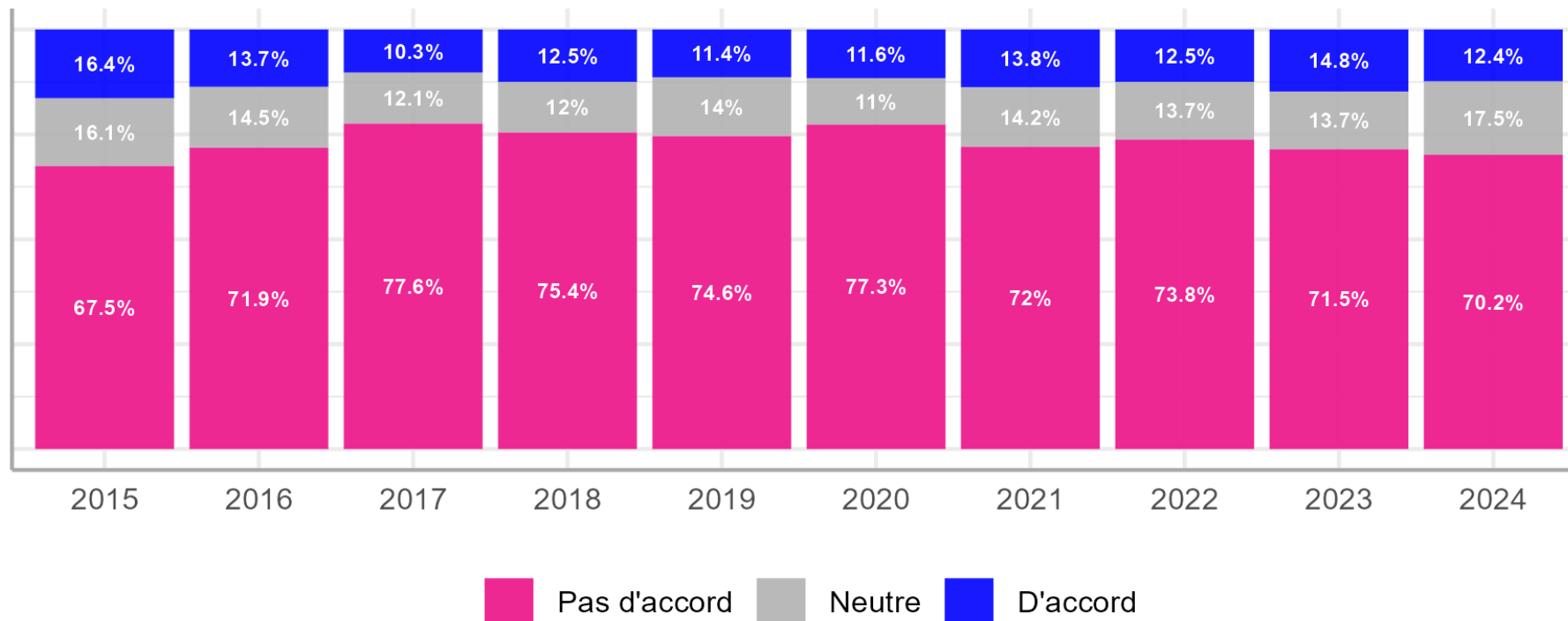


Pour un tiers des Belges francophones, l'Etat les protège vraiment contre des menaces sécuritaires et c'est stable. A long terme, on note une petite baisse de 4 points.

Focus sur l'Europe

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

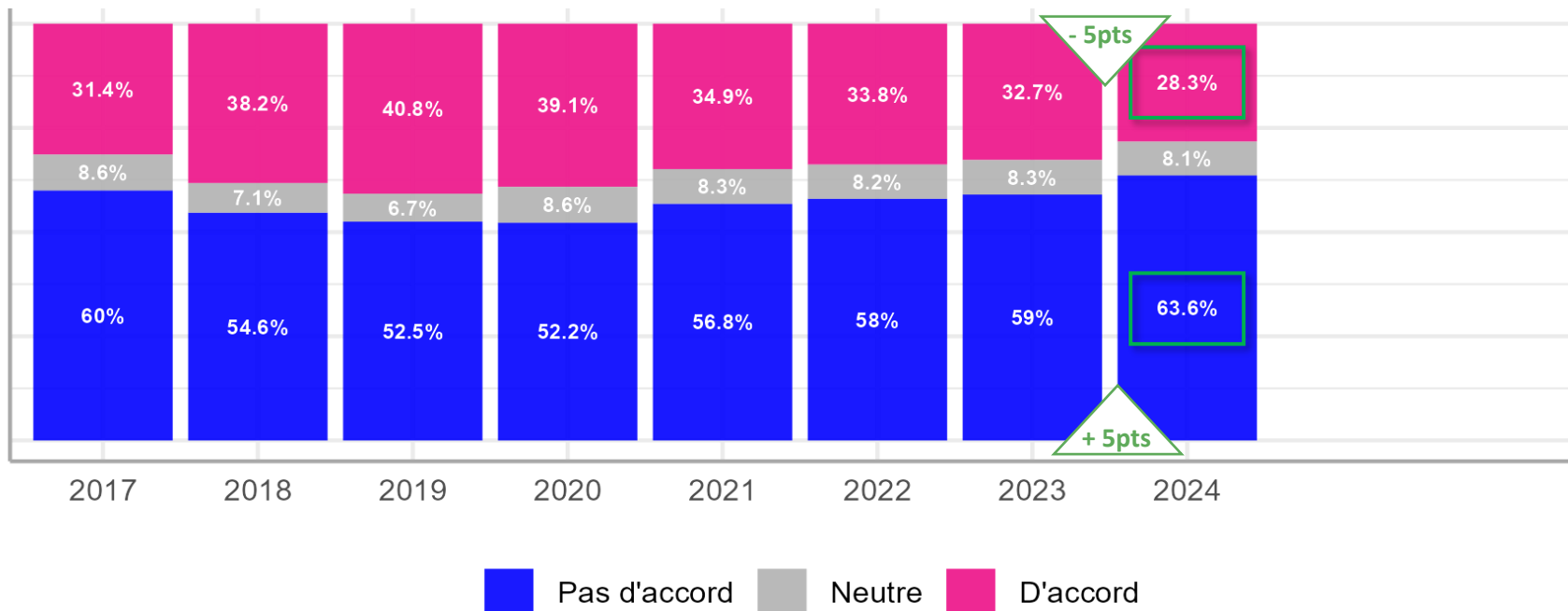
➤ **Les gouvernants politiques européens**



Comme pour les autres acteurs politiques, on note une certaine stabilité à long terme voire un léger recul. Ce sont 12% des répondants qui estiment que les gouvernements politiques européens agissent pour améliorer leur vie. On note une plus faible confiance chez les femmes (10%) que chez les hommes (14%) et plus faible parmi les 40-59 ans (9%) que pour leurs cadets (13%) ou pour leurs aînés (16%). Les personnes seules avec enfant(s) sont 5% à faire confiance dans les gouvernants européens alors qu'on monte à 16% pour les personnes vivant en couple sans enfant – ou sans enfant au domicile – (en lien avec l'âge). La confiance est plus grande chez les pensionnés (18%) et plus faible chez les personnes en incapacité de travail (5%). Enfin, on note une corrélation avec le niveau d'études : plus le niveau d'études est élevé, plus la confiance sera grande (de 8% chez les diplômés au maximum du secondaire inférieur à 19% des diplômés d'études universitaires de type long).

La perception de la monnaie unique

➤ La Belgique devrait quitter la zone euro et revenir au franc

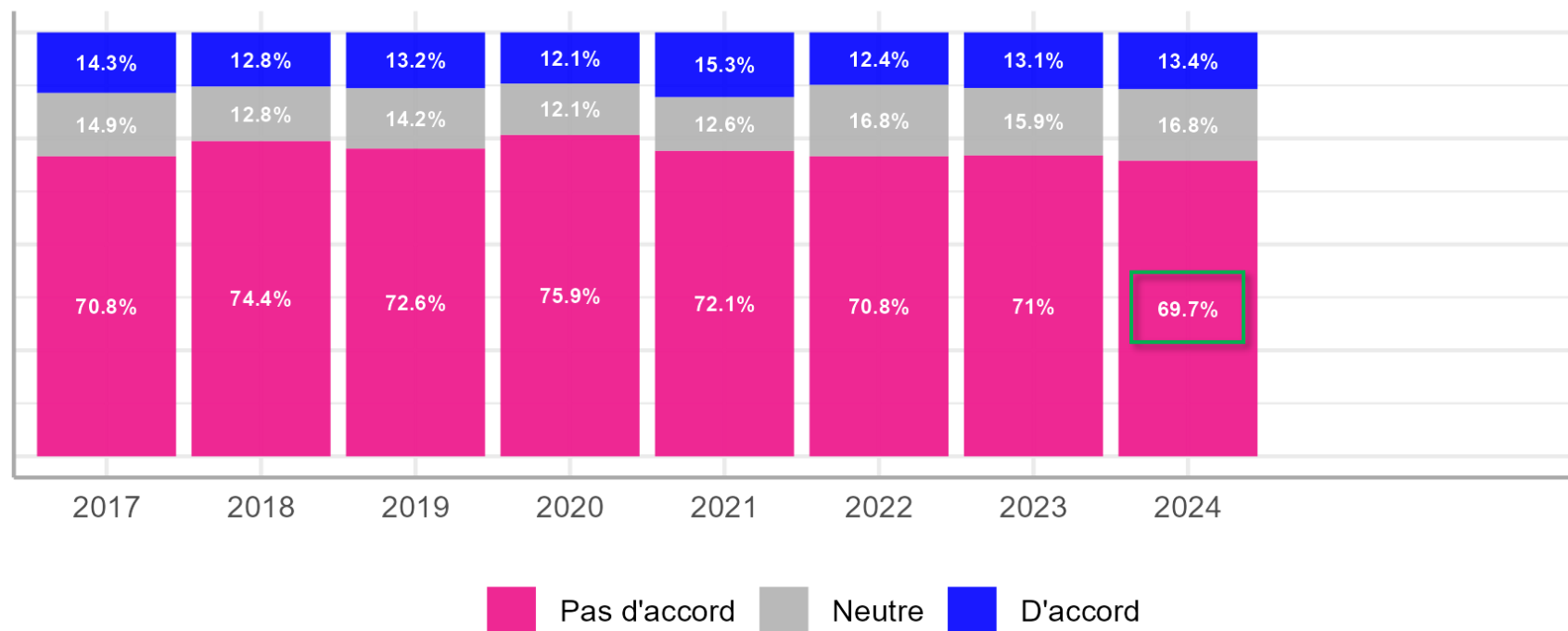


Ce sont 28% des répondants qui pensent que la Belgique devrait quitter la zone euro. Sur un an, c'est en baisse de 5 points mais plutôt stable à long terme malgré des hausses et baisses successives depuis 2017.

On observe des différences selon le profil : les femmes sont davantage à être en accord (32% contre 24% des hommes) ; les GS1-2 sont ceux qui trouvent bien leur compte dans la configuration de l'Europe actuelle, ils ne sont en effet que 13% à penser que la Belgique devrait quitter la zone euro (contre 38% chez les GS5 à 8). C'est près de la moitié des personnes en incapacité de travail qui sont en accord (48% contre 24% des travailleurs et 15% des étudiants). Les personnes seules avec enfant(s) vont davantage être en accord (40%) comparativement aux autres. On note une corrélation avec le niveau d'études : plus on est diplômé, moins on pense à un retour au franc. En effet, ce sont 1 personne sur 2 ayant au plus un diplôme de secondaire inférieur qui sont en accord tandis que l'on descend à 33% pour ceux ayant un diplôme secondaire supérieur ; 21% pour ceux ayant fait des études supérieures courtes et 8% des diplômés d'études supérieures longues.

La proximité des institutions européennes

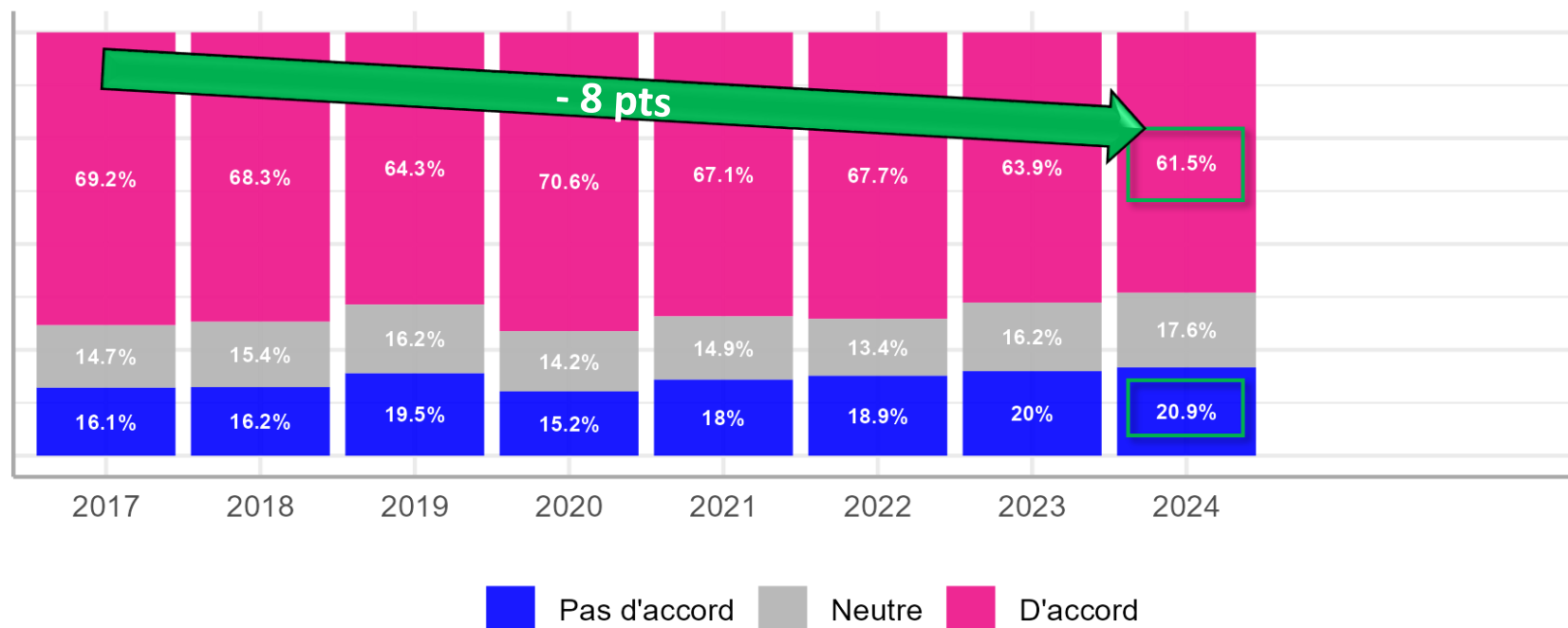
- ***J'ai vraiment le sentiment d'être représenté-e au Parlement Européen par les députés belges***



On reste toujours autour de 7 personnes sur 10 qui disent ne pas avoir le sentiment d'être représentées au parlement Européen. C'est relativement stable sur un an et à long terme également.

L'Europe et la finance

- **Les institutions européennes, aujourd'hui, servent uniquement les intérêts de la finance**

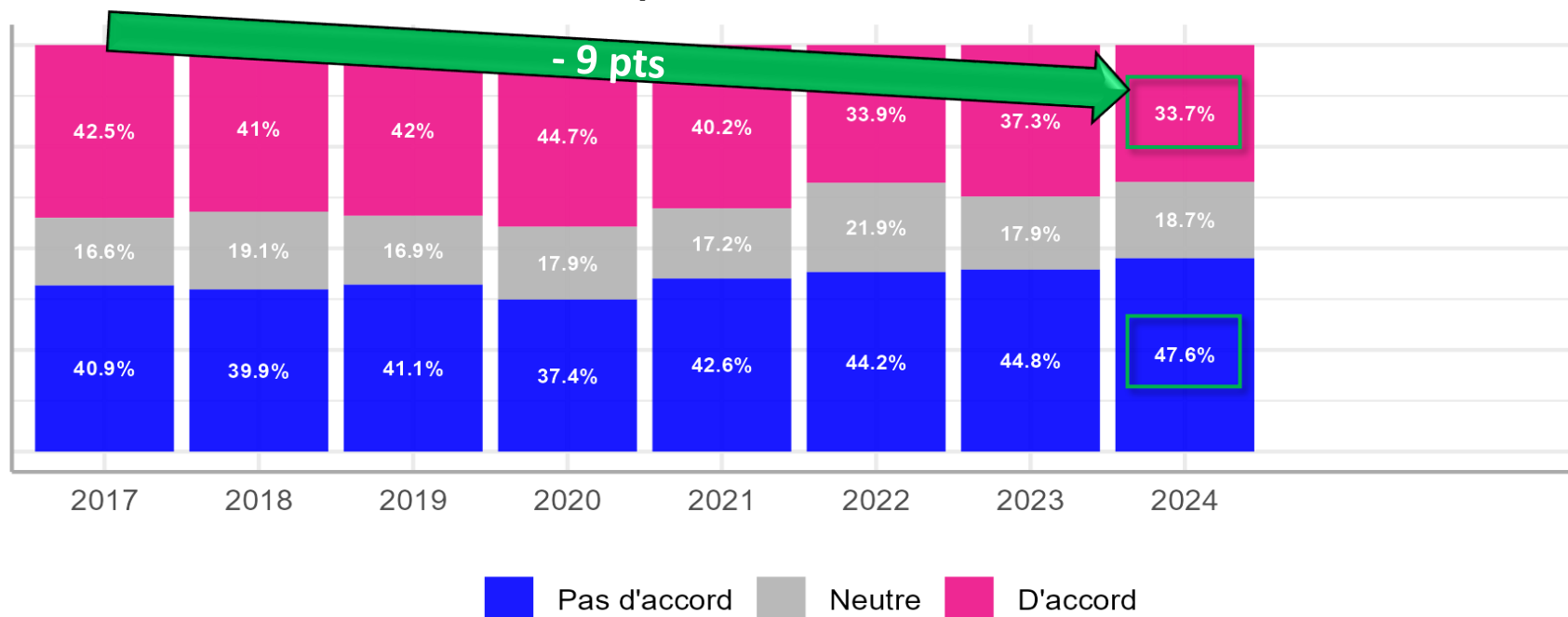


“Les institutions européennes qui sont uniquement au service de la finance” est une idée approuvée par 61% des répondants. C’est en recul de 8 points depuis 2017 et le niveau n’avait jamais été aussi bas que cette année.

Les moins de 40 ans sont moins d'accord avec cette proposition (54%) que les 40-59 ans (65%) et les 60 ans et plus (65%). Les plus aisés sont également moins en accord (54%) comparativement aux autres groupes sociaux. Ce sont 71% des personnes seules sans enfant, soit significativement plus que pour les autres structures de ménage. Enfin, on compte 67% des gens ayant au maximum un diplôme secondaire inférieur qui le pensent et on descend jusqu'à 44% pour ceux ayant fait de longues études supérieures.

Le bénéfice de faire partie de l'Europe

➤ *La population belge vivrait vraiment mieux sans les institutions européennes*

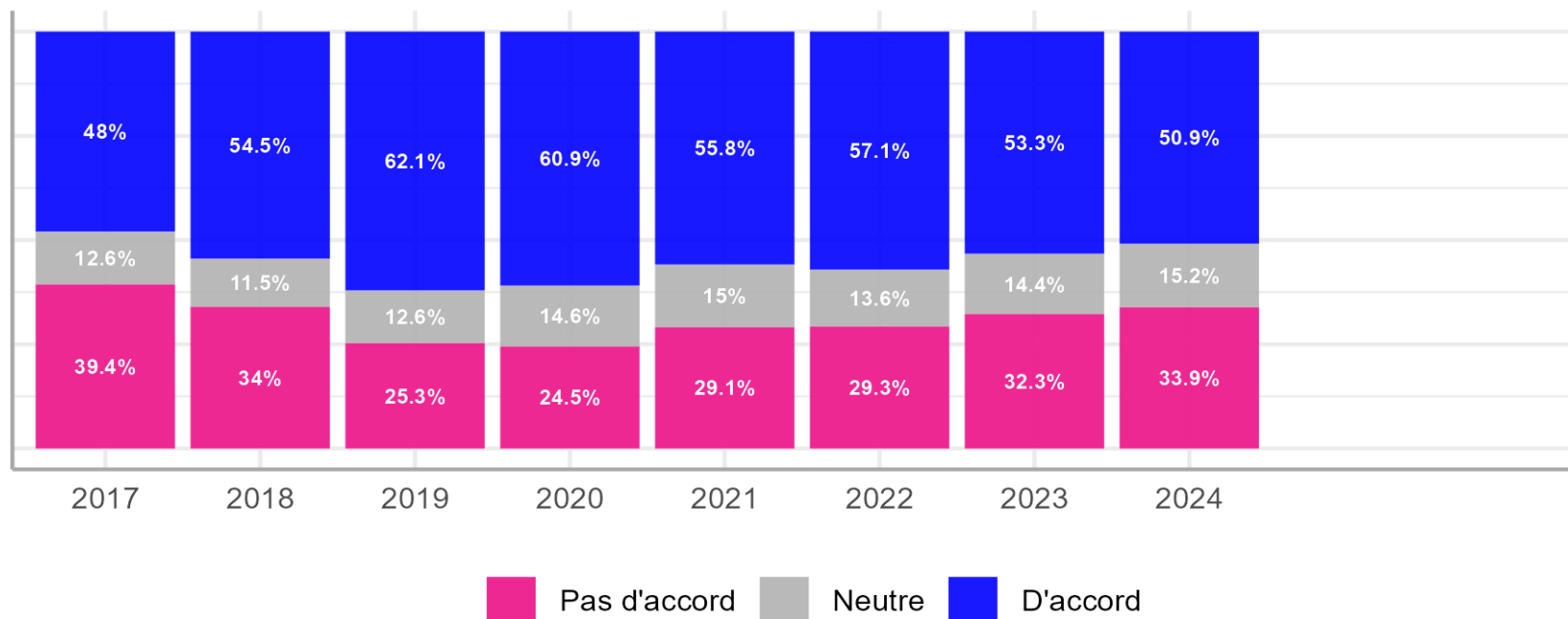


On observe une baisse à long terme (- 9 points) de la part de la population qui pense que les Belges vivraient mieux sans les institutions européennes : ils sont 34% à le penser et étaient 43% en 2017. Cette proportion n'avait jamais été aussi basse depuis le début des mesures.

Les moins de 40 ans ne sont que 27% à adhérer à cette idée alors qu'on monte à 35% chez les 40-59 ans et 40% chez les 60 ans et plus. Les plus aisés sont moins en accord (18%) alors que les plus précaires sont bien davantage en accord (44% des GS5-6 et 39% des GS7-8). Ce sont 51% des personnes en incapacité (contre 29% des travailleurs). Enfin, il y a une corrélation importante avec le niveau d'études : 51% des diplômés de primaires ou secondaires inférieurs ; 40% des diplômés d'études secondaires supérieures ; 28% pour ceux ayant fait des études supérieures courtes et 14% pour les universitaires de type long. Enfin, il y a également une corrélation avec l'état de santé général : au meilleur est l'état de santé, au moins on est d'accord avec l'item. On passe de 26% de ceux qui sont en très bonne santé à 55% de ceux en très mauvais état de santé.

Une Europe étasunienne ?

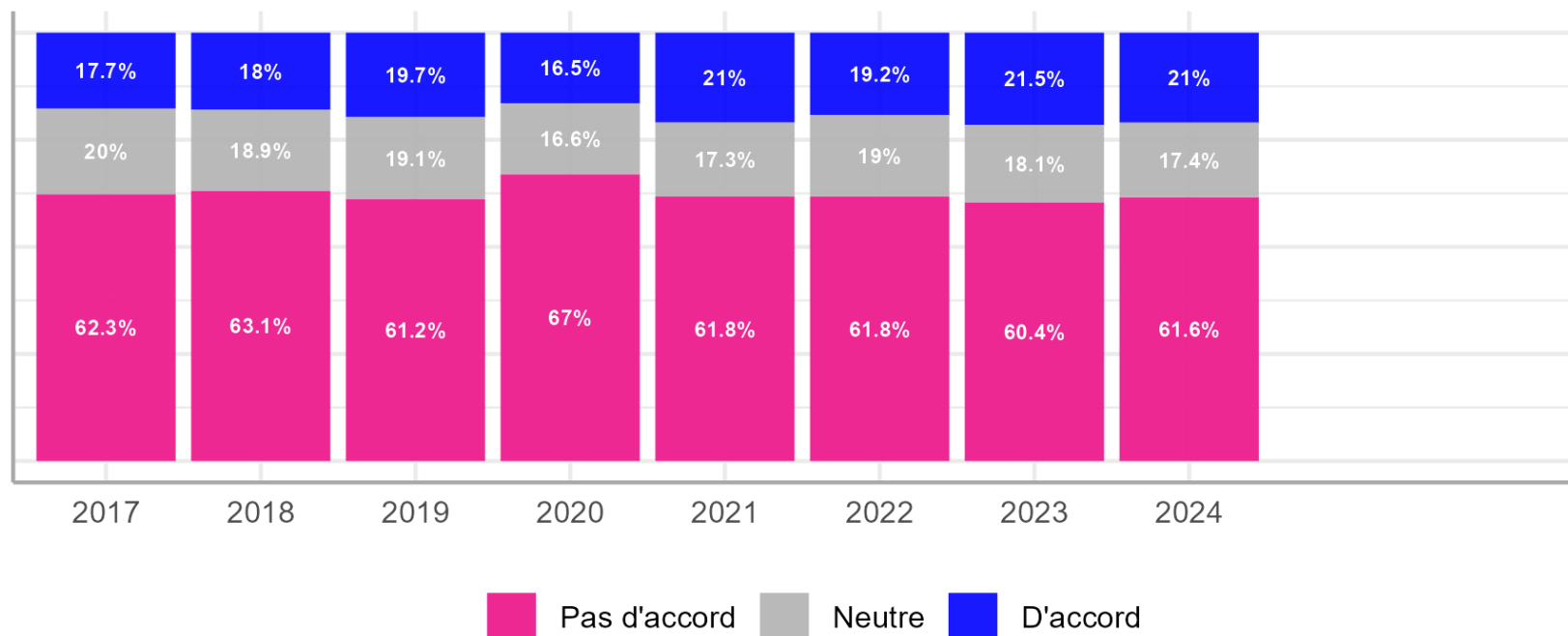
- *J'aimerais vraiment que l'Europe soit dirigée par un seul Président élu par les citoyens*



L'adhésion quant à l'envie d'une Europe dirigée par un seul Président élu par les citoyens recule un peu cette année et concerne 51% des Belges francophones. En 2015, ils étaient 48% à le souhaiter (+ 3 points).

L'Europe protectrice

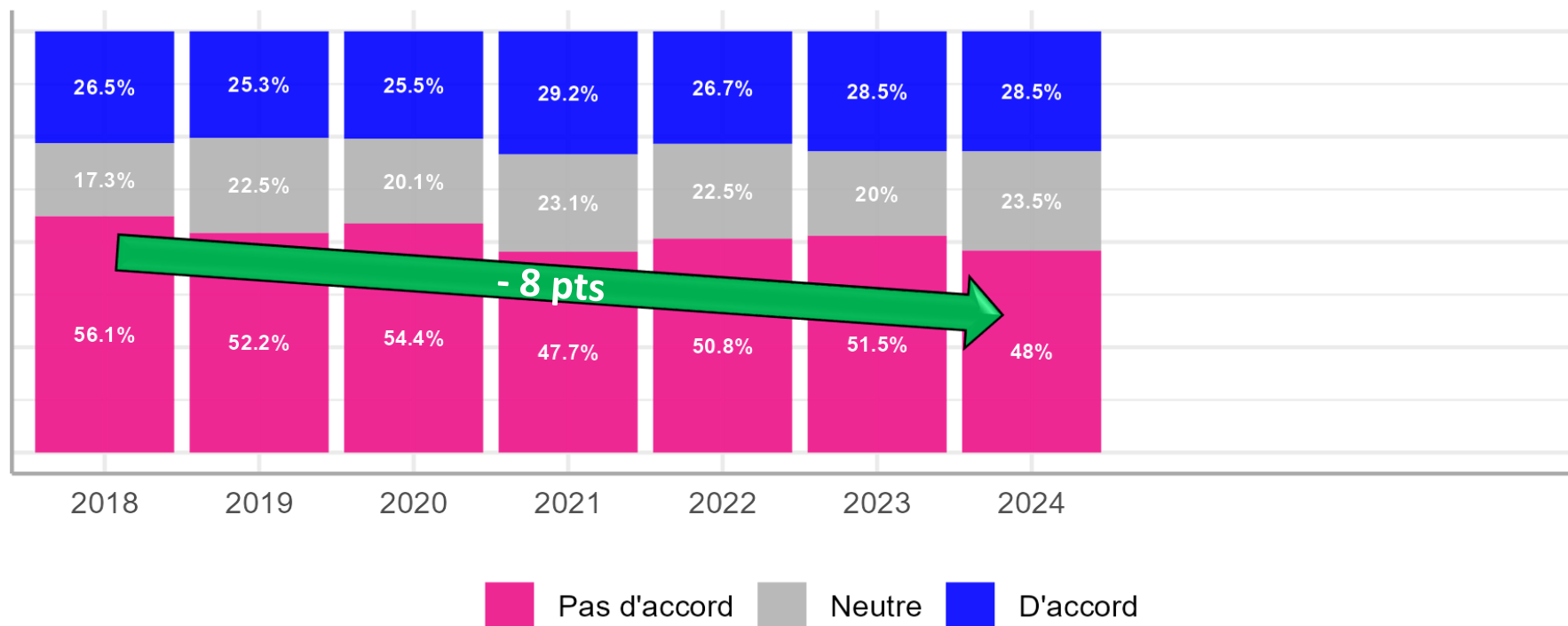
➤ *L'Europe nous protège vraiment contre les effets négatifs de la mondialisation*



On reste autour d'une personne sur 5 qui trouve que l'Europe est protectrice contre la mondialisation et de 6 personnes sur 10 qui réfutent cette idée. C'est assez stable depuis 2015.

L'Europe protectrice

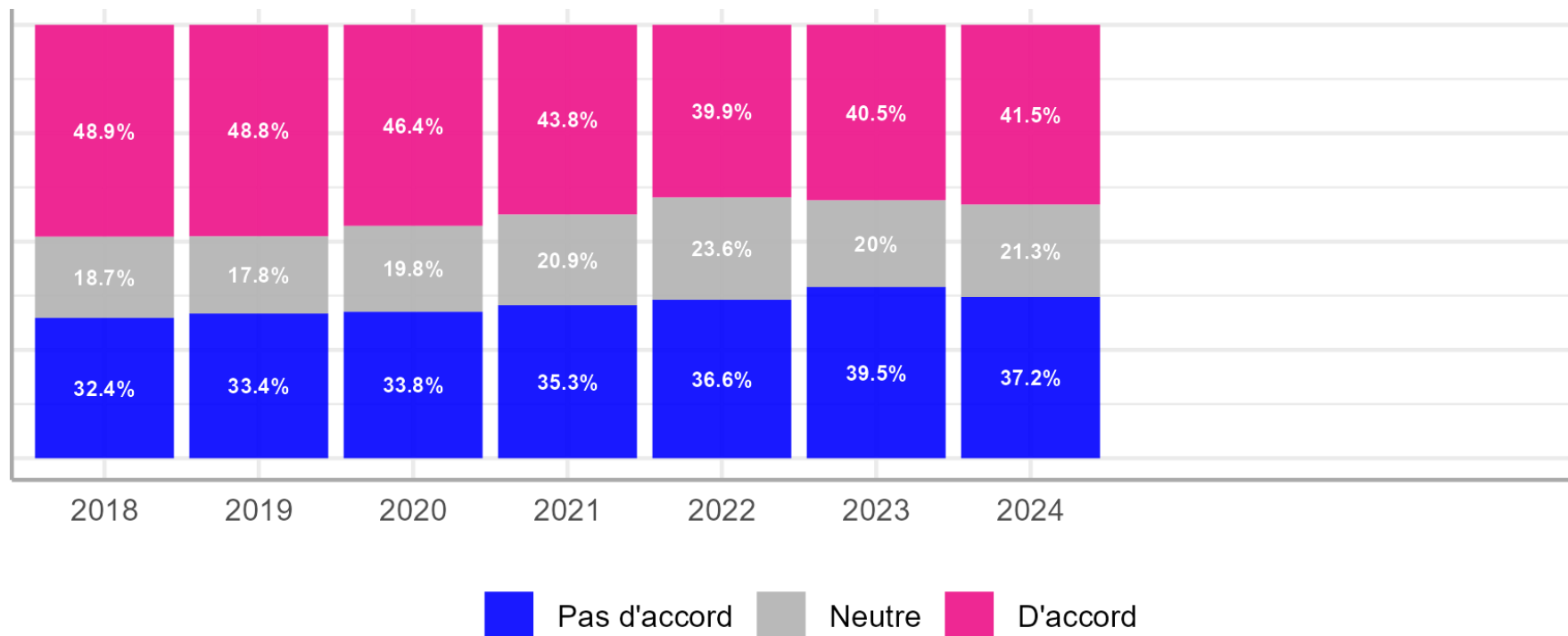
- *L'Union Européenne permet vraiment d'améliorer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage*



Ce sont près de 3 Belges francophones sur 10 qui pensent que l'UE permet d'améliorer les droits sociaux. C'est stable à court et long terme. Sur la part en désaccord avec l'idée que l'UE permet d'améliorer les droits sociaux des citoyens, on constate une diminution de 8 points à long terme.

L'Europe protectrice

- **L'Union Européenne contribue vraiment à faire reculer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage**



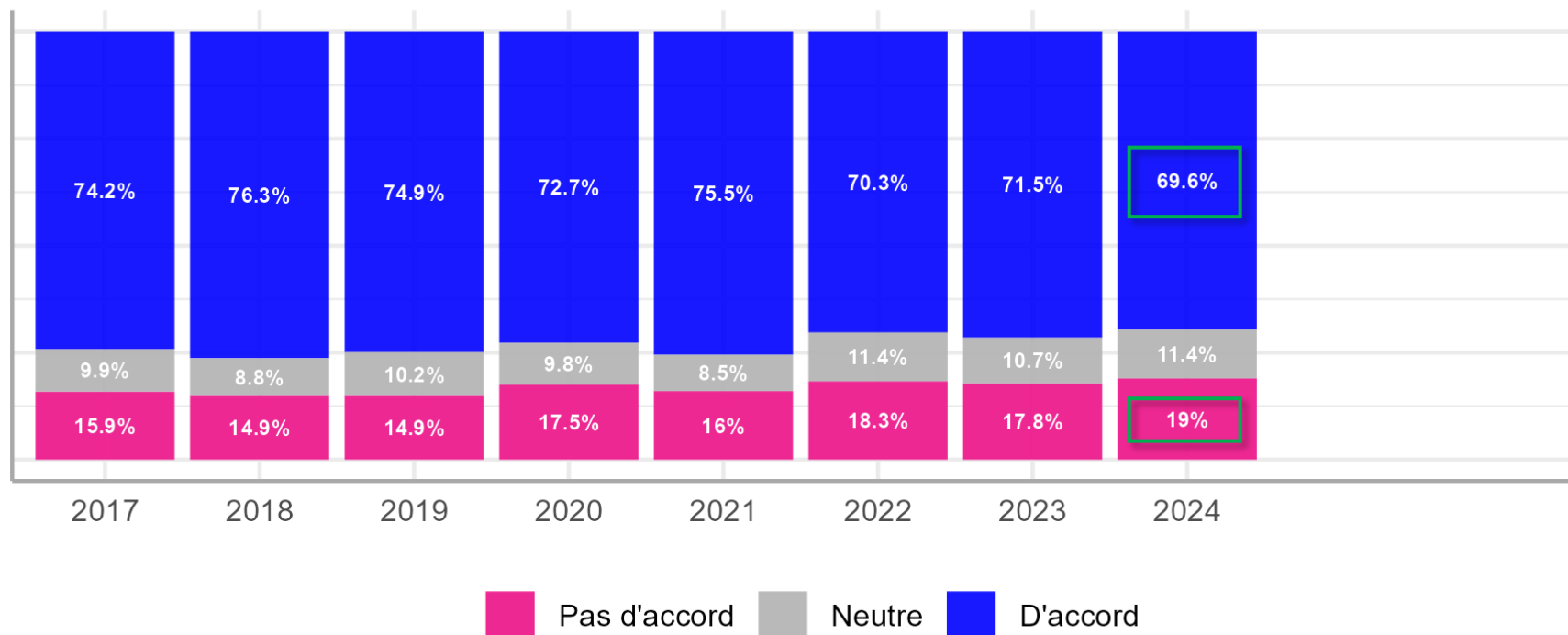
Après 5 années d'une baisse lente mais constante de cet item sur la capacité de l'UE à contribuer au recul des droits sociaux, on note une légère remontée depuis deux ans. On compte 41% de Belges francophones en accord avec l'affirmation. Par rapport à 2015, on observe une baisse de 7 points.

Le rapport à la société, à la
citoyenneté, image des autres

Immigration

L'identité nationale

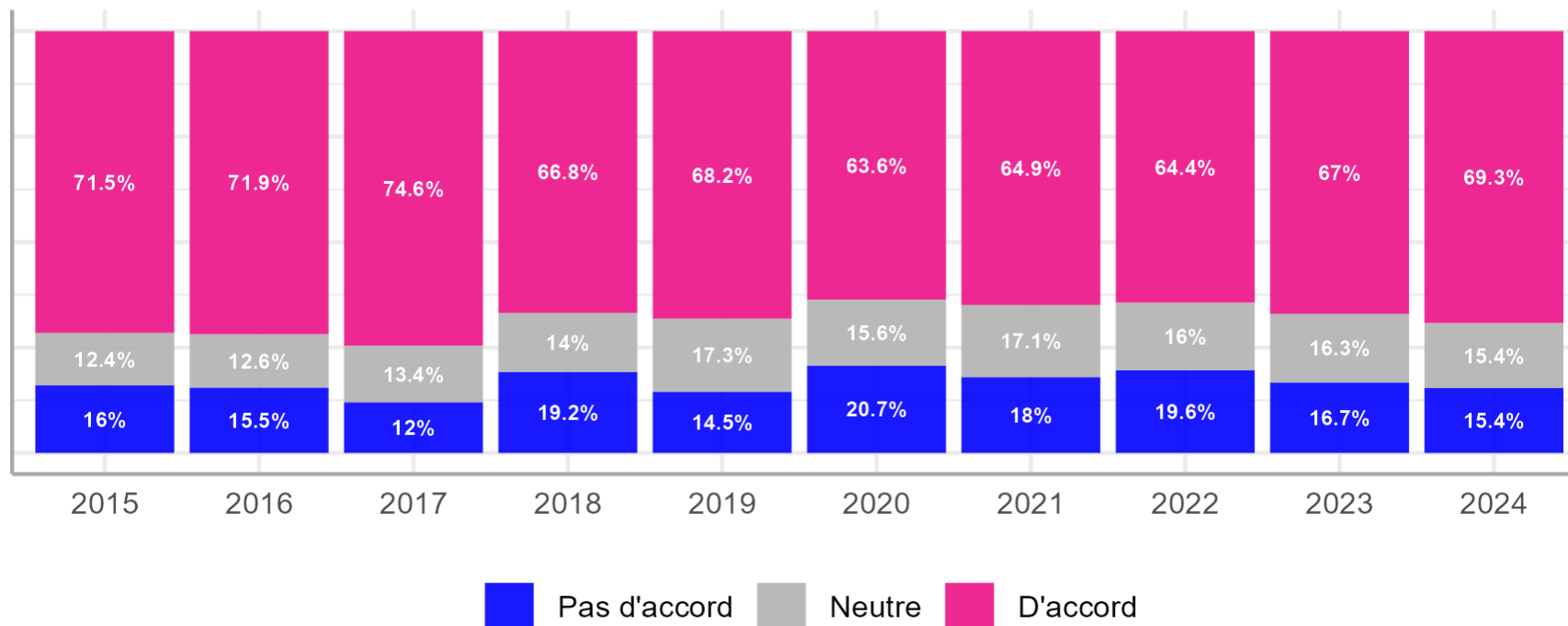
➤ Je me sens très attaché-e à mon identité belge



Un attachement identitaire qui est en léger recul sur un an et concerne 7 Belges francophones sur 10 en 2024. A long terme, c'est une diminution de 5 points.

L'immigration et le vivre-ensemble

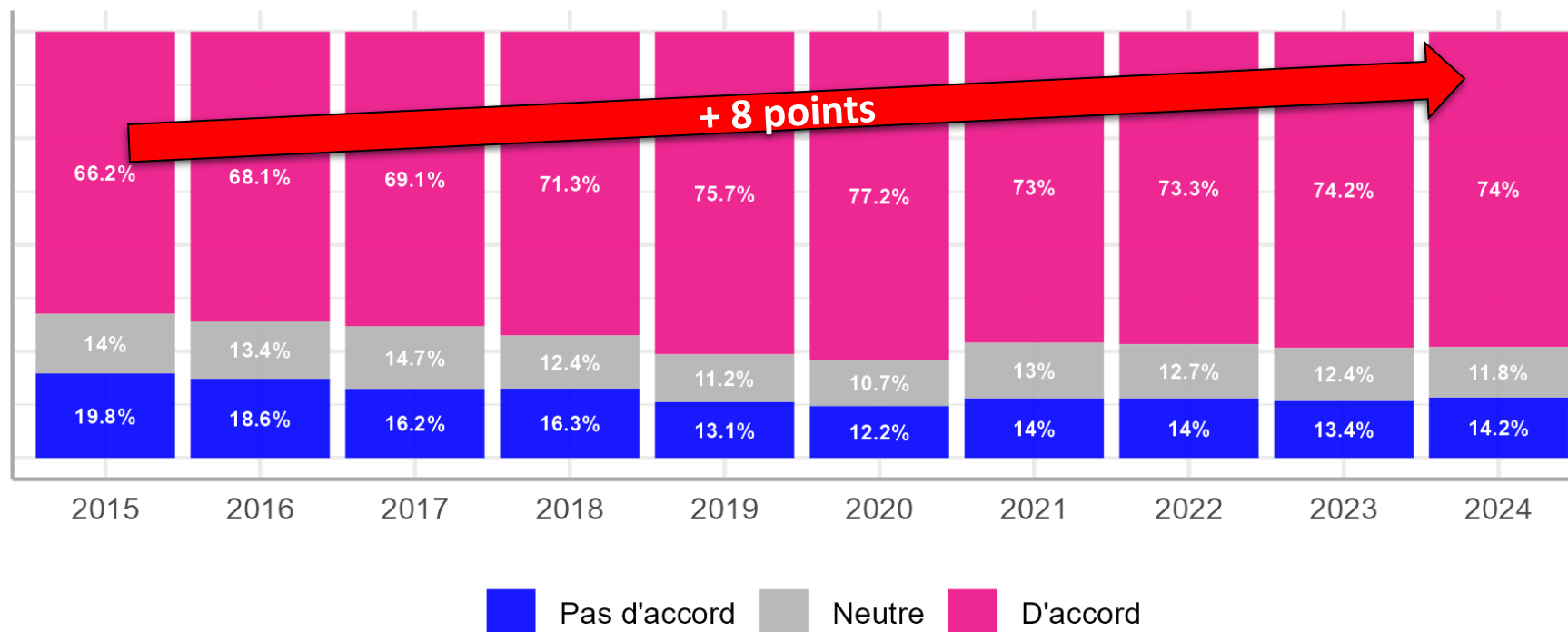
- **Actuellement, je ressens que les gens ont de moins en moins envie de vivre ensemble (immigrés-nationaux, musulmans-chrétiens...)**



Cette année, le sentiment d'un vivre-ensemble compliqué est ressenti par près de 7 personnes sur 10. C'est en légère hausse sur un an et légère baisse par rapport à 2015.

L'immigration

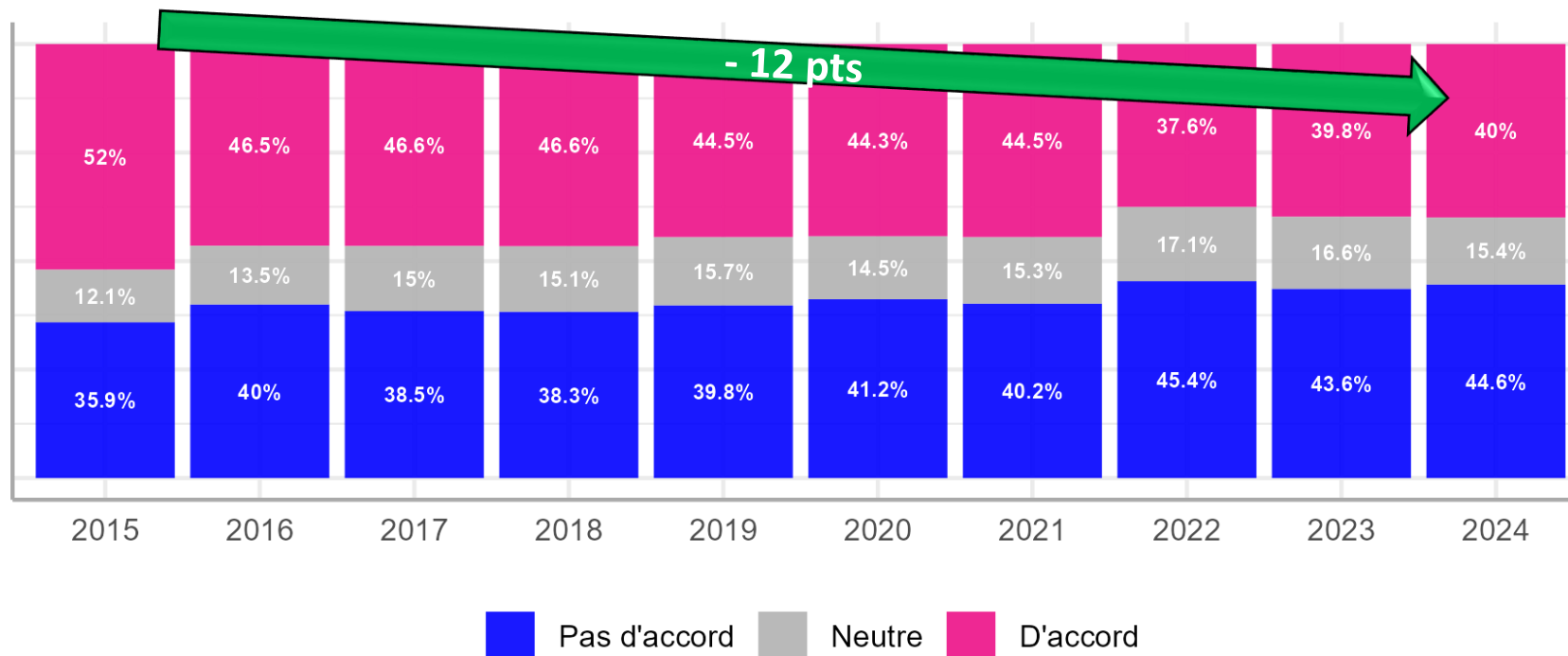
➤ *Il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société*



On note une hausse à long terme du taux de Belges francophones ayant le sentiment qu'il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société (+ 8 points depuis 2015). Près de 3 personnes sur 4 sont en accord avec cette idée.
La seule différence significative selon le profil est celle du genre : les femmes sont 79% à être en accord contre 68% des hommes.

L'immigration

➤ *Il y a trop d'immigrés dans notre société*

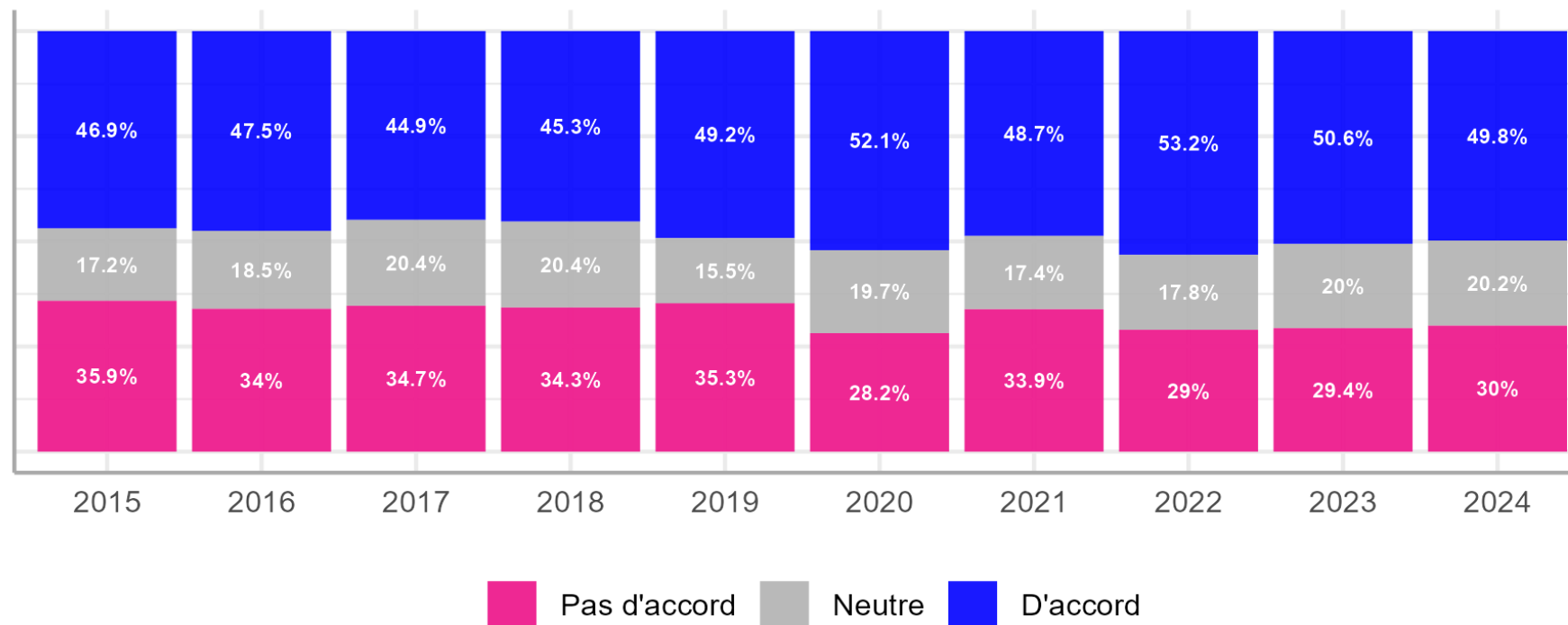


Le taux de personnes pensant qu'il y a trop d'immigrés dans notre société baisse de 12 points à long terme (de 52% à 40%). Ce sont 2 Belges francophones sur 5 qui sont d'accord avec cette idée en 2024.

Une légère corrélation avec l'âge est observée : les moins de 40 ans sont moins nombreux à être d'accord (35% contre 41% pour les 40-59 ans et 44% chez les 60 ans et plus). On observe également une corrélation avec le groupe social : plus on est précaire, plus on est d'accord (25% en accord parmi les plus aisés ; 38% pour les GS3-4 ; 50% pour les GS5-6 et 46% pour les plus précaires). On compte moins de travailleurs (36%) et d'étudiants (25%) en accord comparativement aux autres types de professions alors que plus souvent des personnes en incapacité de travail (50%). Les résidents de milieu péri-urbain sont 46% à être en accord alors que chez les "ruraux" et "urbains", on est à 37% en accord. Enfin, au plus on a fait de longues études, au moins on est d'accord avec l'idée (de 59% pour les niveaux primaires ou secondaires inférieurs à 27% des diplômés de longues études supérieures).

L'immigration

➤ *L'immigration est vraiment une source d'enrichissement culturel*



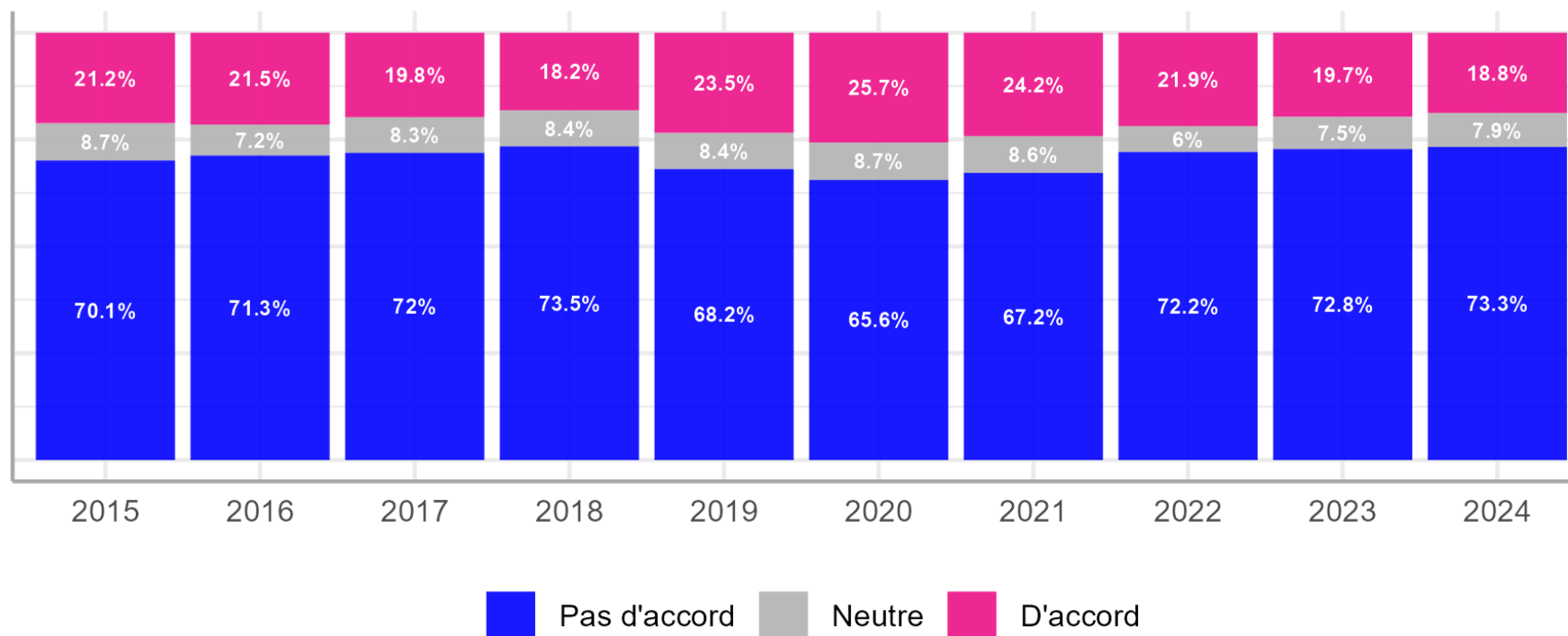
Le taux de personnes qui adhèrent à l'idée que l'immigration est un enrichissement culturel est stable. On compte un Belge francophone sur 2 qui est d'accord avec cet item. C'est en légère augmentation depuis 2015 (+ 3 points).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Egalité, discrimination et
engagement citoyen*

Discriminations de la part des Pouvoirs publics

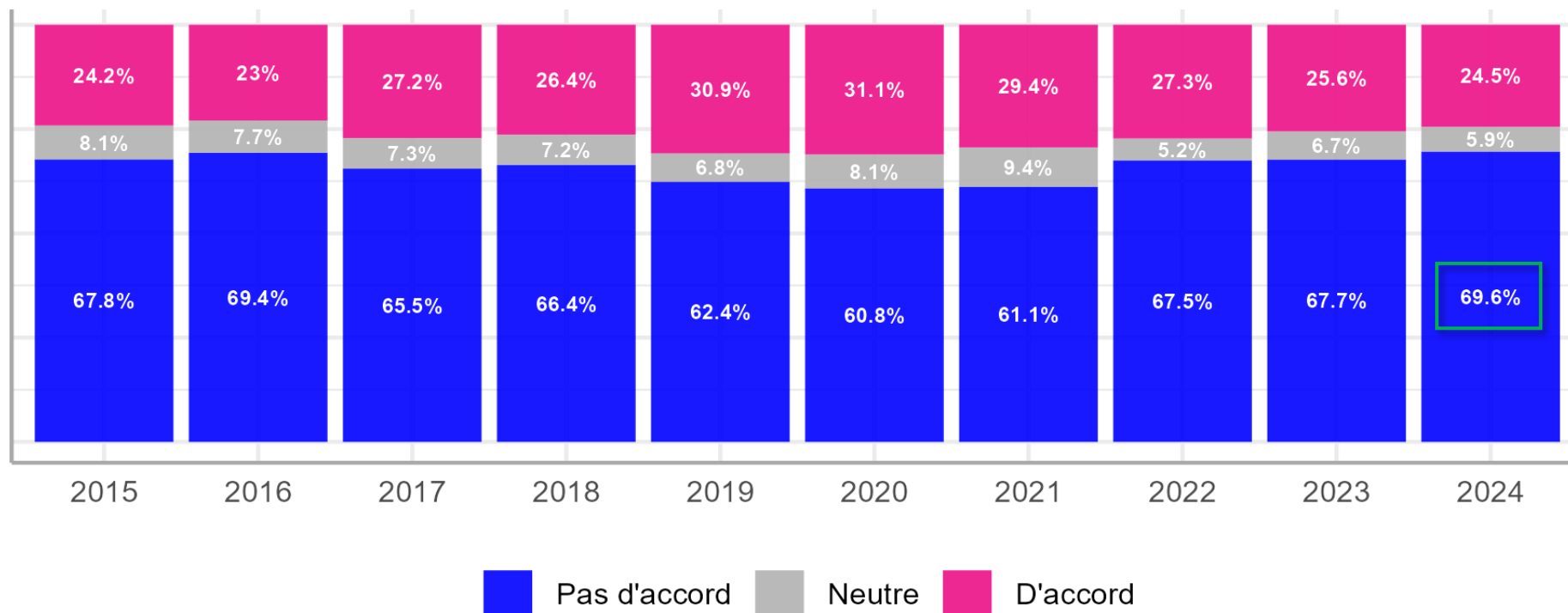
➤ **Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des représentants des Pouvoirs publics (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...)**



Ce sentiment discriminatoire de la part des Pouvoirs publics baisse légèrement et progressivement depuis 2020 et concerne, en 2024, moins d'une personne sur 5. C'est assez stable sur le long terme.

Les discriminations

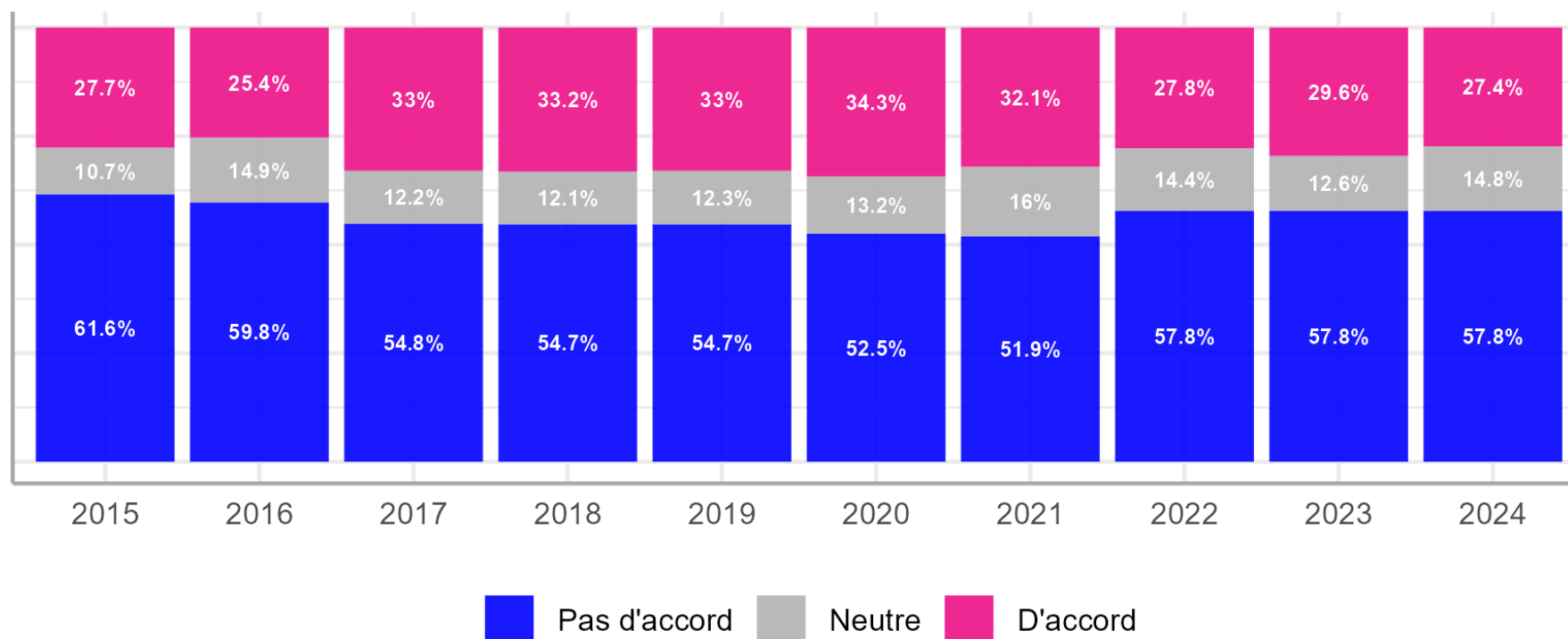
➤ **Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des gens ou dans le monde du travail (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...**



En 2024, une personne sur 4 s'est déjà sentie victime de discriminations. C'est en légère diminution progressive depuis 2020, qui avait constituée une mesure particulièrement élevée. C'est stable par rapport à 2015.

La société : émancipatrice ?

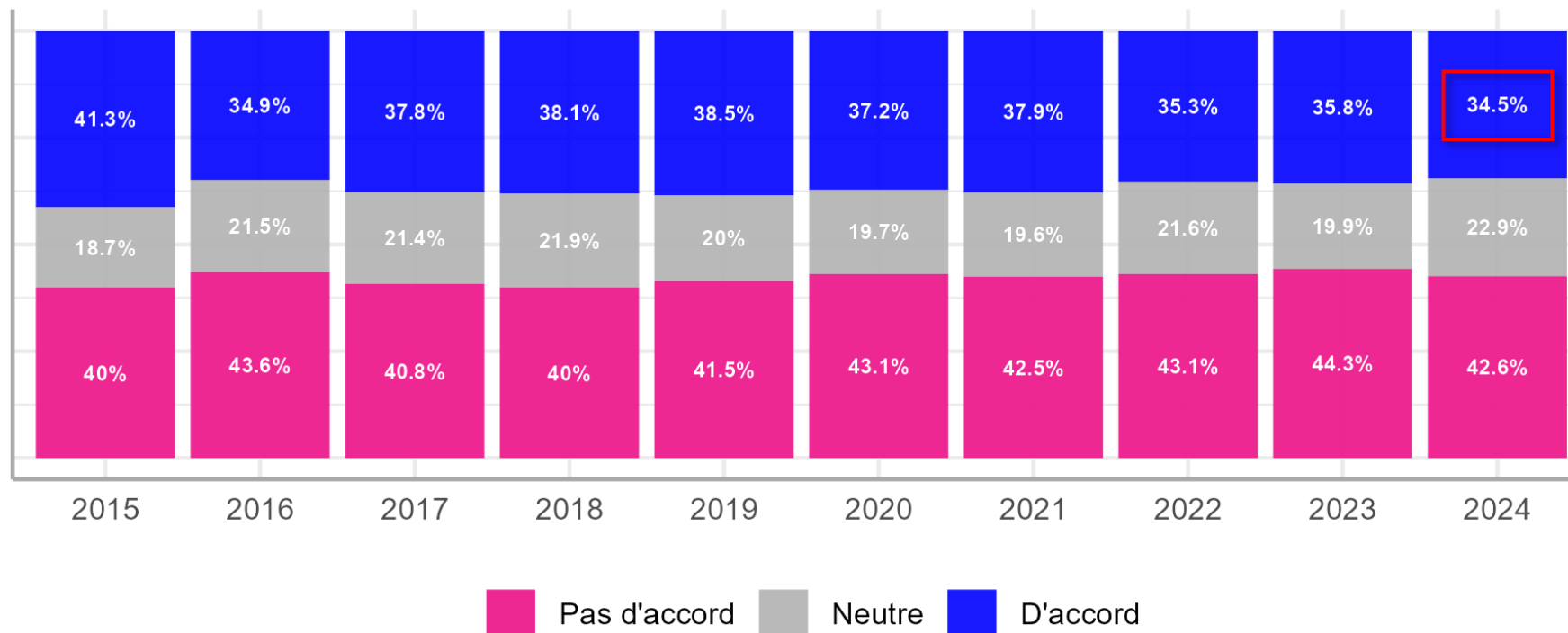
- **La société est fermée pour des gens comme moi, elle ne nous permet pas vraiment d'exister et de nous affirmer avec notre style, nos façons d'être**



Le sentiment d'une société fermée pour des gens comme soi est plutôt stable (autant à court qu'à long terme) et concerne un peu plus d'une personne sur 4.

La société : émancipatrice ?

➤ **La société me donne vraiment les moyens de montrer ce dont je suis réellement capable**

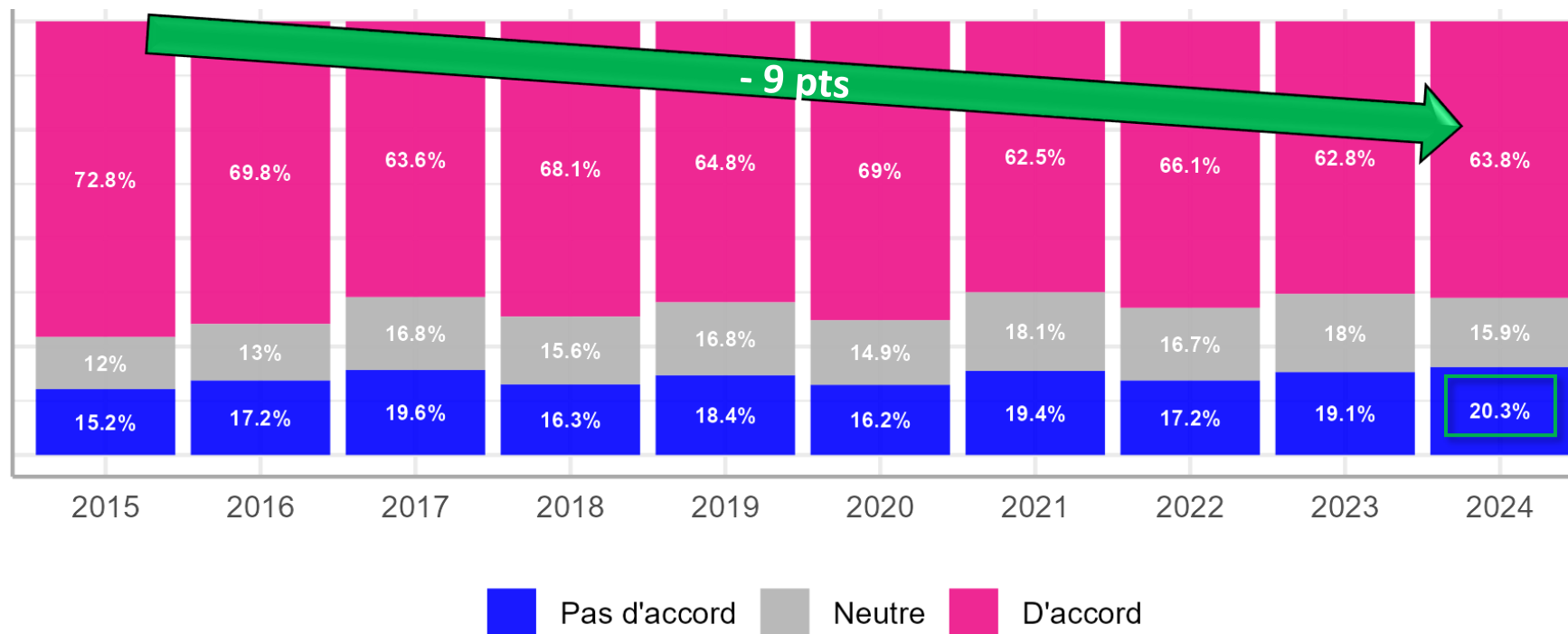


Hormis la toute 1ère mesure de 2015, qui était la meilleure, il y a une relative stabilité sur le sentiment d'avoir les moyens de pouvoir montrer ce dont on est capable dans notre société. Pour 34% des répondants, c'est le cas.

On note des différences par profil : les femmes ont moins ce sentiment que les hommes (30% contre 39%) ; les 40-59 ans (28%) moins que leurs cadets (35%) et que leurs aînés (41%) ; les plus défavorisés moins que les plus favorisés (27% contre 39%) et les personnes en incapacité de travail l'ont moins (12%) tandis que les pensionnés l'ont davantage (43%) comparativement aux autres. Enfin, les diplômés d'études supérieures longues ont davantage le sentiment d'avoir les moyens de montrer ce dont ils sont capables (42% contre 31% pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur).

Les inégalités sociales

➤ **Les inégalités sociales sont insupportables dans notre société**

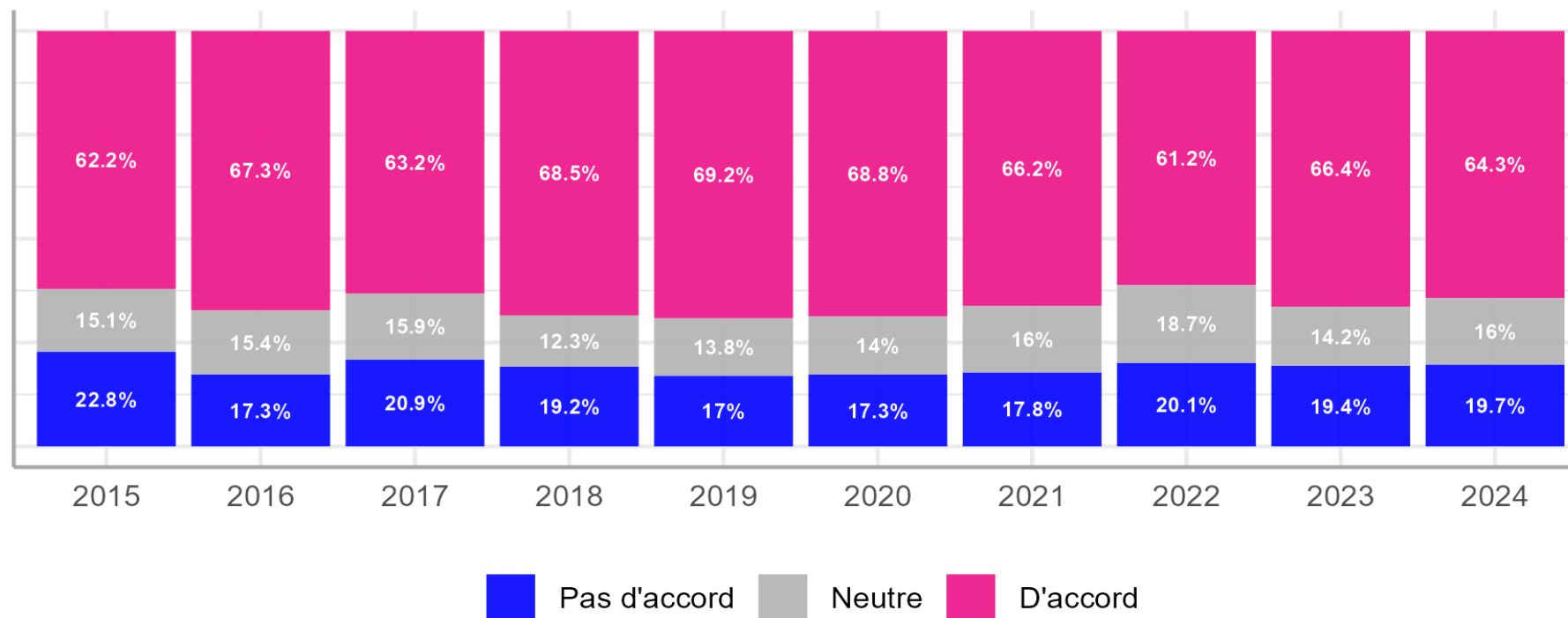


Malgré la hausse des inégalités par profil qui est observée, on constate que, sur le long terme, moins de Belges francophones estiment que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société. Bien que les évolutions sur cet item fluctuent d'une année à l'autre, la tendance sur le long terme est à souligner. En 2024, pour 64% de la population, les inégalités sociales sont insupportables alors que 73% le pensaient en 2015. C'est donc une baisse de 9 points sur 10 ans.

On note que les moins de 40 ans sont moins nombreux à partager cette idée (57%) alors que les 40-59 ans (69%) et les 60 ans et plus (67%) davantage. Les chômeurs sont plus à être en accord avec cette proposition avec 73% d'entre eux alors que les travailleurs sont 62% à le penser. Enfin, pour un peu plus de 3 familles monoparentales sur 4 (78%), les inégalités sociales sont insupportables dans notre société et pour 68% des isolés également alors que c'est bien moins parmi les couples (62% des couples sans enfant et 60% des couples avec enfant(s)) et encore moins chez les répondants qui vivent chez leurs parents (53%).

Les inégalités sociales (de genre)

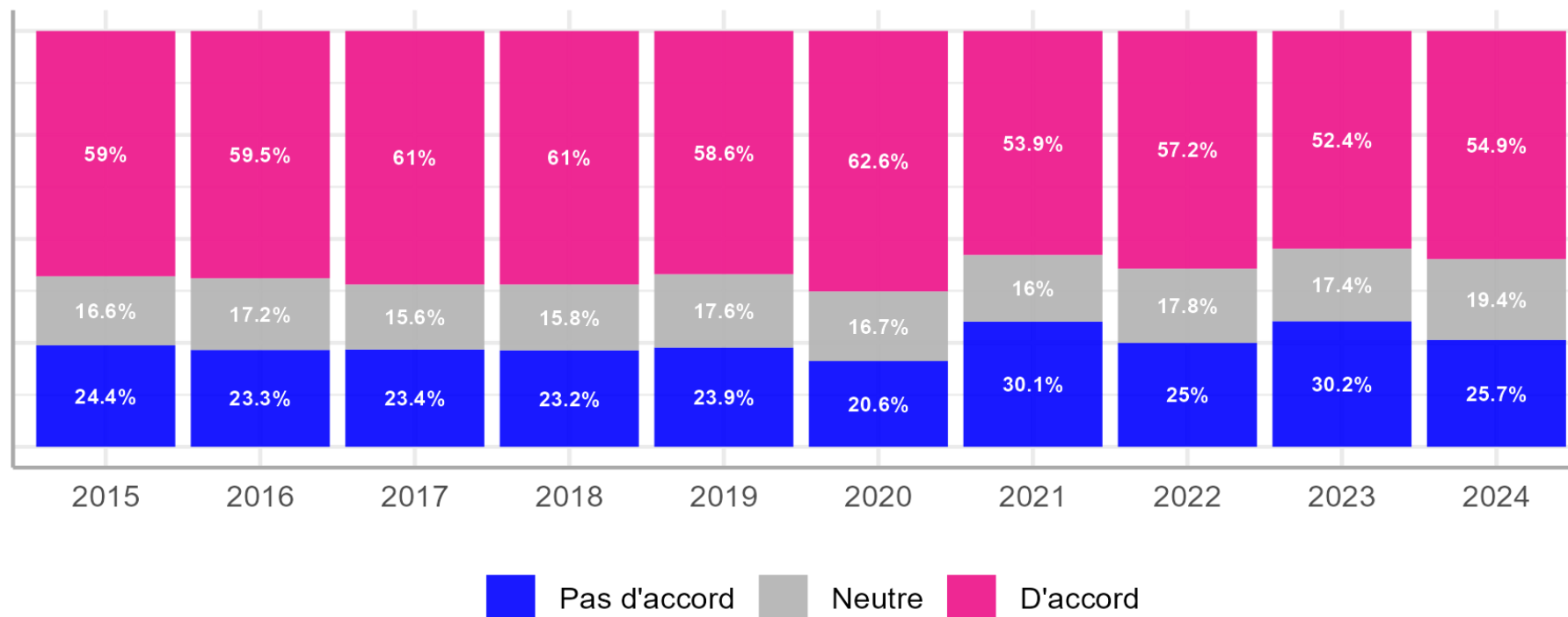
➤ **Les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes dans notre société**



Cette année, la part qui trouve que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique reste assez stable. Ce sont près de 2 Belges francophones sur 3 qui dénoncent ces inégalités. C'est également plutôt stable à long terme.

Les inégalités sociales (d'accès à la santé)

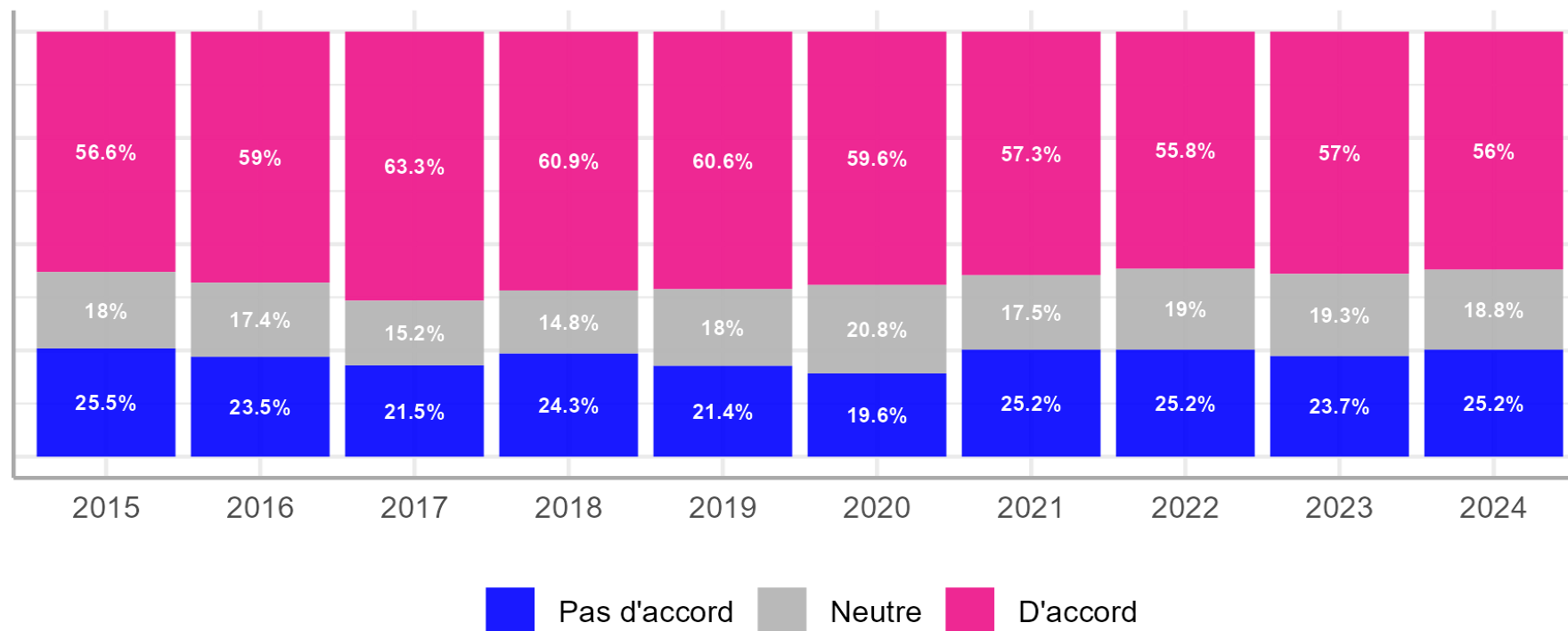
- **Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société**



Après avoir atteint le niveau le plus bas depuis le début des mesures l'année dernière, la part de Belges francophones qui trouvent que les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société augmente (+ 3 points). Ils sont 55% à le penser (- 4 points par rapport à 2015).

Les inégalités sociales (d'accès à l'enseignement)

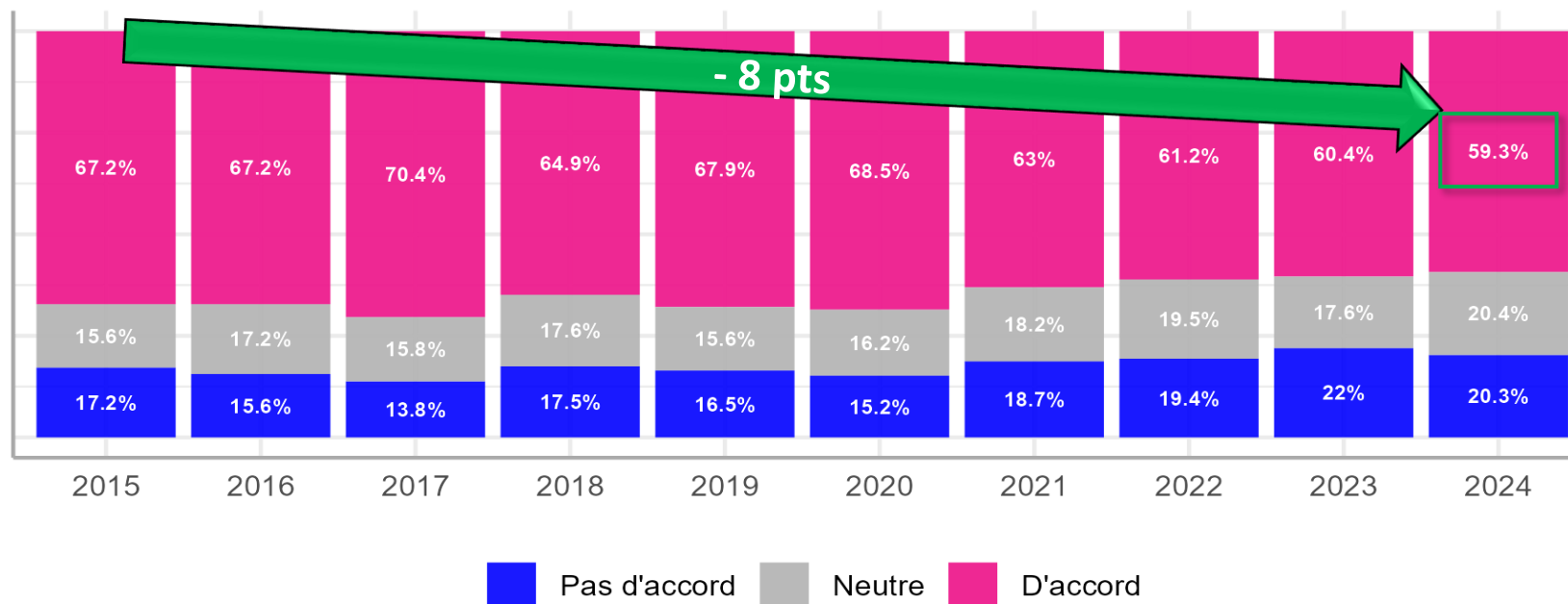
➤ **Les inégalités dans l'accès à l'enseignement de qualité sont vraiment importantes dans notre société**



Quant à l'accès à un enseignement de qualité pour tous, on observe une certaine stabilité autant à court terme qu'à long terme. Ils sont 56% des gens à dénoncer ces inégalités.

Les inégalités sociales (d'accès à l'emploi)

➤ **Les inégalités dans l'accès à l'emploi sont vraiment importantes dans notre société**

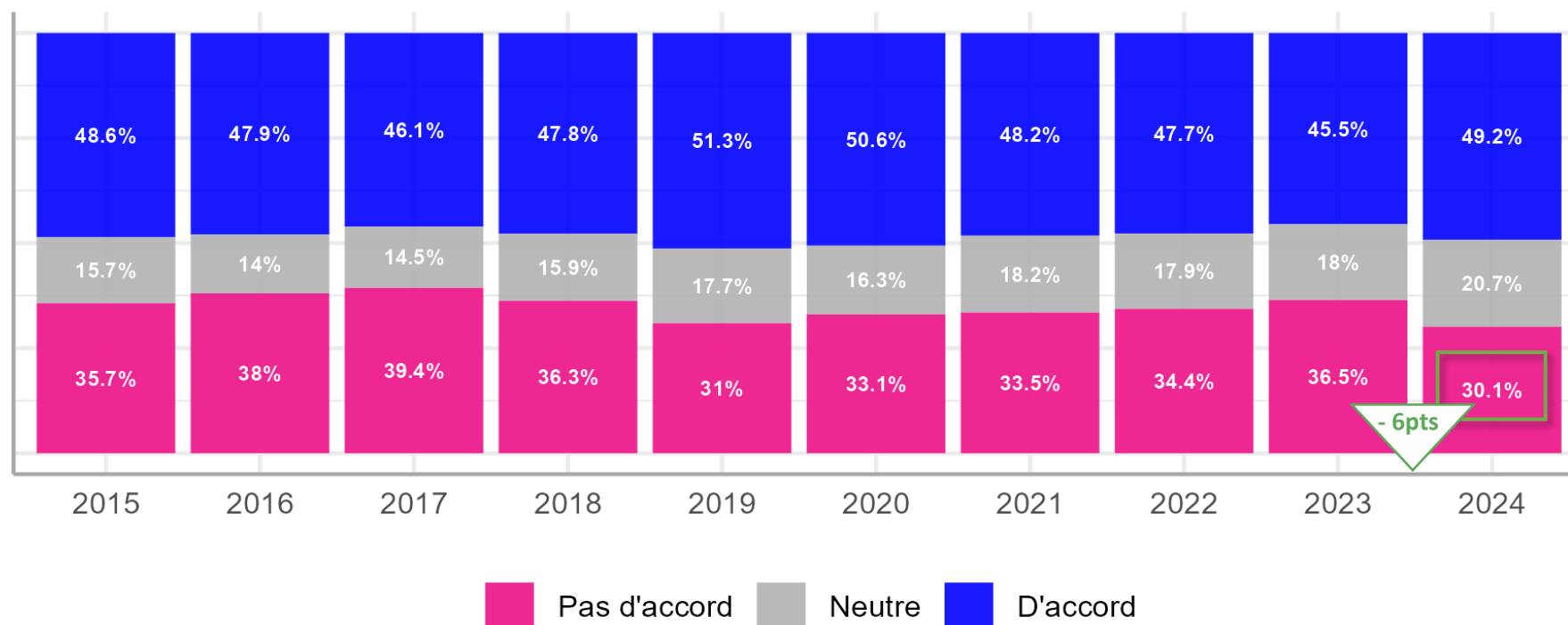


Il y a peu d'évolution à court terme sur cet item mais une tendance à long terme se confirme avec une légère baisse progressive depuis 2020 de la perception des inégalités dans l'accès à l'emploi. Ce sont 59% des répondants qui dénoncent les inégalités dans l'accès à l'emploi, soit une diminution de 8 points depuis 2015. Jusqu'à présent jamais la mesure n'avait été aussi basse sur cette affirmation.

Il y a 9 points d'écart entre les groupes sociaux extrêmes : 57% pour les GS1-2, qui se sentent probablement moins concernés contre 66% pour les GS7-8. Les chômeurs, en lien avec leur situation, sont bien plus à le déclarer (70%) ainsi que les étudiants (72%) alors que c'est bien moins le cas des travailleurs (56%). Enfin, la structure de ménage joue également un rôle : les personnes qui vivent seules ou seules avec enfant(s) sont davantage à le penser (respectivement 65% et 71%) alors que les personnes en couple avec enfant(s) sont 53% à être en accord.

L'engagement social/citoyen

- ***J'ai le sentiment de contribuer à des causes qui me tiennent à cœur (lutter contre injustices sociales, racisme, faim dans le monde, pour recherche médicale, protection environnement...)***



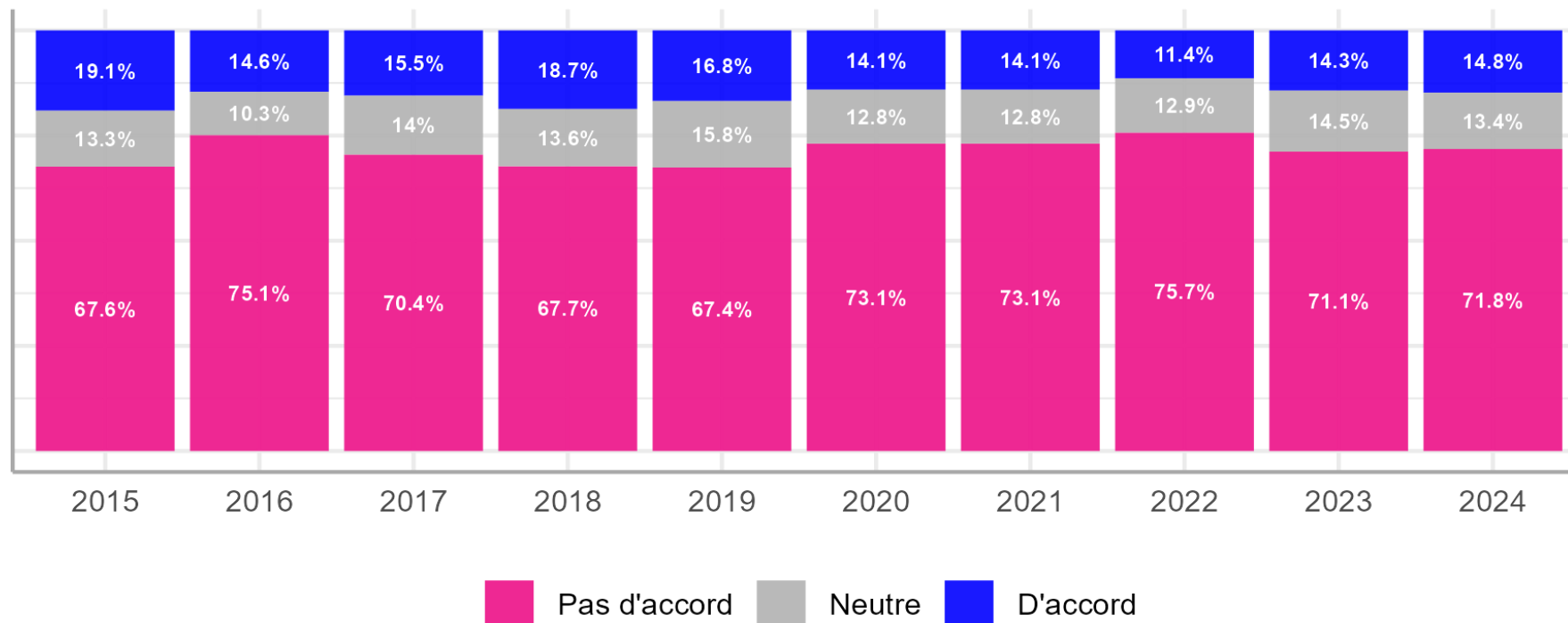
Concernant le sentiment de contribuer à des choses qui leur tiennent à cœur, cela touche toujours moins de la moitié de la population (49%) mais après avoir connu des baisses successives de 2019 à 2023, c'est en hausse de 4 points sur un an. On retrouve cette année le niveau de 2015.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Perception du système économique
et financier*

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

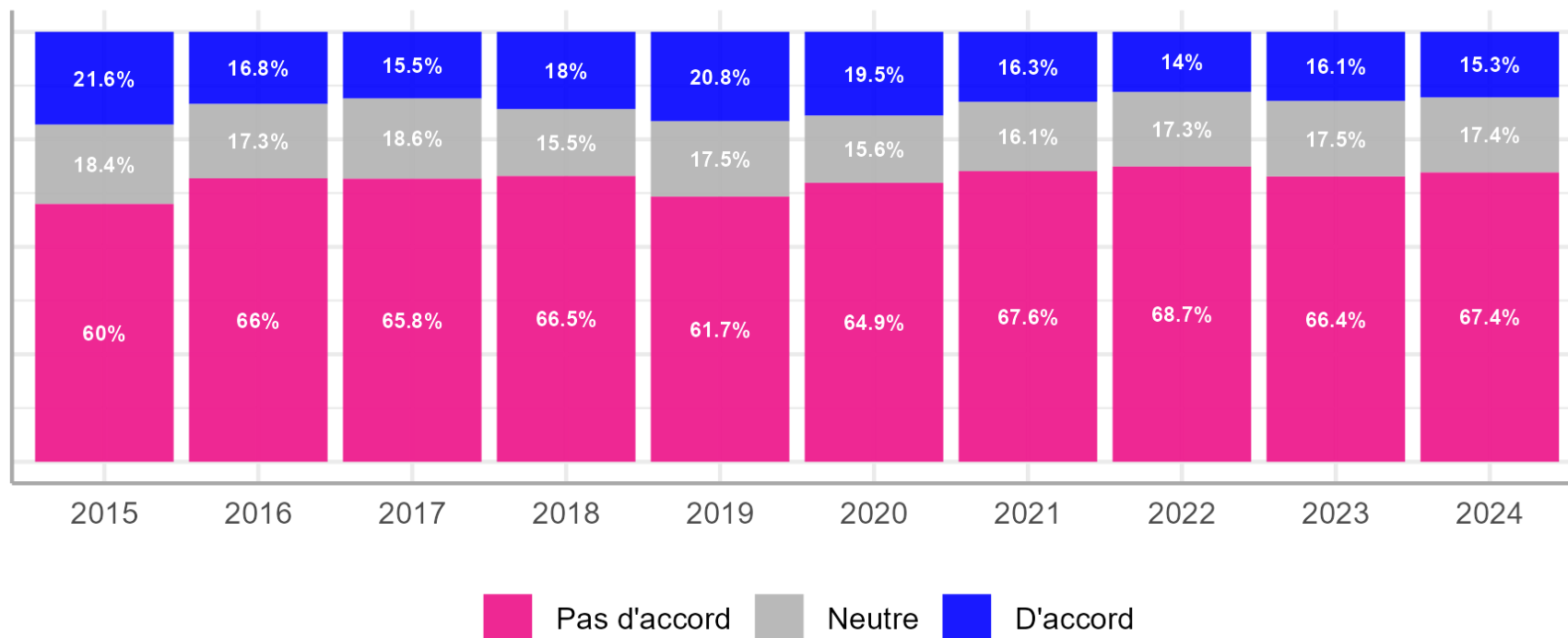
➤ **Les grandes banques et compagnies d'assurances**



On compte 15% de Belges francophones qui déclarent avoir confiance dans les banques et compagnies d'assurances. C'est en légère baisse sur le long terme. La confiance est plus grande parmi les moins de 40 ans (21%) et bien moins chez les 40-59 ans (8%). Les plus favorisés sont moins à penser que les grandes banques et compagnies d'assurances agissent pour améliorer leur vie (8% contre 21% chez les GS5-6 et 19% chez les plus précaires). Les étudiants sont davantage en accord (35%) tandis que les travailleurs le sont moins (12%) comparativement aux autres. Les personnes qui vivent en milieu urbain sont davantage confiantes (18%) et celles qui habitent en milieu péri-urbain (13%) ou rural moins (12%). Enfin, la confiance est plus élevée chez les "primaires ou secondaires inférieurs" (18%) et "secondaires supérieurs" (18%) alors qu'elle l'est moins chez les personnes d'un niveau d'études plus élevé (11% chez les diplômés d'études supérieures courtes et 10% chez les diplômés d'études supérieures longues).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les grandes entreprises**

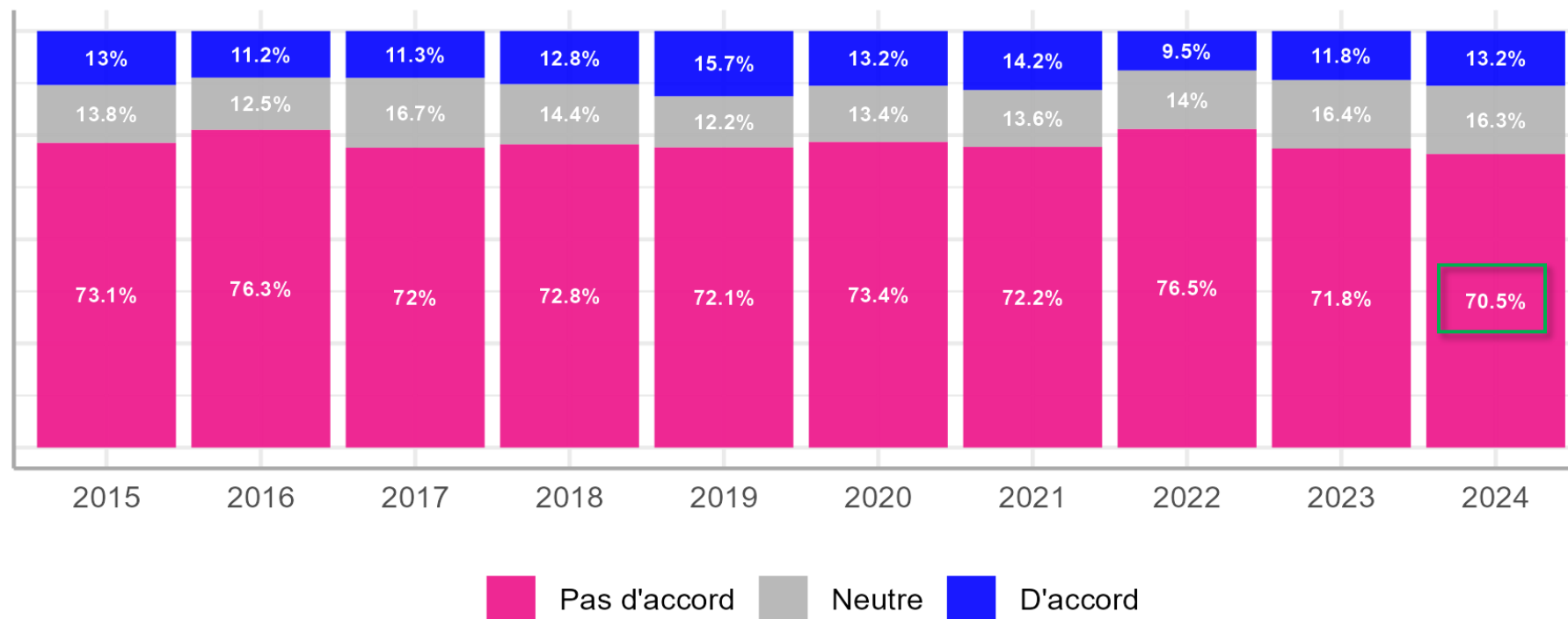


La confiance dans les grandes entreprises reste basse avec 15% des Belges francophones qui pensent qu'elles agissent pour leur bien. Sur le long terme, c'est en baisse de 7 points (de 22% à 15%).

Cette adhésion est plus forte chez les moins de 40 ans et les 60 ans et plus (respectivement 18% et 17%) et moindre chez les 40-59 ans (11%). On retrouve une plus grande part en accord au sein des groupes sociaux plus précaires (20% au sein des GS5-6 et 18% chez les GS7-8 contre 9% pour les plus aisés). On compte moins de confiance chez les personnes en incapacité de travail (9%) alors qu'on en compte davantage chez les étudiants (25%). Enfin, les diplômés de secondaires supérieurs sont 19% à être en accord alors qu'ils sont 9% parmi les diplômés de longues études supérieures.

Projection dans le futur : système économique et financier

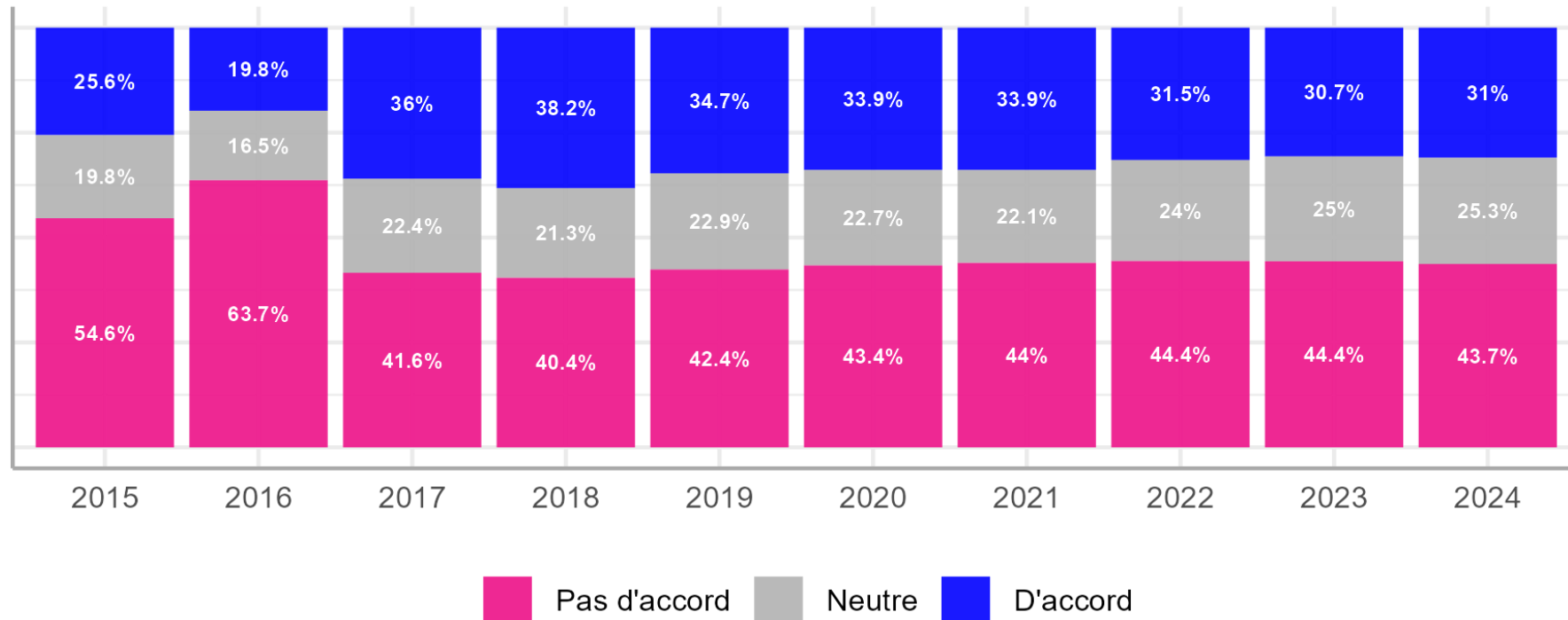
➤ Le système économique et financier me rassure



Après une année 2022 avec le plus bas pourcentage depuis le début des mesures, on note une légère hausse de la part de répondants qui sont rassurés par le système économique et financier depuis lors. On compte un peu plus d'une personne sur 10 qui affirme que le système économique et financier est rassurant. C'est stable par rapport à 2015.

La mondialisation

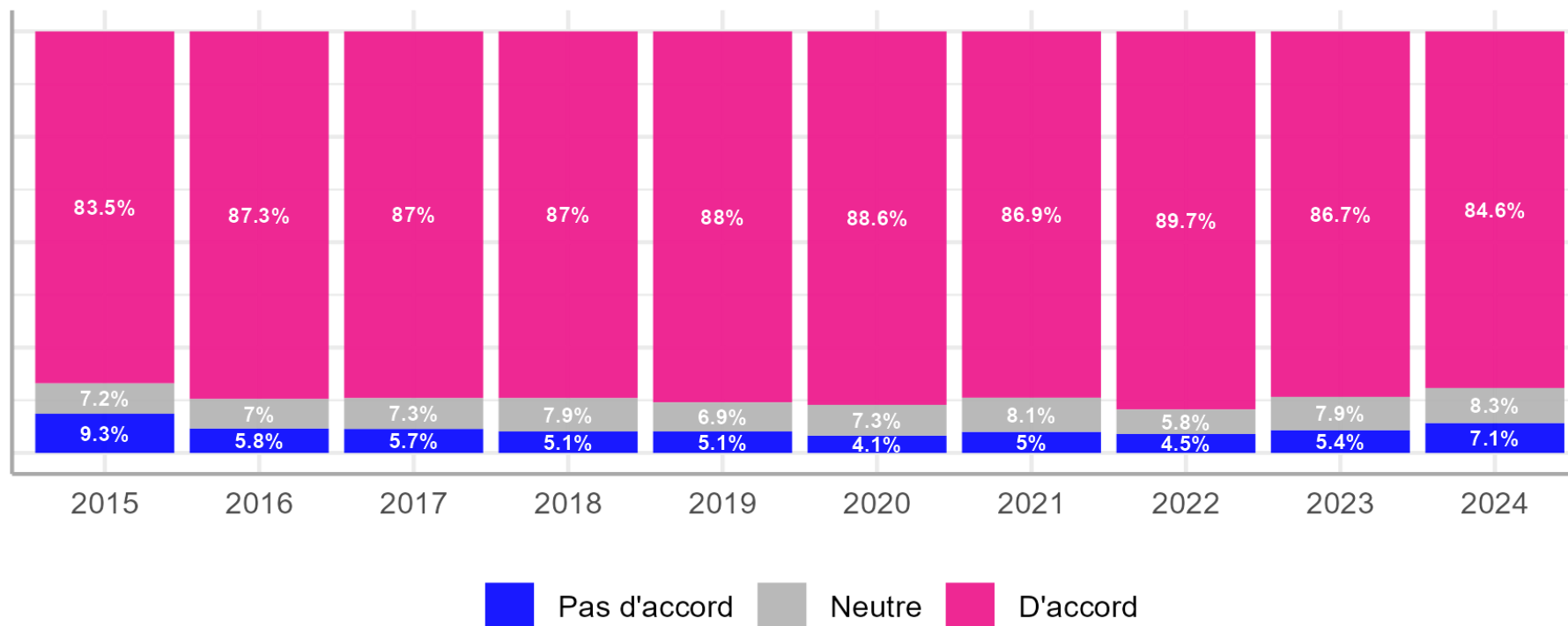
- **La mondialisation – notamment de l'économie – est une chance car elle ouvre des marchés à nos entreprises et nous pousse à nous moderniser**



On continue de surfer sur la vague de stabilité pour cet item. Ils sont un peu plus de 3 sur 10 à partager l'idée selon laquelle la mondialisation est une chance. C'est stable à court terme mais en hausse de 5 points en 9 ans.

L'argent et la finance

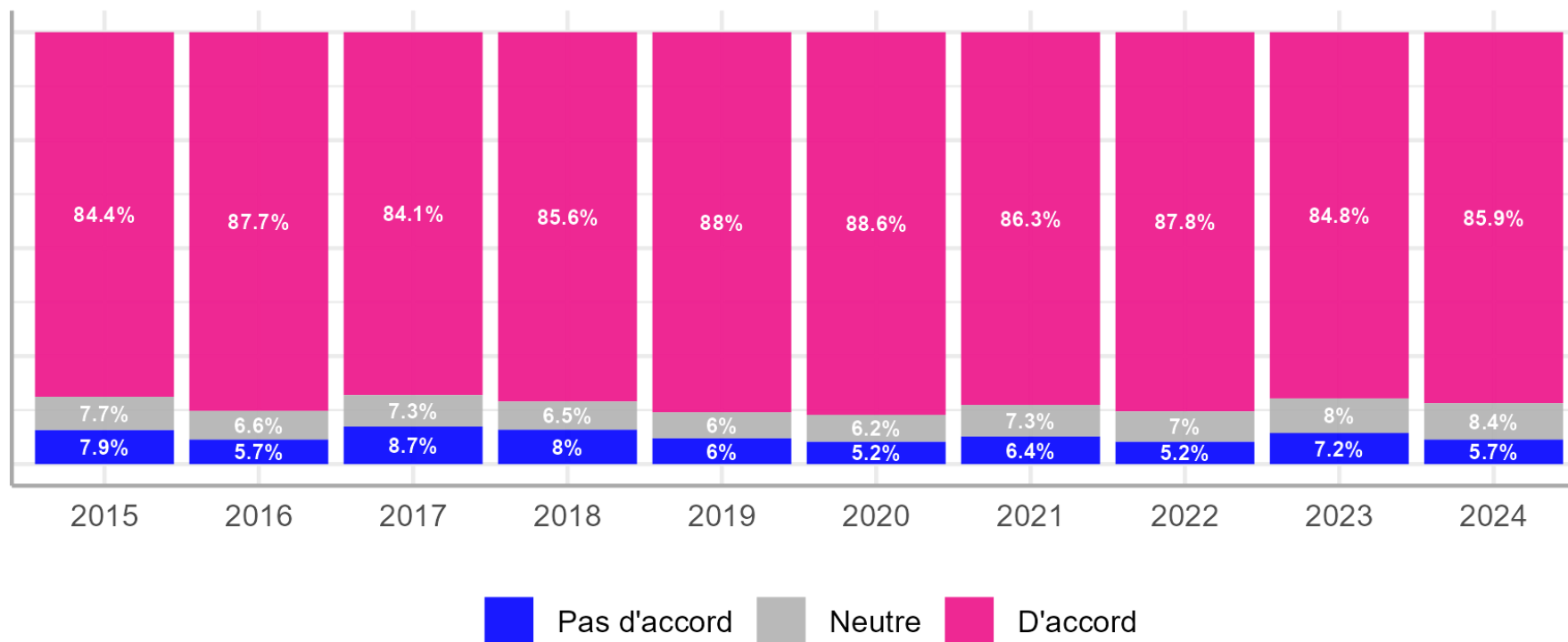
- **Je trouve que l'argent et la finance tiennent une place beaucoup trop importante dans la société actuelle**



La trop grande place que prend la finance et l'argent dans notre société est confirmée par 85% des Belges francophones. Ce taux élevé perdure depuis le début des mesures.

L'argent et la finance

- **La mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres**



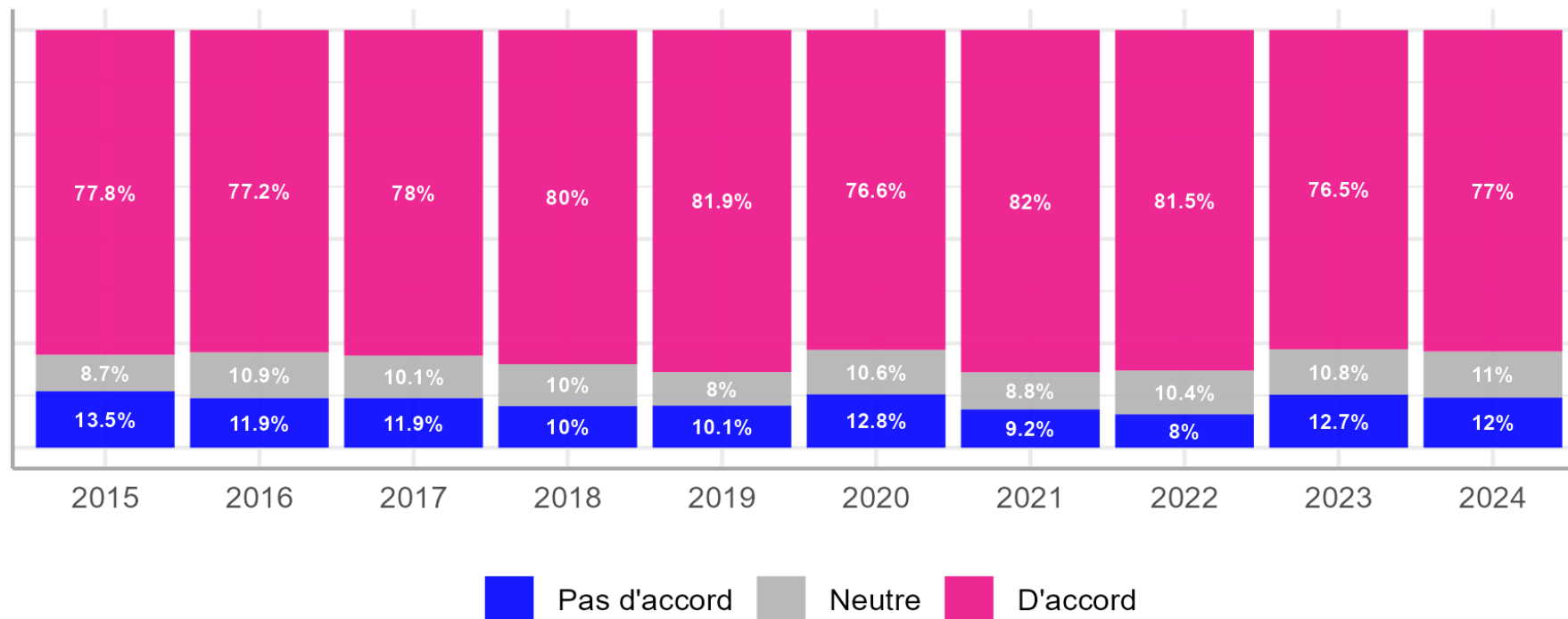
C'est toujours entre 8 et 9 Belges francophones sur 10 qui pensent que la mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres. C'est stable à ce haut niveau depuis le début des mesures.

L'image de soi, la projection dans le futur

*L'avenir – celui de mes proches, le
mien et celui de la société*

L'environnement, le climat

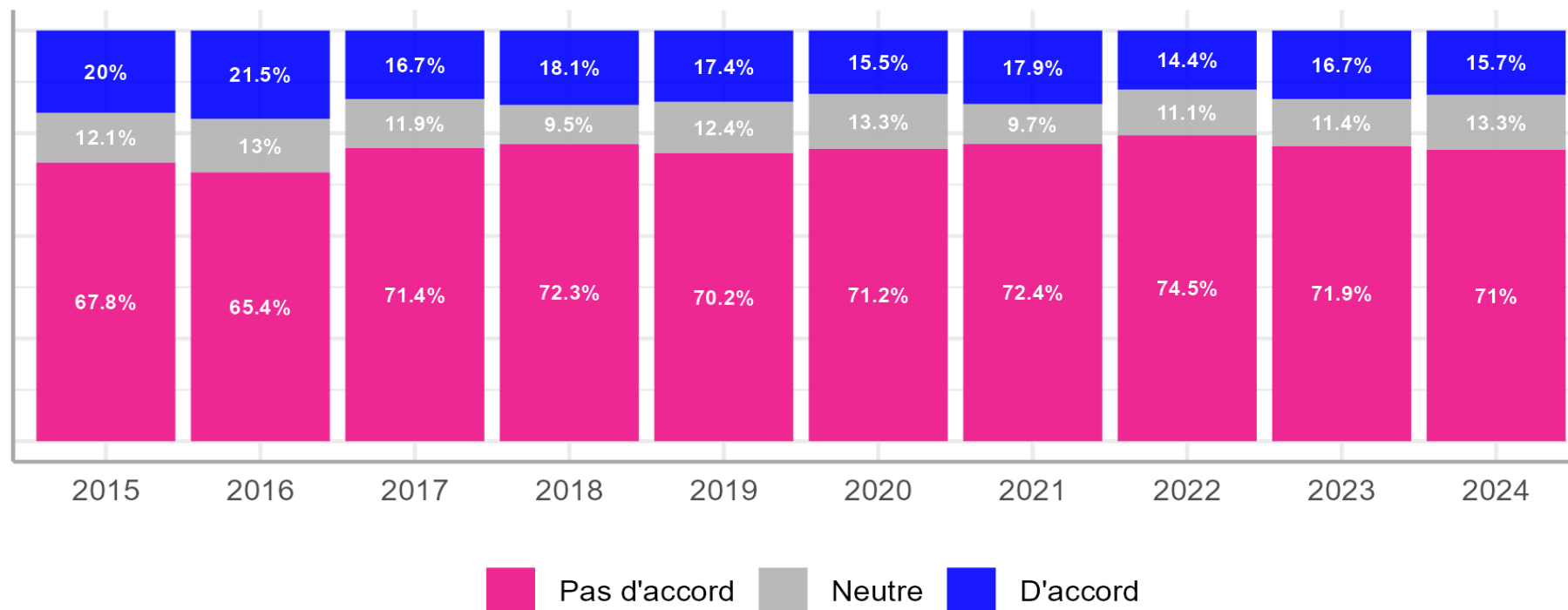
➤ **La dégradation de l'environnement m'inquiète vraiment beaucoup**



La dégradation de l'environnement reste une inquiétude pour 77% de la population belge francophone. C'est stable sur un an et également à long terme.

L'environnement, le climat

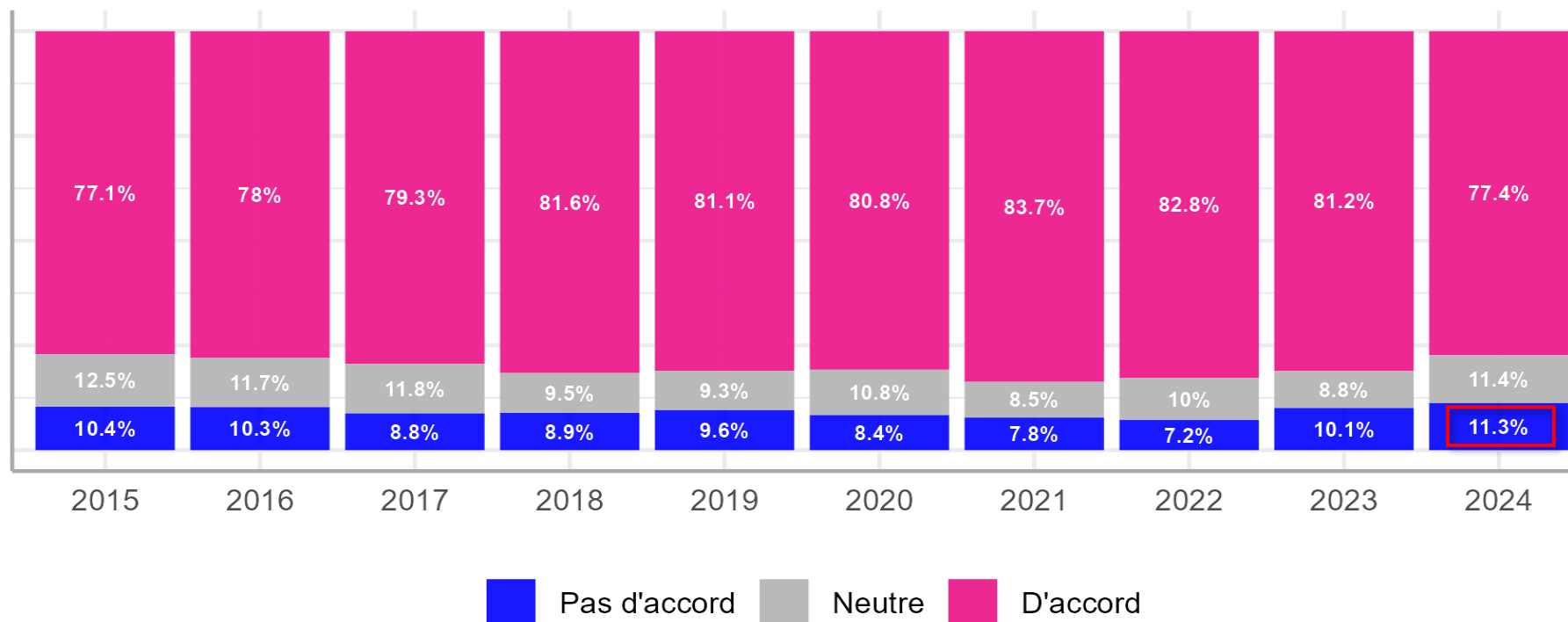
➤ **J'estime que les efforts faits sont suffisants pour sauver l'environnement**



Ils sont 16% de répondants à estimer que les efforts faits pour sauver l'environnement sont suffisants. C'est en légère baisse à long terme (- 4 points).

L'environnement, le climat

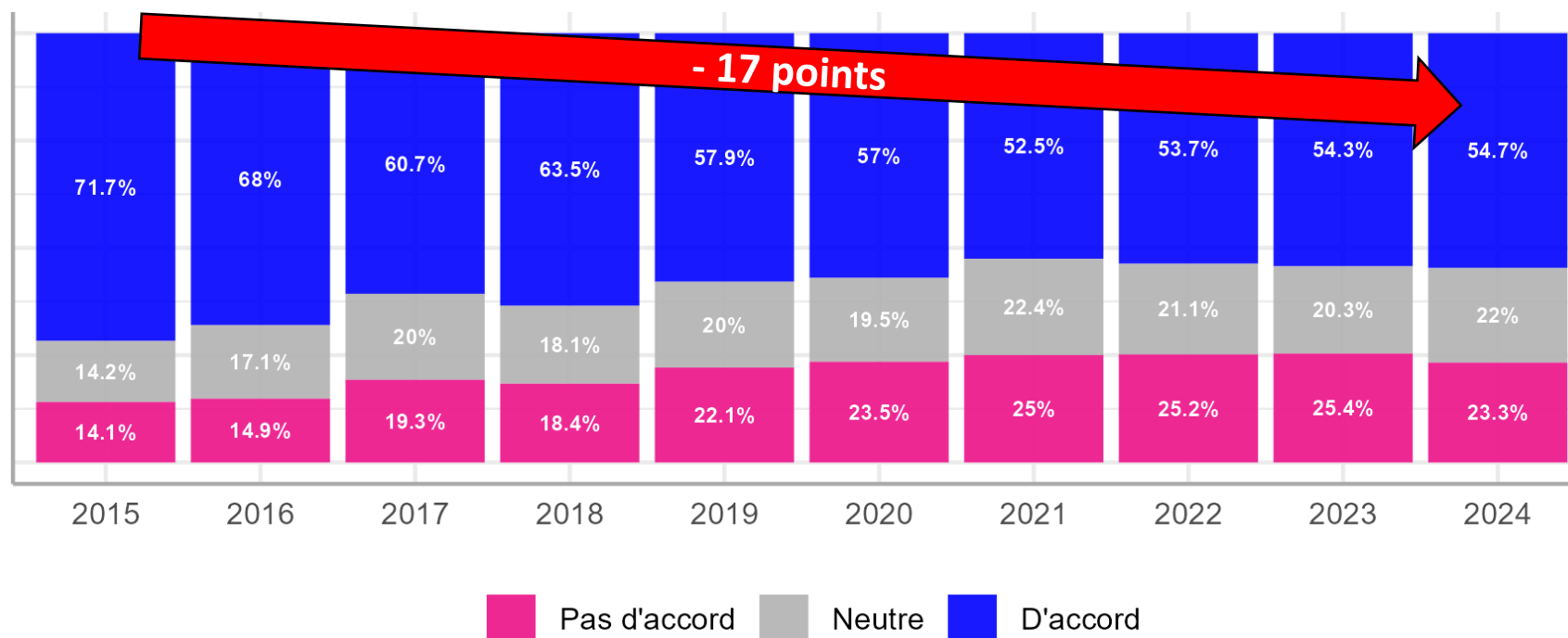
➤ **Les conséquences du réchauffement climatique se font déjà sentir et vont être ressenties à court terme**



Ils sont un peu plus de 3 sur 4 à dire que les conséquences du réchauffement climatique se font déjà ressentir. C'est en baisse depuis 2021 (- 6 points) mais stable par rapport à 2015.

Projection dans le futur : les progrès de la science

- **Les avancées de la science apporteront des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui**

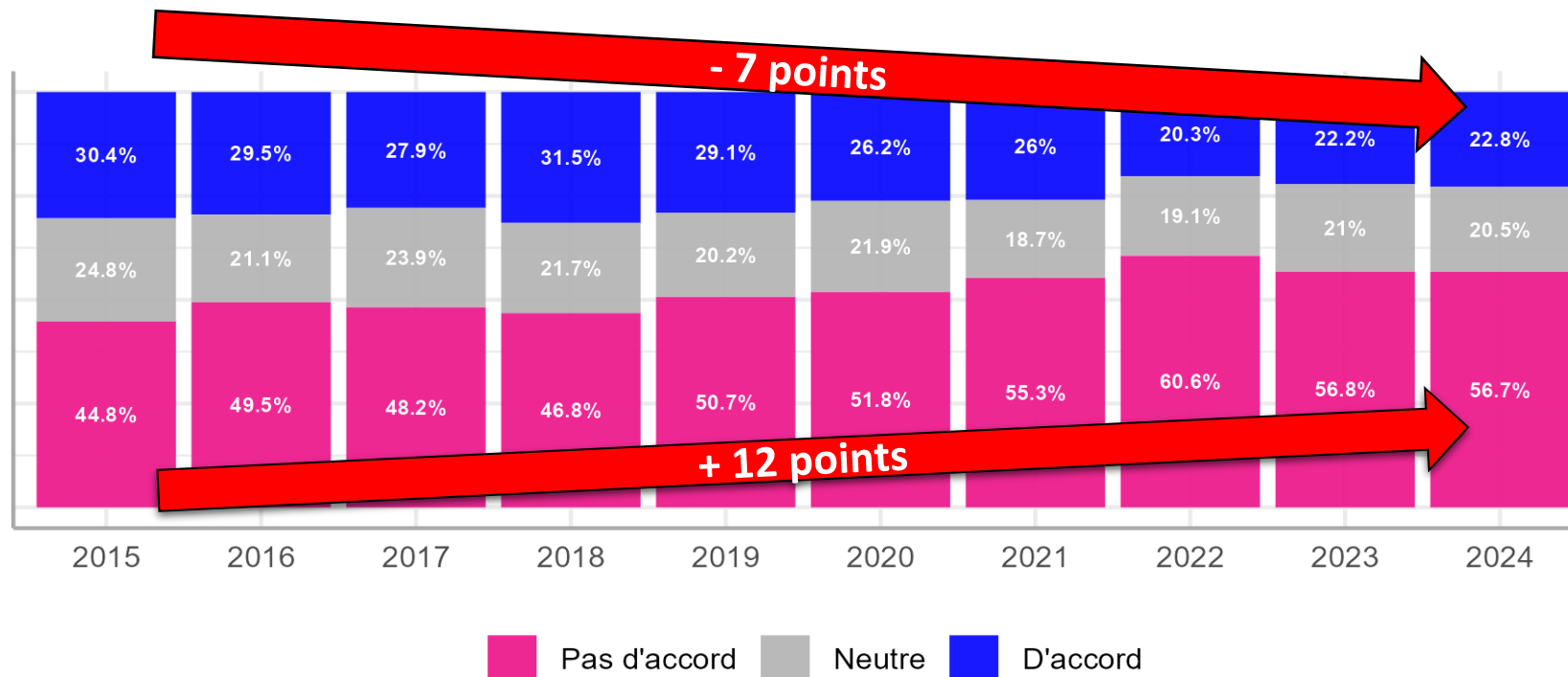


C'est un peu plus d'une personne sur 2 qui dit avoir confiance en la science et en ses avancées pour apporter des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. Sur le long terme, c'est en baisse de 17 points (de 72% en 2015 à 55% cette année).

On observe que ce sont beaucoup plus les personnes les plus âgées qui y croient : ce sont 64% des 60 ans et plus contre 52% des 18-39 ans et 49% des 40-59 ans. Les GS aisés sont moins souvent en accord comparativement aux autres groupes sociaux (49%). En lien avec l'âge, on observe aussi une surreprésentation des pensionnés (66% contre 50% des travailleurs et 43% des personnes en incapacité de travail). Concernant la structure de ménage, ce sont 45% des couples avec enfant(s) qui y croient alors que les couples sans enfant sont 61% à être en accord. Enfin, les diplômés de longues études supérieures sont moins à être en accord (49%) en comparaison aux personnes moins diplômées.

Projection dans le futur : l'évolution de la société en général

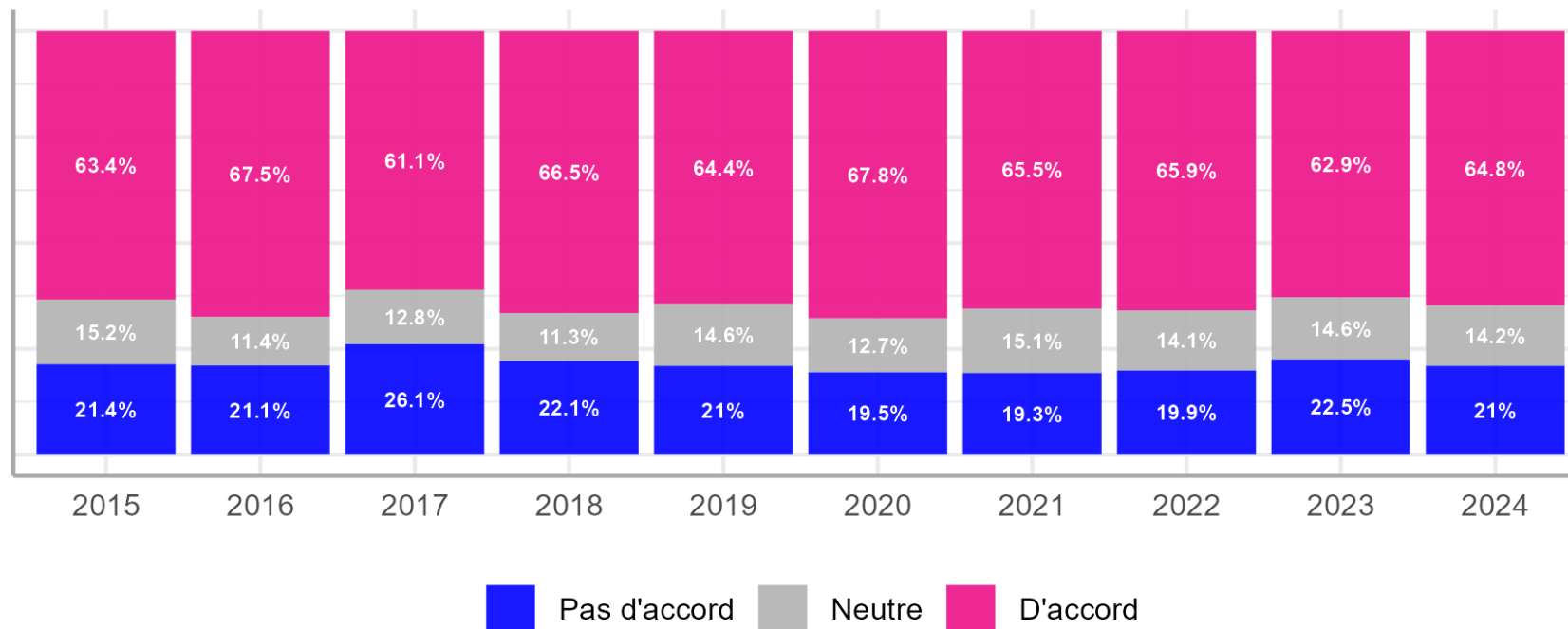
➤ Je suis très optimiste face à l'évolution de la société dans laquelle je vis



Près de 3 personnes sur 5 déclarent être pessimistes face à l'évolution de la société et c'est en hausse de 12 points depuis 2015 (de 45% à 57%). En 10 ans, l'optimisme a baissé de 7 points pour atteindre aujourd'hui un peu plus d'une personne sur 5 qui est optimiste face à l'évolution de la société. Premièrement, on constate que les hommes sont davantage optimistes que les femmes par rapport à l'évolution de la société (25% contre 20%). Ensuite, on note un écart de 13 points entre les 60 ans et plus et les 40-59 ans (30% d'optimistes contre 17%). Une corrélation avec le groupe social est notable : 16% d'optimistes chez les plus aisés ; 17% chez les GS3-4 alors qu'on monte à 29% chez les GS5-6 et chez les plus précaires. Avec 17% d'optimistes, les travailleurs sont moins nombreux que la moyenne à être optimistes alors qu'au sein des pensionnés et des étudiants, on en retrouve bien davantage (respectivement 32% et 34%). Enfin, concernant le niveau d'études, ce sont les diplômés du secondaire supérieur qui se distinguent avec 27% d'optimistes tandis que les diplômés d'études universitaires de type court se distinguent par un plus faible taux d'optimistes (17%).

La santé des proches

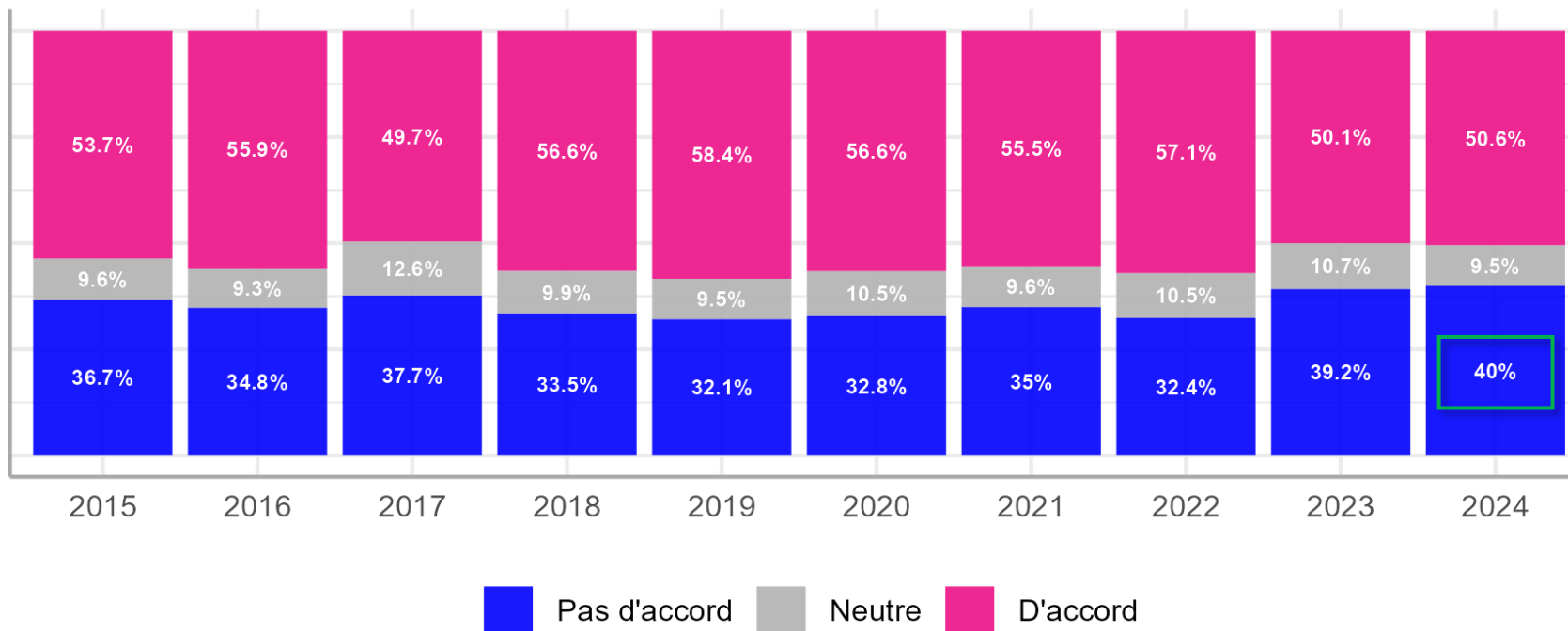
➤ *Je suis vraiment très inquiet(e) pour la santé de mes proches*



La préoccupation vis-à-vis de la santé de ses proches concerne près de deux tiers des Belges francophones et c'est stable à court et long terme.

La capacité à prendre soin de ses proches

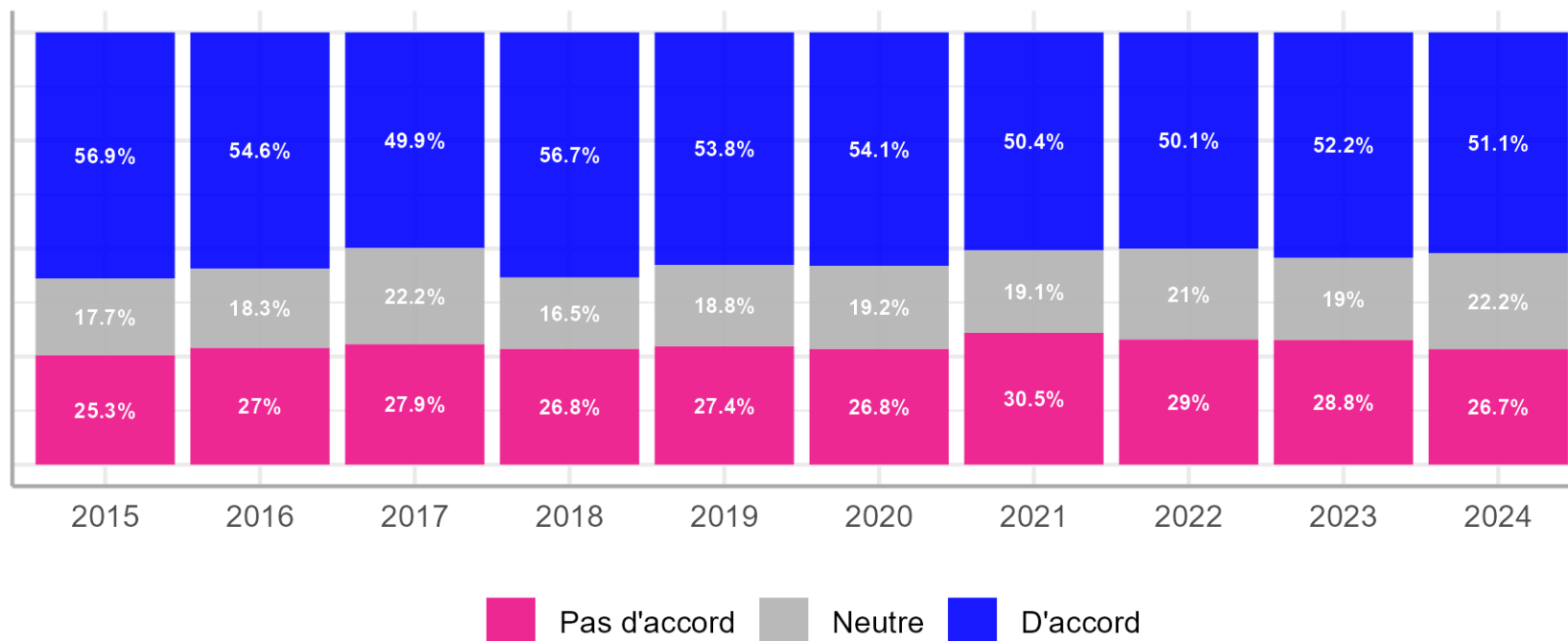
- **Le risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour m'occuper de mes enfants ou de mes parents quand ils en auront besoin m'inquiète vraiment**



Concernant l'inquiétude face au risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou parents, on note une stabilité de cette inquiétude. Depuis 2015, c'est une petite baisse de 3 points.

Projection dans le futur : avenir personnel

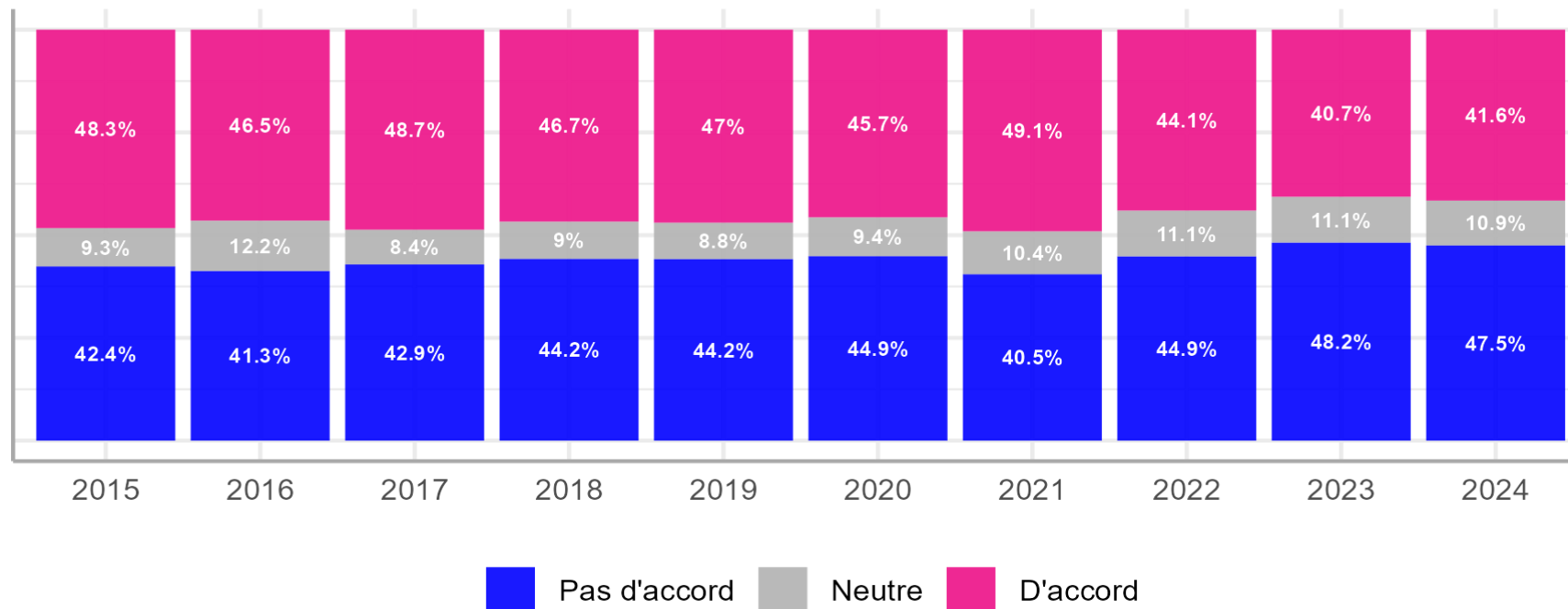
➤ **Concernant mon avenir personnel, je suis vraiment très optimiste**



Un peu plus d'une personne sur 2 est très optimiste pour son avenir ... et plus d'un sur 4 ne l'est pas du tout. C'est relativement stable par rapport à l'année dernière. En 2015, on comptait 57% de très optimistes donc on a une baisse de 6 points à long terme.

La peur de la solitude

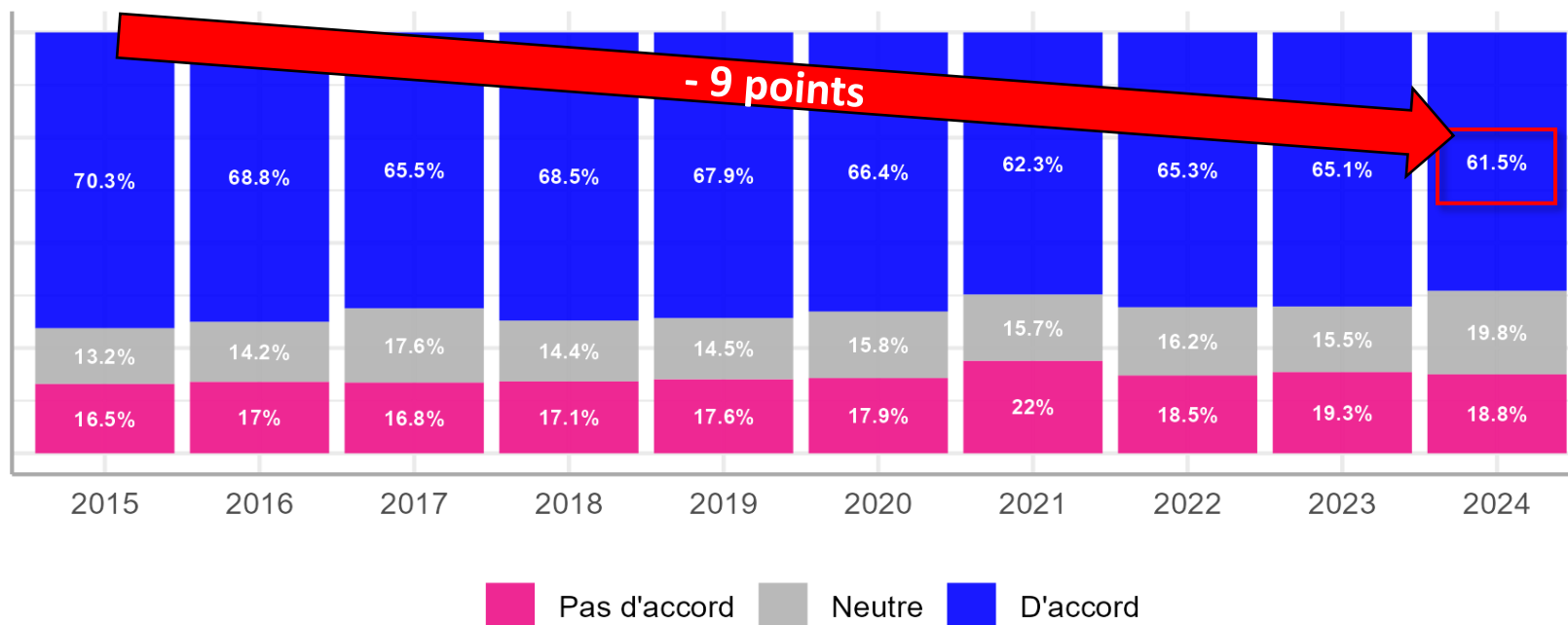
➤ *Je crains vraiment de me retrouver un jour seul(e) dans la vie*



La crainte de se retrouver un jour seul dans leur vie est ressentie par 42% des répondants. C'est en baisse de 7 points par rapport à 2015.

Autoévaluation du parcours de vie

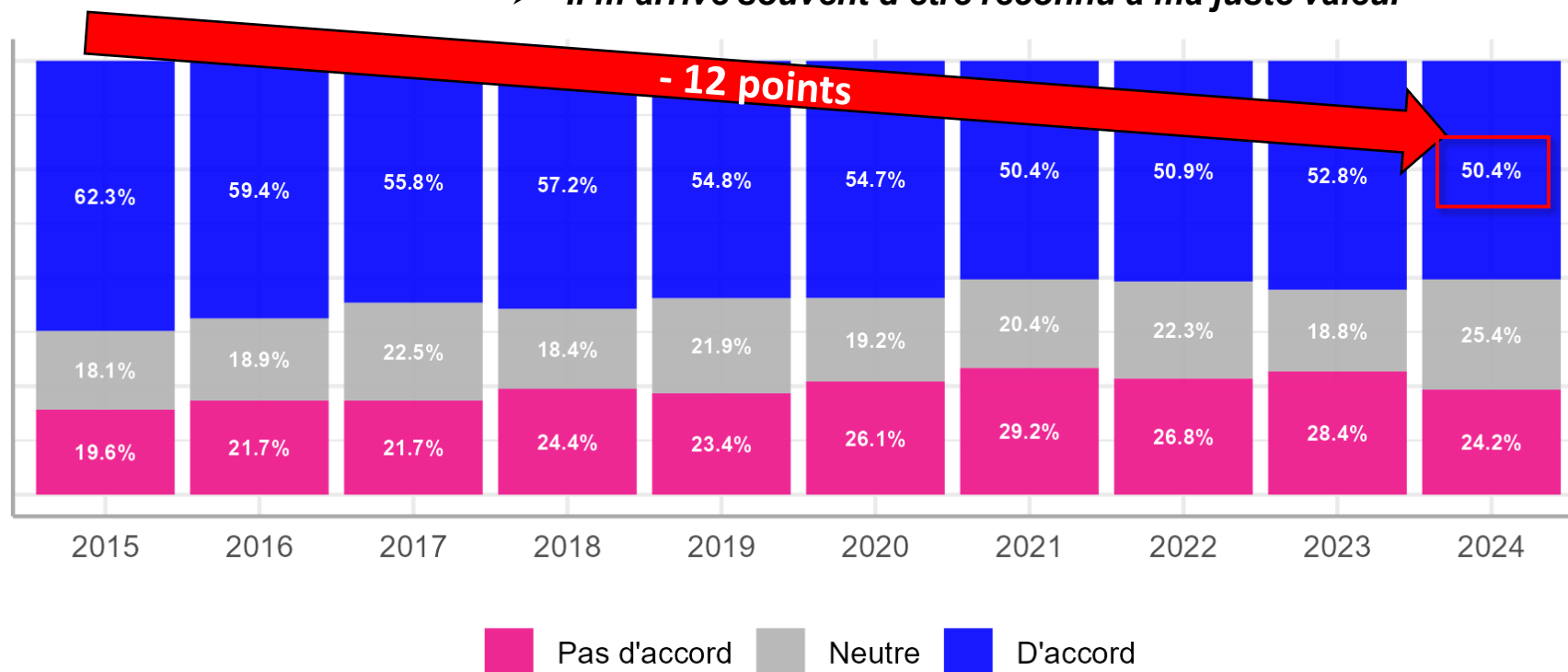
➤ *Jusqu'ici, j'estime avoir réussi ma vie*



Le sentiment d'avoir réussi sa vie est présent chez plus de 6 sondés sur 10, c'est en baisse de 9 points depuis 2015 (de 70% à 61%) et il tombe à un niveau historiquement bas. Au niveau de l'âge, ce sont 54% des moins de 40 ans ; 56% des 40-59 ans et on monte à 76% des 60 ans et plus qui le pensent. On note une corrélation avec le groupe social : de 70% qui estiment avoir réussi leur vie chez les plus aisés, cela diminue à 48% chez les plus précaires. Concernant le profil professionnel, ce sont 78% des pensionnés et 64% des travailleurs qui estiment avoir réussi leur vie, soit davantage dans ces groupes que dans les autres contre 46% des étudiants ; 40% des personnes en incapacité et 36% des chômeurs. La situation familiale a également une influence. En effet, les personnes seules (avec ou sans enfant) sont en dessous de la moyenne : 57% pour les isolées et 51% pour les monoparentales alors que ce sont 69% des couples sans enfant et 70% des couples avec enfant(s) qui estiment avoir réussi leur vie. Les personnes vivant en milieu rural estiment davantage avoir réussi leur vie (66% contre 58% pour les "urbains"). La part qui estime avoir réussi sa vie est de 71% pour les plus diplômés, soit significativement plus que pour les autres. Par ailleurs, cet item est fortement corrélé à l'état de santé général : 75% des personnes qui ont un très bon état de santé estiment avoir réussi leur vie et on descend progressivement jusqu'à 42% chez celles qui ont un mauvais état de santé. Enfin, la capacité d'épargne est tout à fait corrélée avec l'idée d'avoir réussi sa vie : de 89% chez les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté à 38% chez les personnes qui ne s'en sortent pas et craignent de basculer dans la précarité.

La reconnaissance que m'accordent les autres

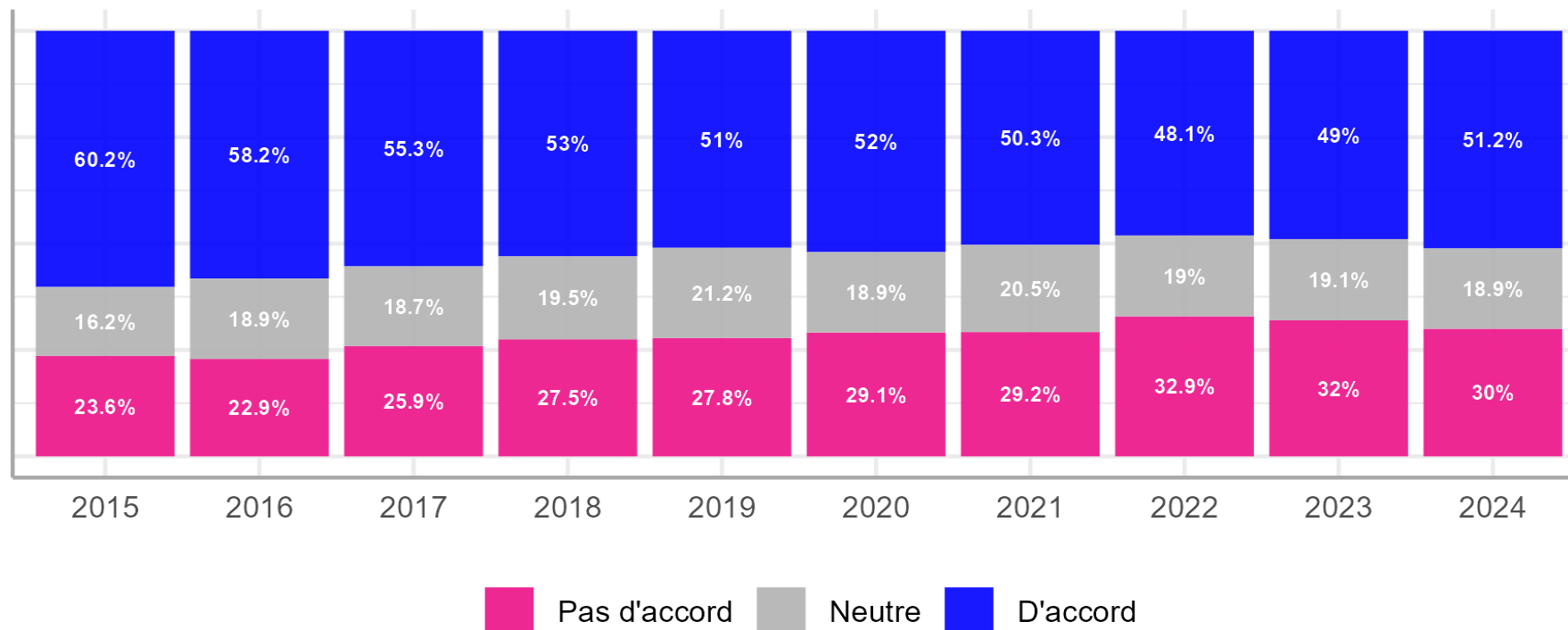
➤ Il m'arrive souvent d'être reconnu à ma juste valeur



Près d'une personne sur 4 pense qu'elle n'est pas souvent reconnue à sa juste valeur tandis que la moitié des Belges francophones estiment l'être (50%). C'est en baisse de 12 points depuis 2015 (de 62% à 50%). La proportion en accord avec cette idée n'avait jamais été aussi basse. Les plus de 60 ans tirent la moyenne vers le haut : ils sont 59% à penser être souvent reconnus à leur juste valeur alors qu'on descend à 43% parmi les 40-59 ans. En lien avec l'âge, on constate que les pensionnés sont plus souvent en accord (60%), de même que les étudiants (64%) alors que les chômeurs et les personnes en incapacité de travail sont moins souvent en accord (respectivement 39% et 37%). On observe que 59% des diplômés d'études supérieures longues sont en accord, soit significativement davantage que dans les autres groupes. Enfin, il y a une corrélation avec la capacité d'épargne : plus la personne a des capacités d'épargne, plus elle sera en accord avec l'idée selon laquelle elle est souvent reconnue à sa juste valeur (67% en accord chez les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté contre 31% chez les personnes qui craignent de basculer dans la précarité car s'en sortent de plus en plus difficilement).

La réalisation des projets

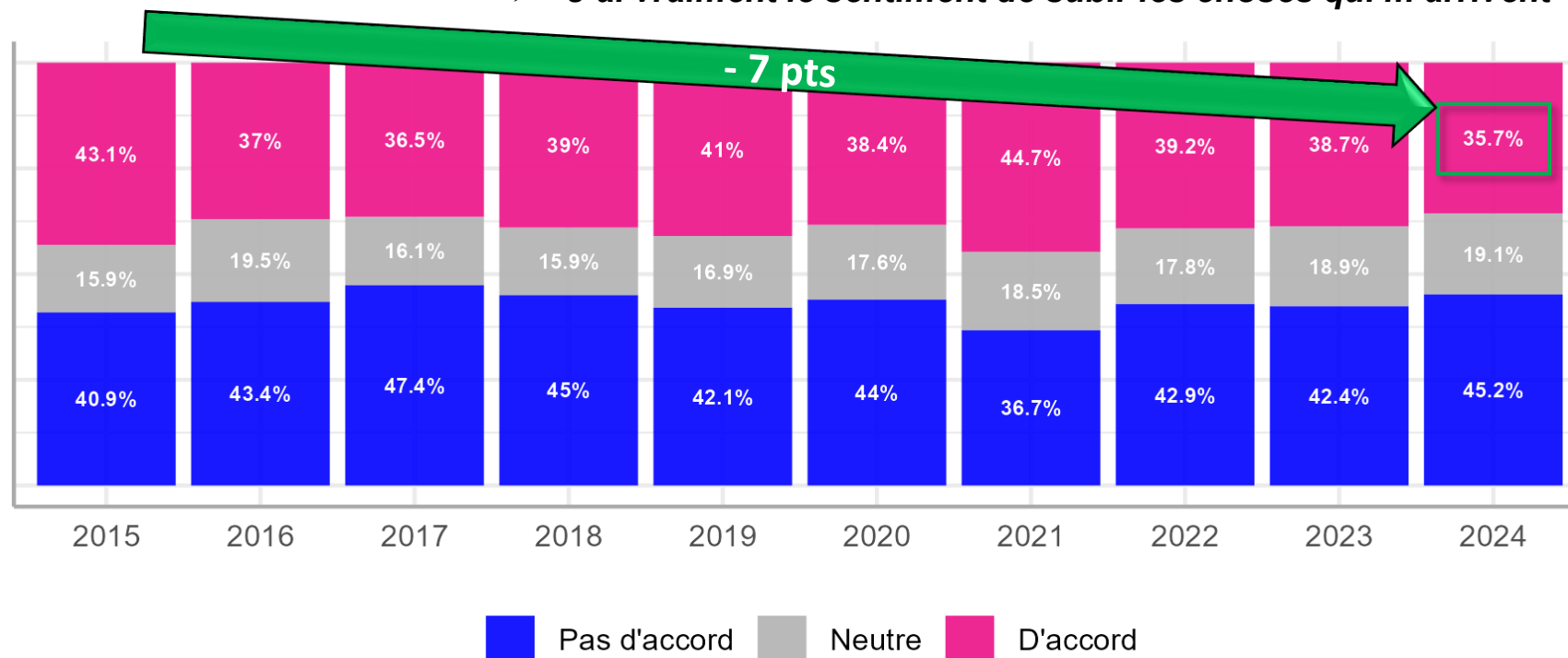
➤ *Dans ma vie en général, je parviens à réaliser mes projets*



Un peu plus d'une personne sur 2 parvient à réaliser ses projets. Malgré un léger rebond cette année, on perd 9 points en 9 ans et ce recul a été assez progressif.

Le contrôle/la maîtrise sur son existence

➤ *J'ai vraiment le sentiment de subir les choses qui m'arrivent*

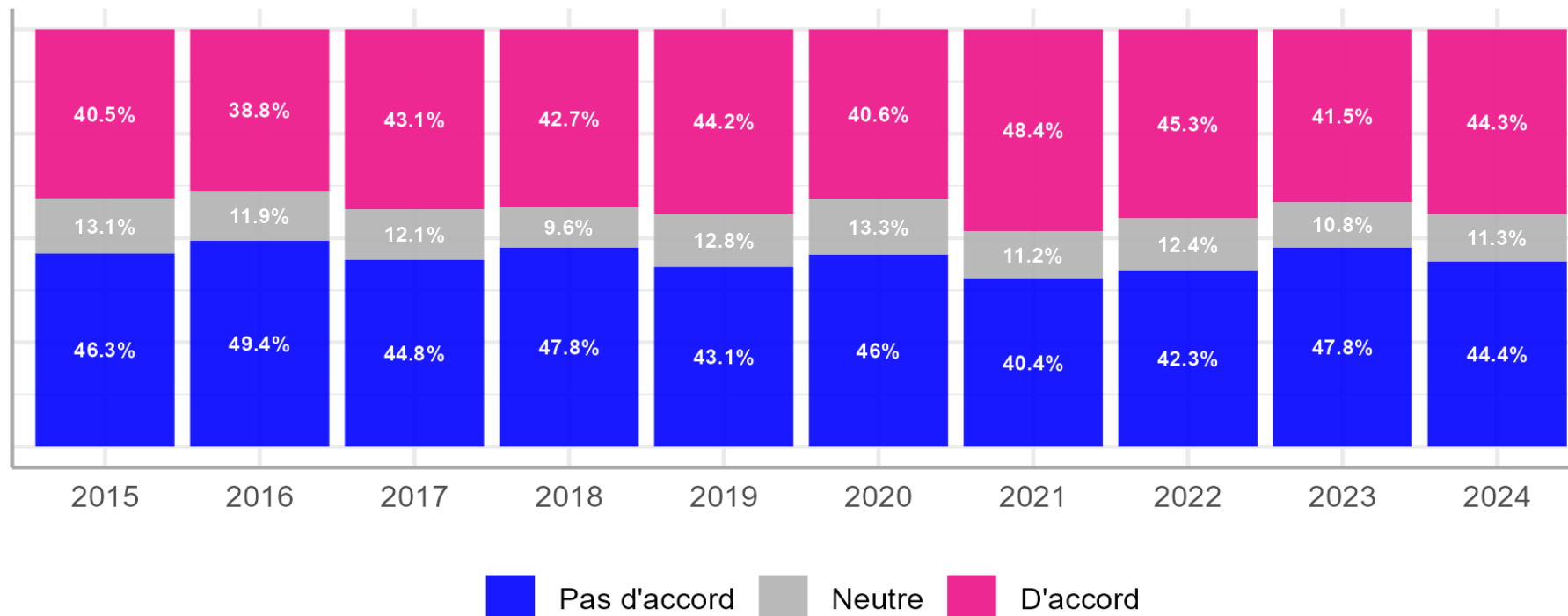


Le sentiment de subir les choses est ressenti par un peu moins de 4 Belges francophones sur 10 et c'est en baisse de 7 points par rapport à 2015 (de 43% à 36%). La mesure de cette année est la plus basse connue jusqu'à présent.

Premièrement, on constate que les hommes sont davantage en désaccord comparativement aux femmes (49% contre 41%). Les plus jeunes sont un peu moins à avoir ce sentiment (32%). Les personnes les plus défavorisées sont 41% à le penser alors que c'est 23% chez les plus favorisés. Ce sont 51% des personnes en incapacité de travail contre 29% des travailleurs. C'est un item qui est fort corrélé au niveau d'études : on passe ainsi de 42% parmi les personnes ayant maximum le niveau secondaire inférieur à 26% pour les études supérieures de type long. Enfin, ce sentiment est fortement corrélé à l'état de santé général et à la capacité d'épargne : de 21% de ceux qui ont un très bon état de santé à 78% de ceux qui en ont un très mauvais (soit 57 points de plus) et de 19% chez les personnes qui savent épargner beaucoup à 62% chez celles qui s'en sortent de plus en plus difficilement et craignent de basculer dans la précarité.

La peur de vieillir

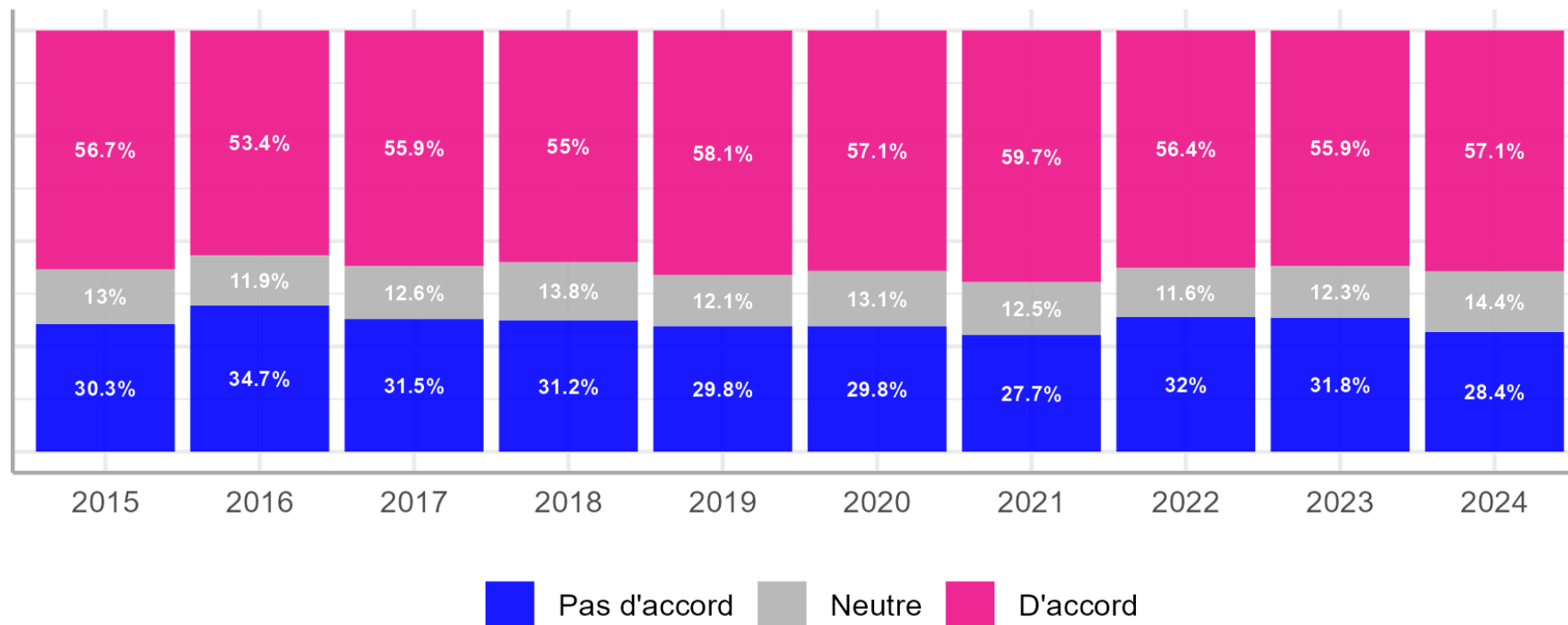
➤ La perspective de vieillir m'angoisse vraiment



Ils sont un peu plus nombreux qu'en 2023 à être angoissés par la perspective de vieillir (+ 3 points). Cette crainte concerne 44% des Belges francophones et a augmenté de 4 points sur les 9 années de mesure.

Projection dans le futur : la santé

- **Le risque d'une dégradation de mon état de santé m'inquiète vraiment**



Elles sont un peu moins de 6 personnes sur 10 à être inquiètes pour leur état de santé. C'est stable par rapport à l'année précédente ainsi qu'à long terme.

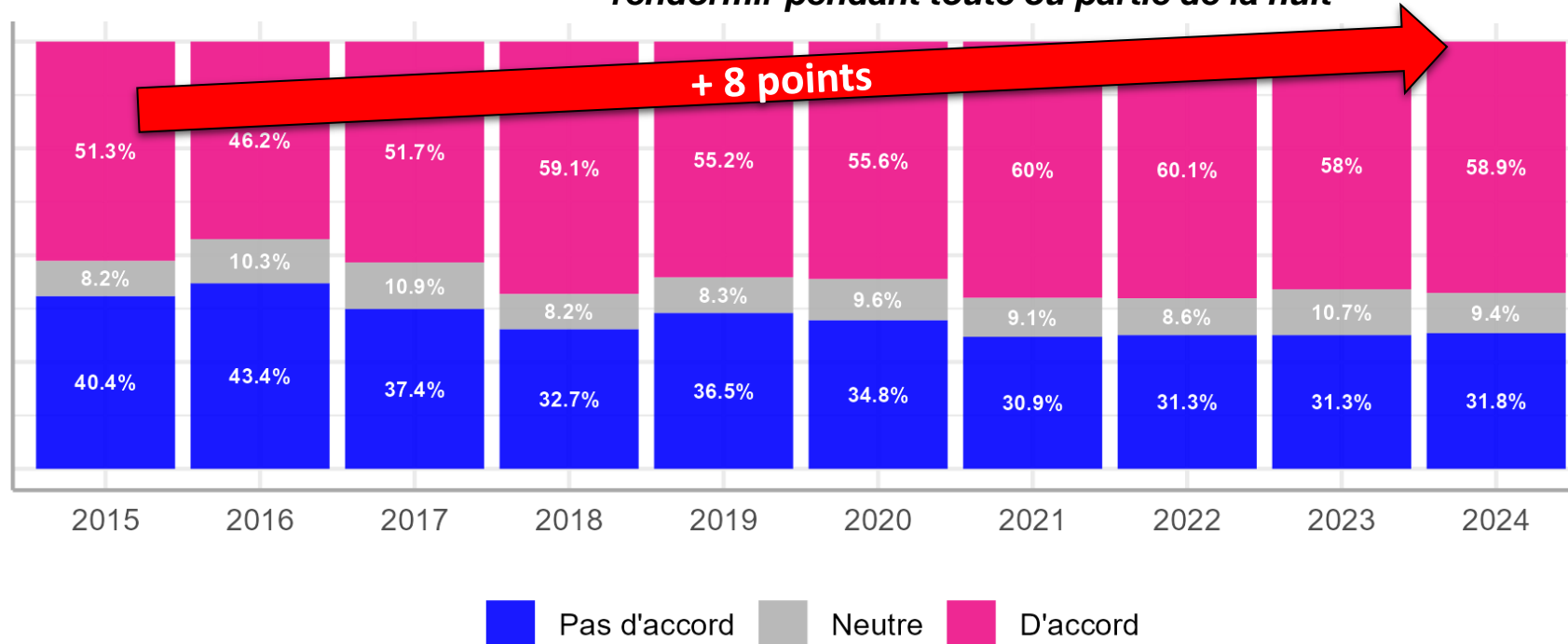
La santé

Santé mentale

Sommeil et addictions

Le sommeil

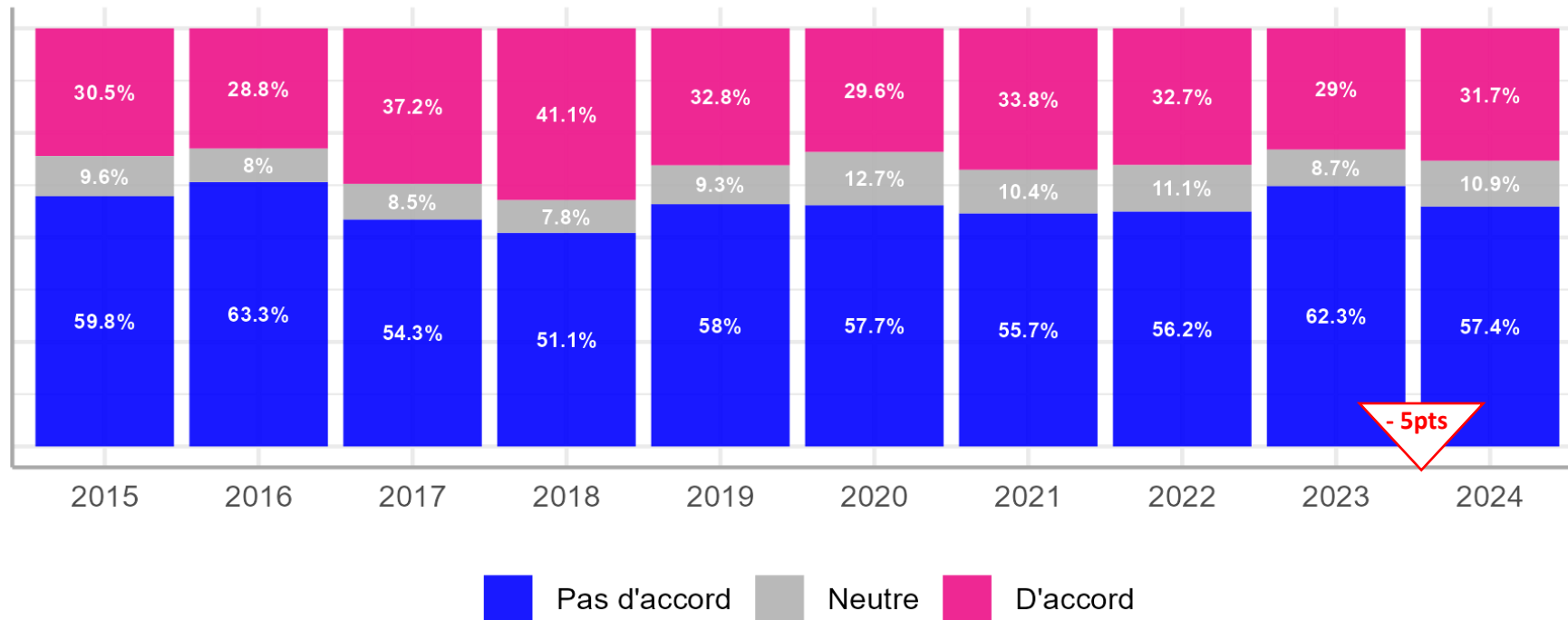
➤ *Il m'arrive parfois de faire des insomnies et de ne plus pouvoir me rendormir pendant toute ou partie de la nuit*



Le taux de personnes qui font des insomnies augmente de 8 points à long terme (de 51% à 59%) et cela concerne près de 6 Belges francophones sur 10 en 2024. Des différences significatives sont observées au sein des profils socio-démographiques. Ce sont 63% des femmes contre 54% des hommes qui connaissent parfois des insomnies la nuit. Ce sont plus souvent des personnes entre 40 et 59 ans (65% contre 56% des moins de 40 ans et 55% des 60 ans et plus). Une corrélation avec les groupes sociaux est également observée. Plus on est défavorisé, plus on est touché par des insomnies (de 51% pour les GS1-2, on monte progressivement jusqu'à 65% pour les GS7-8). Les personnes en incapacité de travail sont les plus sensibles à ce problème (77%) alors que les travailleurs le sont moins (55%). Par ailleurs, le niveau d'études est corrélé également : chez les "primaires ou secondaires inférieurs", on est à 66% ; chez les "secondaires supérieurs" c'est 61% ; on diminue à 55% chez les "études courtes non universitaires" et enfin à 53% chez les "universitaires". Enfin, une corrélation avec l'état de santé général est à noter : les personnes avec un très bon état de santé sont 42% à le vivre alors qu'on monte à 79% parmi les personnes ayant un très mauvais état de santé.

Le sommeil

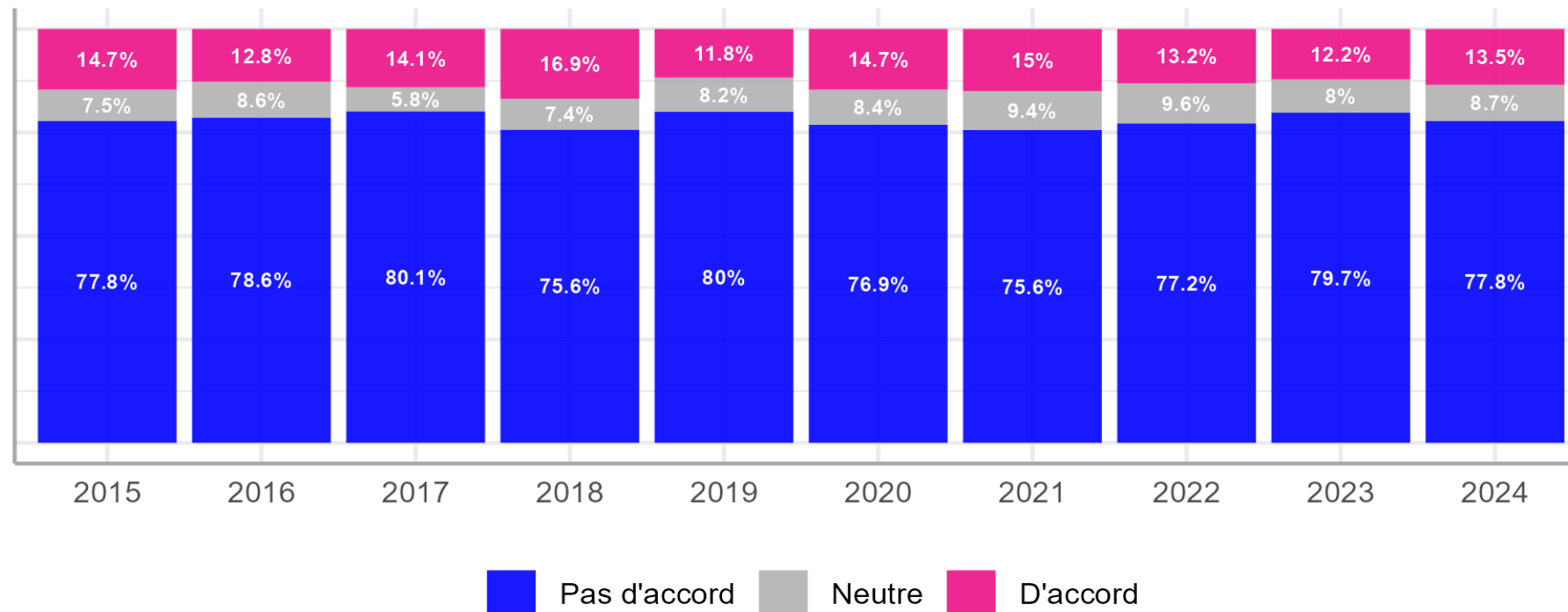
- *Il m'arrive parfois de m'endormir ou de somnoler sur mon lieu de travail/ d'études à cause d'un manque de sommeil*



Pour un peu plus de 3 personnes sur 10, s'endormir ou somnoler sur son lieu de travail arrive parfois. C'est en légère hausse par rapport à 2023 (+ 3 points) et stable à long terme.

La consommation d'alcool

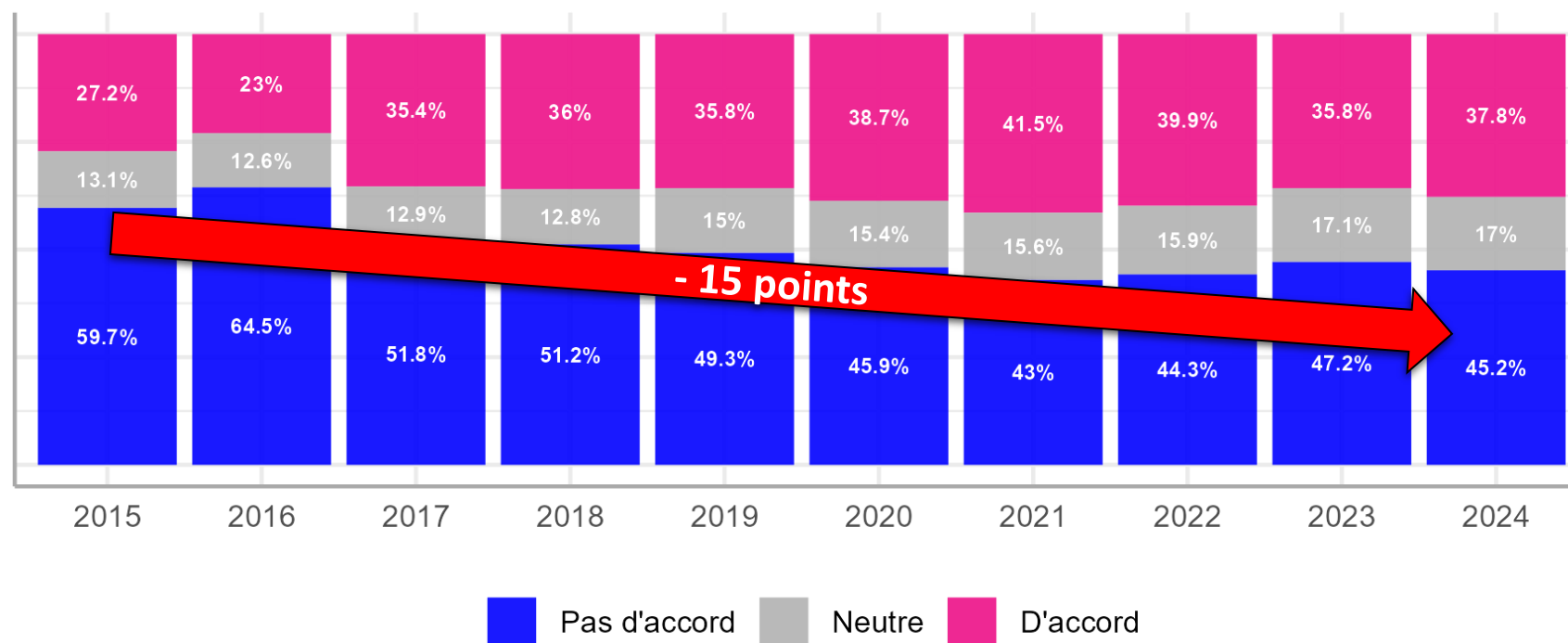
➤ *J'estime que je consomme trop d'alcool*



En ce qui concerne la trop grande consommation d'alcool, c'est relativement stable dans le temps. Un peu plus d'un Belge francophone sur 10 estime consommer trop d'alcool.

La dépendance à Internet

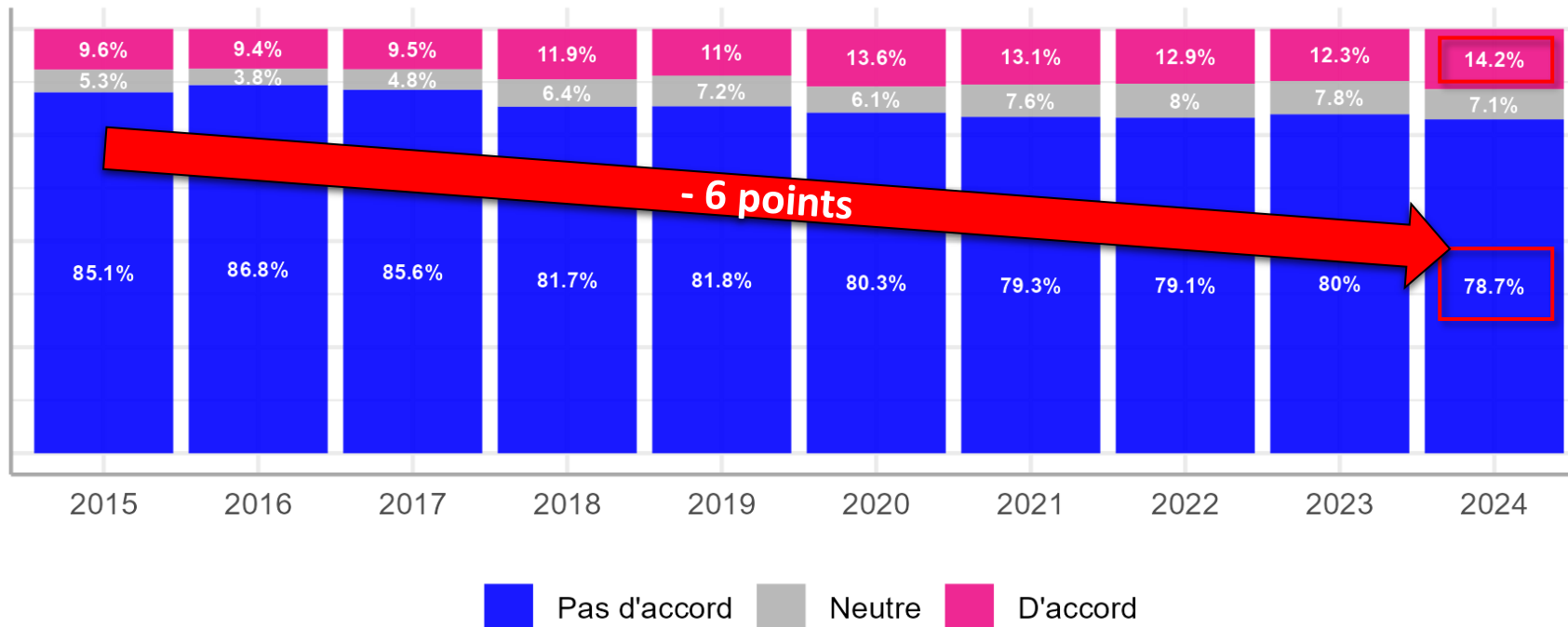
➤ *J'estime que je suis trop addict à internet*



En 2024, 38% des Belges francophones s'estiment trop addicts à Internet, c'est 2 points de plus en un an et 11 points de plus en 9 ans. Ils sont 45% à ne pas le penser, en baisse de 15 points sur 9 ans.

La dépendance aux jeux

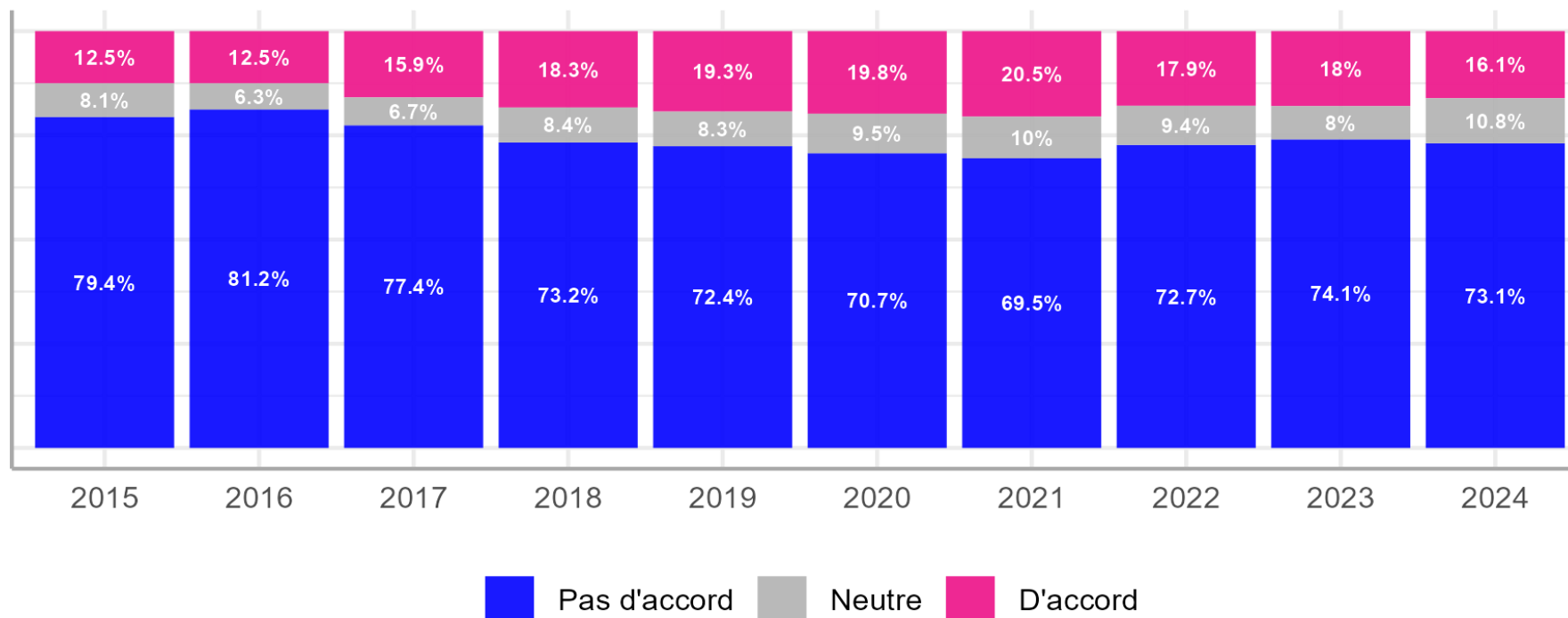
➤ *J'estime que je suis trop dépendant de jeux divers*



Cette année, 14% des Belges francophones se trouvent trop dépendants de divers jeux, c'est assez stable par rapport à l'année dernière et en augmentation de 5 points depuis 2015.

La consommation de médicaments

➤ J'estime que je consomme trop de médicaments



Près de 3 personnes sur 4 estiment ne pas consommer trop de médicaments. C'est stable sur un an et en baisse de 6 points depuis 2015.

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)

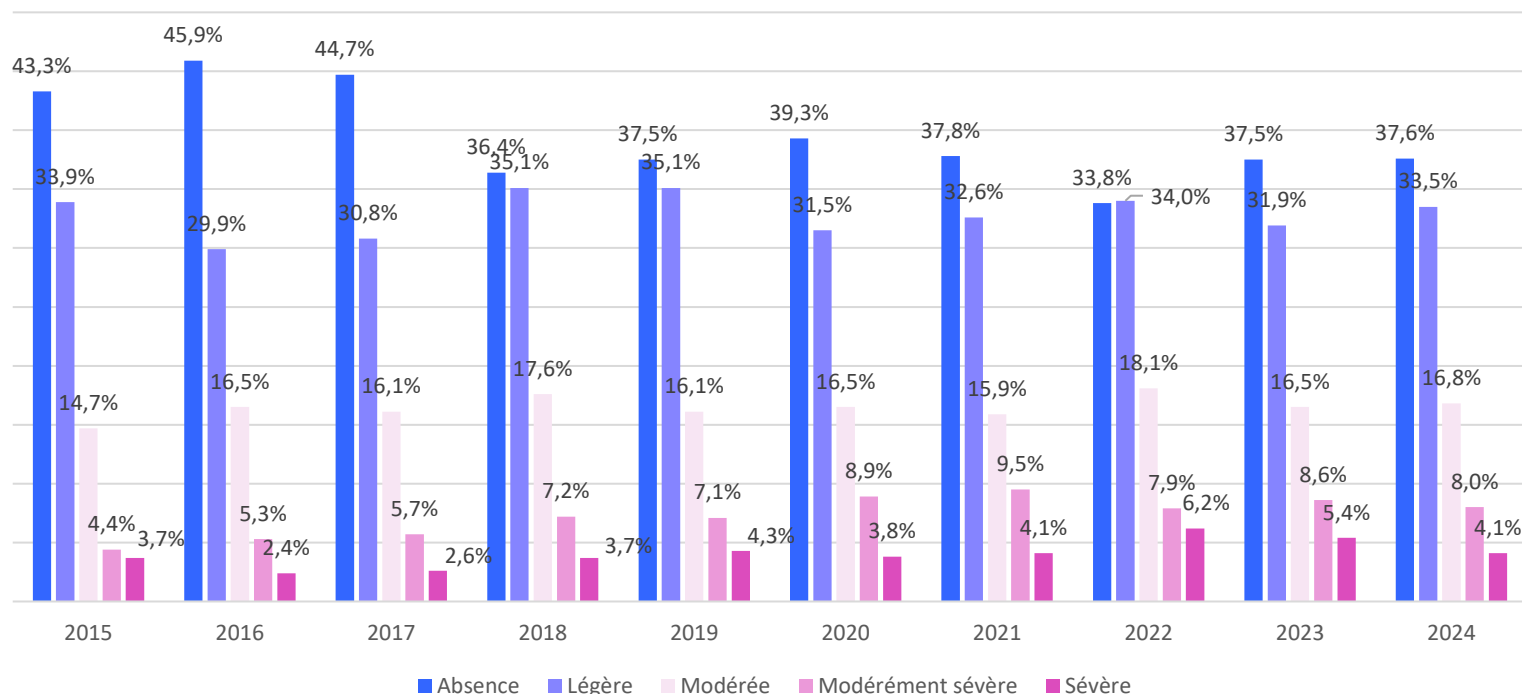
- *Au cours des deux dernières semaines à quelle fréquence avez-vous été dérangé(e) par chacun des problèmes suivants ?*

	<i>Jamais</i>	<i>Plusieurs jours</i>	<i>Plus de 7 jours</i>	<i>Presque tous les jours</i>
1. Ressentir peu d'intérêt ou de plaisir à faire des choses				
1. Vous sentir triste, déprimé(e) ou désespéré(e)				
1. Trop dormir ou éprouver des difficultés à vous endormir ou à rester endormi(e),				
1. Vous sentir fatigué(e) ou avoir peu d'énergie				
1. Avoir peu d'appétit ou trop manger				
1. Avoir une mauvaise perception de vous-même — ou penser que vous êtes un perdant ou que vous n'avez pas satisfait vos propres attentes ou celles de votre famille				
1. Éprouver des Difficultés à vous concentrer sur des choses telles que lire le journal ou regarder la télévision				
1. Bouger ou parler si lentement que les autres personnes ont pu le remarquer. Ou au contraire être si agité(e) que vous bougez beaucoup plus que d'habitude				
1. Vous avez pensé que vous seriez mieux mort(e) ou pensé à vous blesser d'une façon ou d'une autre				

>> Calcul d'un score puis création de catégories

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)



Evol dépression de modérée à sévère									
2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
22,8%	24,2%	24,4%	28,5%	27,5%	29,2%	29,5%	32,2%	30,5%	28,9%

En ce qui concerne l'échelle de dépression, après avoir connu 2 années avec plus de 3 personnes sur 10 en dépression modérée à sévère, cette année nous repassons en dessous de ce seuil de 30% pour retrouver un niveau d'avant Covid.

Ce sont 25% des hommes contre 33% des femmes qui sont concernés. En termes d'âge, on retrouve moins de dépression chez les plus âgés (20%) et plus chez les moins de 40 ans (36%) alors que les 40-59 ans sont 30%. Sur un an, on observe une hausse de dépression chez les plus jeunes (+ 5 points) alors qu'elle est en diminution pour les 2 autres groupes d'âge. On observe une corrélation avec la catégorie sociale : sont en dépression modérée à sévère plus de 2 personnes sur 5 des groupes sociaux 7-8 contre moins d'une personne sur 5 chez les GS1-2. Les GS3-4 et GS5-6 se situent entre les deux autres groupes autour d'une personne sur 4. Ils sont plus nombreux au sein des personnes en incapacité de travail et des étudiants (respectivement 52% et 43%) et moins chez les travailleurs et pensionnés (respectivement 26% et 20%). Chez les chômeurs, ils sont 35% à être en dépression modérée à sévère. Ajoutons encore que les personnes vivant en couple sans enfant sont moins souvent en dépression modérée à sévère comparativement aux autres (21% contre 27% des personnes seules ; 30% des couple avec enfant(s) et 34% des ménages monoparentaux). A l'inverse, les répondants qui vivent chez leurs parents sont la moitié à être en dépression modérée à sévère (en lien avec l'âge) donc bien plus que pour les autres structures de ménage.

Santé psychique

Echelle de stress (MSP 10)

- *Je vais vous poser quelques rapides questions qui concernent vos sensations et vos pensées pendant le mois qui vient de s'écouler. Au cours du dernier mois ...*

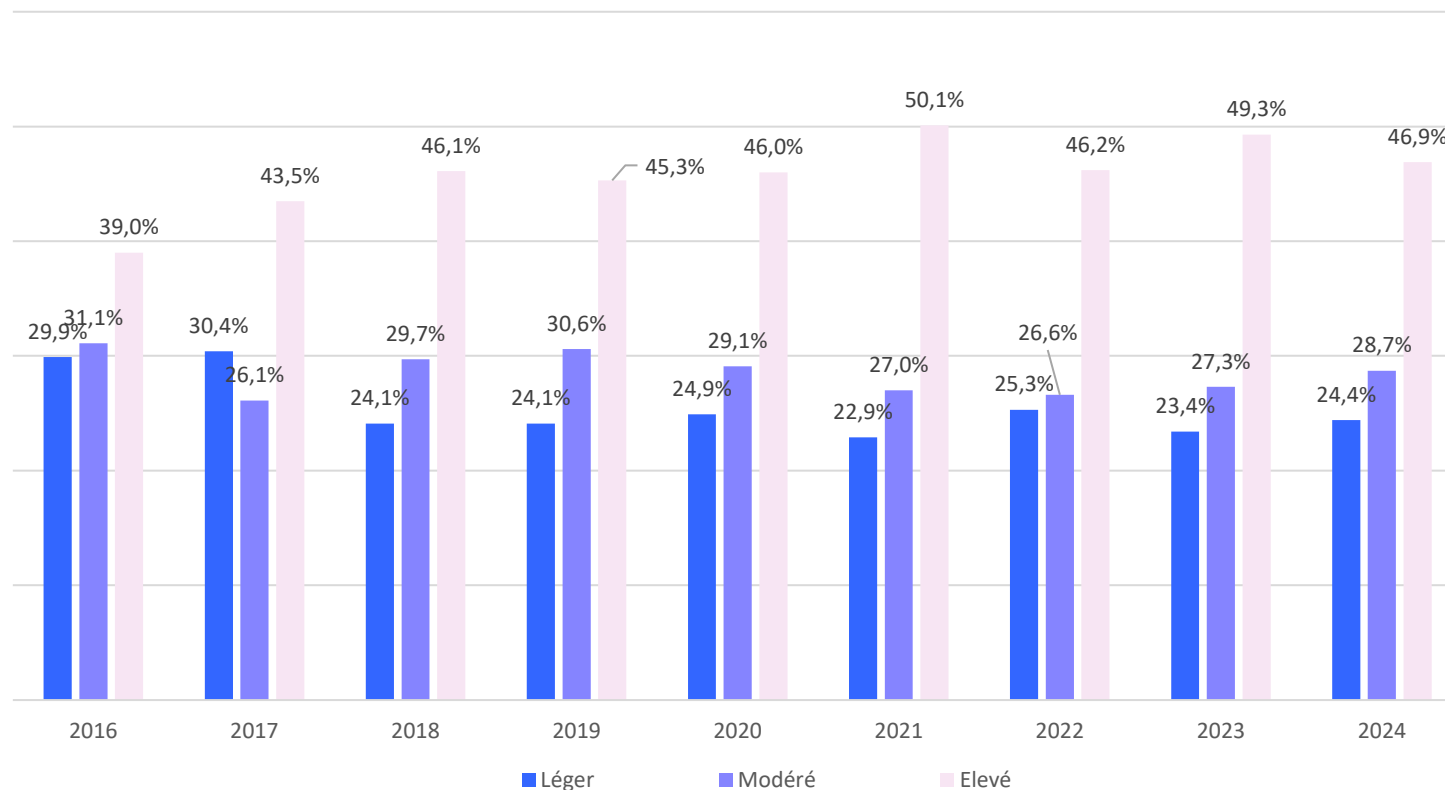
Jamais / Rarement / Parfois / Assez souvent / Très souvent

- 1. Avez-vous été dérangé(e) par un événement inattendu ...**
- 2. Vous a-t-il semblé difficile de contrôler les choses importantes de votre vie**
- 3. Vous êtes-vous senti(e) nerveux(se) ou stressé(e)....**
- 4. Vous êtes-vous senti(e) confiant(e) à prendre en mains vos problèmes personnels**
- 5. Avez-vous senti que les choses allaient comme vous le vouliez...**
- 6. Avez-vous pensé que vous ne pouviez pas assumer toutes les choses que vous deviez faire ...**
- 7. Avez-vous été capable de maîtriser votre énervement...**
- 8. Avez-vous senti que vous dominiez la situation ...**
- 9. Vous êtes-vous senti(e) irrité(e) parce que les évènements échappaient à votre contrôle ...**
- 10. Avez-vous trouvé que les difficultés s'accumulaient à un tel point que vous ne pouviez pas les contrôler...**

**>> Calcul d'un score puis
création de catégories**

Santé psychique

Echelle de stress (MSP 10)



On constate une légère baisse en ce qui concerne le stress après une année 2023 où le niveau de stress était particulièrement élevé.

Les femmes sont beaucoup plus en état de stress élevé que les hommes (53% contre 40% des hommes). Les plus âgés s'en sortent plutôt bien par rapport aux plus jeunes : ils sont 35% des 60 ans et plus en stress élevé contre 54% des 40-59 ans et 50% des 18-39 ans. Au niveau des groupes sociaux, les GS7-8 sont plus nombreux à être en stress élevé (55% contre 39% pour les GS1-2). Les pensionnés sont 34% à être en stress élevé contre 76% des personnes en incapacité de travail (45% des étudiants ; 46% des travailleurs et 51% des chômeurs). Au niveau des types de famille, on retrouve 40% des couples sans enfant en stress élevé. C'est significativement moins que pour les autres structures de ménage (47% pour les personnes seules ; 51% pour les personnes seules avec enfant(s) et pour les couples avec enfant(s) et enfin 53% pour ceux qui habitent chez leurs parents). Sur un an, une grande baisse est à noter pour les familles monoparentales avec une baisse de 17 points. Enfin, il y a également un lien avec le niveau d'études : les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont 56% en stress élevé contre 39% des diplômés de longues études.

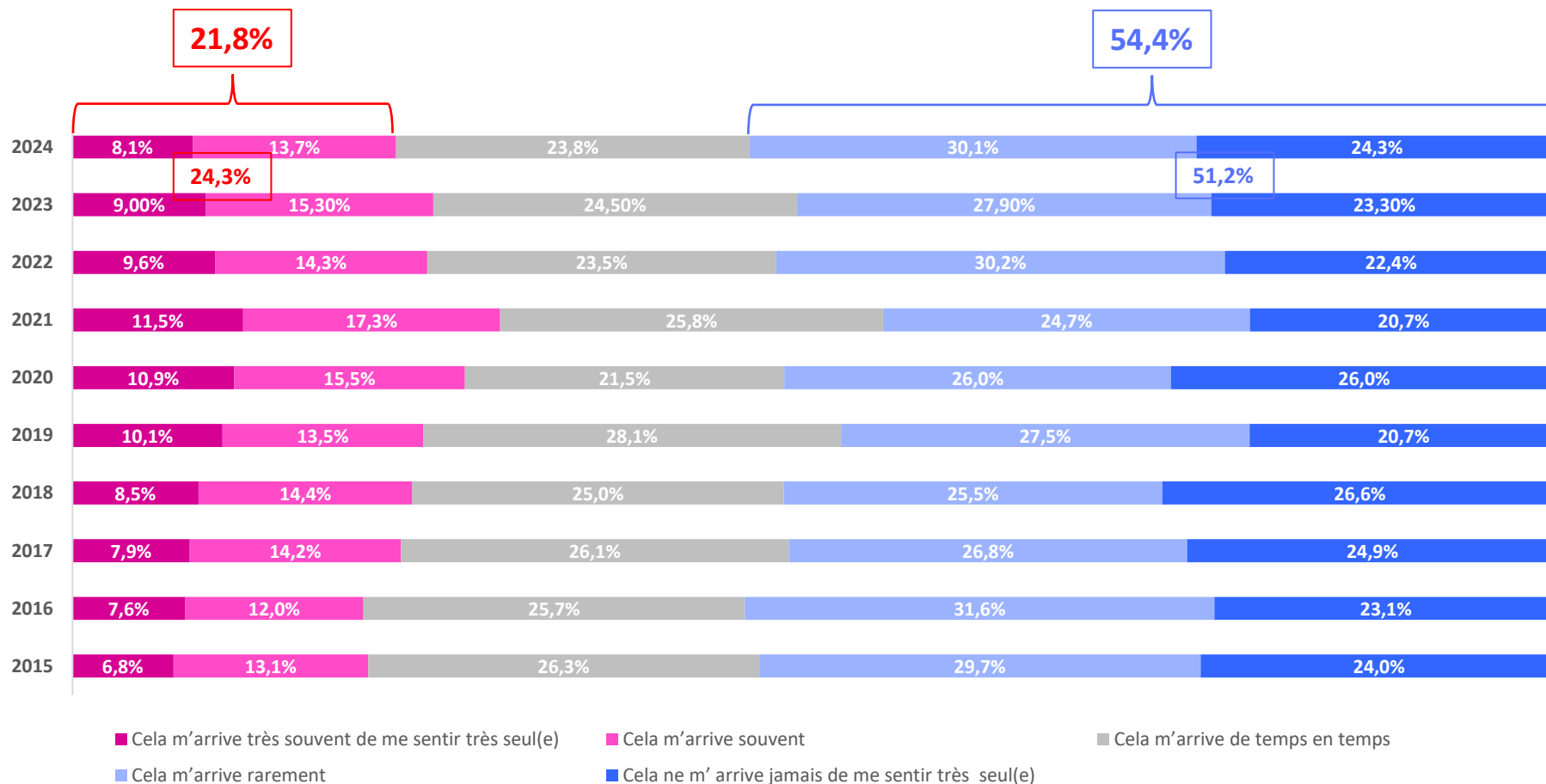
Santé psychique

La solitude

Après une progression constante depuis 2018, le sentiment de solitude avait baissé pour la première fois en 2022. Il était resté stable en 2023 et est en baisse cette année. Nous avons donc une tendance baissière depuis 2021. Un peu plus d'un Belge francophone sur 5 se sent souvent ou très souvent seul. On observe une hausse de la part à qui cela arrive rarement voire jamais (+ 3 points).

Ce sont 29% des hommes contre 19% des femmes qui ne se sentent jamais seuls. À partir de 60 ans cette absence de solitude monte à 34% (18% chez les 40-59 ans et 22% chez les moins de 40 ans). Parmi les personnes isolées, on compte 27% qui se sentent souvent ou très souvent seuls et 26% chez les personnes seules avec enfant alors que parmi les couples sans enfant ce sont 16% qui se sentent souvent ou très souvent seuls. On retrouve plus de personnes qui se sentent souvent ou très souvent seules chez les GS précaires (30%) et chez les personnes en incapacité de travail (38%) et moins chez les aisés (17%) et chez les pensionnés (14%).

➤ Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir très seul(e) ? On parle de solitude subie et non d'une éventuelle solitude désirée. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?



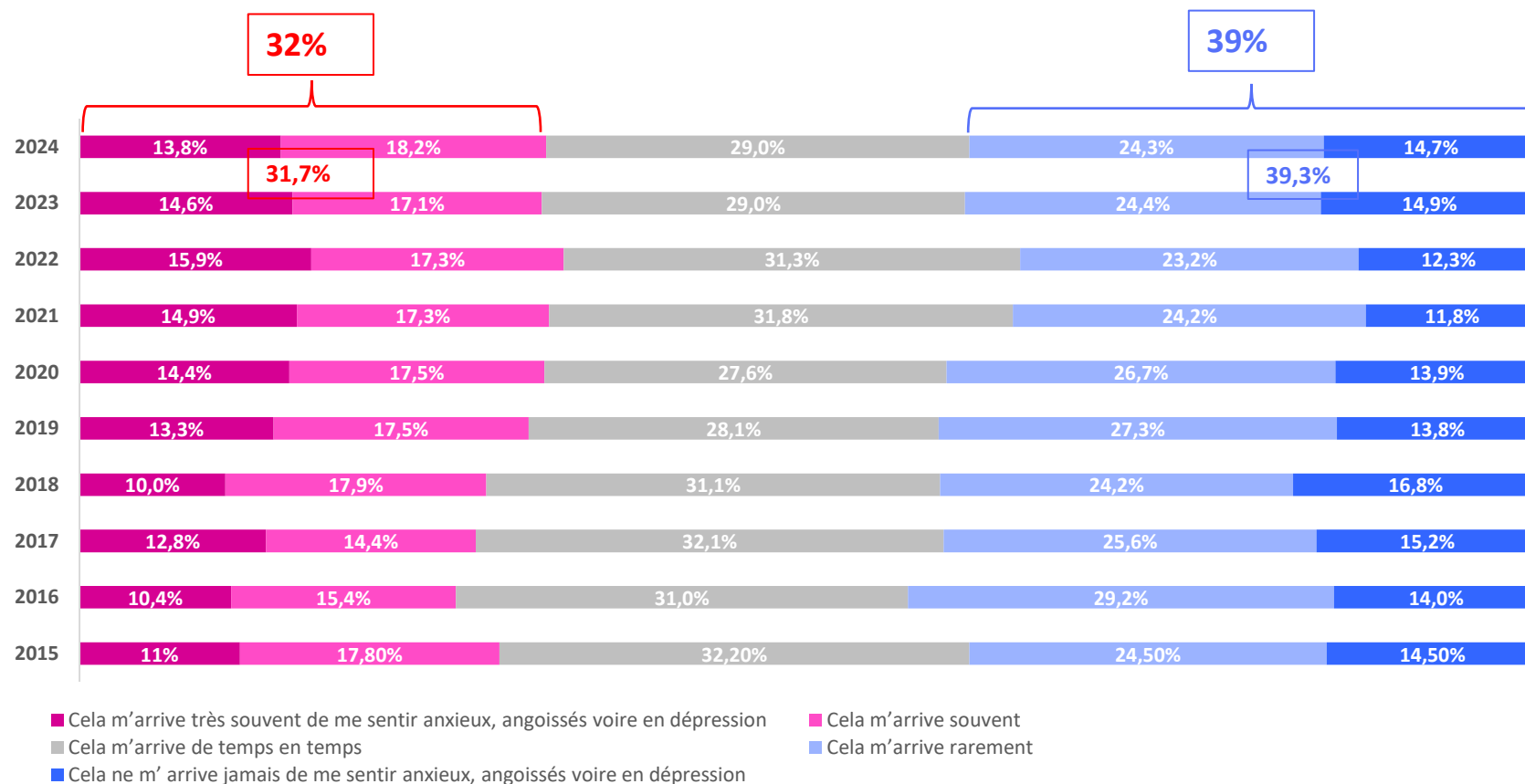
Santé psychique

L'anxiété

➤ Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir anxieux.se, angoissé.e, voire en dépression. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?

On compte près d'un répondant sur 3 qui est souvent ou très souvent anxieux. C'est stable sur un an.

Ici encore, les différences entre les profils restent très marquées : ce sont plus souvent les femmes (38%) que les hommes (25%) qui se sentent anxieuses souvent ou très souvent ; les moins de 40 ans (39%) et les 40-59 ans (36%) davantage que les plus âgés (19%) ; les précaires (40%) plus que les aisés (30% pour GS1-2 et 27% pour GS3-4) ; les personnes en incapacité de travail également davantage (53%) que les autres profils professionnels et moins les pensionnés (20%). Enfin, il n'y a pas de différences significatives quant à la structure de ménage sur le sentiment d'anxiété.



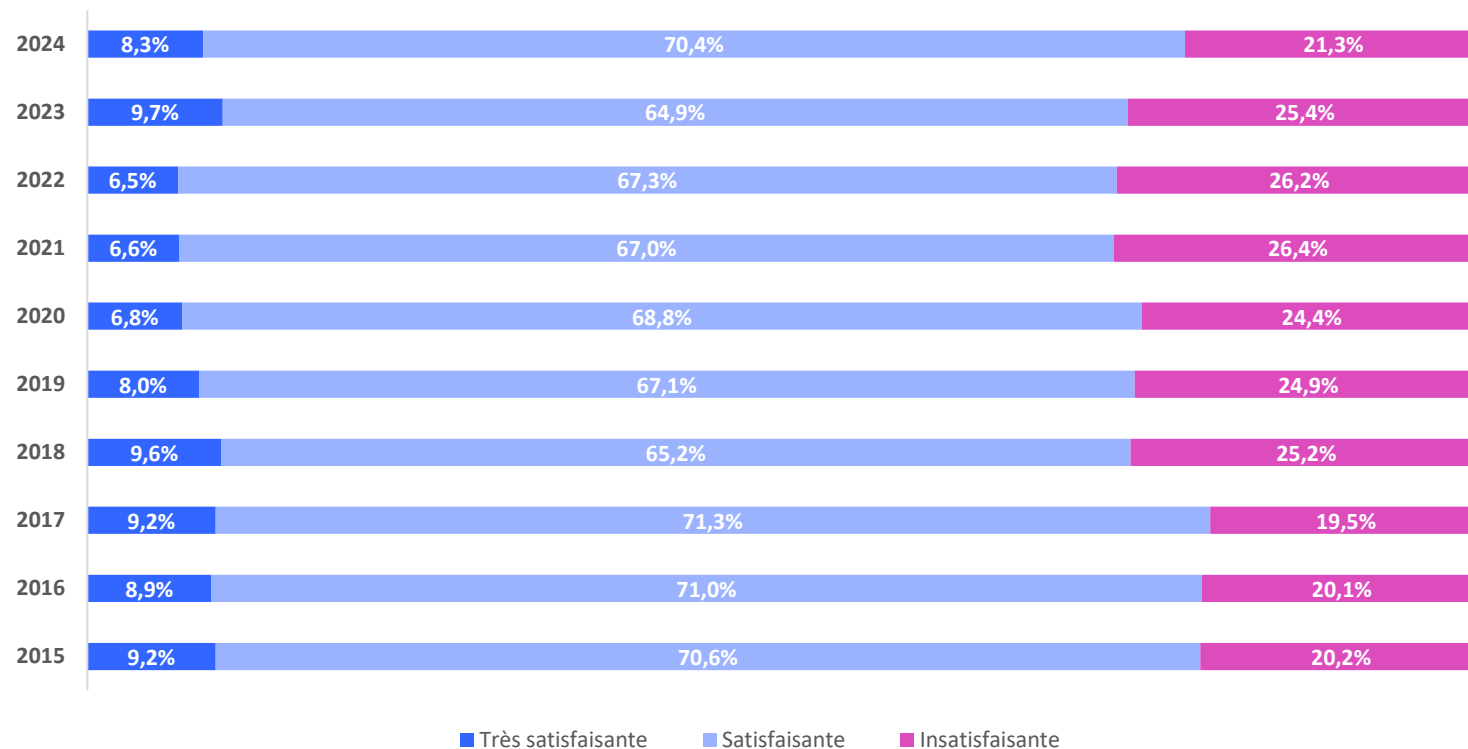
Santé psychique

Échelle de Cantril

Pour l'autoévaluation de sa vie, c'est en amélioration par rapport à l'année dernière. Un peu plus d'une personne sur 5 juge sa vie insatisfaisante (1 sur 4 l'année dernière) alors que 7 personnes sur 10 l'a trouve satisfaisante et 8% très satisfaisante.

Il n'y a pas de différence significative entre hommes et femmes. Pour 7% des jeunes, leur vie est très satisfaisante (contre 12% des 60 ans et plus). La capacité d'épargne est fortement corrélée : les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté ou un peu sont bien plus nombreux à être très satisfaits de leur vie (respectivement 16% et 11%) comparativement à ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert ou ceux qui s'en sortent de plus en plus difficilement et craignent de basculer dans la précarité (2%). Les pensionnés sont plus souvent très satisfaits de leur vie (12%) alors que les travailleurs moins (6%).

➤ Comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE sur une échelle de 0 à 10 ?

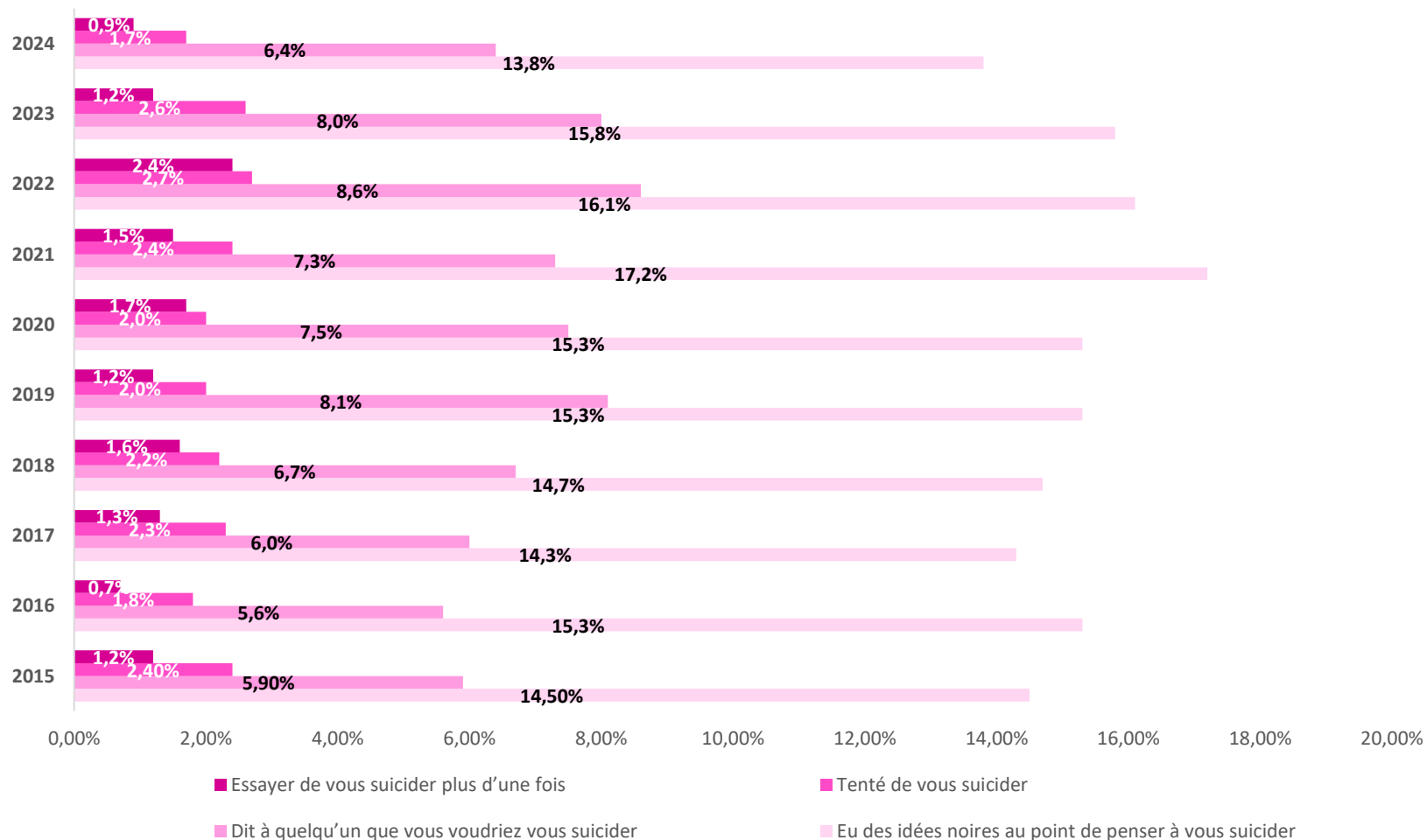


Sur l'insatisfaction de leur vie, les 40-59 ans sont davantage insatisfaits (24%) alors que c'est moins le cas des plus âgés (17%). Près d'une personne sur 2 qui s'en sors de plus en plus difficilement financièrement est insatisfait de sa vie. Les couples avec enfant(s) (16%) sont moins souvent insatisfaits. Une corrélation avec le groupe social est également visible : 33% chez les plus défavorisés ; 22% pour les GS5-6 ; 16% pour les GS3-4 et 14% chez les plus favorisés qui sont donc insatisfaits. Un peu plus de 2 personnes sur 5 en incapacité jugent leur vie insatisfaisante et un tiers des chômeurs alors qu'on tombe à 16% chez les travailleurs et chez les pensionnés. Enfin, les personnes ayant un diplôme maximum du secondaire inférieur sont 30% à être insatisfaites de leur vie contre 13% chez les diplômés de longues études.

Santé psychique

La suicidalité

➤ *Au cours des 12 derniers mois avez-vous...*



La pensée suicidaire baisse sur un an (- 2 points) et continue donc de diminuer depuis 2021.

Concernant les personnes déclarant avoir eu des idées noires au point de penser à se suicider sur la dernière année, on retrouve davantage 40-59 ans (18%) et moins de 60 ans et plus (7%). Il n'y a pas de différence entre hommes et femmes, contrairement à l'année dernière. Les plus précaires sont près d'un sur 5 à avoir eu des idées noires au point de penser à se suicider. Enfin, les personnes en incapacité de travail sont bien plus nombreuses à avoir pensé au suicide : 31% contre 13% chez les personnes qui travaillent et 6% des pensionnés.

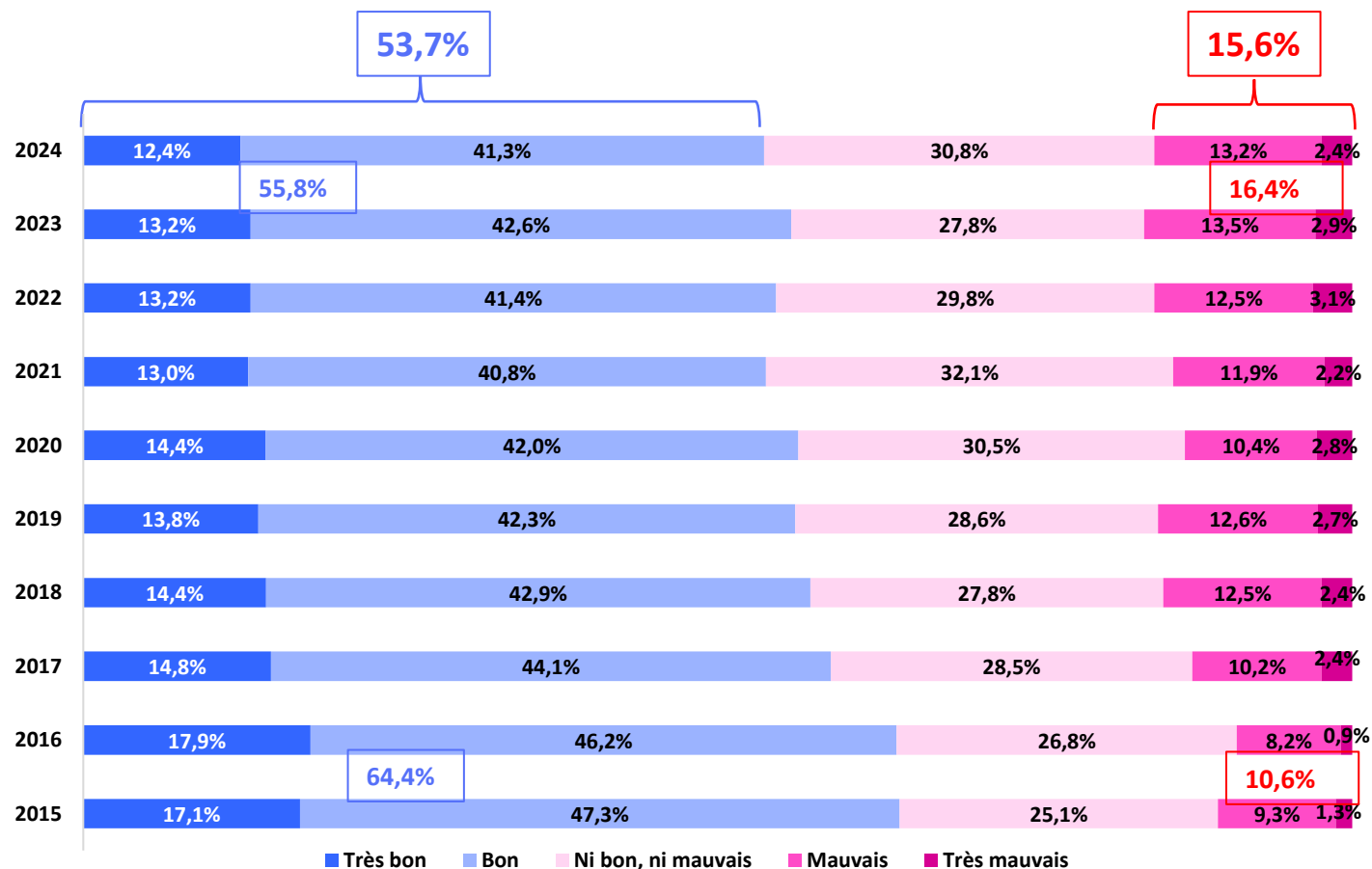
La santé physique

Santé physique

➤ Comment est votre état de santé en général ?

Le taux de personnes jugeant être en bon voire très bon état de santé physique diminue un peu et est de 54% (- 2 points).

Au niveau des profils, on notera que les femmes se situent 11 points en dessous des hommes en termes de part qui se sent en bon ou très bon état de santé (48% contre 59%). Pour l'âge, ils sont 60% parmi les moins de 40 ans à déclarer être en bon ou très bon état de santé (contre 49% des 40-59 ans et 51% des 60 ans et plus). Il n'y a pas de différence significative selon le type de ménage. Sans surprise les GS7-8 sont les moins nombreux en bon (ou très bon) état de santé (40% contre 69% pour les GS1-2). Les travailleurs sont 64% à déclarer une santé bonne ou très bonne alors que c'est seulement 15% des personnes en incapacité de travail. Enfin, le niveau d'études est corrélé au fait de se trouver en bon ou très bon état de santé : les diplômés au maximum du secondaire inférieur sont 42% à l'être alors qu'on monte à 69% des diplômés de longues études supérieures.



**Votre santé
mérite
le meilleur**

Merci.

